

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

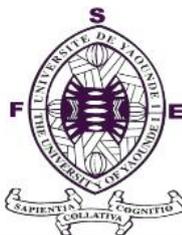
FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

CENTRE DE RECHERCHE ET DE FORMATION
DOCTORALE EN SCIENCES HUMAINES,
SOCIALES ET EDUCATIVES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE FORMATION
DOCTORALE EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION
ET INGENIERIE EDUCATIVE

DÉPARTEMENT DE L'ÉDUCATION

SPECIALISÉE



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace – Work – Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDÉ I

THE FACULTY OF EDUCATION

POSTGRADUATE SCHOOL FOR THE
SOCIAL AND EDUCATIONAL
SCIENCES

DOCTORAL UNIT OF RESEARCH AND
TRAINING IN SCIENCES OF EDUCATION
AND EDUCATIONAL ENGINEERING

DEPARTMENT OF SPECIAL

EDUCATION

ACCOMPAGNEMENT PSYCHOSOCIAL ET RÉSILIENCE CHEZ LES ADOLESCENTS DÉPLACÉS INTERNES DU CONFLIT DU NOSO VIVANT DANS LA VILLE DE YAOUNDÉ

Mémoire rédigé en vue de l'obtention du diplôme de Master en Sciences de l'Éducation

Spécialité : Intervention et action communautaire

Option : Psychologue Professionnel en Ecologie Humaine

Par

Madeline Carine Eliane NDJE

Licenciée en Droit

Matricule 20V3141

Soutenue publiquement le 10 Mars 2023

devant le jury composé de :

Président : Pr. Jacques-Philippe TSALA TSALA, Université de Yaoundé I

Rapporteur : Pr. Marc Bruno MAYI, Université de Yaoundé I

Membres : Dr. Thierry DONG, Université de Dschang



SOMMAIRE

DÉDICACE.....	III
REMERCIEMENTS	IV
LISTE DES ACRONYMES, SIGLES ET ABRÉVIATIONS	V
LISTE DES TABLEAUX.....	VII
LISTE DES FIGURES.....	IX
RÉSUMÉ.....	X
ABSTRACT	XII
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
PREMIÈRE PARTIE : CADRE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE.....	5
CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE DE L'ÉTUDE.....	6
1.1. CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ÉTUDE.....	6
1.2. FORMULATION ET POSITION DU PROBLÈME.....	8
1.3. QUESTIONS DE RECHERCHE.....	12
1.4. OBJECTIF DE LA RECHERCHE	12
1.5. HYPOTHÈSES DE RECHERCHE	13
1.6. INTÉRÊTS ET PERTINENCE DE LA RECHERCHE	14
1.7. DÉLIMITATION DU SUJET.....	16
1.8. DÉFINITION DES CONCEPTS CLES	19
CHAPITRE 2 : ACCOMPAGNEMENT PSYCHOSOCIAL ET APPROCHES JURIDIQUES DE LA PROTECTION DES DÉPLACÉS INTERNES.....	25
2.1. ÉTAT DES LIEUX DES DÉPLACEMENTS INTERNES DANS LE MONDE	26
2.2. DÉPLACES INTERNES ET PRINCIPALES APPROCHES DE LA PROTECTION INTERNATIONALE	35
2.3. LE CADRE JURIDIQUE DU DÉPLACEMENT INTERNE	37
2.4. LES PRINCIPES DIRECTEURS SUR LE DÉPLACEMENT INTERNE.....	41
2.5. STRATÉGIES DE PRÉVENTION DES DÉPLACEMENTS INTERNES.....	43
CHAPITRE 3 : APPROCHES THÉORIQUES DE LA RECHERCHE	49
3.1. BRÈVE DESCRIPTION DE LA RÉSILIENCE	50
3.2. MODÈLES THÉORIQUES DE LA RÉSILIENCE POUR LA RECHERCHE.....	55
3.3. LA RÉSILIENCE INDIVIDUELLE	61
DEUXIÈME PARTIE : CADRE MÉTHODOLOGIQUE ET PRATIQUE	73
CHAPITRE 4 : APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE	73
4.1. RAPPEL DE LA QUESTION DE RECHERCHE ET DES HYPOTHÈSES	73

4.2. PRÉSENTATION DU SITE DE L'ÉTUDE.....	81
4.3. TYPE DE RECHERCHE.....	85
4.4. POPULATION ET ÉCHANTILLON.....	85
4.5. LA DÉMARCHE DE COLLECTE DES DONNÉES	87
4.6. LA DÉMARCHE DE COLLECTE DES DONNÉES	89
4.7. TECHNIQUE D'ANALYSE DES RÉSULTATS.....	90
CHAPITRE 5. PRÉSENTATION ET ANALYSE DESCRIPTIVE DES RÉSULTATS	91
5.1. ANALYSE DESCRIPTIVE DES RÉSULTATS	92
5.2. VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES.....	115
CHAPITRE 6 : INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS.....	123
6.1: INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DE L'HYPOTHÈSE DE RECHERCHE N°1	123
6.2. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DE L'HYPOTHÈSE DE RECHERCHE N°2	133
6.3. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DE L'HYPOTHÈSE DE RECHERCHE N°3	137
6.4. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DE L'HYPOTHÈSE DE RECHERCHE N°4.....	143
CONCLUSION GÉNÉRALE	149
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	153
ANNEXES.....	159
TABLE DES MATIERES	175

À
Mon père : MODO NDJE Jean,
De très regrettée mémoire...

REMERCIEMENTS

Notre profonde gratitude :

A notre directeur de mémoire Professeur MAYI Marc Bruno, Professeur des Universités, pour avoir accepté de diriger ce travail, pour ses conseils avisés et sa disponibilité constante ;

Au Docteur SONG Ésaïe Frédéric, PhD en psychologie pathologique et clinique pour son accompagnement et sa constante disponibilité ;

A tous les enseignants du département de l'Éducation Spécialisée (IOE-IAC), pour les efforts consentis dans notre formation et pour la qualité des enseignements reçus ;

Aux parents, amis et collègues, qui nous ont soutenus durant ces années de formation ;

A tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre nous ont soutenus dans ce travail et dont les noms n'ont pu être cités.

LISTE DES ACRONYMES, SIGLES ET ABRÉVIATIONS

ACS : Approche Centrée sur la Solution

ADI : Adolescent déplacé interne

BFTC : Brief Family Therapy Center

CEDOCA : Centre d'Etudes, de Documentation et des Conférences Annuelles

CICR : Comité International de la Croix-Rouge

CPI : Cour Pénale Internationale

DIH : Droit International Humanitaire

DPI : Droit Pénal International

DTM : Matrice de Suivi des Déplacements

DUDH : Déclaration Universelle des Droits de l'Homme

ESPT : Etat de Stress Post-Traumatique

GIEC: Intergovernmental Panel on Climate Change

GP20: Plan for action for internally displaced persons

Ha : Hypothèse alternative

HCR : Haut-commissariat des réfugiés

Ho : Hypothèse nulle

HR : Hypothèse de Recherche

IAC : Intervention et Action Communautaire

IDMC : Observatoire des situations de déplacement interne

IFRC : International Federation Reference Centre for Psychosocial Support

IOE : Intervention, Orientation et Education Extrascolaire

MRI : Mental Research Institute

NOSO : Nord-Ouest et du Sud-Ouest

OCHA: United Nations Office for the Coordination of Humanitarian Affairs

ODD : Objectifs de développement durable

OIM : Organisation Internationale pour les Migrations

ONG : Organisation Non Gouvernementale

ONU : Organisation des Nations Unies

ONU : Organisation des Nations Unies

OS : Objectifs Spécifiques

PDI : Personne déplacée interne

PICDP : Pacte international relatif aux droits civils et politiques

PIDESC : Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels

PSTSD : Post traumatic Stress Disorder

QS : Questions Spécifiques

RCA : République Centrafricaine

RDC : République Démocratique du Congo

SPSS: Statistical Package for Social Sciences

TCC : Thérapies Comportementales et Cognitives

UNICEF : Fonds des Nations Unies pour l'Enfance

UNISDR: United Nation International Strategy for Disaster Reduction

VD : Variable Dépendante

VI : Variable Indépendante

LISTE DES TABLEAUX

<i>Tableau 01 : Exemples d'impacts dans certaines dimensions et répercussions sur d'autres dimensions (tiré de IDMC, 2018).....</i>	29
<i>Tableau 02 : Récapitulatif des hypothèses, variables, modalités et indicateurs.....</i>	78
<i>Tableau 03 : Plan factoriel de nos hypothèses d'étude</i>	80
<i>Tableau 04 : Présentation de l'échantillon d'étude selon le genre</i>	87
<i>Tableau 05 : Distribution de l'échantillon selon la classe d'âge.....</i>	92
<i>Tableau 06 : Distribution de l'échantillon selon la classe fréquentée.....</i>	92
<i>Tableau 07 : Distribution de l'échantillon selon la religion</i>	93
<i>Tableau 08 : Distribution de l'échantillon selon la situation de cohabitation</i>	93
<i>Tableau 09 : Distribution de l'échantillon selon les relations avec les autres enfants</i>	94
<i>Tableau 10 : Distribution de l'échantillon selon l'opinion des ADI sur l'aide apportée par les adultes de l'entourage.....</i>	94
<i>Tableau 11 : Distribution de l'échantillon selon l'apport d'aide provenant de la même génération que le sujet</i>	95
<i>Tableau 12 : Distribution de l'échantillon selon l'amabilité des voisins</i>	95
<i>Tableau 13 : Distribution de l'échantillon selon l'incidence de l'environnement sur la création d'amitiés.....</i>	96
<i>Tableau 14 : Distribution de l'échantillon selon l'incidence de l'environnement sur le soutien apporté par les pairs</i>	96
<i>Tableau 15 : Distribution de l'échantillon selon l'incidence de l'environnement sur le sentiment de normalité.....</i>	97
<i>Tableau 16 : Distribution de l'échantillon selon l'incidence de l'environnement sur la manière de surmonter des situations de détresse</i>	97
<i>Tableau 17 : Distribution de l'échantillon selon l'incidence de l'environnement sur la capacité de confrontation des enfants avec l'adversité</i>	97
<i>Tableau 18 : Distribution de l'échantillon selon les valeurs partagées avec les autres enfants ...</i>	98
<i>Tableau 19 : Distribution de l'échantillon selon le discours partagé avec l'entourage</i>	98
<i>Tableau 20 : Distribution de l'échantillon selon la situation d'intégration dans le milieu de vie</i>	99
<i>Tableau 21 : Distribution de l'échantillon selon le niveau d'imprégnation du quartier par les ADI</i>	99
<i>Tableau 22 : Distribution de l'échantillon selon l'appréciation du comportement des ADI par l'entourage</i>	100
<i>Tableau 23: Distribution de l'échantillon selon la qualité de l'atmosphère de l'environnement</i>	100
<i>Tableau 24 : Distribution de l'échantillon selon l'incidence de l'environnement sur les projets de vie</i>	100
<i>Tableau 25 : Distribution de l'échantillon selon le niveau de connaissance des sujets sur la stratégie de vie du lieu d'accueil.....</i>	101
<i>Tableau 26 : Distribution de l'échantillon selon l'incidence de l'environnement sur la compréhension des priorités du milieu</i>	101
<i>Tableau 27 : Distribution de l'échantillon selon la possession d'une fonction d'animation par les sujets</i>	102
<i>Tableau 28 : Distribution de l'échantillon selon la gratitude reçue des autres habitants du milieu de vie par les ADI.....</i>	102

<i>Tableau 29 : Distribution de l'échantillon selon la capacité des ADI à influencer les personnes de leur entourage.</i>	103
<i>Tableau 30 : Distribution de l'échantillon selon le plaisir ressenti lors des activités par les ADI</i>	103
<i>Tableau 31 : Distribution de l'échantillon selon le niveau de confiance en soi des ADI.....</i>	104
<i>Tableau 32 : Distribution de l'échantillon selon la perspective d'avenir des ADI</i>	104
<i>Tableau 33 : Distribution de l'échantillon selon le niveau de solitude des ADI</i>	104
<i>Tableau 34 : Distribution de l'échantillon selon le niveau de tristesse des ADI.....</i>	105
<i>Tableau 35 : Distribution de l'échantillon selon le ressenti temporel des ADI.....</i>	105
<i>Tableau 36 : Distribution de l'échantillon selon les envies de pleurer des ADI</i>	105
<i>Tableau 37 : Distribution de l'échantillon selon le niveau d'anxiété des ADI.....</i>	106
<i>Tableau 38 : Distribution de l'échantillon selon le type de soutien reçu par les ADI.....</i>	106
<i>Tableau 39 : Distribution de l'échantillon selon les personnes à l'écoute des ADI.....</i>	107
<i>Tableau 40 : Distribution de l'échantillon selon les personnes à la charge des ADI</i>	107
<i>Tableau 41 : Distribution de l'échantillon selon les personnes galvanisatrices des ADI</i>	108
<i>Tableau 42 : Distribution de l'échantillon selon les personnes réconfortantes des ADI</i>	109
<i>Tableau 43 : Distribution de l'échantillon selon la provenance des ressources matérielles</i>	109
<i>Tableau 44 : Distribution de l'échantillon selon le sentiment d'être écouté des ADI</i>	109
<i>Tableau 45 : Distribution de l'échantillon selon la confiance des ADI envers leurs amis/ pairs</i>	110
<i>Tableau 46 : Distribution de l'échantillon selon le niveau de dépendance des ADI.....</i>	110
<i>Tableau 47 : Distribution de l'échantillon selon la perception de la mort par les ADI.....</i>	111
<i>Tableau 48 : Distribution de l'échantillon selon l'affrontement des problèmes par les ADI</i>	111
<i>Tableau 49 : Distribution de l'échantillon selon le niveau d'espoir des ADI</i>	112
<i>Tableau 50 : Distribution de l'échantillon selon le niveau d'optimisme des ADI.....</i>	112
<i>Tableau 51 : Distribution de l'échantillon selon la capacité des ADI à résoudre leurs problèmes</i>	113
<i>Tableau 52 : Distribution de l'échantillon selon la capacité des ADI à traverser les moments difficiles par leur confiance en soi</i>	113
<i>Tableau 53 : Distribution de l'échantillon selon la capacité des ADI à affronter des problèmes imprévus</i>	114
<i>Tableau 54 : Distribution de l'échantillon selon le niveau de satisfaction personnelle des ADI</i>	114
<i>Tableau 55 : Présentation du tableau de contingence pour HR_1</i>	117
<i>Tableau 56: Des résultats du test statistique du khi-deux (χ^2).....</i>	117
<i>Tableau 57 : Présentation du tableau de contingence pour HR_2</i>	118
<i>Tableau 58 : Des résultats du test statistique du khi-deux (χ^2).....</i>	119
<i>Tableau 59 : Présentation du tableau de contingence pour HR_3</i>	120
<i>Tableau 60 : Des résultats du test statistique du khi-deux (χ^2).....</i>	120
<i>Tableau 61 : Présentation du tableau de contingence pour HR_4</i>	121
<i>Tableau 62 : Des résultats du test statistique du khi-deux (χ^2).....</i>	122

LISTE DES FIGURES

<i>Figure 01 : Modèle du processus de résilience individuelle.....</i>	<i>65</i>
<i>Figure 02. Présentation administrative de Yaoundé et les communes d'arrondissement qui le compose.....</i>	<i>81</i>
<i>Figure 03. Présentation de la commune d'arrondissement de Yaoundé III.....</i>	<i>82</i>
<i>Figure 04. Evolution du tissu urbain à Yaoundé VI entre 1968 et 2010.....</i>	<i>83</i>
<i>Figure 05. Présentation de la commune d'arrondissement de Yaoundé VII.....</i>	<i>84</i>

RÉSUMÉ

Ce travail de recherche s'intitule « *Accompagnement psychosocial et résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.* ». Les réflexions menées sur le problème de déplacés internes dans le monde en général et au Cameroun en particulier montrent que, qu'il s'agisse d'un déplacement due à des contraintes socio-économiques ou au manque de sécurité par l'exposition à des violences, des persécutions et des conflits, la souffrance psychosociale est caractéristique de la plupart des expériences individuelles et collectives. En effet, les facteurs de stress qui sont le plus souvent à l'origine du déplacement s'additionnent aux risques du voyage et aux conditions précaires de vie dans les régions de transit et d'arrivée. Ajoutés à la perte de l'environnement social et du système de signification culturelle d'origine, ces facteurs, peuvent contribuer à fragiliser intérieurement l'adolescent déplacé interne en affectant la sphère de ses pensées, sa mémoire, ses affects, ses comportements, ses projets de vie et extérieurement dans ses relations avec les autres et avec le monde.

L'enjeu de ce travail semble a priori complexe car, il faut parvenir à analyser, comprendre et expliquer le lien qui existerait entre l'accompagnement psychosocial et le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé. C'est à partir de ces dimensions que nous avons théorisé notre recherche autour de la théorie principale qui est le modèle systémique de la résilience et à laquelle nous avons annexé deux autres approches secondaires que sont : les approches cognitivo-comportementales et l'approche centrée sur la solution pour comprendre les effets psychologiques (les fonctions cognitives, affectives et comportementales), les effets culturels du déplacement (la désorientation ressentie face à un mode de vie pas familial) et les effets sociaux (les relations familiales, les réseaux communautaires et les conditions de vie) dans leur interrelation et dans leur influence réciproque chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé

La question de recherche qui sous-tend le travail est la suivante : « *Quel est l'impact de l'accompagnement psychosocial dans le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé ?* ». Pour y répondre, nous avons émis l'hypothèse générale que : « *L'accompagnement psychosocial a un impact significatif sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.* » L'opérationnalisation de cette HG nous a permis d'obtenir quatre hypothèses de recherche formulées comme suit :

HR₁ : l'accompagnement cognitif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

HR₂ : l'accompagnement conatif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

HR₃ : l'accompagnement affectif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

HR₄ : le soutien social a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

Afin de vérifier ces hypothèses de recherche, une étude de terrain a été menée sur un échantillon de 696 participants, tous adolescents déplacés internes des deux sexes âgés de 11 à 19. Les données recueillies par les questionnaires ont été analysées à l'aide de l'analyse inférentielle à travers l'utilisation le test statistique de Khi-deux (χ^2). Au terme de nos analyses, il est apparu que toutes nos hypothèses de recherche ont été éprouvées confirmées justifiant ; ce qui nous a permis d'observer l'impact négatif de multiples facteurs (cognitif, conatif, affectif,

et social) dans le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

La façon dont les adolescents déplacés ressentent et réagissent au deuil, à la douleur, à la désorganisation et à la violence, peut varier sensiblement et affecter leur santé mentale et leur bien-être psychosocial ou faire augmenter le risque qu'ils développent des problèmes de santé mentale. Par le fait que l'accompagnement psychosocial a un impact significatif sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé, nos résultats montrent en effet que l'on gagnerait à aborder les problèmes de santé mentale et le soutien psychosocial par le biais d'activités visant à renforcer la résilience des déplacés internes, à promouvoir les mécanismes de soutien social, à offrir des services aux personnes ayant des besoins plus complexes en matière de santé mentale et surtout, à élaborer une charte de la protection des enfants et adolescents vivant dans cette situation au Cameroun.

Mots clés : Accompagnement psychosocial, Support, psychosocial, résilience, adolescent, déplacés internes.

ABSTRACT

This dissertation is entitled “*Psychosocial support and resilience among internally displaced adolescents from the NOSO conflict living in the city of Yaoundé*”. Reflections on the problem of internal displacement in the world in general and in Cameroon in particular show that, whether displacement is due to socio-economic constraints or lack of security through exposure to violence, persecution and conflict, psychosocial suffering is characteristic of most individual and collective experiences. Indeed, the stressors that are most often at the origin of displacement add to the risks of travel and the precarious conditions of life in transit and arrival regions. Added to the loss of the social environment and the original cultural meaning system, these factors can contribute to the internal fragility of the internally displaced adolescent by affecting the sphere of his or her thoughts, memory, affects, behaviours and life projects, and externally in his or her relations with others and with the world.

The challenge of this work seems complex because it is necessary to analyse, understand and explain the link between psychosocial support and the process of resilience in internally displaced adolescents from the NOSO conflict living in the city of Yaoundé. It is on the basis of these dimensions that we have theorised our research around the main theory, which is the systemic model of resilience, to which we have added two other secondary approaches, namely cognitive-behavioural and solution-focused approaches to understanding the psychological effects (cognitive, affective and behavioural functions), cultural effects of displacement (disorientation to an unfamiliar way of life) and social effects (family relationships, community networks and living conditions) in their interrelationship and reciprocal influence on internally displaced adolescents from the NOSO conflict living in the city of Yaoundé

The underlying research question is: "What is the impact of psychosocial support on the resilience process of internally displaced adolescents from the NOSO conflict living in Yaoundé? To answer this question, we put forward the general hypothesis that: "Psychosocial support has a significant impact on the resilience process of internally displaced adolescents from the NOSO conflict living in the city of Yaoundé. The operationalization of this HG allowed us to obtain four research hypotheses formulated as follows:

RH1: Cognitive support has an impact on the resilience process of internally displaced adolescents from the NOSO conflict living in the city of Yaoundé.

RH2: Conative support has an impact on the resilience process of internally displaced adolescents from the NOSO conflict living in the city of Yaoundé.

RH3: Emotional support has an impact on the resilience process among internally displaced adolescents from the NOSO conflict living in Yaoundé city.

RH4: Social support has an impact on the resilience process among internally displaced adolescents from the NOSO conflict living in the city of Yaoundé.

In order to test these research hypotheses, a field study was conducted on a sample of 696 participants, all internally displaced adolescents of both sexes aged 11 to 19. The data collected from the questionnaires were analysed using inferential analysis through the use of the Chi-square statistical test. At the end of our analyses, it appeared that all of our research hypotheses were tested and confirmed; this allowed us to observe the negative impact of multiple factors (cognitive, conative, affective, and social) in the resilience process among internally displaced adolescents from the NOSO conflict living in the city of Yaoundé.

The way displaced adolescents feel and react to grief, pain, disorganization and violence can vary significantly and affect their mental health and psychosocial well-being or increase their risk of developing mental health problems. By showing that psychosocial support has a significant impact on the resilience process among internally displaced adolescents from the NOSO conflict living in the city of Yaoundé, our results indeed show that mental health issues

and psychosocial support would benefit from being addressed through activities aimed at strengthening the resilience of internally displaced persons, promoting social support mechanisms, providing services to those with more complex mental health needs, and, most importantly, developing a protection charter for children and adolescents living in this situation in Cameroon.

Key words: Psychosocial support, support, psychosocial, resilience, adolescent, IDPs.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Depuis la fin de la seconde Guerre mondiale, le monde a connu un véritable phénomène de déplacements internes qui est aujourd'hui en passe de sortir de l'ombre. En effet les déplacements internes sont devenus un sujet de préoccupation majeure à l'échelle mondiale. L'intérêt des institutions nationales et des autres membres de la communauté internationale à l'égard de cette question tient autant à une augmentation de son ampleur humanitaire et de sa portée géographique qu'à une prise de conscience nouvelle de sa dimension d'insécurité humaine.

Du fait des conflits multiples et de la pauvreté, l'Afrique est le continent qui fait le plus face au phénomène de déplacements internes. Or, les conflits armés sont devenus plus difficiles à cerner et à définir. Selon l'International Peace Research Institute de Stockholm (SIPRI, 2008), les conflits ont tendance à aller vers une fragmentation encore plus marquée de la violence qui « s'est accompagnée d'une diversification des groupes armés et d'une érosion encore plus marquée des frontières entre les différentes formes de violence. Cette violence « fragmentée » est souvent difficile à mesurer et à classer en catégories. » (SIPRI, 2008, p.54). En effet, la participation croissante des acteurs non étatiques et l'utilisation de formes non traditionnelles de combat ajoute à la difficulté de quantifier l'impact de la guerre sur les enfants et sur les adolescents.

Les tactiques de guerre ont changé du fait qu'il ne s'agit pas d'un combat conventionnel et que les civils, surtout les enfants et les adolescents, étaient de plus en plus souvent les cibles de la violence et les victimes d'atrocités. Malencontreusement, cette tendance se poursuit et à l'instar du conflit dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, l'impact des conflits armés sur les enfants, adolescents et sur les populations civiles en général est encore plus terrible de nos jours qu'il y a deux décennies. Aujourd'hui, les groupes armés adoptent des tactiques de guerre qui cherchent à amener le combat plus immédiatement, plus systématiquement et plus massivement au cœur de la population civile, et dans la vie de millions d'enfants et d'adolescents.

Mais, nonobstant toutes les horreurs auxquelles les enfants et adolescents sont exposés lors des conflits armés, l'espoir n'est pas perdu. C'est dans ce sens que s'inscrivent ces propos de Machel (2001)

J'ai appris que même s'ils sont la cible des conflits armés contemporains, même s'ils sont les victimes de brutalités et de l'impuissance des adultes à les entourer et les protéger, les enfants sont à la fois notre raison d'éliminer les

pires aspects des conflits armés et notre meilleur espoir d'y arriver. Dans un monde disparate, les enfants ont le pouvoir de nous unir en faveur d'une éthique commune.

La déclaration universelle des droits de l'homme et des peuples dispose en son article 13 alinéa 1 que, Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un État. Il s'agit d'un droit dont tout citoyen devrait bénéficier. Cependant, force est de constater actuellement que des millions de personnes ne peuvent pas circuler ni choisir librement leur résidence à l'intérieur de leur propre pays du fait de circonstances diverses.

Contrairement aux réfugiés dont la situation est règlementée par le droit international, et malgré leur nombre élevé et leur vulnérabilité accrue, les personnes déplacées internes ne bénéficient pas de protection juridique spécifique organisée par le droit international. Leur protection et leur assistance demeurent variées parce que dépendant des lois et règlements de leur pays et aussi de la capacité d'agir de celui-ci. Cependant, ces gouvernements sont souvent incapables ou réticents à fournir l'assistance et, dans certains cas, constituent même la source du déplacement. Dans cette perspective, obligés de quitter leurs maisons, leurs terres et leurs biens, les personnes déplacées sont particulièrement vulnérables.

Toutefois, nous savons avec les approches psychanalytiques que lorsqu'une personne fait l'expérience d'une grande difficulté existentielle, elle en reste souvent marquée pour longtemps, sinon pour la vie. Une telle situation est particulièrement néfaste dans le jeune âge. Seulement, certains individus s'en tirent mieux que d'autres. On dit alors d'eux qu'ils sont résilients, c'est-à-dire que même s'ils ont été blessés par un traumatisme ou maltraités par la vie, ils ne se laissent pas abattre par cet événement. Ils arrivent à vivre avec et même à devenir plus endurants.

Or, pour faire face au traumatisme, l'adolescent a besoin de bénéficier de facteurs protecteurs internes et d'autres externes que l'entourage, doit lui assurer. Il s'agit, en fait, d'un environnement et d'un soutien sécurisants qui contribuent à l'épanouissement de sa personnalité et qui l'aident à faire une adaptation réussie et à espérer en la construction des projets futurs. C'est dans ce cadre que nous intéressent à la problématique de la résilience chez les adolescents victimes de conflits armés, nous avons intitulé notre sujet : *Accompagnement psychosocial et résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.*

Dans son économie générale, notre mémoire comporte deux parties comportant respectivement trois chapitres chacune.

La première partie ou cadre conceptuel et théorique comprend trois chapitres respectivement intitulés :

- Problématique générale de l'étude : Elle met l'accent sur la formulation et la position du problème que tentera de solutionner notre recherche. Il s'agira également pour nous de présenter les objectifs poursuivis par l'étude, son intérêt, sa délimitation et les concepts centraux qui la sous-tendent ;
- Accompagnement psychosocial et approches juridiques de la protection des déplacés internes : Ce chapitre de notre travail vise à recenser les différents écrits dans la littérature qui traite de l'accompagnement des adolescents déplacés internes à cause de la guerre et des approches juridiques qui entourent leur protection et à partir desquels va s'élaborer un cadre théorique qui viendra supporter les questions de recherche ;
- Approches théoriques de la recherche : Dans ce troisième chapitre de cette première partie du travail, nous nous appuyons sur le modèle systémique de la résilience comme théorie principale à laquelle nous annexerons en tant que de besoin, les approches cognitivo-comportementales et les approches centrées sur la solution ;

La deuxième partie dénommée cadre opératoire comprend également trois chapitres :

- Approches méthodologiques de l'étude : Ce quatrième chapitre sera consacré aux méthodes et techniques d'investigations. Il s'agira pour nous de présenter la démarche utilisée pour la collecte des données.
- Présentation et analyse descriptives des résultats : Le cinquième chapitre de notre travail se propose de présenter les résultats issus de l'enquête de terrain. On tentera donc ici d'atteindre l'objectif de recherche en répondant ainsi à notre question de recherche. Il s'agit de donner un sens aux données recueillies en mettant en lumière les questions ou les incertitudes que soulèvent les résultats de la recherche.
- Interprétation et discussion des résultats : Dans ce dernier chapitre de la recherche, nous interprétons et discutons les résultats au regard des éléments théoriques, notamment ceux renvoyant au modèle systémique de la résilience. En tant que de besoin, nous convoquerons les approches cognitivo-comportementales, l'approche centrée sur la résolution et la théorie transactionnelle du stress et du coping avant de faire quelques suggestions à l'endroit de l'ensemble des partenaires dans le processus de protection de l'enfance.

PREMIÈRE PARTIE : CADRE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE

CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE DE L'ÉTUDE

Dans ce chapitre de notre recherche, nous allons présenter le contexte et la justification de notre étude, formuler et poser le problème que tentera de solutionner notre recherche. Il s'agit aussi pour nous de présenter l'intérêt et les objectifs poursuivis par l'étude, le corpus d'hypothèses que nous tentons de résoudre et sa délimitation.

1.1. CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ÉTUDE

1.1.1. Contexte de l'étude

Dans différentes régions du monde, les enfants et les adolescents paient le prix fort des conflits armés et autres situations de violence. Non seulement ils souffrent des conséquences directes de la guerre et de la violence armée (recrutement dans les forces ou les groupes armés, blessures physiques, mort), mais ils sont en outre touchés indirectement par les déplacements, la perte de leurs proches et le traumatisme qu'ils subissent en étant témoins d'actes de violence. En effet, le phénomène de déplacé interne n'est pas nouveau dans nos sociétés. Il s'agit de mouvement de population sous contrainte. Pour Albert (1999), la mobilité sous contrainte, renvoie à des mouvements massifs, collectifs vers un ailleurs non souhaité vécu comme obligatoire et capital à la survie. Il précise que dans de tels cas, c'est l'ensemble des habitants d'un même lieu et donc membre d'un groupe social qui se déplacent. La question qui pourrait nous être posée est celle de savoir pourquoi se concentrer sur les adolescents déplacés internes du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé ?

Dans la dévastation qui accompagne les conflits armés, les enfants, l'une des catégories les plus vulnérables de la population civile, sont touchés de diverses manières. Comme les jeunes, ils tendent à être les principaux protagonistes, ainsi que les principales victimes, de la violence organisée. C'est en particulier le cas dans les zones urbaines, notamment en dans les grandes agglomérations comme Douala et Yaoundé qui accueillent la grande majorité des déplacés internes du conflit armé dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest camerounais (NOSO). En effet, la « crise anglophone » dans le NOSO entraîne avec elle plusieurs incidences territoriales, notamment le déplacement des populations originaires de ces régions et en quête de paix, de stabilité, d'intégration socio-professionnelle vers le Littoral, le Centre et l'Ouest-Cameroun.

1.1.2. Justification

Les situations de déplacement interne sont souvent très variables, de nouveaux déplacements et mouvements de personnes à la recherche de solutions durables survenant parfois concurremment. Prévenir de nouveaux déplacements est aussi difficile que résoudre les situations de déplacement existantes comme on a pu le constater dans le Grand-Nord avec la crise de Boko-Haram. Dans cette partie du Cameroun comme dans les régions composant le NOSO, les déplacés internes vivent des situations de déplacement prolongé ; leur recherche de solution durable n'a pas abouti, en conséquence de quoi leurs droits ne sont bien souvent pas protégés et leurs communautés sont marginalisées. Le caractère contraignant du déplacement peut être mal vécu par ses victimes. Le mouvement de fuite peut se produire de façon soudaine surtout qu'il n'est pas possible de résister au déplacement, dans un contexte où l'enjeu de la résistance aux déplacements est la mort.

Une inquiétude en rapport à l'éducation et au devenir des enfants et adolescents pourraient animer le vécu des déplacés. En plus du déplacement qui peut être de nature violente, les personnes déplacées sont confrontées à plusieurs problèmes au point de manquer des ressources élémentaires ou d'être à même d'assurer leur subsistance. Dans les situations de déplacement forcé, les problèmes de santé psychologique et mentale connaissent une augmentation. C'est en considérant les souffrances psychologiques qui pourraient accompagner les mouvements de déplacement forcé que Gensous (2011) fait savoir que l'état de Stress post traumatique (Post traumatic Stress Disorder(PSTSD)) complexe qui associe la somatisation, la dissociation, la dysphorie et la modification de caractère et d'identité peut être une conséquence psychologique de la torture chez les déplacés. Le statut de déplacé fragilise la structure mentale de l'adolescent et le rend vulnérable à l'émergence des problématiques psychologiques et sociales.

Face à cette situation, la nécessité d'innover au travers des actions dites communautaires s'impose. Celles-ci recouvrent un ensemble de pratiques sociales allant de l'organisation de collectivités locales à l'économie sociale et solidaire, s'inscrivant dans un mouvement social important de la société civile visant la promotion de la qualité de vie et de la défense des droits des citoyens. D'où la raison d'être de notre sujet intitulé : « *Accompagnement psychosocial et résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.* » Il est donc question pour nous dans cette recherche d'examiner le phénomène de la mobilisation des adolescents en situation de déplacés internes en terme d'acteurs collectifs locaux se mettant en synergie dans un dynamisme avec les organismes communautaires pour

leur redonner dignité humaine et liberté d'action dans le sens des approches **psychosociale** et des « **capabilités** » prônées par Amartya Kumar Sen en réponse aux problèmes et répercussions des situations de crise provoquées par ces changements (Fontan, Klein et Lévesque, 2003), pour l'amélioration des conditions des populations concernées dans un contexte de profondes mutations.

1.2. FORMULATION ET POSITION DU PROBLÈME

1.2.1. Constat empirique

L'actualité au Cameroun est marquée depuis octobre 2016, dans deux régions, à savoir le nord-ouest et le sud-ouest, par ce que les observateurs nomment « la crise anglophone », c'est à dire, Un mouvement de contestation des populations anglophones et se traduisant au fil des mois par une situation d'insurrection avec des actions violentes menées par certains groupes sécessionnistes radicaux et des groupes armés, réprimés par l'armée camerounaise. Les conséquences d'un tel mouvement sont dramatiques (plus d'un million d'enfants ne sont pas scolarisés). La majorité des victimes de ce conflit, surtout les jeunes désœuvrés, traumatisés, sombrent dans l'oisiveté, le vol, la délinquance pour les garçons et la prostitution pour les filles.

La guerre ne détruit pas uniquement des vies, elle détruit aussi, l'idée de vie, l'idée de l'homme ; elle a pour conséquence la destruction des structures telles que celles des systèmes éducatifs et médico-sanitaires en remettant en cause les références et l'organisation familiale et sociale ; empêche l'enfant de vivre sa condition d'enfant et le prive des éléments qui devraient participer à son développement.

Le journal L'œil du Sahel, en son édition parue le 25 mars 2019, rapporte que depuis 5 années, 73 écoles sont fermées. Selon l'ONU, en 2016, les régions de l'extrême Nord du Cameroun comptaient plus de 270 000 personnes déplacées, dont 56 % étaient des enfants. La même année, alors que l'instabilité reste d'actualité dans l'extrême Nord, des grèves ont été lancées par les avocats anglophones qui dénonçaient la dilution du système d'inspiration française.

Les personnes déplacées ou celles qui ont vécu dans un environnement violent (guerre, génocide) souffrent souvent de ce qu'on appelle un stress post traumatique. En anglais, le concept le plus répandu est le syndrome de Post traumatic Stress Disorder (PTSD). Il s'agit d'une anxiété qui se manifeste schématiquement par une tendance de l'individu à revivre en

permanence son expérience traumatique (hallucinations, cauchemars) et à éviter systématiquement tous les stimuli qui rappelle cette expérience.

Le phénomène de déplacement bouleverse des vies, met en péril des communautés et a des répercussions sur des pays entiers, générant de graves problèmes humanitaires, sociaux et économiques.

Le déplacement est souvent un mécanisme de survie, lorsque la fuite est le seul moyen d'échapper à un danger imminent ou à la misère. Malheureusement, il tend aussi à rendre les populations vulnérables, aggravant souvent les difficultés auxquelles celles-ci sont déjà confrontées du fait d'un conflit ou de la violence qui sévit autour d'elles. Les déplacés internes sont arrachés à leur environnement familial et privés du soutien de leur réseau social. Il arrive souvent que les familles soient séparées alors que certains sont tués ou disparaissent dans leur fuite. Privés de leurs revenus, de leurs effets personnels et de leurs documents officiels, les déplacés internes ne peuvent plus subvenir durablement à leurs besoins fondamentaux ni accéder aux services essentiels. Pour survivre, ils se résignent parfois à des choix désespérés – travail des enfants, prostitution, vente de leurs biens ou retour dans des zones dangereuses.

Trouver un hébergement n'est pas chose facile, surtout lorsque les nouveaux arrivants ne sont pas les bienvenus ou qu'ils n'ont pas les moyens de louer un logement. À mesure que leur déplacement se prolonge, l'incertitude quant à l'avenir et à la possibilité de rentrer chez eux, ou de trouver une autre solution durable, vient encore aggraver leur situation. Les tensions avec la communauté d'accueil, exacerbées par les ressources limitées et des services au bord de la rupture, peuvent engendrer une stigmatisation, accroître l'insécurité et provoquer de nouveaux déplacements. Les effets psychologiques d'une expérience traumatique peuvent retentir toute la famille de la personne concernée et même atteindre les futures générations. Mais tous les individus qui ont vécu une expérience traumatique ne développent pas systématiquement le syndrome de Post traumatic Stress Disorder (PTSD), de même que toute personne souffrant d'un stress ne peut pas forcément identifier l'expérience vécue qui en est la cause.

Si toute personne est susceptible de souffrir de stress après une expérience traumatique, les enfants sont à la fois les plus fragiles et ceux possédant la plus grande capacité à guérir (résilience).

1.2.2. Constat théorique

Les conflits armés cristallisent régulièrement l'attention sur le sort des adolescents qui sont inexorablement pris dans la tourmente. Ils réduisent à court terme les chances de ces derniers de vivre une vie heureuse et de se développer dans un environnement sûr, les empêchent de grandir et de devenir des adultes en bonne santé ayant une vie épanouie et compromettent à long terme l'émergence d'états stables ou les individus peuvent vivre et travailler en paix.

Les adolescents déplacés internes sont arrivés à Yaoundé dans des circonstances difficiles à décrire. Beaucoup ont été coupés du milieu scolaire et certains deviennent orphelins. Quand on a fui l'horreur, il peut être difficile d'arriver dans un tel environnement et de s'y adapter. Le but étant, après réintégration, de leur donner le sentiment d'être de retour dans leur pays.

Selon l'article 9 de la convention de l'Union Africaine sur la protection et l'assistance aux personnes déplacées en Afrique : « les Etats parties protègent les droits des personnes déplacées, quelle que soit la cause d déplacement, en s'abstenant de pratiquer, et en prévenant les actes suivants entre autres : accueil sans discrimination ». L'insécurité subie par les adolescents déplacés peut avoir des conséquences physiques, sociales et psychologiques préjudiciables, ce qui peut affecter leur bien-être et leur développement. Dans le contexte de déplacement forcé, les parents et les personnes chargées de subvenir aux besoins des adolescents peuvent avoir des difficultés pour prendre soin de leur progéniture de façon appropriée lorsque les options relatives aux moyens de subsistance se sont réduites et que les services essentiels ne sont plus opérationnels.

La détresse des parents impacte clairement le bien-être de leurs enfants. Le changement dans la vie quotidienne et les habitudes (interruption de la scolarisation). La séparation soudaine et brutale de la famille, des amis et des lieux familiers peut avoir un impact colossal sur le bien-être psychosocial des adolescents. Au moment où les circonstances à l'origine du déplacement ont disparu, l'accent doit être mis sur l'élaboration des solutions durables pour les personnes déplacées, sur le développement et l'aide humanitaire et sur la mise en place de conditions d'existence durables. Les adolescents qui ont été témoins d'évènements traumatisants pendant un conflit ou lors d'un déplacement, ou qui ont été victimes d'abus d'exploitation, ou de négligence ont droit au rétablissement psychologique et physique et à la réinsertion sociale dans

un environnement favorable à la santé, à l'estime de soi et à la dignité de l'enfant (article 39 de la convention sur les droits de l'enfant).

1.2.3. Problème de l'étude

Dans tout conflit armé, les enfants constituent le groupe le plus vulnérable en tant que témoins et victimes de graves violences et de morts ou parce qu'ils sont contraints d'y prendre part. Les enfants subissent directement des violences qui mettent leur vie en danger ou sont témoins de telles violences, perdent leurs parents ou d'autres personnes qui s'occupent d'eux ou en sont séparés, sont privés des services élémentaires tels que la santé et l'éducation, ou sont recrutés comme « enfants soldats » et contraints de participer eux même aux conflits.

1.2.4. Problématique spécifique de l'étude

Le conflit dans le NOSO provoque ainsi des perturbations importantes sur l'ensemble des populations affectées. Ces perturbations peuvent potentiellement générer des problèmes de santé mentale liés à différents types de pertes. D'abord, ces situations provoquent des pertes matérielles importantes, notamment au niveau des infrastructures routières et sanitaires, des bâtiments, de la nourriture, des sources d'énergies. On observe également des pertes économiques souvent colossales touchant tous les secteurs (primaires, secondaires et tertiaires). Les moyens de subsistance et l'emploi sont rarement épargnés par cette crise. En plus, le bilan de la perte en vie humaine est souvent très lourd car, plusieurs individus perdent la vie ou sont portés disparus, certains se retrouvent blessés et gardent parfois des séquelles physiques invalidantes pour le restant de leur vie, d'autres sont séparés de leur entourage.

Ces différents aspects rendent compte de ce que les personnes déplacées internes de la crise du NOSO ont besoin de soutien de natures diverses et en particulier d'accompagnement psychosocial. En effet, au regard des impacts socioéconomiques, psychologiques, émotionnels...et autres, engendrés par la crise dans ces deux régions de notre pays, les adolescents déplacés internes en général et particulièrement ceux de la ville de Yaoundé, ont besoin d'un accompagnement psychosocial de qualité ayant pour but de leur permettre de surmonter les réactions psychologiques consécutives à leur situation dans la ville d'accueil. D'où le problème spécifique de *l'existence d'un lien possible entre l'accompagnement psychosocial et le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.*

1.3. QUESTIONS DE RECHERCHE

Dans notre recherche, nous aurons deux types de questions de recherche : une question principale et des questions spécifiques.

1.3.1. Question principale de la recherche

La question principale de cette recherche est la suivante : *Quel est l'impact de l'accompagnement psychosocial dans le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé ?*

De cette question de recherche, découlent les questions spécifiques suivantes :

1.3.2. Questions spécifiques

QS₁ : Quel est l'impact de l'accompagnement cognitif sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé. ?

QS₂ : Quel est l'impact de l'accompagnement conatif sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

QS₃ : Quel est l'impact de l'accompagnement affectif sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé ?

QS₄ : Quel est l'impact du soutien social sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé ?

1.4. OBJECTIF DE LA RECHERCHE

1.4.1. Objectif général

Dans le cadre de son domaine de compétences, le chercheur souhaite développer les connaissances sur l'impact qu'auraient l'accompagnement psychosocial pour toutes les personnes qui sont touchées par une crise alors que leurs réactions dépendent de la gravité de l'impact et des ressources disponibles pour s'en accommoder afin de prédire les activités psychosociales voire, encourager leur relèvement positif et le renforcement de leur capacité à faire face aux défis futurs. Partant de ce point de vue, l'objectif principal de la recherche est donc d'établir un lien entre l'accompagnement psychosocial et le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

1.4.2. Objectifs spécifiques

De façon spécifique, l'étude vise à :

OS₁ : Montrer que l'accompagnement cognitif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

OS₂ : Montrer que l'accompagnement conatif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

OS₃ : Montrer que l'accompagnement affectif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

OS₄ : Montrer que le soutien social a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

1.5. HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

Notre recherche est constituée de deux types d'hypothèses : une hypothèse principale et des hypothèses spécifiques.

1.5.1. Hypothèse générale

Les causes majeures des déplacements internes prolongés, bien que hautement contextuelles, sont les conflits prolongés et l'inadéquation des cadres nationaux pour aborder ces déplacements. La prise en charge psychosociale dans cette perspective se veut donc être un processus un peu long pour apporter un soutien ou donner une thérapie à quelqu'un qui est affecté par un traumatisme suite aux différentes situations qui l'affecte tant sur le plan physique, émotionnelle, physiologique et sociale d'où il faut aussi une réponse globale où une prise en charge holistique. A ce titre, l'hypothèse générale qui sous-tend notre travail est la suivante : *L'accompagnement psychosocial a un impact significatif sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.*

1.5.2. Hypothèses spécifiques

Nous avons opérationnalisé l'hypothèse principale en quatre hypothèses spécifiques, que sont :

HR₁ : l'accompagnement cognitif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

HR₂ : l'accompagnement conatif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

HR₃ : l'accompagnement affectif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

HR4 : le soutien social a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

1.6. INTÉRÊTS ET PERTINENCE DE LA RECHERCHE

Nous voulons sous ce titre, montrer que cette étude est digne d'intérêt, d'une part, et d'autre part, démontrer sa pertinence.

1.6.1. Intérêt

Selon Sillamy (2006, p.145), l'intérêt est « ce qui importe à un moment donné ». Vue sous cette perspective, l'analyse de notre étude révèle qu'elle dégage un certain nombre d'intérêts justifiant l'importance accordée à la présente recherche sur trois dimensions : scientifique, social et psychologique.

Sur le plan scientifique, notre étude est intéressante parce qu'elle s'inscrit dans le champ de l'intervention et de l'action communautaire, précisément dans la spécialité : l'accompagnement psychosocial. Elle apporte des lumières sur la situation des personnes, plus précisément les adolescents, qui ont subies un déplacement forcé dû au conflit du des régions du Nord-Ouest et Sud-ouest et leur capacité de résilience. Aussi, tout en s'intéressant à la lecture des théories sur l'accompagnement psychosocial et la résilience, l'étude se propose de structurer les différentes variables impliquées dans le phénomène de résilience sous cinq grands facteurs : les ressources personnelles, les processus sociaux, la résilience, l'adversité, et les issues de l'adaptation.

Au niveau social, notre étude repose sur le fait qu'elle permet de participer à la résolution d'un problème réel de société : celui de l'accompagnement, tant cognitif, conatif et affectif. L'étude consiste en effet à examiner les adolescents déplacés internes du NOSO âgés de 12 à 18 ans afin d'observer les changements au plan de la connectivité sociale, suite aux services d'accompagnement psychosocial reçu des accompagnateurs psychosociaux.

Sur le plan psychologique, nous croyons au pouvoir et au potentiel de chaque adolescent. Mais cela est souvent étouffé par la pauvreté, la violence, l'exclusion et la discrimination. Et ce sont les filles qui sont les plus touchées. En travaillant avec les adolescents déplacés internes du NOSO, nous aspirons à un monde juste, en nous attaquant aux causes profondes des défis auxquels sont confrontés tous les enfants vulnérables.

1.6.2. Pertinence de la recherche

Depuis l'introduction du concept de résilience en écologie, les travaux sur la résilience visent à définir de nouvelles façons de gérer les écosystèmes. L'objectif est alors de s'extirper d'une logique de gestion bureaucratique et descendante qui reposait sur des outils d'optimisation, afin de mieux prendre en compte la complexité des dynamiques écologiques (Holling, 1973). Ces nouvelles approches de gestion doivent ainsi promouvoir la résilience des écosystèmes, c'est-à-dire leur capacité à conserver les mêmes fonctions, structures et identités face à un changement (Folke et al., 2010). La résilience du système serait ainsi à son maximum lors de la phase de réorganisation où, suivant l'effondrement du système, de nouvelles composantes et de nouvelles connexions peuvent émerger.

Certains travaux sur la résilience portent en particulier sur les processus de réorganisation après une perturbation. Parmi eux, le cadre théorique de la résilience sociale s'intéresse non plus aux systèmes socioécologiques et à leurs systèmes de gestion, mais aux individus et aux communautés (Berkes et Ross, 2013) : quelles sont les forces permettant aux communautés de se remettre de perturbations et de s'adapter collectivement aux changements ? Ces études s'inspirent alors des travaux sur la résilience psychologique (Cyrulnik et Seron, 2009 ; Egeland et al., 1993 ; Masten et al., 1990), et mettent en avant les concepts de capacité d'action et d'auto-organisation. Le cadre de la résilience sociale prend alors les groupes sociaux à la fois comme objet et comme enjeu principal de l'analyse.

Notre étude nous permettra d'esquisser les contours d'une démarche visant à intégrer les enjeux portés par différents acteurs dans l'étude d'un système socioécologique. Le cœur de cette démarche repose sur la prise en compte de multiples cadrages de l'environnement. Elle consiste à demander aux acteurs d'observer les dynamiques écologiques, sociales et politiques de leur environnement, et d'identifier les éléments, structures, fonctions et limites qui leur paraissent importants. Ils construisent ainsi, selon leur propre cadrage, une représentation systémique de leur environnement. Il y a donc autant de représentations systémiques que d'acteurs. À partir d'une représentation systémique sont choisies les propriétés importantes à maintenir à une certaine échelle de temps.

Un processus de gouvernance de l'environnement et l'évaluation de la résilience d'un système nécessitent donc au préalable le choix négocié d'une représentation systémique de l'environnement, puis des propriétés importantes à maintenir à une certaine échelle de temps. Ce qui permet alors à des acteurs ou des groupes d'acteurs de construire des représentations

systemiques de leur environnement social et écologique. Notre cadre théorique implique ensuite de comparer ces différentes représentations afin de distinguer des finalités communes, ou d'éventuelles incompatibilités entre finalités.

1.7. DÉLIMITATION DU SUJET

Les limites à la présente étude se recensent sur trois plans : la thématique liée à la spécialité ; la territorialité ; et la temporalité. »

1.7.1. Sur le plan de la thématique lié à la spécialité

Le thème central qui gouverne notre étude est celui de la résilience des adolescents déplacés du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé. Du point de vue de cette thématique, il faudrait rappeler que les conflits armés et autres situations de violence peuvent soit perturber, soit totalement anéantir les conditions qualifiées ci-dessus d'essentielles au développement sain et au bien-être psychosocial. Une exposition directe ou indirecte à la violence (enrôlement dans les forces ou les groupes armés, perte de ses proches, déplacement, actes de violence qui se produisent sous leurs yeux, etc.) – renforcée par la perturbation de la routine habituelle et par l'effondrement des mécanismes de protection de la société – augmente fortement le risque de réactions négatives. Or, la résilience est la capacité à vivre, à réussir, à se développer en dépit de l'adversité. C'est dans ce sens que Manciaux et coll., (2001) l'appréhendent comme «la capacité d'une personne ou d'un groupe à se développer bien, à continuer à se projeter dans l'avenir en dépit d'évènements déstabilisants, de conditions de vie difficiles, de traumatismes parfois sévères » (Manciaux et coll., 2001, p.17). Elle est de ce fait, la capacité de l'humain de survivre aux épreuves de l'existence et d'en surmonter les traumatismes. Il traduit bien son aptitude à résister au malheur et à poursuivre sa croissance en dépit de ce qui lui arrive et peut se faire tant en amont, en aval que pendant la réadaptation.

Parce que la résilience sociale nécessitant les facultés propres à l'individu, nous mettrons l'accent dans cette étude sur l'approche systémique de la résilience. Une approche systémique de la résilience implique la description de sa fonction (identité ou raison d'être), la façon dont cette fonction peut évoluer dans le temps et ce qui menace cette fonction. Les systèmes sont constitués de nombreuses parties en interaction (parties de soi, familles, travail, communautés, villes, régions et nations, etc.) Une réflexion systémique sur la résilience nous donne un moyen de nous confronter à sa complexité et aussi de trouver des solutions efficaces pour sortir d'une situation inconfortable voire traumatisante. En effet, l'approche systémique touche aux aspects à la fois psychologiques et sociaux de la vie des enfants et adolescents. Les

conflits armés et autres situations de violence nuisent, directement ou indirectement, au bien-être et au développement de l'enfant. En cas de conflit armé ou d'autres situations de violence, les enfants courent un risque élevé soit de voir leurs proches mourir, soit d'en être séparés. De nombreux enfants sont témoins de violences ou sont eux-mêmes victimes de violences ou de mauvais traitements. Les programmes psychosociaux systémiques visent à renforcer la résilience des enfants et à alléger leurs souffrances en accroissant chez eux le degré de confiance, d'espièglerie et de tolérance. Nous convoquerons également en tant que de besoin, les approches cognitivo-comportementales et l'approche centrée sur la solution.

Les thérapies comportementales et cognitives (TCC) représentent l'application de principes issus de la psychologie scientifique à la pratique clinique avec pour référence les théories cognitives du fonctionnement psychologique, en particulier le modèle du traitement de l'information. Elles soutiennent que tout événement inattendu et brutal nous confronte à l'inefficacité de nos manières habituelles de penser et d'agir pour gérer la situation. Les émotions douloureuses sont des messages pour nous rappeler l'inadaptation de nos anciennes cartes mentales à la situation nouvelle. Et l'inconnu génère de la peur et des stratégies de survie (attaque, fuite, sidération). S'il convient d'accueillir et comprendre les messages des émotions, il n'est pas utile de nous y maintenir. En restant dans l'émotion, nous risquons de nous y noyer : la peur conduit à l'agression, la colère à la violence, la tristesse à la déprime.

L'approche cognitivo-comportementale peut aider des communautés à travailler à la prévention de problèmes sociaux et gérer directement ceux qui surviennent plutôt que de s'attendre à ce que des acteurs extérieurs interviennent et assument ces responsabilités. Elle soutient les personnes relevant de la compétence de la communauté au niveau du rétablissement des modèles culturels familiaux et des structures d'appui. En effet, le but de l'approche cognitivo-comportementale est de renforcer la dignité et l'estime de soi des personnes relevant de la compétence de la communauté et d'autonomiser tous les acteurs afin de travailler ensemble pour soutenir les différents membres de la communauté dans l'exercice et la jouissance de leur droits humains.

Une des importantes prémisses de l'approche centrée sur la solution réside dans le fait que le changement est déjà présent dans la vie des personnes. Si cette approche s'est longtemps intéressée au passé de la personne, privilégiant le fait que les problèmes ne disparaissent qu'une fois leurs causes identifiées et nommées, elle repose aujourd'hui sur le postulat qu'une solution n'a pas forcément de rapport avec le problème qu'elle résout. Cette théorie se rapproche de

celle des « capacités » d'Amartya Sen qui suppose qu'il faut non seulement prendre en compte ce que possèdent les individus, mais aussi leur capacité, leur liberté à utiliser leurs biens pour choisir leur propre mode de vie. Une capacité est donc un vecteur de modes de fonctionnement exprimant la liberté, pour un individu, de choisir entre différentes conditions de vie.

Ces appels théoriques auront pour conséquence de justifier que des mesures d'écoute et de secours psychologiques développées dès les premières phases de la prise en charge sont déterminantes dans la limitation des effets de la détresse psychologique et dans la reconstruction individuelle et collective, et, à terme, favorisent les processus de résilience personnelle et communautaire.

1.7.2. Sur le plan de la territorialité

L'importance de ce sujet comme toute sorte d'actualité nous aurait conduit à sillonner l'ensemble du territoire national, mais la modicité de nos moyens et le temps matériel imparti à la réalisation de cette étude y ont constitué une sérieuse entrave. Pour cette raison, nous avons cadré géographiquement notre travail dans la Région du Centre et singulièrement dans le Département du Mfoundi. Compte tenu des moyens humains, logistiques et des réalités sociales, nous avons circonscrit notre étude aux adolescents déplacés internes du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé et, particulièrement, à ceux de l'Arrondissement de Yaoundé III, VI et VII.

1.7.3. Sur le plan de la temporalité

Sur le plan temporel, cette étude qui couvre l'année académique 2021-2022, marque la fin de notre formation en vue de l'obtention du diplôme de Master de Psychologue Professionnel en Ecologie Humaine dans le champ des Sciences de l'éducation en général et singulièrement dans la perspective de l'intervention et accompagnement éducatif. Notre travail porte sur un échéancier de six mois, c'est-à-dire de décembre 2021 à juin 2022, dans lesquels le travail sera réparti en trois étapes : La première étape est théorique et est centrée dans la constitution des supports empiriques et théoriques qui sous-tendent la problématique ; La seconde phase quant à elle sera celle du terrain. Elle sera marquée par la collecte des données dans les milieux où se trouvent les sujets cibles et accessibles de notre étude. La troisième et dernière phase quant à elle, comporte le dépouillement, l'interprétation et l'analyse des données collectées sur le terrain. Cette phase s'achèvera avec la date de dépôt pour de notre recherche.

1.8. DÉFINITION DES CONCEPTS CLES

1.8.1. Accompagnement psychosocial

Définir la notion d'accompagnement psychosocial suppose au préalable de comprendre les sens des mots accompagnement et psychosocial

1.8.1.1. Accompagnement

L'accompagnement dérive du mot « accompagner » qui renvoie à donner, proposer, et laisser prendre. Celui qui accompagne ne précède pas, il veille et encourage. Ainsi, l'accompagnement est un processus interactif, c'est comprendre et se faire comprendre, (ce qui exige des relations de proximité).

Accompagner c'est aller quelque part avec quelqu'un, faire "un bout de chemin" avec lui. C'est aussi, lorsqu'il s'agit d'accompagner des personnes en situation de handicap, permettre l'émergence de stratégies visant à atténuer les désavantages ou incapacités, notamment en mobilisant les ressources de la personne et de la société. Tout cela est, bien évidemment, à moduler. L'accompagnement se doit d'être, par nature, quelque chose de singulier, qui relève de la situation de chacun : il doit donc toujours être adapté, réajusté, repensé.

Il n'y a donc pas un accompagnement "modèle" qui serait plaqué à toute forme d'action mais une multitude d'accompagnements propre à chaque personne dépendante. Il n'y a donc pas de « recettes » pour accompagner l'autre.

L'accompagnement comprend tous les procédés et toutes les interventions qui visent à promouvoir le bien-être de façon holistique, y compris le soutien fournit par la famille, les amis et la communauté plus large.

1.8.1.2. Psychosocial

Cette notion fait référence à la relation mutuelle entre les facteurs psychologiques (la façon dont un enfant ressent les choses, pense et agit) et les facteurs sociaux (relatifs à l'environnement ou au contexte dans lequel l'enfant vit : la famille, la communauté, l'Etat, la religion, la culture). C'est dans ce sens que s'inscrit Gurvitch (1967) lorsqu'il écrit :

« Les changements psycho-sociaux, liés à l'évolution de la civilisation moderne, se propagent peu à peu jusqu'aux groupes qui leur sont d'abord le plus réfractaires, tendant ainsi à atténuer les différences qui les séparent des autres » (Gurvitch, 1967, p. 286).

Pris dans ce sens, les réactions sociales et psychologiques peuvent changer selon le contexte national ou régional, la culture, les antécédents de la catastrophe, le degré de

développement du pays, l'acuité de la crise et sa temporalité. Les ressources internes (ex. services fonctionnant) et externes (ex. aide humanitaire) à disposition etc.

En principe, la notion de psychosocial fait référence aux « relations dynamiques entre l'aspect psychologique et social d'une personne, où l'un peut influencer l'autre » (IFRC Reference Centre for Psychosocial Support, 2014, p. 11). Les aspects psychologiques du développement font référence aux pensées, émotions, comportements, souvenirs, à la perception et à la compréhension d'un individu. Les aspects sociaux du développement font référence à l'interaction et aux relations entre l'individu, la famille, les pairs et la communauté (UNRWA, 2017, p.4).

L'impact psychique dépend notamment du type de crise. Une catastrophe naturelle sera plus souvent vécue comme étant la manifestation d'une force destructrice impersonnelle ou d'origine divine et mobilisera plus facilement les forces pour rebondir. Un conflit ou un régime totalitaire va confronter la personne au meurtre de l'Autre, ce qui engendre davantage de terreur endémique, de méfiance, d'impuissance, de culpabilité, de dépression...

L'impact social peut aussi être très différent selon le type de crise : la solidarité et le soutien mutuel caractérisent par exemple l'« après » d'une catastrophe naturelle. Un conflit, par le biais de la méfiance qu'il engendre, peut plus souvent provoquer une rigidification et une fermeture sur le groupe d'appartenance (ethnique, religieuse) vis-à-vis des autres groupes (moins de contacts et d'échanges, renforcement des croyances propres au groupe). Enfin, le rythme lent de la sécheresse peut aider une communauté à se préparer à la crise et à trouver des meilleures stratégies que dans le cas d'une catastrophe soudaine.

1.8.1.3. Accompagnement psychosocial

Le Centre de référence de la Fédération internationale pour le soutien psychosocial (2010, p.25), définit l'accompagnement psychosocial comme

un processus visant à favoriser la résilience des individus, des familles et des communautés » [il aide les familles touchées par une crise à se rétablir et à gérer ce type d'événements à l'avenir]. Dans le respect de l'indépendance, de la dignité et des mécanismes d'accommodation des individus et des communautés, le soutien psychosocial encourage la restauration de la cohésion sociale et des infrastructures.

Dans le cadre de ce travail de recherche, l'accompagnement psychosocial comme étant un soutien psychosocial qui permet aux personnes en situations de Handicap de trouver un bien être psychologique et social et une vie autonome. L'accompagnement psychosociale est la

relation d'aide visant à l'amélioration de la qualité de vie des personnes en détresses ou vulnérables. Basée sur l'écoute et le conseil (consulting), l'accompagnement psychosocial est un élément central de la prise en charge globale des personnes vulnérables. Elle apporte un accompagnement en fonction des besoins, de l'aide morale à la santé mentale, des conseils aux informations ciblées et tente de répondre par des solutions concrètes aux problèmes rencontrés. Les médecins, les infirmières, les psychologues, les pharmaciens, les travailleurs sociaux, les associations communautaires, les juristes sont, entre autres, les acteurs de la prise en charge psychosociale et ils agissent aux côtés des enfants vulnérables.

1.8.2. Personnes déplacées internes

Selon le protocole sur la protection et l'assistance à apporter aux personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays en son Article 1.5, les personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays : s'entend également des personnes ou groupes de personnes forcés ou contraints à fuir ou à quitter leur foyer ou leur lieu de résidence habituel, notamment en raison de projets de développement de vaste envergure ou pour en éviter les effets, et qui n'ayant pas franchi les frontières internationalement reconnues d'un État.

Pour Erin Mooney (2005), le terme « déplacement interne » décrit des situations dans lesquelles des personnes ou des groupes de personnes sont (1) forcés ou contraints à fuir ou à quitter leur foyer ou leur lieu de résidence habituel, mais (2) qui restent à l'intérieur des frontières de leur pays.

La définition des déplacés internes la plus couramment utilisée est tirée des Principes directeurs des Nations Unies (1998) relatifs au déplacement de personnes à l'intérieur de leur propre pays :

... des personnes ou des groupes de personnes qui ont été forcés ou contraints à fuir ou à quitter leur foyer ou leur lieu de résidence habituel, notamment en raison d'un conflit armé, de situations de violence généralisée, de violations des droits de l'homme ou de catastrophes naturelles ou provoquées par l'homme ou pour en éviter les effets, et qui n'ont pas franchi les frontières internationalement reconnues d'un État.

Selon la Convention de Kampala, (2009) en son article 1.1, les personnes déplacées internes sont donc constituées de l'ensemble des Les personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays sont des personnes ou des mouvements, d'évacuation ou de réinstallation involontaires ou forcés des personnes ou groupes de personnes à l'intérieur des frontières internationalement reconnues d'un État.

Nous inspirant de Birkeland (2009), nous définissons la personne déplacée dans le présent travail comme des personnes contraintes de fuir à l'intérieur de leur propre pays, notamment en raison de conflits, de violences, de violations des droits humains ou de catastrophes et qui ne bénéficient pas d'une protection spécifique du droit international (Lovoyer, 1995) mais sont toujours protégés par leur droit national.

1.8.3. Crise

Etymologiquement, le mot « crise » vient du mot latin *crisis* qui signifie une manifestation grave d'une maladie ou du mot grec « *krisis* » qui signifie une décision ou un jugement.

Dans le domaine médical, une crise est un changement rapide et grave intervenant dans l'état de santé d'un malade ou d'une personne apparemment en bonne santé. C'est dans ce sens que s'inscrit Dumont (2001) lorsqu'il soutient que :

Dans le premier sens, médical, la crise est le “moment d'une maladie caractérisé par un changement subit et généralement définitif, en bien ou en mal” : manifestation aiguë d'une maladie, crise d'appendicite, crise d'asthme, crise de foie, crise cardiaque... Dans le deuxième sens (...), la crise est une “manifestation émotive soudaine et violente” (crise de fou rire, crise de nerfs, crise de colère...). Dans son troisième sens (...), une crise est une “phase grave dans l'évolution des choses, des événements, des idées”.

La notion de crise en médecine naît d'une conception du corps, de la maladie et du temps, qui nous est étrangère. Il faut retourner à Hippocrate, inventeur d'une notion qui va se préciser au fil des temps. En effet, pour la première fois en médecine, l'idée était de noter un changement soudain dans l'état d'un malade et désignait « un moment d'acmé, un instant crucial ou un point d'inflexion se traduisant par un changement subit du malade, en bien ou en mal » (Parrochia, 2008). Ainsi, pour la médecine hippocratique, le vocable dénotait un changement subit : « *Krino*, c'est faire entrer la maladie dans sa phase décisive. Dans les exemples cités par Hippocrate dans son ‘Traité des Pronostics’, il est dit que les maladies furent jugées ‘au jour critique’ » (Crocq, 1991)

Dans le domaine social, une crise est un événement social ou personnel qui se caractérise par un paroxysme des souffrances, des contradictions ou des incertitudes, pouvant produire des explosions de violence ou de révolte. La crise est une rupture d'équilibre. Certains auteurs (Dutton, 1986 ; Lagadec, 2000) optent pour une approche qui prend en compte la caractéristique déstabilisatrice et ambiguë des crises et son fort climat d'incertitude. Pour eux, les crises sont

des situations où les causes et les effets sont inconnus. Dans une vision plus optimiste, la crise peut être définie comme une opportunité avec un fort pouvoir d'évolution de l'organisation, un déclencheur de changements, un processus de transformation (Libaert, 2005)

Formarier (2012), souligne que c'est vers 1600, avec le terme « crise de nerfs » qui désigne une personne qui a des accès de violence, que le mot crise glisse vers la psychologie. L'accent est mis sur l'idée de trouble, de déséquilibre, de malaise et par extension, il entre dans le langage courant pour désigner tout ce qui perturbe, trouble, menace, engendre une rupture ou un malaise. Aussi, en psychologie, la crise est le paroxysme ou l'exacerbation d'un sentiment et se comprend comme un changement soudain, une rupture, dans la vie, le comportement d'une personne, moments aigus, cruciaux, difficiles, décisifs de l'existence. Ces périodes de crise peuvent durer de quelques jours à quelques mois (deuil, crise conjugale, chômage, traumatisme, maladie...).

La notion de crise s'est répandue au XX^e siècle à tous les horizons de la conscience contemporaine. (...) Mais cette notion, en se généralisant, s'est comme vidée de l'intérieur. À l'origine, Krisis signifie décision : c'est le moment décisif, dans l'évolution d'un processus incertain, qui permet le diagnostic. Aujourd'hui, crise signifie indécision : c'est le moment où, en même temps qu'une perturbation, surgissent les incertitudes. (Morin, 1976, p.158)

Dans la présente recherche, la crise s'entend comme toute situation personnelle (traumatique ou événement stressant) ou sociale qui implique un changement brusque, inattendu de l'équilibre d'une personne ou groupe, une perturbation de l'existence quotidienne, suivant l'épuisement des mécanismes d'adaptation (coping). Il s'agit donc d'une situation qui porte atteinte en quelque sorte aux convenances, aux traditions ou aux valeurs, à la sécurité ou à la protection du public, ou encore à l'intégrité du gouvernement.

1.8.4. Résilience

Le mot « *résilience* » vient du latin et signifie « *ressauter* ». Non pas ressauter à la même place, comme si rien ne s'était passé, mais ressauter un petit peu à côté pour continuer d'avancer...

La résilience fait référence à la capacité d'un enfant à surmonter les difficultés, telles que l'exposition à des éléments d'adversité importants en s'adaptant de manière positive au changement. Souvent désignée comme un résultat, la résilience fait référence à un processus par lequel les individus dans des contextes défavorables se rétablissent et même prospèrent.

Le concept de résilience peut encore s'entendre comme la capacité d'adaptation d'un système, d'une communauté ou d'une personne potentiellement exposée à des dangers. Cette adaptation signifie résister ou changer pour atteindre et maintenir un niveau de fonctionnement et de structure acceptable. Dans cette perspective, la résilience dépend des mécanismes d'adaptation et des compétences de vie telles que la résolution de problèmes, la capacité à chercher du soutien, la motivation, l'optimisme, la foi, la persévérance et la débrouillardise (The Sphere Project, 2017).

Du point de vue psychologique, « *la résilience se révèle face à des stress importants et/ou cumulés, face à des traumatismes ou des contextes à valeur traumatique.* » Dans les domaines de la psychologie, de la victimologie et de la criminologie, le terme s'est imposé dans le traitement des situations à risque et en particulier celui des enfants ayant subi des traumatismes dont on cherche à solidifier les aptitudes à rétablir un équilibre émotionnel et affectif.

Pour certains auteurs, la résilience est « la capacité à réussir, à vivre et à se développer positivement, de manière socialement acceptable, en dépit du stress ou d'une adversité qui comportent normalement le risque grave d'une issue négative. » (Cyrulnik, 2011, p.38). C'est se reconstruire malgré tout.

Pour Anaut (2015, p.40), « La résilience peut se définir comme la capacité de sortir vainqueur d'une épreuve qui aurait pu être traumatique, avec une force renouvelée. La résilience impliquant l'adaptation face au danger, le développement normal en dépit des risques et le ressaisissement de soi après un traumatisme. »

Dans ce travail, nous appréhendons la résilience comme un processus dynamique qui désigne la reprise de développement d'une personne confrontée à une situation de crise humanitaire, ayant nécessité dans un premier temps une résistance à la crise initiale impliquant alors l'inexistence d'un effondrement durable et dans un deuxième temps l'inscription dans l'élaboration de cette crise. Dès lors, la résilience doit être comprise comme la résultante de l'interaction des ressources du sujet tant internes (capacités, fonctionnement intrapsychique relevant de la personnalité sous-jacente) qu'externes (environnement familial, social), cette construction débutant dès la naissance et se poursuivant tout au long de la vie.

1.8.5. Adolescent

Du latin adulescent (« qui croît, qui grandit »), l'adolescence est la période qui précède l'âge adulte (Alvin & Marcelli, 2005).

Le grand dictionnaire de psychologie définit l'adolescence comme une période du développement au cours de laquelle s'opère le passage de l'enfance à l'âge adulte. Elle est inaugurée par les modifications corporelles de puberté. L'adolescent est à la recherche de son identité et de son autonomie, il doit lutter contre tout ce qui l'attache à l'enfance donc en premier lieu ses parents, vis à vis d'elle, il présente une attitude déconcertante faite de défi et de dépendance qui crée la crise de cet âge. Refusant tout compromis, la révolte de celui-ci passe nécessairement par la critique des valeurs de la société des adultes (famille, travail, religion) pour parvenir à la construction d'un Système de valeurs propre à lui.

Pour Bloch & al., (1999) l'adolescence est la « période du développement au cours de laquelle s'opère le passage de l'enfance à l'âge adulte » c'est une période cruciale de l'existence humaine au cours de laquelle s'opère de profondes mutations qui changent radicalement la manière d'être et le mode de fonctionnement de l'être en plein développement.

Au vu de ces définitions, il ressort que la période de l'adolescence constitue un moment essentiel du développement psychologique. En effet, si les transformations psychologiques au cours de cette période sont en partie analysables en se référant aux étapes antérieures du développement, ces transformations conditionnent l'adaptation ultérieure de l'individu. C'est partant de là que nous définissons l'adolescence dans cette recherche comme une phase de transition de la vie humaine entre l'enfance et l'âge adulte. C'est une période marquée par la puberté, avec sa poussée hormonale importante provoque une déstabilisation de l'équilibre de l'enfant avec des conséquences sur l'ensemble de la personnalité. C'est une phase marquée par des changements physiques (puberté, sexualité, croissance), affectifs (transformations de la vie relationnelle), intellectuels (compréhension de la vie et de sa vie, raisonnement) et psychique (recherche identitaire, acquisition progressive de l'autonomie).

CHAPITRE 2 : ACCOMPAGNEMENT PSYCHOSOCIAL ET APPROCHES JURIDIQUES DE LA PROTECTION DES DÉPLACÉS INTERNES

Étant donné le nombre élevé de personnes déplacées internes (PDI) dans le monde, des approches innovantes, s'inspirant des leçons apprises à ce jour, sont nécessaires pour surmonter les obstacles persistants qui ressortent à plusieurs reprises des pratiques dont nous faisons dans ce chapitre, l'économie de l'état des connaissances en termes d'une recension des écrits de l'accompagnement des adolescents déplacés internes à cause de la guerre et des approches juridiques qui entourent leur protection.

2.1. ÉTAT DES LIEUX DES DÉPLACEMENTS INTERNES DANS LE MONDE

L'analyse de la situation des personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays (PDI) montre que chaque année, partout dans le monde, des personnes font face aux effets dévastateurs des conflits, de la violence, des catastrophes et des changements climatiques. Des dizaines de millions d'entre elles fuient leur foyer mais ne franchissent jamais une frontière internationale. Ces personnes, constituent la grande majorité des personnes déplacées aujourd'hui dans le monde en général, en Afrique en particulier et plus précisément au Cameroun.

En 2019, l'on estimait qu'environ 79,5 millions de personnes dans le monde ont été contraintes de quitter leur foyer en raison de conflits et de violations des droits de l'homme. L'Afrique subsaharienne a enregistré 6,3 millions de réfugiés et beaucoup plus de déplacés internes (PDI) suite aux conflits et aux violences au Sud-Soudan, en République démocratique du Congo (RDC) et en République centrafricaine (RCA) (HCR, 2020). À la fin de l'année 2020, l'Observatoire des situations de déplacement interne (IDMC) pense que le nombre de personnes en situation de déplacement interne atteignait le chiffre impressionnant de 55 millions (IDMC, 2021). Si certaines régions sont plus touchées que d'autres, aucune nation n'est épargnée par les risques de déplacement. Pour l'IDMC (2018), les femmes et les filles représentent plus de la moitié des PDI dans le monde, 5 millions de PDI vivent avec un handicap (HCR, 2020, par.17). Parmi cette population des PDI, l'IDMC (2021) estime que 2,6 millions sont des personnes âgées et plus de 30,5 millions sont des enfants et des jeunes.

2.1.1. Caractéristiques de la problématique des PDI

Ces données rendent compte à suffisance que la problématique des PDI est une crise mondiale marquée par trois caractéristiques que sont : la croissance rapide du nombre de PDI, les causes des PDI et enfin, ses conséquences pour le développement, la stabilité et les sociétés en général.

2.1.1.1. La croissance rapide du nombre de PDI

La première des caractéristiques incontournables du problème que posent les PDI à travers le monde est selon l'IDMC (2021), l'augmentation sans cesse du nombre des PDI. Si les données sur les déplacements liés aux catastrophes ne remontent pas très loin, les chiffres concernant les déplacements provoqués par des conflits dressent un sombre tableau. Ainsi, selon la même source, au cours des deux dernières décennies, le nombre des personnes déplacées dans leur pays à cause de conflits ou de violences a plus que doublé. Il atteignait à la fin de 2020 plus de 50 millions, un record absolu. L'un des mobiles explicatifs les plus prégnants de cet accroissement est sans conteste le nombre des nouveaux déplacements car, des millions de personnes étant contraintes de fuir leur foyer chaque année.

Plusieurs facteurs contribuent à cette tendance. Les conflits et la violence continuent de faire rage dans le monde, laissant souvent les civils sans autre choix que de fuir pour se protéger et protéger leur famille. En effet, lorsque des régions sont en proie au conflit et à la violence, les gens n'ont souvent pas d'autre choix que de fuir leur foyer pour trouver la sécurité et pouvoir subvenir à leurs besoins essentiels. Dans bien des cas, ils fuient également de façon préventive pour se mettre en sécurité avant que la violence ne gagne leur région. De façon particulièrement choquante, des parties au conflit peuvent aussi utiliser le déplacement forcé comme une stratégie et une tactique délibérée – en violation directe du droit international humanitaire. Les catastrophes et les effets néfastes des changements climatiques sont un autre facteur majeur et sont responsables de la plus grande partie des nouveaux cas de déplacement interne survenant chaque année (IDMC, 2021). La violence criminelle et la violence des gangs, les persécutions et les violations des droits de l'homme, et les conséquences des projets de développement de vaste envergure par exemple la construction des infrastructures comme de grands barrages ou le « nettoyage » de certaines zones en prévision de grandes manifestations sportives, tous ces phénomènes ajoutent encore aux déplacements, sans compter des catastrophes technologiques comme les accidents nucléaires de Tchernobyl et de Fukushima, qui ont déplacé des populations de façon permanente. Nombre de ces menaces se recoupent et s'ajoutent les unes aux autres.

Si le nombre des PDI demeure élevé, c'est aussi parce que des millions de personnes sont piégées dans des situations de déplacement prolongé (entre 3 et 5 ans). Selon le rapport conjoint des Nations-Unies et de la Banque Mondiale (2018), la durée moyenne des guerres civiles a plus que doublé entre 1991 et 2015 favorisant le fait que beaucoup de personnes

déplacées ne soient pas en mesure de retrouver un foyer sûr et pérenne parce que le conflit responsable de leur déplacement perdure sans perspective de règlement. Dans certains cas, ce sont la deuxième et même la troisième génération d'enfants qui sont nés dans une situation de déplacement et qui grandissent sans avoir jamais connu le foyer d'origine de leur famille.

Si les déplacements dus aux catastrophes sont souvent considérés comme un phénomène de courte durée, en réalité, ils peuvent eux aussi se prolonger. Selon une analyse de l'IDMC (2021), on estimait fin 2020 que sept millions de personnes ayant fui des catastrophes demeuraient piégées dans une situation de déplacement.

2.1.1.2. Les causes des déplacements internes

Le déplacement interne constitue l'un des défis les plus redoutables à relever aujourd'hui dans le domaine humanitaire. D'ailleurs, lors du Sommet spécial des chefs d'État et de gouvernement de l'Union africaine sur les réfugiés, les rapatriés et les déplacés internes tenu à Kampala en Ouganda le 23 octobre 2009, Jakob Kellenberger, président du CICR a déclaré que, « le déplacement interne est l'un des défis humanitaires les plus alarmants de notre époque. Il est difficile, voire impossible, de mesurer son impact non seulement sur les dizaines de millions de déplacés internes, mais aussi sur les innombrables familles d'accueil et les communautés locales ». Bien qu'il ne soit pas aisé d'avoir des statistiques exactes, l'Afrique représente le continent le plus durement touché par le déplacement interne.

Les causes de déplacement sont multiples et complexes, au Cameroun comme ailleurs. Il peut s'agir de catastrophes naturelles, conflits armés ou situations de violence. La pauvreté, l'instabilité politique ainsi que des systèmes de gouvernance et de justice fragile sont autant de catalyseurs possibles induits par les conflits qui peuvent être des conflits entre États, entre États et acteurs non étatiques et entre acteurs non étatiques. Souvent, ces mêmes causes empêchent le retour des déplacés et rendent d'autant plus difficile la tâche de reconstruire la vie des personnes touchées par le déplacement et rétablir leurs moyens de subsistance.

Ainsi, on peut distinguer les causes naturelles et les causes du fait de l'homme. Que les déplacements soient d'origine humaine ou naturelle, ses causes comportent tous un dénominateur commun. Le déplacement est soit forcé, soit involontaire et les individus en cause n'ont pas franchis les frontières de leur propre pays. Les personnes contraintes de quitter leur foyer et leur terre pour laisser le champ libre à des projets de développement sont considérées comme des PDI. La durée de leur déplacement dépendra du temps qu'il leur faudra pour

remédier durablement à leur situation. Il est donc essentiel de comprendre ce phénomène pour s'assurer que les droits de l'homme des personnes affectées soient respectés et que les déplacements ne compromettent pas la réalisation des objectifs du développement.

2.1.1.3. Les conséquences des déplacements internes

Le déplacement interne ne dévaste pas seulement les personnes déplacées, il peut aussi mettre à rude épreuve les communautés qui les accueillent. Le déplacement interne affecte la vie des personnes déplacées, de leur communauté d'accueil et des personnes qu'elles ont quittées sur plusieurs plans. Les menaces les plus critiques concernent leur sécurité physique, leur bien-être et leurs droits fondamentaux. Leur développement socio-économique peut également être fortement et durablement compromis.

Les déplacements prolongés à grande échelle peuvent ralentir, voire réduire à néant, les progrès en vue de la réalisation des Objectifs de développement durable (ODD) en augmentant la pauvreté, en exacerbant les inégalités et en exposant les personnes déplacées et les communautés d'accueil à des risques sanitaires et sécuritaires accrus. S'agissant de l'économie locale, Verme et Schuettler (2019), soutiennent que l'afflux de populations déplacées peut perturber les marchés et influencer sur le salaire moyen et le prix des logements dans les régions touchées par les déplacements. Lorsque rien n'est fait pour remédier à l'appauvrissement et à la marginalisation des PDI et que les communautés d'accueil ne sont pas assez soutenues, le déplacement risque aussi de contribuer à la fragilité, de créer des tensions et de porter en germe de nouveaux déplacements.

On peut donc concevoir que le déplacement interne peut peser considérablement sur l'économie au niveau individuel, communautaire et même national par ses effets néfastes sur la santé physique des personnes, leur bien-être psychologique et leur environnement, mais également sur leur capacité à se procurer des moyens de subsistance, à préserver leur sécurité, à accéder à l'éducation, au logement et aux infrastructures de base et à conserver une vie sociale. Ainsi, les effets du déplacement interne dans chaque dimension se répercutent sur les autres, créant ainsi des réactions en chaîne et des effets boomerang impossibles à concevoir ou mesurer indépendamment les uns des autres.

Tableau 01 : Exemples d'impacts dans certaines dimensions et répercussions sur d'autres dimensions (tiré de IDMC, 2018)

	Santé	Moyens de subsistance	Vie sociale	Logement et infrastructures	Éducation
Santé		L'incapacité d'acheter des contraceptifs peut mener à des grossesses non désirées	La perturbation des liens sociaux peut aggraver la dépression	De mauvaises conditions de logement peuvent faciliter la transmission de maladies	L'interruption de l'éducation peut affecter la santé mentale des enfants déplacés
Moyens de subsistance	Les PDI souffrant de stress lié au déplacement peuvent être dans l'incapacité de travailler		Le déplacement peut perturber les réseaux professionnels et réduire les sources de revenus	Les PDI vivant dans des camps de déplacement peuvent être coupés des possibilités d'emploi	Une éducation limitée peut réduire les chances d'accéder à de futurs emplois décents
Vie sociale	<input type="text"/> Les troubles mentaux aggravés par le déplacement peuvent isoler les PDI	<input type="text"/> Le chômage lié au déplacement peut aggraver l'isolement		<input type="text"/> La séparation des hommes et des femmes dans les camps peut diviser des familles et des communautés	Le manque d'accès à l'école peut endommager sérieusement la vie sociale des enfants
Logement et infrastructures	<input type="text"/> Les PDI en situation de handicap peuvent être dans l'incapacité d'accéder aux logements d'urgence	<input type="text"/> La perte des moyens de subsistance peut amener les PDI à vivre dans des logements de fortune			
Éducation	Les enfants souffrant de malnutrition peuvent être moins attentifs en classe	Les familles en difficulté financière peuvent être forcées de faire travailler leurs enfants		La surcharge des classes dans la communauté d'accueil peut affecter la qualité de l'éducation	

Source : Inspiré (tiré de IDMC, 2018)

2.1.2. Les PDI dans le cas du Cameroun

Le Cameroun est, après le Nigeria, le deuxième pays du bassin du lac Tchad le plus touché par la violence de Boko Haram en termes de personnes déplacées et d'incidents de sécurité rapportés sur le territoire. En 2014, on dénombre environ 300,000 Centrafricains établis au Cameroun et au Tchad suite à l'instabilité politique en Centrafrique (Grigourt, 2015, p.9). En 2018, on compte près de 242,000 déplacés internes et 89,000 réfugiés, repartis principalement dans les départements du Logone et Chari, du Mayo-Sava et du Mayo Tsanaga, du fait des violences de Boko Haram (Baiocchi 2018, 5). Les pressions liées aux infrastructures d'accueil de base et de sécurité compliquent les données sur le terrain. Il s'agit concrètement des capacités militaires à fixer, des priorités à définir, des urgences à élaborer, en plus des investissements à inscrire dans l'agenda du gouvernement camerounais.

Il s'ensuit que le déplacement de populations à l'intérieur d'un pays en raison d'une guerre ou d'une catastrophe naturelle est une source croissante de préoccupation dans le monde entier, surtout pour les acteurs humanitaires. Ce souci est amplement justifié : souvent, les déplacés internes vivent des épreuves extrêmement dures qui vont jusqu'à compromettre leur survie. Or, le conflit dans les régions anglophones du Cameroun s'est poursuivi en 2021. Les affrontements entre séparatistes et forces de sécurité ont déplacé des centaines de milliers de personnes, majoritairement des femmes et des enfants.

Aujourd'hui plus que par le passé, la crise dans les régions anglophones du Cameroun ne montre aucun signe d'apaisement. Elle a été déclenchée par une série de revendications d'avocats, d'enseignants et d'étudiants en 2016, qui cherchaient à créer une fédération à deux Etats pour éviter que les systèmes juridiques et éducatifs anglophones ne soient phagocytés par leurs homologues francophones. Alors que les protestations prenaient de l'ampleur, le gouvernement a mené des débats avec les syndicats d'enseignants pour apaiser l'opinion publique anglophone, mais elle a ignoré, en grande partie, les griefs sous-jacents, et la crise s'est aggravée.

En juin 2020, sur les cinq millions d'habitants que comptent environ le Nord-Ouest et le Sud-Ouest, l'OCHA estime que 679.000 personnes originaires des deux régions anglophones sont déplacées à l'intérieur du pays. D'après le Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies en anglais The United Nations Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (OCHA), plus de 15.780 personnes se sont déplacées dans les deux régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest au cours du seul mois de juin 2020 en raison de la

violence persistante, ce qui correspond à quelque 2.625 ménages déplacés. Le nombre total des déplacés anglophones restés dans les deux régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest est évalué à 450.000 personnes (OCHA, 2020).

Cependant, de nombreux déplacés gagnent la zone francophone, notamment la ville de Douala, mais leur nombre n'est pas connu parce qu'ils n'y sont pas enregistrés. Un expert en démocratisation et défenseur des droits de l'homme a expliqué au Cedoca le 7 septembre 2020 qu'il n'existe pas de système étatique connu et fiable pour identifier et dénombrer les déplacés. Ces derniers vont dans les familles, chez des connaissances. A ce titre, comme partout ailleurs, les déplacements internes peuvent interrompre l'éducation des enfants, nuire à leur bien-être et entraver leur développement. Ils peuvent réduire leurs futures possibilités de subsistance, en créant un cycle de pauvreté qui perdure même après le déplacement. Ne pas inclure les enfants déplacés à l'intérieur de leur pays dans une éducation de qualité peut avoir des conséquences à long terme pour eux, leur famille et leur communauté. Cela peut aussi avoir des répercussions sur les progrès de leur pays vers les Objectifs de Développement Durable.

Les déplacements internes liés au conflit dans le NOSO peuvent entraîner l'exclusion des services sociaux tels que l'éducation. Ils peuvent interrompre l'éducation des enfants et les séparer de leur environnement scolaire, enseignants et camarades de classe, parfois pendant des mois ou des années. Lorsqu'ils peuvent retourner à l'école, que ce soit dans leur communauté d'origine, leur région d'accueil ou dans un camp, ils doivent rattraper le temps perdu tout en gérant le stress et les traumatismes liés à leur déplacement. Les enfants déplacés ont souvent des taux de scolarisation et de réussite inférieurs à ceux de leurs pairs non déplacés.

La perturbation de l'éducation peut nuire à la santé mentale des enfants déplacés et aggraver l'instabilité psychosociale. Elle peut affecter la cohésion sociale et nuire à la sécurité à court et à long terme. Une éducation inclusive de qualité peut constituer un facteur de stabilisation et rapprocher les sociétés (UNICEF, 2000). La perturbation de l'éducation peut également réduire les revenus futurs des enfants et leurs possibilités de subsistance à l'âge adulte, créant ainsi un cycle de pauvreté qui perdure même après le déplacement et empêche les solutions durables. Ne pas inclure les enfants affectés par le déplacement interne dans l'éducation peut entraîner des désavantages à long terme pour eux, leurs futures personnes à charge et leurs communautés. Cela peut avoir des répercussions sur le développement socio-économique et la stabilité du pays, ralentissant ainsi les progrès vers la réalisation des Objectifs de Développement Durable. L'objectif de l'éducation inclusive, qui vise à faire en sorte que

tous les élèves soient intégrés aux systèmes éducatifs indépendamment de leur marginalisation et de leur désavantage, est ambitieux mais essentiel.

2.1.2.1. Impact de la crise sur la population des PDI

Le Cameroun fait face à des situations d'urgence complexes réparties sur trois zones géographiques : la crise du bassin du lac Tchad à l'Extrême-Nord, la crise des réfugiés centrafricains à l'est du pays, et celle dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest. Ces trois crises ont un dénominateur commun : elles trouvent leur origine dans des conflits armés et leurs impacts sur les populations sont exacerbés par des vulnérabilités structurelles préexistantes.

En effet, l'Extrême-Nord et les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest subissent une crise de protection majeure qui se traduit par une atteinte grave aux droits des populations civiles et à leur intégrité physique, au regard du droit international et des normes nationales et internationales de protection. La protection des populations civiles est particulièrement menacée dans les régions de l'Extrême-Nord, du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, où l'insécurité et les violences créent un climat anxieux et de méfiance généralisée plus propice aux violations des droits humains. Les risques de violences sexuelles et basées sur le genre et les atteintes à la protection de l'enfant ont particulièrement augmentés dans le Nord-Ouest et le Sud-Ouest, en raison des déplacements forcés, de la perte d'activité pour les adultes et de la déscolarisation des filles et garçons.

En termes de déplacements forcés dans l'Extrême-Nord, la Matrice de Suivi des Déplacements (DTM), de l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM), évaluée à 387 000 le nombre de personnes en déplacement au mois de septembre 2018. Ce chiffre comprend 244 000 personnes déplacées internes, 42 000 réfugiés non-enregistrés et 101 000 retournés. La population est composée à 65% de jeunes et d'enfants de moins de 18 ans et les personnes de plus de 60 ans ne représentent que 3% des déplacés. Selon ce rapport, 94,4% des populations sont déplacées en raison du conflit armé dans la région tandis que 5,3% se sont déplacées en raison de facteurs climatiques, notamment les inondations.

Une analyse comparative sur une année (Août 2017-Septembre 2018) démontre que les violences continuent de générer des déplacements forcés de population. En effet le nombre de personnes déplacées internes a stagné (+2,5%) alors même que le nombre de personnes retournées accru de manière exponentielle (+65%). Ceci démontre la fluidité et la complexité des mouvements de population dans la région, où des personnes continuent de fuir les violences

alors même que d'autres familles déplacées rentrent chez elles. La région de l'Extrême-Nord connaît depuis 2017 une dynamique de retour croissante des personnes déplacées vers leurs villages d'origine. Les rondes de déplacement de l'OIM indiquent que cette augmentation est due à une corrélation de facteurs, en particulier la perception d'une amélioration des conditions sécuritaires et le redéploiement des forces armées dans les zones d'origine, l'accès à la terre, ainsi que le faible accès à l'assistance et aux moyens de subsistance lors du déplacement.

Dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, le nombre de personnes déplacées internes est estimé à 437 000, dont 105 000 dans le Nord-Ouest ; 246 000 dans le Sud-Ouest ; 54 000 dans le Littoral ; et 32 000 dans l'Ouest. Les populations civiles subissent des restrictions de mouvement des personnes et des biens en raison de la violence, des opérations villes mortes décrétées par les groupes armés non-étatiques, des couvre-feux instaurés par les autorités, et des multiples points de contrôle officiels et officieux instaurés par l'une ou l'autre des parties. Cette situation a entraîné une baisse importante des activités économiques.

Le système éducatif est particulièrement affecté à cause de la fermeture des écoles, des menaces proférées contre leur ouverture par les groupes armés non étatiques ou des dommages physiques des infrastructures liés au conflit. Les populations des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest font régulièrement face à des risques graves en matière de protection telles que des menaces venant d'éléments armés, la crainte d'être pris dans les tirs croisés, des arrestations arbitraires, la confiscation et perte de documents personnels, et la séparation familiale pour les enfants et traumatismes psychologiques etc.

Par ailleurs, l'accès aux services sociaux de base, déjà fort limité avant la crise, s'est d'autant plus dégradé dans les régions affectées. Ceci en raison de l'inaccessibilité de certaines zones à cause de l'insécurité, de la fuite du personnel (de santé comme éducatif), des destructions de structures, et du manque d'intervenants présents pour prendre en charge les blessures de guerre ou les traumatismes psychosociaux relatifs aux violences, y compris sexuelles et aux viols. De fait, les différentes évaluations menées dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest ont révélé une dégradation significative de l'accès des populations affectées aux services sociaux de base.

Pour les deux régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, l'accès aux services de base est systématiquement décrit comme un problème clé par les populations affectées. A titre d'illustration, 83% des personnes interrogées lors de l'évaluation rapide multisectorielle (MIRA) de mars 2018 (déplacées et membres des communautés hôtes) déclarent que l'accès à

l'eau s'est significativement dégradé depuis le début de la crise. Ce problème d'accès à l'eau a d'importantes conséquences sur la santé des populations déplacées, qui vivent souvent dans des conditions de salubrité précaires, dans des abris de fortune ou des logements surpeuplés. Les jeunes filles qui ne peuvent pas aller à l'école sont sujettes aux risques de grossesses précoces, aux accouchements difficiles et aux risques de fistules obstétricales.

2.2. DÉPLACES INTERNES ET PRINCIPALES APPROCHES DE LA PROTECTION INTERNATIONALE

2.2.1. La protection juridique

C'est à l'Etat qu'incombe la responsabilité première de la protection des déplacés internes et de toutes les personnes qui se trouvent sur son territoire. La responsabilité nationale est le concept clé de toute réponse au déplacement interne. C'est un principe opérationnel fondamental de la communauté internationale, qui est régulièrement souligné par les gouvernements eux-mêmes comme une fonction de leur souveraineté.

La responsabilité nationale dans les situations de déplacement interne, outre le fait d'assurer la protection des droits conformément au droit international, implique les actions suivantes : empêcher les déplacements de personnes et limiter leurs effets indésirables ,sensibiliser davantage au problème l'ensemble de la population , recueillir des données sur le nombre et l'état des déplacés internes, soutenir une formation concernant les droits des déplacés internes , créer un cadre juridique pour protéger les droits des déplacés internes, élaborer une politique nationale concernant le déplacement interne, désigner un point de focalisation institutionnel pour les déplacés internes, encourager les organismes nationaux de défense des droits de l'homme à s'occuper du déplacement interne, assurer la participation des déplacés internes à la prise de décisions, soutenir des solutions durables, affecter des ressources adéquates à ce problème et enfin coopérer avec la communauté internationale lorsque la capacité nationale n'est pas suffisante.

2.2.2. Les instruments de protection des PDI

La mise en œuvre de la protection des personnes déplacées internes (PDI), s'appuie sur le terrain autour de trois approches courantes et interdépendantes :

- **La protection consiste à garantir les droits de l'homme : approche fondée sur les droits.**

Il s'agit d'une approche fondée sur les droits tels qu'ils sont prévus par le droit international ; qui encourage la concrétisation de ces droits ; et qui cherche à renforcer les

capacités des titulaires de droits (femmes, hommes, filles et garçons), consiste à remplir leurs obligations de respecter, protéger et mettre en œuvre ces droits.

- **Les individus et les communautés sont des partenaires actifs et égaux de leur protection : approche fondée sur la communauté.**

Cette approche fondée sur la communauté est une manière de travailler qui veille à ce que les femmes, les hommes, les filles et les garçons de tout âge et de toute origine soient considérés et impliqués comme des partenaires actifs dans tous les aspects de notre travail ; reconnaît leur résilience, leurs capacités et leurs ressources ; et mobilise et utilise les capacités des communautés à renforcer leur propre protection.

- **La protection encourage le respect intégral et dans des conditions d'égalité des droits humains de tous les individus sans discrimination d'aucune sorte.**

L'intégration de la diversité signifie : reconnaître qu'au sein d'une communauté, différents membres sont exposés à des inégalités, des risques et des besoins particuliers, en fonction de leur âge, de leur genre et de leur origine sociale ou autre ; identifier et analyser les différents risques de protection auxquels sont exposés les femmes et les hommes d'âge et d'origine différents; prendre des mesures ciblées pour prévenir ces risques et ces inégalités et y remédier, et donner aux groupes de la communauté les moyens de faire valoir leurs droits.

2.2.3. Les principes fondamentaux de l'action humanitaire

Plusieurs principes fondamentaux guident toute action humanitaire et doivent être respectés en tout temps. Le respect de ces principes est essentiel pour l'intégrité de notre travail, ainsi que la crédibilité et la sécurité des opérations humanitaires. Il s'agit de : ne pas nuire, l'humanité et l'impératif humanitaire, l'impartialité, l'indépendance la neutralité : L'action humanitaire ne doit pas prendre parti ou être perçue comme telle dans un conflit armé ou autre différend. Le principe de la neutralité ne nous empêche pas d'agir, pas plus qu'il ne peut servir d'excuse à l'inaction ; en effet, l'inaction peut équivaloir à une prise de position. Il fournit plutôt une orientation importante sur comment nous devons agir, en considérant la manière dont nos actions pourraient être interprétées par d'autres. Nous devons donc être conscients de nos propres préjugés, ainsi que de la manière dont l'aide peut être manipulée, détournée ou exploitée à des fins politiques ou militaires. Nos actions et activités doivent être transparentes, équilibrées et fondées sur des critères objectifs.

Outre les principes fondamentaux, plusieurs considérations clés doivent également être prises en compte, notamment : la confidentialité, la sensibilité, le renforcement des capacités

locales, comprendre le contexte, y compris la manière dont il est perçu par les autres et le Professionnalisme.

2.3. LE CADRE JURIDIQUE DU DÉPLACEMENT INTERNE

Il s'agit ici de décrire le cadre juridique applicable à la protection des déplacés internes. Le principal cadre juridique est national, mais il doit tenir compte des obligations juridiques internationales de l'Etat. Il est aussi question de fournir des orientations sur la manière d'utiliser ces cadres juridiques pour soutenir et renforcer la protection.

2.3.1. La pertinence du droit international

Le droit international définit les droits de tout individu et les responsabilités qu'ont les États et autres autorités d'assurer la protection de ces droits. Le droit international est essentiel pour mener toutes les activités de protection au niveau national et international. Dans le cadre des systèmes juridiques nationaux et des autres mécanismes de résolution des conflits, le droit international fournit des critères de protection clairs et objectifs, qui peuvent être utilisés pour évaluer dans quelle mesure les droits de l'homme sont respectés et identifier les risques ou les obstacles que rencontrent les individus pour exercer leurs droits , préciser les responsabilités des autorités nationales et les mesures qui doivent être prises pour s'en acquitter ,élaborer une réponse opérationnelle sensée aux crises humanitaires, en utilisant les approches fondées sur les droits et la communauté qui renforcent la capacité des individus à se protéger eux-mêmes , fournir une base pour le plaidoyer, la sensibilisation, le renforcement des capacités et autres activités similaires , guider nos propres activités, conduite et interactions avec les populations relevant de notre compétence.

Le droit international est le corpus juridique qui régit la conduite des États et les relations entre eux. Il est dérivé de deux sources principales : les traités internationaux et le droit coutumier.

2.3.2. Le droit des déplacés internes

Les déplacés internes ont le droit de jouir, dans des conditions d'égalité et sans discrimination, des mêmes droits et libertés prévus par le droit national et international que les autres personnes de leur pays. Les déplacés internes sont souvent, mais pas nécessairement, des citoyens du pays dans lequel ils sont déplacés. Ils peuvent aussi être des résidents habituels qui peuvent inclure, par exemple, les apatrides.

2.3.3.-Le droit international des droits de l'homme

Les droits de l'homme sont les libertés et les droits dont tout individu doit bénéficier. Le droit international des droits de l'homme, composé à la fois de droit coutumier et de droit conventionnel, garantit ces droits et oblige les États à respecter, protéger et mettre en œuvre les droits de l'homme de tout individu, sans discrimination aucune fondée sur l'âge, le genre, l'origine ethnique, la langue, la religion, les opinions politiques ou autres, l'origine nationale ou sociale, les lesbiens, la naissance ou autre statut, y compris sur le fait d'être ou d'avoir été un déplacé interne.

Le principal instrument des droits de l'homme est la Déclaration universelle des droits de l'homme (DUDH) de 1948, premier instrument des droits de l'homme élaboré par l'ONU, définit les principaux droits civils, politiques, économiques, sociaux et culturels auxquels toute personne a droit, sans discrimination aucune. Cette déclaration est complétée par deux pactes : le Pacte international relatif aux droits civils et politiques (PIDCP) et le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels (PIDESC).

S'agissant de la responsabilité des États, ils ont la responsabilité d'assurer la jouissance intégrale et dans des conditions d'égalité des droits de l'homme de tous les individus se trouvant sur leur territoire ou sous leur juridiction. Ce devoir s'étend à tous les agents de l'État, dont l'armée et la police, et à tous les pouvoirs publics, au niveau local, régional ou national.

Cette responsabilité revêt trois dimensions : respecter, protéger et appliquer les droits de l'homme. Dans les situations de conflit armé, le droit international humanitaire (DIH) prend effet et s'applique en même temps que le droit des droits de l'homme.

2.3.4.-Droit international humanitaire

Également connu sous le nom de droit des conflits armés ou droit de la guerre, le DIH vise à limiter les souffrances humaines en période de conflit armé. Ce droit protège les personnes qui ne prennent pas, ou plus, part aux hostilités, à savoir les civils, les prisonniers de guerre et les combattants malades, blessés ou naufragés et régleme les méthodes et moyens de guerre entre les parties à un conflit, comme en interdisant les armes et les tactiques particulièrement barbares, y compris l'usage d'armes biologiques et chimiques, les attaques militaires contre des cibles civiles et les « attaques indiscriminées » qui frappent sans distinction des objets militaires et des civils.

Le DIH s'applique dans toutes les situations de conflit armé, tant international (entre États) que non international (entre un État et un acteur non étatique, ou entre deux ou plusieurs acteurs de cette nature). Il est contraignant pour toutes les parties à un conflit armé : les États, leurs forces armées et les groupes armés non étatiques, qu'il s'agisse de groupes d'insurgés s'opposant à l'Etat ou de groupes tels que les groupes paramilitaires soutenus par l'État. Certains droits de l'homme pouvant être temporairement limités ou suspendus lors d'un conflit armé, la protection fournie par le DIH est particulièrement importante. Les règles plus spécifiques du DIH aident aussi à interpréter les principes des droits de l'homme applicables dans les situations de conflit. Par exemple, les évacuations de civils par nécessité militaire permises par le DIH constituent une restriction légitime du droit à la libre circulation prévu par le droit des droits de l'homme.

Le droit international humanitaire s'applique à l'ensemble des règles de droit international qui ont pour but de protéger les victimes des conflits armés.

2.3.4.1. Principes du traitement humain

Les personnes qui ne participent pas, ou ont cessé de participer aux hostilités doivent être traitées avec humanité et protégées contre les atteintes à leur vie, leur santé et leur bien-être physique ou mental, dont le meurtre, la mutilation, la torture et les traitements cruels, humiliants ou dégradants. Le viol, la prostitution forcée et toute forme d'attentat à la pudeur ainsi que l'esclavage, l'exploitation et les abus sexuels sont interdits en toutes circonstances et en tout temps.

2.3.4.2. Déplacement forcé

À moins que ce ne soit essentiel pour la sécurité des civils ou pour des raisons militaires impératives, les parties à un conflit armé international ne sont pas autorisées à déporter ou à transférer de force la population civile d'un territoire occupé, et les parties à un conflit armé non international ne sont pas autorisées à ordonner le déplacement de la population civile. Les personnes déplacées ont le droit de rentrer librement et en toute sécurité dans leur foyer ou leur lieu de résidence habituel dès que les raisons de leur déplacement ont cessé d'exister. Les États ne sont pas autorisés à déporter ou à transférer des parties de leur propre population civile dans un territoire qu'ils occupent.

2.3.4.3. Assistance et conditions de vie élémentaires

Toutes les parties à un conflit doivent accorder et faciliter le libre passage des secours nécessaires à la survie des civils. Toutes les mesures possibles doivent être prises pour que les civils déplacés aient des conditions satisfaisantes de logement, d'hygiène, de santé, de sécurité et de nutrition. Le déplacement interne se produisant souvent dans des situations de conflit armé, le DIH est particulièrement important pour la protection des déplacés internes et autres populations touchées. En effet, dans de nombreux cas, le respect du DIH éviterait le déplacement de civils. Le DIH interdit à toute partie à un conflit armé d'obliger les civils à quitter leur lieu de résidence. Des évacuations temporaires peuvent être organisées uniquement si la sécurité des civils ou des impératifs militaires l'exigent absolument ; et même dans ce cas, ces évacuations sont soumises à des conditions strictes.

Toutes les mesures possibles doivent être prises pour que les membres de la famille ne soient pas séparés et que la population déplacée soit reçue dans des conditions satisfaisantes de logement, d'hygiène, de santé, de sécurité et de nutrition. De plus, ces évacuations doivent être temporaires et les personnes qui en sont victimes ont le droit de rentrer chez elles dans la sécurité dès que les raisons de leur déplacement cessent d'exister. Cette interdiction expresse du déplacement, les règles du DIH visant à épargner les effets des hostilités aux civils contribuent à éviter les déplacements forcés. C'est souvent la violation de ces règles qui contraint les civils à fuir leur foyer et en fait des personnes déplacées. En cas de déplacement, les déplacés internes, comme tous les autres civils, ont droit à la protection et l'assistance nécessaires. Les parties à un conflit sont tenues d'autoriser l'accès et l'assistance humanitaires aux populations civiles dans le besoin.

Chaque partie à un conflit a l'obligation de respecter le DIH et d'assurer son respect par ses forces armées et par toute autre personne ou groupe agissant sur ses instructions, ou placé sous sa direction ou son contrôle. Les États doivent notamment : Fournir des instructions et une formation sur le DIH aux forces armées et au public ; Eriger les violations du droit en crime et mettre en place des structures juridiques, administratives et disciplinaires adéquates pour prévenir et suivre les violations et enquêter sur elles.

2.3.4.4. Droit pénal international

Les autorités nationales sont tenues d'ériger en crime les violations du droit international des droits de l'homme et du droit international humanitaire dans leur législation nationale, et

de poursuivre et punir leurs auteurs devant les tribunaux nationaux. Dans certains cas, les individus peuvent être traduits en justice en vertu du droit pénal international. Le Statut de la Cour pénale internationale (CPI) définit un certain nombre de crimes considérés comme touchant l'ensemble de la communauté internationale, sur lesquels elle peut enquêter et engager des poursuites, à condition qu'elle soit compétente. La CPI est compétente pour les crimes de guerre, qui incluent les infractions graves aux Conventions de Genève et les violations graves du droit international humanitaire, couvrent divers actes ; les crimes contre l'humanité, qui sont des actes commis dans le cadre d'une attaque généralisée ou systématique lancée contre une population civile, que ce soit en temps de guerre ou en temps de paix, le génocide, à savoir des actes commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux.

Le droit pénal international complète le droit national en ce sens que les tribunaux internationaux, comme la CPI, n'exercent généralement leur compétence que lorsque les tribunaux nationaux ont montré qu'ils ne voulaient ou ne pouvaient pas poursuivre et punir les crimes en question.

Le déplacement interne a été reconnu pour la première fois comme une préoccupation internationale par la Commission des droits de l'homme des Nations Unies (ONU) en 1991. Cependant, partout dans le monde, les réponses au déplacement interne évoluent progressivement de manière apparemment modeste, ce qui pourrait avoir un impact significatif sur la manière dont le déplacement interne est conceptualisé et traité à l'avenir. Étant donné le nombre élevé de personnes déplacées internes (PDI) dans le monde, des approches innovantes, s'inspirant des leçons apprises à ce jour, sont nécessaires pour surmonter les obstacles persistants qui ressortent à plusieurs reprises des pratiques dont nous faisons ici l'économie de l'état des connaissances en termes d'une recension des écrits de l'accompagnement des adolescents déplacés internes à cause du conflit et des approches juridiques qui entourent leur protection.

2.4. LES PRINCIPES DIRECTEURS SUR LE DÉPLACEMENT INTERNE

Les Nations Unies ont organisé la protection des PDI à travers l'élaboration de principes directeurs, inspirés des conventions internationales relatives aux droits l'homme. Ces principes reflètent les normes existantes de droit international d'une part et fournissent une définition des personnes déplacées internes et une déclaration générale sur ce que la protection devrait impliquer pendant un déplacement interne.

2.4.1. Description des principes directeurs

Les Principes directeurs appréhendent le déplacement interne de façon dynamique. Ils entendent ainsi assurer aux personnes visées une couverture normative qui s'articule autour de la protection contre les déplacements et celle qui leur est dévolue au cours du déplacement. Les Principes directeurs constituent la base de la réglementation internationale en ce qui concerne les personnes déplacées. Les Principes directeurs reposent sur trois éléments fondamentaux : ils reflètent le droit international ; ils affirment que c'est en premier lieu aux autorités nationales qu'il appartient d'assister et de protéger les personnes déplacées.

2.4.2. Les bases des principes directeurs

Les Principes directeurs rappellent des normes juridiques internationales applicables au cas des personnes déplacées. Les domaines du droit dont les Principes directeurs tirent leur essence sont au nombre de trois : le droit international relatif aux droits de l'homme, le droit humanitaire international et le droit pénal international. Le droit international relatif aux droits de l'homme est un ensemble intégré de droits et d'obligations associés à la responsabilité des États envers les individus vivant sur leur territoire. Les droits les plus importants en ce qui concerne les déplacements de populations sont énoncés dans les deux principaux traités de droits de l'homme, à savoir : le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, qui traite de la vie, de la liberté et de la sécurité de la personne, ainsi que des droits associés à la participation à la vie publique nationale ; le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels, qui porte sur les droits relatifs à la famille, à l'éducation, au travail, au logement, à la nourriture, à l'habillement et aux soins de santé. D'autres traités internationaux de droits de l'homme présentent également un intérêt pour l'aide et la protection des personnes déplacées. Ce sont la Convention sur l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes et la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant. En vertu de ces instruments, les États ont le devoir de protéger et de respecter les droits individuels, et de veiller à ce que les personnes déplacées puissent jouir de ces droits.

Dans les situations de conflit armé, on recourt au droit international humanitaire (DIH). Les personnes déplacées sont considérées comme des civils, de sorte que les protections prévues pour les civils sont également valables pour ces personnes. Les principales sources du DIH sont les quatre Conventions de Genève de 1949 et leurs deux Protocoles additionnels de 1977, qui prévoient des protections étendues pour les civils dont font partie les personnes déplacées, ainsi que leurs biens. Parmi les obligations découlant du DIH figurent notamment : l'interdiction de lancer des attaques contre des civils et leurs objets ; l'interdiction de procéder à des

déplacements forcés hormis lorsque des impératifs militaires ou la sécurité des civils eux-mêmes l'exigent ; et l'obligation d'autoriser l'accès libre, rapide et sans entrave des envois de secours.

Enfin, le droit pénal international pose le principe de la protection, au plan international, de la personne à travers l'interdiction et la répression de certains actes ou faits. Le droit pénal international s'inspire des conventions et traités internationaux relatifs aux droits humains. C'est ainsi par exemple que le Statut de Rome sur la Cour pénale internationale (CPI) interdit le crime de génocide (art. 6), les crimes contre l'humanité (art. 7) et les crimes de guerre (art. 8) dans le cadre de la protection des droits de l'homme et oblige par conséquent les États parties à inscrire ces actes dans leur législation nationale parmi les crimes réprimés et d'en poursuivre activement les éventuels auteurs. Pour garantir la répression desdits crimes, la CPI intervient, mène l'enquête et poursuit les personnes soupçonnées de ces crimes quand les États n'ont pas la capacité ou la volonté de le faire.

Comme on peut le constater, les Principes directeurs des Nations Unies constituent donc un outil très utile et important dans le cadre de la protection des personnes déplacées internes. Ils renferment en effet des normes en vigueur du DIH, du droit des droits de l'homme et du droit des réfugiés, normes qui, de fait, couvrent toutes les phases des déplacements internes. Bien que les Principes directeurs ne soient pas juridiquement contraignants, ils constituent un document de référence utile²⁶. Ils tiennent leur force de l'acceptation quasi-universelle des traités sur lesquels ils sont fondés.

2.5. STRATÉGIES DE PRÉVENTION DES DÉPLACEMENTS INTERNES

2.5.1. La participation des PDI

La participation active des communautés ne peut être présumée ou tenue pour acquise. Une bonne mobilisation nécessite de prendre sciemment des mesures, fondées sur la connaissance et la langue de la communauté concernée, pour renforcer progressivement la confiance et le soutien des membres de la communauté. Lorsqu'elles sont consultées efficacement, les PDI, les communautés touchées par les déplacements et les personnes à risque de déplacement peuvent améliorer et affiner les lois, les cadres politiques et la programmation opérationnelle. Chaque processus de consultation communautaire doit être adapté au contexte politique local, en tenant compte des relations de pouvoir, y compris au niveau local, et en déterminant les méthodes de consultation ou de collecte de données offrant aux différents acteurs et groupes les meilleures opportunités de partager leurs opinions et compétences. Divers

mécanismes peuvent être utilisés pour faciliter la mobilisation communautaire : groupes de discussion, réunions communautaires, enquêtes, lignes d'assistance téléphonique, plateformes en ligne, programmes de radio interactifs, applications gratuites pour smartphone entre autres.

Les méthodes participatives permettent aux PDI de tirer parti des connaissances et les capacités de leurs communautés en s'appuyant sur les pratiques culturelles et les mécanismes de pouvoir et de gouvernance sur place, afin de renforcer l'engagement envers les résultats du processus, qu'il s'agisse d'une loi ou de la mise en œuvre d'un projet régional.

Le soutien de la participation des PDI comprend la facilitation de l'exercice de leur droit de voter et de se présenter aux élections pendant le déplacement, en validant leurs droits en tant que citoyens légaux ou résidents habituels, le cas échéant.

Les Etats, les organisations internationales, les ONG et la société civile ont pour rôle de veiller à ce que les PDI, les communautés touchées par les déplacements et les personnes à risque de déplacement aient la possibilité de s'engager et de participer de manière significative à toutes les étapes des processus et des décisions qui les concernent, de mobiliser les PDI et les communautés touchées par les déplacements pour affiner la programmation opérationnelle et identifier des solutions pour répondre aux besoins de protection et d'assistance des PDI, par exemple à l'aide d'un programme participatif de zone, d'une cartographie des capacités communautaires et d'ateliers pour analyser les résultats, d'utiliser les langues locales et des méthodes participatives qui reflètent les pratiques culturelles, les capacités et les mécanismes de pouvoir et de gouvernance sur place, en prenant des mesures pour garantir l'inclusion des femmes et des groupes marginalisés, de renforcer la confiance en utilisant un langage clair, sans jargon, et des outils de communication culturellement appropriés qui tirent parti des connaissances, des institutions et des réseaux de soutien locaux, de sélectionner des facilitateurs et des recenseurs en qui les membres de la communauté ont confiance, y compris, le cas échéant, des PDI, de mettre en place des mécanismes simples de retour d'information et de communication d'informations en temps opportun aux PDI sur leurs droits et les services à leur disposition, par exemple au moyen d'une application gratuite pour téléphone portable avec des informations mises à jour ou d'une ligne d'assistance téléphonique et de veiller à ce que les PDI, en tant que citoyens légaux ou résidents habituels, conservent leur droit de voter et de se présenter aux élections pendant le déplacement.

En définitive, le rapport de synthèse sur le GP20 montre que de nombreux États prennent au sérieux leur responsabilité de protéger les PDI, en collaboration avec des partenaires internationaux et locaux.

2.5.2. Lois et politiques nationales sur le déplacement interne

En août 2020, au moins 80 pays étaient connus pour avoir élaboré plus de 25 lois et 60 politiques relatives au déplacement interne. Malgré ces progrès significatifs, des pays du monde entier sont aux prises avec les effets immédiats et long terme des déplacements internes d'où l'importance de l'engagement durable de ces gouvernements dans le long processus d'élaboration, d'adoption et de mise en œuvre de lois et de politiques nationales y relatives.

Les lois et politiques relatives aux PDI doivent également être considérées comme un élément d'un ensemble de cadres, d'outils et de mécanismes gouvernementaux qui se renforcent mutuellement et qui, ensemble, peuvent protéger et renforcer la résilience des communautés et des personnes à risque ou déplacées.

Les Etats ont pour objectifs de :Intensifier les efforts pour élaborer, adopter et mettre en œuvre des lois et des politiques sur le déplacement interne dans toutes les situations, qui garantissent le plein respect des droits des PDI, comme indiqué dans les Principes directeurs relatifs au déplacement de personnes à l'intérieur de leur propre pays et dans d'autres instruments juridiques internationaux applicables, y compris la Convention de Kampala, adopter et adapter les concepts, les définitions et la terminologie existants qui résonnent dans chaque contexte, conformément aux normes internationales, pour faciliter l'appropriation de la loi ou de la politique résultante, intégrer, le cas échéant, les questions liées aux déplacements internes dans les lois et politiques existantes, y compris celles liées au développement, à la gestion des terres, au changement climatique et à la réduction du risque de catastrophe, veiller à ce que les processus d'élaboration des lois et politiques relatives aux PDI commencent par un examen juridique exhaustif et utilisent un processus ouvert et consultatif qui inclut ces personnes et les autres membres des communautés touchées par les déplacements et veiller à ce que les lois et les politiques définissent clairement les rôles et les responsabilités eu égard aux déplacements internes, et qu'elles soient accompagnées des ressources financières et humaines nécessaires pour développer et mettre en œuvre des programmes pour les PDI et les communautés touchées par les déplacements, y compris au niveau local.

Les organisations internationales, les ONG et la société civile quant à elles ont pour objectifs de :élargir et accroître la connaissance de l'expertise et de l'assistance technique

internationales et nationales sur la législation et la politique en matière de déplacement interne, afin d'aider les États à élaborer ou à réviser les lois et politiques pertinentes pour assurer une protection, une assistance et des solutions durables efficaces pour les PDI d'une part, et étudier les possibilités de créer un forum international permanent sur le déplacement interne pour les États, les entités des Nations Unies, les ONG, les institutions financières internationales, les donateurs et d'autres acteurs afin de continuer à partager leurs défis, leurs réalisations et leurs priorités d'autre part.

2.5.3. Données et analyses sur le déplacement interne

En 2018, le Plan d'action GP20 a été lancé dans le but de dynamiser et de renforcer le dialogue, l'action et les ressources stratégiques et collaboratifs multipartites à différents niveaux : national, régional et mondial. Les données constituent un outil puissant pour identifier et comprendre les besoins spécifiques aux déplacements et pour éclairer une compréhension commune des actions nécessaires pour y répondre, en particulier en ce qui concerne les solutions durables. Cela a permis aux autorités gouvernementales de travailler avec des partenaires humanitaires et de développement pour élaborer une feuille de route commune pour des solutions durables. Les acteurs internationaux pouvant renforcer et améliorer les capacités de collecte et d'analyse des données des États à différents niveaux de gouvernement de diverses manières.

A ce niveau, les objectifs des États sont de : mener des actions régulières de collecte et d'analyse longitudinale des données relatives aux PDI, en cas de catastrophe et en cas de conflit, pour documenter les nouveaux déplacements et suivre les progrès des PDI vers des solutions durables au fil du temps, mettre en œuvre les Recommandations internationales sur les statistiques relatives aux personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays, élaborées par le Groupe d'experts sur les statistiques relatives aux réfugiés et aux personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays et approuvées par la Commission de statistique des Nations Unies, en sollicitant l'expertise et l'assistance internationales selon les besoins, veiller à ce que les systèmes de collecte et d'analyse des données commencent par des définitions communes et soient interopérables entre toutes les entités gouvernementales et les partenaires pour éclairer les activités de planification et d'intervention liées aux PDI, de la prévention à la résolution des déplacements internes, en s'appuyant sur et en adaptant les outils existants, investir dans des systèmes de collecte et d'analyse de données préventives pour évaluer et planifier un éventuel déplacement en cas de catastrophe, par exemple en identifiant les communautés confrontées à des niveaux élevés de risque de déplacement en cas de catastrophe et enfin, développer un

système pour veiller à ce que divers ensembles de données et d'analyses soutiennent l'élaboration et la mise en œuvre de lois, politiques, stratégies et programmes, par exemple via un Cadre de suivi des résultats collectifs qui fournit des indicateurs communs relatifs aux solutions durables.

En ce qui concerne les organisations internationales, les ONG et la société civile, elles ont pour objectifs d'offrir une expertise technique sur la collecte et l'analyse des données relatives aux PDI, en évitant les doubles emplois, pour soutenir les efforts des États visant à établir ou renforcer les capacités nationales et locales, de veiller à ce que les ensembles de données, normes, concepts et indicateurs soient harmonisés et comparables, par exemple en utilisant des indicateurs communs provenant de la Bibliothèque d'indicateurs de solutions durables inter institutions, en tant qu'élément faisant partie intégrante de la programmation conjointe sur les déplacements internes dans les axes de travail humanitaires, de développement et de consolidation de la paix au niveau des projets, à l'échelle infranationale et à l'échelle nationale, d'effectuer des études de base et longitudinales sur les PDI et les communautés touchées par les déplacements pour aider à comprendre les progrès vers, et les éventuels obstacles à, la réalisation de solutions durables, d'effectuer des études, complétant les efforts nationaux, qui comparent les PDI avec les personnes non déplacées pour évaluer la gravité et l'impact des déplacements et de s'appuyer sur et adapter les outils de collecte et d'analyse de données existants pour refléter l'évolution des besoins opérationnels, par exemple en identifiant les systèmes et indicateurs les plus pertinents pour mesurer les solutions durables à mesure que la situation des PDI évolue.

2.5.4. Déplacement prolongé et soutien des solutions durables

Le recueil d'exemples montre qu'aucune option d'installation ne peut à elle seule convenir à toutes les personnes déplacées. Certaines souhaiteront peut-être rentrer chez elles, tandis que d'autres préféreront s'intégrer localement ou se réinstaller dans une autre région du pays. Des solutions durables doivent être facilitées partout où les personnes déplacées choisissent de reconstruire leur vie. Idéalement, la planification des solutions durables devrait être dirigée par l'État et coordonnée conjointement entre le gouvernement et la communauté internationale afin de développer une base de données factuelles et une vision partagée, ainsi que des indicateurs communs, lors de l'élaboration de plans et de stratégies nationaux et locaux pour les PDI. La coordination entre les autorités infranationales et locales et la communauté internationale est également importante pour trouver des solutions durables.

Les Etats, les organisations internationales, les ONG et la société civile ont pour rôle ici de reconnaître et soutenir le droit des PDI de choisir entre trois voies pour trouver une solution durable (retour, intégration locale ou réinstallation ailleurs dans le pays), en tenant compte du fait que dans de nombreuses situations prolongées, l'intégration locale ou la réinstallation peut être l'option préférée des personnes déplacées, en particulier en milieu urbain, soutenir activement et participer à la coordination multipartite et à la programmation conjointe dirigées par l'État, dans la mesure du possible, sur les solutions durables pour établir une base de données factuelles, une stratégie et des indicateurs communs lors de l'élaboration de plans et de stratégies nationaux et locaux pour les PDI, prendre en considération la façon dont la reconceptualisation des PDI en tant que « citoyens ayant des besoins propres au déplacement » pourrait améliorer la réponse au déplacement interne et éviter de créer des structures d'assistance parallèles, en veillant à ce que les droits des PDI soient pleinement protégés.

Par ailleurs, Les Etats, les organisations internationales, les ONG et la société civile doivent intégrer le déplacement interne dans tous les documents de stratégie et de planification pertinents, notamment dans les plans de développement nationaux, les cadres de coopération pour le développement durable, les stratégies de consolidation de la paix, les stratégies relatives au changement climatique et à la réduction du risque de catastrophe, et les plans de développement urbain dans la programmation du développement et des « marqueurs de résilience » dans la programmation humanitaire pour relier les axes de travail humanitaires et de développement, continuer à développer des réponses par zone adaptées et innovantes au déplacement interne, qui protègent les droits des personnes déplacées et rétablissent leur autonomie, par exemple en les intégrant dans les systèmes de services existants aussi rapidement que possible pour éviter les systèmes parallèles lorsque cela est possible, anticiper les déplacements prolongés, en particulier dans les situations de catastrophe, y compris le fait que le retour ne sera peut-être jamais possible. Clarifier le rôle du Bureau du Coordonnateur résidant des Nations Unies dans la coordination du soutien de la communauté internationale aux solutions durables aux déplacements internes au niveau national et créer des systèmes qui identifient et mobilisent les avantages comparatifs et les compétences de chaque entité dans tous les axes de travail pertinents pour soutenir les réponses du gouvernement au déplacement interne, quelle qu'en soit la cause, en termes d'apport de compétences techniques, de réponses programmatiques et de solutions de financement innovantes.

Dans le même sens, ce recueil confirme que la gestion efficace du déplacement interne nécessite une approche pluridisciplinaire intégrant des compétences dans les domaines de

l'action humanitaire, du développement, de la consolidation de la paix, des droits de l'homme, de la réduction du risque de catastrophes, de l'adaptation aux changements climatiques et de l'aménagement urbain pour élaborer des procédures intégrées d'analyse, de planification et de mise en œuvre des projets.

CHAPITRE 3 : APPROCHES THÉORIQUES DE LA RECHERCHE

Ce chapitre qui s'ouvre par une brève présentation de la notion de résilience présente les approches théoriques que nous avons convoquées pour analyser et comprendre nos résultats. Boudon (1971, pp. 174-175), estime que :

la notion de théorie dans les sciences sociales comporte un sens large et un sens étroit. Au sens étroit, elle correspond à la notion de système hypothético-déductif de propositions. Au sens large, elle recouvre, outre la notion de théorie

au sens étroit, au moins trois catégories distinctes de paradigmes, à savoir des paradigmes théoriques ou analogiques, les paradigmes formels et les paradigmes conceptuels.

Or, la compréhension de la notion de résilience a donné lieu à plusieurs approches théoriques car, il s'agit d'un phénomène complexe. Aussi, dans le cadre de notre travail axé sur les perspectives interventionnistes, nous nous appuyerons sur le modèle systémique de la résilience comme théorie principale à laquelle nous annexerons en tant que de besoin, les approches cognitivo-comportementales et les approches centrées sur la solution. Ce chapitre s'achèvera avec la résilience individuelle

3.1. BRÈVE DESCRIPTION DE LA RÉSILIENCE

Médiatisée en France par Boris Cyrulnik, la notion de résilience a été introduite en France en 2008 à travers le « Livre blanc sur la Défense et de la Sécurité Nationale » publié conjointement par le ministère de la Défense et la Présidence Française, le terme de résilience marquerait un nouveau rebond ou glissement conceptuel et paradigmatique sur le risque, entendu comme objet scientifique, décisionnel et opérationnel. Après ou parallèlement aux notions de danger, menace, aléa, et à celle de vulnérabilité, cette notion vient compléter ou surcharger le paysage conceptuel des risques, de l'action préventive, des catastrophes, des crises. Pour de nombreux commentateurs (experts, scientifiques, acteurs publics), la notion de résilience se présente cependant comme une rupture avec les approches antérieures.

3.1.1. Origine et évolution du concept de résilience

Le mot résilience trouve ses origines en physique, il désignait l'aptitude d'un corps à résister à un choc. Mais il attribuait trop d'importance à la substance. Quand il est passé dans les sciences sociales, il a signifié « la capacité à réussir, à vivre et à se développer positivement, de manière socialement acceptable, en dépit du stress ou d'une adversité qui comportent normalement le risque grave d'une issue négative » Vanistendael (1998). Dans l'optique de la résilience, l'attitude à adopter est très différente. Il est bien entendu nécessaire de cerner les difficultés, mais plus encore de repérer les ressources de la personne et de son entourage et de faciliter leur mobilisation. Être résilient ne signifie pas rebondir, au sens strict du terme, mais croître vers quelque chose de nouveau. Le concept de résilience a été largement développé depuis les travaux de Werner (1982-1992) et de Rutter (1983-1992), ce concept bénéficie d'un intérêt international. En fait c'est le modèle de vulnérabilité qui a ouvert la voie à la résilience.

Aussi peut-on dire aujourd'hui qu'il existe de nombreuses définitions de la résilience mais toutes insistent sur deux points, une adaptation réussie et un développement normal malgré

les influences pathogènes. Elle nécessite l'association de deux composantes, « *la résistance aux traumatismes et une dynamique existentielle* » (Mancieux et al, 2001, p.19). La définition avancée par Mancieux et Tomkiewicz (2000) présente l'intérêt de mettre l'accent sur les aspects fondamentalement dynamiques de la résilience :

Résilier c'est se reprendre, aller de l'avant après une maladie, un traumatisme, un stress. C'est surmonter les épreuves et les crises de l'existence, c'est-à-dire y résister, puis les dépasser pour continuer à vivre le mieux possible. C'est résilier un contrat avec l'adversité. (Mancieux et Tomkiewicz, 2000, p. 316)

Pour Cyrulnik (2001), la résilience est caractéristique d'une « personnalité blessée mais résistante, souffrante mais heureuse d'espérer quand même ». A ce titre, a vision externalisante du risque, orientée principalement sur la caractérisation de la menace potentielle qui conditionne une approche de la gestion des risques centrée sur la maîtrise des processus physiques, techniques, biologiques et naturels, voire sur l'éradication des phénomènes perturbateurs exogènes aussi bien qu'endogènes, n'a en effet pas totalement démontré son efficacité pour prévenir les catastrophes. Elle est aujourd'hui questionnée.

En effet, principalement ancrée sur l'idée de fragilité, de défaillance, de déficits, de dysfonctionnements, la vulnérabilité pointe les faiblesses de fonctionnement de la société, de ses institutions, de ses infrastructures, de son action de gestion. A la fois explicites et cachés, les éléments comme les facteurs de vulnérabilité sont autant de marqueurs d'une société qui ne repense peut-être pas suffisamment ses risques et, plus directement, les processus par lesquels elle les fabrique. Cette notion est cependant peu sortie du champ scientifique où elle a été développée.

La résilience, de plus en plus usitée pour appréhender les grandes catastrophes récentes semble supplanter les notions de vulnérabilité et de risque 0 précédemment usitées, tant en termes de fréquence de références que de diffusion dans des univers différenciés. Emprunté à la physique, repris par l'écologie et la psychologie, le terme s'est largement répandu dans le champ de la prévention, des accidents, des catastrophes et des crises, à l'échelle internationale, comme locale. En France, après le Livre Blanc des Armées qui a tenté d'établir une définition de la résilience, l'action « Analyse Intégrée de la Résilience des Territoires », ainsi que l'appel à propositions de recherche « la résilience des territoires face aux risques », tous deux initiées respectivement en juin 2012 et janvier 2013 par le Ministère de l'Écologie, du Développement Durable et de l'Énergie témoignent de la volonté de la part des pouvoirs publics d'explorer les potentiels de ce renversement annoncé.

Sur la scène internationale de même, l'UNISDR (United Nation International Strategy for Disaster Reduction) a adopté en 2005 le « Cadre d'Action de Hyogo 2005-2015 : Pour des nations et des collectivités résilientes face aux catastrophes ». On peut aussi mentionner le « National Strategy for Homeland Security » publié par le Homeland Security Council (États-Unis d'Amérique) en 2007, ainsi que le « Strategic National Framework on Community Resilience » publié par le Cabinet Office du Royaume-Uni en 2011. En quelques années, d'importantes institutions internationales telles que l'Union Européenne, l'Agence Européenne pour l'Environnement, le Forum Économique Mondiale ou encore le GIEC (Intergovernmental Panel on Climate Change, 2012) ont également publié des rapports portant spécifiquement sur la résilience. Si les thématiques au sein desquelles est abordée la question de la résilience diffèrent selon les organisations (humanitaire, sécurité, environnement, développement), toutes prescrivent une prise en compte accrue et plus généralisée de la gestion des risques, qu'elle soit réalisée au niveau local (collectivités, communautés, citoyens), ou au niveau des infrastructures dites « vitales » ou « critiques » (transports, communications, énergies, hôpitaux, écoles, etc.).

Résilience est un mot de la langue française issu du latin. Resilio (re et salio) indique l'idée de sauter en arrière puis de rebondir, de rejaillir... Depuis une trentaine d'années, le mot résilience a été exploité dans le champ de la psychologie. Dans la langue anglaise, le mot est enrichi de notions proches de la notion de la résistance du caractère ou du ressort corporel. Mais déjà dans le verbe français résilier les aspects d'un nouveau saut, d'un rebondissement parviennent à exprimer au mieux la résilience : avoir et exploiter une capacité à résister, à surmonter un handicap. D'ailleurs, l'idée de résilier un contrat par exemple, implique l'idée de se dégager d'une situation hostile, de ne plus être prisonnier du passé. (Cyrulnik, 2009, p.8).

On doit les premiers travaux et la définition du concept en psychologie à l'américaine Emmy Werner en 1955 dont les travaux de recherches portaient sur l'observation du devenir à l'âge adulte de 698 nouveau-nés en situation défavorisée, habitant l'île de Kauai (Hawaï). Contre toute attente, plus d'un tiers de ces enfants deviendront des adultes heureux et épanouis.

Ils sont en somme des gens constructifs et heureux, sachant « tirer avantage de toute occasion pour s'améliorer ». Qu'est-ce qui a joué en leur faveur ? Forts de leur découverte inespérée, E. Werner et ses collègues, modifièrent le but de leur étude afin de comprendre les caractéristiques de ces enfants. (Vanistendael et Lecomte, 2009).

Elle utilisa la première le terme de « résilients » pour désigner ces enfants.

Dans la littérature, la résilience apparaît comme un concept propice à de nombreuses métaphores. Nous citerons parmi les plus connues : celle du métal (capacité à résister et à reprendre sa forme initiale), du sous-marin (indestructible), de la perle dans l'huitre (un pur joyau issu de la carapace protectrice qui se développe en faisant face à l'introduction d'un corps extérieur en son sein), et enfin celle du tricot (création d'une forme protectrice issue du maillage tissé avec une laine correspondant aux capacités psychologiques individuelles bâties et avec une autre correspondant à l'environnement côtoyé avec ce qu'il propose pour se renforcer une fois meurtri).

3.1.2. Facteurs de résilience

La résilience se révèle à partir d'un traumatisme physique et/ou psychologique dont la durée, l'intensité, la gravité, la fréquence sont variables. Autant que le traumatisme lui-même, la perception subjective qu'en a le sujet est déterminante, ce qui explique l'absence de corrélation observée par de nombreux auteurs entre l'importance d'un traumatisme et la gravité des manifestations symptomatiques. L'origine d'un traumatisme peut être unie ou multifactorielle, des traumatismes répétitifs, insidieux, ordinaires peuvent faire autant de dégâts qu'un traumatisme aigu, brutal et intense à partir du moment où les possibilités d'élaboration défensives et mentales du Moi du sujet sont dépassées (De Tychev, 2001 a, b).

Or, l'importance et le retentissement d'un traumatisme sur la déstabilisation de la personne dépendent beaucoup de la résilience des sujets qui le subissent. C'est là où le sujet résilient se différencie des autres. Il nous semble essentiel de savoir sur quelles ressources internes personnelles et externes peut s'appuyer un individu pour faire face et se dégager d'une situation traumatique. Ces facteurs une fois envisagés pourront nous aider à mieux répondre aux besoins des enfants victimes de plusieurs traumatismes violents et répétitifs de la guerre. De nombreuses recherches ont montré l'impact du traumatisme de la guerre sur les familles et sur les enfants quand celui-ci n'a pas été métabolisé. Toutefois des recherches montrent l'effet protecteur de l'ancrage familial et social pour préserver un fonctionnement psychique efficient malgré un cumul de facteurs de risques.

Betty Goguikian Ratcliff (2007) énumère plusieurs facteurs de protection en jeu dans la résilience chez les enfants.

- Les caractéristiques constitutionnelles de l'enfant : Il existe une dynamique intrapsychique chez ces enfants résilients, une motivation à s'en sortir, une dimension

créative à mi-chemin entre le règlement des comptes et la réparation des blessures narcissiques.

- La présence des liens familiaux et groupaux permettent à l'enfant de consolider ses assises narcissiques.
- Un environnement socio-culturel stimulant et accueillant. Cet ancrage familial et social comme facteur de résilience est primordial pour l'enfant ayant subi un traumatisme.

Du point de vue de Simmons (2002), depuis les années d'indépendances c'est-à-dire les années 1960, plusieurs pays d'Afrique ont connu une recrudescence des luttes armées ; situation qui a par ailleurs été amplifiée par le vaste vent de la démocratisation de la décennie 1990. Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, le continent africain reste préoccupé par l'ampleur des conflits armés et leurs conséquences sur le développement local, et les conditions de vie de la population. L'histoire des sociétés humaines est souvent marquée par un mouvement des déplacés via des événements, qui bouleversent au jour le jour la survie de l'homme sur la planète. Selon le rapport du HCR 2015, un être humain sur 113 est désormais un déplacé ou encore un réfugié dans le monde. Ainsi, le Cameroun l'un des pays placés au centre de l'Afrique n'est pas en marge de ce flux des personnes déplacées internes dans son territoire.

Récemment encore considéré comme un des principaux pays pourvoyeurs de réfugiés en Afrique, le Cameroun est, comme par extraordinaire, devenu une véritable terre d'accueil non seulement pour des centaines de milliers de réfugiés venus de toutes les régions du continent, mais également pour ses propres populations déplacées internes suite aux conflits internes dans sa région francophone de l'Extrême-Nord et dans les régions anglophones du Nord-Ouest et du Sud-Ouest. Cette hospitalité humanitaire tous azimuts, même si elle atteste de la volonté politique du Cameroun de respecter ses engagements vis-à-vis de la Communauté internationale et africaine au titre des conventions relatives à la protection des personnes réfugiée et ou déplacées internes auxquelles il a souscrit, elle intervient toutefois dans un contexte de rareté généralisée des ressources et de fragilité sociopolitique internes et où l'Etat peine à assurer le bien-être de ses propres populations.

Partant du fait que tout homme ayant été confronté à une catastrophe humaine ou naturelle est un potentiel traumatisé, les catastrophes sont des événements qui affectent un grand nombre de personnes dans un laps de temps précis. Les êtres humains se trouvent ainsi plus affectés par ces catastrophes et cela se présente sous un prisme pluridimensionnel, qui est à la fois biologique, psychologique et sociale. Cette représentation forme un modèle dynamique

indissociable qui illustre la relation qui existe entre la personne et l'environnement. L'environnement ici est important parce qu'il expose l'homme à des événements à forte potentialité traumatisant qui surviennent de façon inattendue que cela soit du fait de l'homme ou de la nature, elle-même. Ces événements affectent l'individu sur le plan physique, psychique, psychologique et social et dont une intervention spéciale est nécessaire afin de procéder à une reconstitution de la personne.

On en vient donc à penser que Le rétablissement d'un traumatisme demande généralement l'intervention de mécanismes d'adaptation. Selon Ochberg (1991), si le rétablissement d'un traumatisme implique le fait de devoir reprendre un certain contrôle sur soi-même et sur sa vie, il implique aussi et plus significativement un changement de statut : de victime à survivant. Allodi (1990) a soutenu qu'il y a généralement trois étapes dynamiques dans un processus de guérison d'un trauma : 1) déni, 2) acceptation et 3) intégration.

3.2. MODÈLES THÉORIQUES DE LA RÉSILIENCE POUR LA RECHERCHE

Toute réflexion rigoureuse et efficace sur la question de résilience implique une forme de pensée systémique. Pour comprendre, évaluer et gérer la résilience, il faut être capable de comprendre le système humain chahuté par un événement imprévu, il convient de s'y immerger pour le vivre de l'intérieur, puis de s'en extraire pour en comprendre les liens fonctionnels, avant de s'y immerger à nouveau pour tester l'efficacité de la nouvelle organisation. Il existe une véritable « écologie de la résilience ». Une approche systémique de la résilience implique la description de sa fonction (identité ou raison d'être), la façon dont cette fonction peut évoluer dans le temps et ce qui menace cette fonction. Les systèmes sont constitués de nombreuses parties en interaction (parties de soi, familles, travail, communautés, villes, régions et nations, etc.) Une réflexion systémique sur la résilience nous donne un moyen de nous confronter à sa complexité et aussi de trouver des solutions efficaces pour sortir d'une situation inconfortable voire traumatisante.

3.2.1. Modèle systémique de la résilience

Introduit depuis plusieurs années dans la formation de base des travailleurs sociaux, le paradigme systémique est désormais connu pour son abord interactionniste des phénomènes humains. Émergeant dans les années cinquante à Palo Alto, en Californie, sous l'impulsion de Gregory Bateson (1977, 1980) et de son équipe, notamment Jay Haley et John Weakland, cette nouvelle manière d'envisager l'individu et les troubles qui le traversent a constitué un véritable renversement épistémologique dans le champ des sciences humaines. De fait, dans son livre *Les thérapies brèves*, Megglé (2011) souligne que la psychiatrie fait voir les

problèmes comme des maladies « c'est à dire des entités morbides qui ont leur génie évolutif propre, donc inaccessible à une influence extérieure » (Megglé, 2011, p. 217). Cette lecture biomédicale est instrumentalisée lorsqu'elle est utilisée pour créer des catégories dans la population et mettre en œuvre des politiques visant non pas à combattre les inégalités sociales mais à les rendre acceptables par le biais de l'assistance et de certaines actions de prévention prédictive (Parazelli, 2012, p. 7).

L'approche systémique considérant, au contraire, la personne comme un élément d'un système interactionnel qui la transcende, le regard et l'action seront orientés aussi bien sur les relations qu'elle entretient avec ce système - dont l'intervenant fait d'ailleurs partie - que sur l'environnement au sein duquel elle évolue. Au final, c'est l'ensemble des ressources de l'individu qui sont mobilisées, son libre arbitre, sa part d'engagement et d'action potentielle (Megglé, 2011). Le mouvement est ainsi réintroduit dans la vie de la personne dans une perspective d'évolution.

Deux préceptes, la globalité et la téléologie, constituent les principaux fondements du modèle systémique et à partir de ceux-ci découlent d'autres concepts majeurs.

3.2.1.1. La globalité

La notion de globalité a été revisitée par le systémicien français Jean-Louis Le Moigne en 1976 dans son ouvrage *La théorie du système général : théorie de la modélisation* ayant fait l'objet de diverses rééditions (2006). Elle s'érige comme une réponse au puissant précepte réductionniste conservant plus que jamais son irréductible vigueur et ce, malgré son grand âge puisqu'issu de l'ouvrage de René Descartes *Discours sur la méthode* publié au XVII^{ème} siècle. Pour Le Moigne, percevoir la partie à connaître comme « immergée, insérée, active dans un plus grand tout » (2006, p. 35) préfigure la notion d'environnement.

Cette perception globale place la focale du regard sur la relation fonctionnelle qu'entretient la personne avec son environnement, sans chercher à formuler d'explications achevées, et par conséquent figées, liées à une quelconque structure interne comme, par exemple, la personnalité du sujet. Le lien entre ce précepte de globalité et le processus de construction de la résilience apparaît ici par l'importance que revêtent les relations entre le sujet et son environnement, sa famille, ses amis, la société. Comme le relève Jay Haley (2007) un trouble psychique n'existe pas en soi, mais c'est davantage la communication familiale qui peut

être perturbée et, par extension, le rapport plus large à l'environnement. Et c'est aussi dans cet environnement que des ressources relationnelles favorisant la résilience se trouvent.

Dans leur célèbre livre *Une logique de la communication*, Beavin et al., (1972) décrivent le concept de circularité, lié à celui de rétroaction, comme un processus d'action et d'effets. Une personne est ainsi en permanence en train de réagir aux effets que son environnement, qu'il soit personnalisé ou sociétal, produit sur elle. Elle le fait par le biais de nouvelles actions qui prennent alors une valeur adaptative à cet environnement, adaptation pouvant aussi se manifester sous la forme de troubles signalant à ce même environnement que quelque chose ne fonctionne pas.

Ces diverses notions découlant du précepte de globalité, sont dynamiques et porteuses d'espoir. En effet, l'individu n'est plus défini comme coupable ou victime, mais comme un acteur interagissant avec son environnement. Sa vie intérieure ne disparaît pas pour autant, il est acteur des moyens découlant de ses possibilités et le principal siège des ressources envers un changement.

3.2.1.2. La téléologie, accent sur la finalité

Le Moigne (2006) oppose par ailleurs au précepte déterministe et causaliste de Descartes, celui de téléologie, du grec *teleos* signifiant la finalité. A la recherche d'explications sur les causes, forcément antérieures, d'un comportement, vient se substituer une réflexion orientée vers les finalités, les objectifs, le projet sous-jacent auquel se réfère un comportement. Cette direction du regard s'intéresse aux ressources que mobilisent une personne et le futur vers lequel elle tend de par son attitude. La téléologie n'incite pas l'observateur à prédire des effets, mais plutôt à formuler des hypothèses dont l'intérêt consiste à déplacer le regard sur le mouvement dans lequel s'inscrit une personne, et moins sur le souci de démontrer la justesse de l'hypothèse de l'intervenant, ce qui s'avère d'ailleurs rarement possible (Le Moigne, 2006, p. 43). Le comportement d'un adolescent pourra ainsi être perçu tant comme une vérification de la relation avec son entourage, en mobilisant celui-ci, que comme une recherche de sens, ou encore comme un besoin en lien avec la construction de l'estime de soi et de son identité.

3.2.2. Les approches cognitivo-comportementales

Les thérapies comportementales et cognitives (TCC) représentent l'application de principes issus de la psychologie scientifique à la pratique clinique. Ces thérapies ont été fondées dans un premier temps sur les théories de l'apprentissage : conditionnement classique,

conditionnement opérant, théorie de l'apprentissage social. Puis elles ont également pris pour référence les théories cognitives du fonctionnement psychologique, en particulier le modèle du traitement de l'information. On parle actuellement de thérapies comportementales et cognitives, ou de thérapies cognitivo-comportementales (TCC). Cette appellation reflète la pratique la plus fréquente. Ainsi, une enquête effectuée par Elliot et coll. (1996) trouve que 67,5 % des membres de l'Association américaine pour le développement de la thérapie comportementale disent pratiquer des thérapies cognitivo-comportementales.

Tout événement inattendu et brutal nous confronte à l'inefficacité de nos manières habituelles de penser et d'agir pour gérer la situation. Les émotions douloureuses sont des messages pour nous rappeler l'inadaptation de nos anciennes cartes mentales à la situation nouvelle. Et l'inconnu génère de la peur et des stratégies de survie (attaque, fuite, sidération). S'il convient d'accueillir et comprendre les messages des émotions, il n'est pas utile de nous y maintenir. En restant dans l'émotion, nous risquons de nous y noyer : la peur conduit à l'agression, la colère à la violence, la tristesse à la déprime.

Des émotions disproportionnées et envahissantes ne peuvent être surmontées par la parole ou l'écriture, c'est-à-dire avec notre seule intelligence cognitive. Nous devons alors aborder la situation avec une intelligence plus somatique et émotionnelle que cognitive. La seule façon de sortir d'une émotion négative dans laquelle nous pouvons nous sentir enfermé, est de la traverser ou de s'y confronter. Pour sortir d'une pièce dans laquelle vous êtes enfermé, vous devez vous lever, bouger et la traverser. Au-delà du principe généralement admis de l'utilité de ne pas fuir les émotions mais d'aller à leur rencontre, les moyens de réaliser cela divergent profondément.

Les approches cognitivo-comportementales sont à ce jour les plus connues et les utilisées dans la gestion des peurs. Elles consistent en une exposition lente, progressive et répétée, au déclencheur de la peur ou de toute autre émotion inconfortable. Par exemple, les personnes qui ont peur de parler en public pourront tenter de parler progressivement devant des groupes de plus en plus importants. Devant quelques amis, puis dans une petite réunion professionnelle, puis devant un auditoire plus vaste. Ces personnes pourront progressivement faire face à des défis plus importants, jusqu'à ce qu'elles se sentent prêtes à réussir un grand discours ou une interview télévisée. Donc pour affronter vos peurs et renforcer votre confiance, commencez petit et progressivement. Dans les approches cognitivo-comportementales, ce principe est appliqué au traitement de nombreuses peurs (avion, ascenseurs, personnes, situations) ou phobies.

Dans une étude réalisée en 2012, les chercheurs ont modélisé ce processus d'exposition progressive en laboratoire. Ils ont donné aux participants un petit choc électrique chaque fois qu'ils voyaient un carré bleu, qui est vite devenu une ancre aussi effrayante qu'une tarentule pour un arachnophobe. Ils ont ensuite montré le carré bleu aux participants sans choc électrique. Avec le temps, la réaction pavlovienne de peur des participants (mesurée par la conductivité de leur peau) a progressivement disparu. Ce type de "thérapie d'exposition" nous aide à modifier les associations que nous faisons avec un stimulus particulier. En prenant l'avion 100 fois sans qu'il s'écrase, notre cerveau (et notre corps) va commencer à apprendre que ce n'est pas dangereux. Même si la peur ne disparaît jamais complètement, nous aurons probablement plus de courage pour l'affronter. Un des principaux obstacles à la thérapie d'exposition réside dans l'effort parfois important que doivent fournir les patients pour s'exposer à un événement perçu comme très inconfortable. En effet, on estime que près d'un tiers des patients arrêteraient la thérapie ou refuserait de s'exposer. Dans de rares cas l'exposition peut renforcer la peur.

Au regard des différents principes et des stratégies d'intervention à mettre en place en contexte d'interventions post-catastrophes auprès des ADI, il semble que les techniques cognitivo-comportementales soient recommandées. En effet, ce sont des techniques présentes dans la majorité des programmes d'intervention décrites dans les sections suivantes. De plus, ces techniques cognitivo-comportementales sont la norme de référence des interventions de santé mentale en milieu scolaire (Powell et Blanchet-Cohen, 2014). Elles regroupent : la psychoéducation, l'expression des sentiments, la relaxation, les capacités de modulation affective, l'adaptation cognitive, l'amélioration de la sécurité, la maîtrise de rappels traumatiques ou la réalisation de tâches d'exposition via la création de récits de traumatismes, de dessins ou d'autres méthodes imaginatives, ainsi que la gestion de comportements dysfonctionnels et la prévention des rechutes (Brown et al., 2017 ; Jaycox et al., 2010).

Parmi ces techniques, la psychoéducation est présente dans la plupart des programmes d'intervention. Cette technique peut permettre de normaliser les réactions, d'augmenter les capacités d'adaptation et de diminuer la vulnérabilité émotionnelle (Stubenbort et al., 2001). Son utilisation dans les interventions post-catastrophes pour les jeunes est recommandée dans plusieurs écrits scientifiques (Lee et al., 2018 ; Stubenbort et al., 2001). Elle peut prendre différentes formes et consiste à fournir des données factuelles, tant sur la catastrophe en elle-même que sur les réactions émotionnelles communes et sur des stratégies d'adaptation saines, adaptées à l'âge et à la culture des enfants (Pfefferbaum et al., 2014a ; Rheault et Maltais, 2008 ; Stubenbort et al., 2001). Par ailleurs, il est essentiel que la psychoéducation soit offerte à court

terme après une catastrophe aux parents et aux adultes responsables des enfants (Garrett et al., 2007), d'autant plus que la psychoéducation offerte aux parents améliorerait le soutien que ces derniers offrent à leurs enfants (Pfefferbaum et al., 2014a).

On comprend donc ici que l'approche cognitivo-comportementale fait intervenir les notions de conditionnement de maintien et de processus interne de la mémoire. Il existe divers modèles théoriques et explicatifs de l'ESPT cités dans (Saboureau-Seguin in Lopez et coll., 1998). Les uns s'inspirent de modèles comportementaux (modèle de Mowrer, 1960) les autres de modèles cognitifs (Horowitz, 1986 ; Jones et Barlow, 1992). Basé sur les théories du conditionnement classique Pavlovien et celles du conditionnement opérant skinnérien, le modèle de Mowrer montre que le traumatisme est une situation extrême (stimulus) qui provoque une réponse spécifique de type psychologique, cognitivo-comportementale et émotionnelle. Dans cette perspective, les stimuli internes et externes associés au traumatisme vont provoquer la même réponse émotionnelle que l'évènement initial (stimulus-réponse) puis développer et maintenir l'état de stress post-traumatique.

3.2.3. L'approche centrée sur la solution (ACS)

Les événements traumatiques pourraient être responsables d'une modification des schémas de croyances que le sujet a sur lui-même, sur le monde, et sur les autres. Ceci rejoint d'ailleurs la description donnée par Crocq (2007) « *cette épreuve constitue pour le sujet un bouleversement profond de l'être, dans ses rapports avec le monde, et avec lui-même* ». Aussi, l'ACS, également nommée thérapie solutionniste, trouve, elle aussi, ses origines dans le courant des thérapies brèves systémiques. John Weakland, du Mental Research Institute (MRI) de Palo Alto, échangea régulièrement avec Steve De Shazer aux débuts de son approche centrée sur les solutions. De Shazer et son équipe, dont notamment Insoo Kim Berg son épouse, fondent le Brief Family Therapy Center (BFTC) de Milwaukee, dans le Wisconsin, au cours des années septante. Ils se sont finalement démarqués de l'approche systémique s'intéressant davantage à la dynamique de changement qu'à l'analyse et à l'explication de la structure des problèmes (Nannini, 2014).

Dans son livre *Une approche centrée solution en thérapie, philosophie et pratique* Nannini (2014) signale que la systémique et l'ACS se réfèrent aux mêmes figures emblématiques que sont Grégory Bateson et Milton Erickson, l'ACS s'étant cependant plus inspirée de l'hypnose ericksonienne.

Megglé (2011) relève ainsi que la thérapie a connu trois étapes majeures. La première, influencée par la psychanalyse, s'intéresse au passé de la personne, privilégiant le postulat que les problèmes ne disparaissent qu'une fois leurs causes identifiées et nommées. La seconde, à vocation stratégique, fonctionne avec ce qui se passe dans l'ici et maintenant de la thérapie en vue d'activer le processus de résolution de problèmes. La troisième, construite sur une rhétorique minimaliste et finement pesée, repose sur le postulat qu'« une solution n'a pas forcément de rapport avec le problème qu'elle résout » (De Shazer et Dolan, 2007, p. 11). On ne peut pas résoudre un problème avec la logique qui l'a créé.

Une des importantes prémisses de l'ACS réside dans le fait que le changement est déjà présent dans la vie des personnes. L'objectif de l'accompagnement vise à le repérer et à l'amplifier (Megglé, 2011). La relation d'accompagnement est également un élément distinctif de cette approche se caractérisant par la posture de non-savoir de l'accompagnant. Nannini ajoute que « l'abandon du pouvoir et du savoir traditionnels n'a de sens que si on le remplace par une relation dans laquelle on se centre entièrement sur l'autre, l'interlocuteur, en misant sur le fait que ce serait lui qui aurait le pouvoir et le savoir » (2014, p. 39).

Un dernier élément retenu est le recours à des questions projectives du type qu'est-ce qui sera différent ? La personne étant invitée à se représenter le changement, aussi minime soit-il, une fois qu'il sera là. Le cheminement et les moyens pour arriver à ce changement ne sont pas le centre d'intérêt de la conversation. Résolument orientée vers le futur, l'ACS ne s'intéresse au passé que pour y débusquer des exceptions aux problèmes, des moments où, contrairement à ce qui se passe d'habitude, le problème n'était pas présent. L'art du questionnement ACS consistera alors à attribuer à la personne une responsabilité dans cette réussite, lui faire prendre conscience de ses actes ayant contribué à cet état de fait, à construire avec elle le processus rendant visible comment elle s'y est prise (Berg et Kelly, 2001).

3.3. LA RÉSILIENCE INDIVIDUELLE

La résilience de l'individu est fortement liée au contexte environnemental qu'il va rencontrer pour l'aider ou pour au contraire l'enfoncer définitivement face aux traumatismes vécus. Environnement constitué d'abord par la famille, puis l'école, les cercles d'amis mais aussi l'entreprise... Nous pensons qu'il y a un lien d'influence entre la résilience individuelle et la résilience du collectif que forment les individus. Lien d'influence pouvant être positif en ce sens qu'il permet au collectif hériter des capacités de chacun :

Dans un monde qui semble par moment devenu fou surtout depuis l'attaque du 11 septembre contre le World Trade Center de New York, il est important de réaliser que des millions de gens, très souvent d'extraction fort humble, font face à des passés et des destins « impossibles » avec un courage et une intelligence émotionnelle frisant l'héroïsme. (Polleti et Dobbs, 2001).

Mais ce lien peut aussi être négatif pour les collectifs :

De même que la résilience ne s'exprime pas toujours en accord avec les valeurs de la société, les enfants des rues dans les pays en développement, ceux des familles défavorisées, dans nos pays riches, présentent des facteurs de résilience qui s'opposent aux règles sociales. Certains actes de petite délinquance (vols, trafic de haschich, recel...) sont d'authentiques facteurs d'adaptation qui leur permettent de survivre dans une société qui ne leur est pas favorable. (Maestre dans Cyrulnik et Elkaïm, 2009).

Les abimés de la vie, ceux qui ont subi un choc grave, traumatisme ou crise sont doublement meurtris car la collectivité ne les épargne pas de ses jugements critiques qui produisent inévitablement un sentiment fort de culpabilité. La résilience transmet à ces « jugés handicapés » de la vie un message d'espoir qui, s'il n'est pas forcément à prendre pour argent comptant ne doit pas être négligé : « *Personne n'est cabossé par la vie au point d'en être définitivement écrasé* ». *Quel superbe message d'espoir nous leur devons !* (Polleti et Dobbs, 2001).

Notre sujet d'étude est délicat car tout comme à ses débuts dans le domaine de la psychologie, le concept de résilience est attirant et la métaphore est vendeuse.

Face aux épreuves qui accablent invoquer le fait d'y avoir survécu comme la preuve qu'on est résilient - avec toutes les valeurs attachées à ce mot - est évidemment exaltant. Que cette idée n'ait rien à voir avec ce que les chercheurs mettent sous le mot résilient n'a pas d'importance. C'est de son succès seul dont nous parlons ici. (Tisserond, 2008).

Nous gardons cette prudence à l'esprit de ne pas tout amalgamer :

...la résilience est devenue un mot merveilleux qui veut à la fois tout dire et rien dire, et dans lequel chacun peut mettre ce qu'il veut ! Rebond ou reconstruction ? Nous avons vu que la résilience n'est pas une façon de résister aux traumatismes, mais de réagir après eux ... Par exemple si vous paniquez après avoir égaré vos clés de voiture et faites preuve de comportement adapté, vous êtes déclaré « résilient ». A l'inverse d'autres chercheurs proposent de réserver le mot à la capacité de se reconstruire après un traumatisme grave, lorsqu'il y a eu menace d'effondrement psychique (Cyrulnik, 1999 cité par Tisserond, 2008).

La majorité des études sur la résilience psychologique porte sur les traumatismes d'enfance et sur les capacités de l'individu de les absorber. Mais la résilience concerne aussi les problèmes graves rencontrés à l'âge adulte. « La résilience peut ainsi porter ses fruits à tous les âges de la vie. Même les personnes âgées sont aptes à faire preuve d'une certaine forme de résilience. (Vanistendael et Lecomte, 2009).

La résilience tend à devenir un mot à la mode car malheureusement un autre mot le devient également : celui de « crise ». On oppose à la crise le terme de résistance qui cependant contient en lui une certaine connotation négative, là où celui de résilience, souvent identifié comme capacité de rebondir lui est préféré pour sa connotation constructive :

Ainsi, les résilients sont comme une lueur d'espoir, et nous pouvons tous tirer des leçons utiles de leur expérience... La résilience humaine ne se limite pas à une attitude de résistance, elle permet la construction voire la reconstruction. (Vanistendael et Lecomte, 2009).

Les crises ne sont pas d'aujourd'hui, alors pourquoi la science ne s'est-elle pas intéressée plus tôt à ce concept de résilience ? Une des explications avancées est qu'un être résilient ne présente aucune particularité par rapport à un être normal puisqu'il a su, d'apparence, triompher de ses traumatismes, contrairement aux dépressifs, et autres comportements marginaux comme la délinquance et la folie qui ont occupé prioritairement les agendas de recherches en psychologie et sociologie.

La résilience est devenue un concept largement diffusé à présent, ce qui en fait un concept simple, cette profusion cachant en fait sa réelle complexité lorsqu'on essaie de l'appréhender :

Simple parce qu'il y a beaucoup de recherches qui offrent une bonne compréhension du phénomène. Pourtant le processus de résilience devient paradoxalement complexe à partir du moment où la réalité prouve qu'il échappe à certains alors qu'il est accessible à d'autres. (Szerman S., 2006).

C'est pour cela que nous avons choisi de le comprendre très en profondeur en explorant le champ de la psychologie qui en a jusqu'à présent fourni le plus d'études.

Des différents travaux disponibles sur la résilience psychologique, émerge le fait que la résilience est tantôt considérée comme capacité ou qualité intrinsèque propre à l'individu (trait de caractère, capacité psychologique, force génétique, ...) tantôt comme un processus dynamique. Mais la résilience est aussi parfois considérée comme étant les deux à la fois.

La résilience ainsi envisagée n'est plus le pouvoir de résister à tout, mais celui d'être capable de se reconstruire après un choc. En pratique, nous verrons que les deux entrées coexistent : la résilience est à la fois la capacité de résister à un traumatisme et celle de se reconstruire après lui. (Tisserond, 2008).

Les capacités individuelles de résilience, acquises ou non depuis la toute petite enfance en fonction de l'environnement familial et par la force et la diversité des attachements manifestés par les parents ou par d'autres permettront une première réaction protectrice psychologique : « Un environnement constitué de plusieurs attachements augmente les facteurs de résilience du petit. » (Cyrułnik, 2004). L'individu blessé devra ensuite cicatriser avec le temps et utiliser pour cela l'environnement social qui pourra soit jeter sur lui un regard accusateur, critique et culpabilisateur, soit un regard salvateur si la résilience se déclenche. La résilience permettra la reconstruction de la personnalité puis enfin le rebond qui permettra à l'individu blessé de (re)-connaître une vie temporairement épanouie... jusqu'au prochain traumatisme qui pourra alors ouvrir de nouvelles blessures ou qui en ravivera d'anciennes (Cyrułnik, 2004).

Selon Szerman (2006), les capacités intrinsèques de l'individu acquises au cours de sa vie, ne suffisent pas à déclencher la résilience à tout coup. L'environnement doit également s'y prêter aux moments opportuns et cela avant pendant et après le traumatisme. C'est ce qui explique pourquoi une même personne peut ou non faire preuve de résilience selon les situations et les périodes de sa vie où le traumatisme survient. Il y a donc plusieurs formes de résilience :

Il n'y a pas une résilience mais plusieurs, dans le sens où elle s'exprime dans divers champs, familial, social scolaire, émotionnel. Elle peut aussi ne fleurir que dans une direction : un enfant pourra être un résilient à l'école et ne pas l'être dans sa famille. La résilience concerne les enfants en priorité mais s'applique également à tous les âges de la vie et même au-delà, à des ethnies ou à des communautés qui ont connu de graves bouleversements, un génocide, des migrations forcées, des catastrophes naturelles. (Szerman, 2006).

Ces différentes formes expliquent ainsi le fait que certains individus arrivent à se remettre de certaines blessures là où d'autres s'en révèlent incapables.

Selon Polletti et Dobbs (2001) cette différenciation constatée face aux traumatismes s'explique principalement par des raisons physiques (certains individus sont dotés de plus ou moins d'énergie pour lutter), des raisons psychologiques (les relations d'attachement de la petite enfance rejailliront inconsciemment dans la capacité de résister demain à l'isolement post traumatique créé) et des raisons sociologiques « la sociologie met en évidence l'influence du

groupe, de la culture, des traditions familiales sur la capacité de l'être humain à traverser les crises de la vie. » (Polleti et Dobbs, 2001).

Cette dernière raison nous permet de faire le lien avec le type de résilience qui nous intéresse, à savoir celle de l'individu au sein du contexte socio-culturel de l'entreprise dont l'organisation vient de subir une crise grave et qui est susceptible de toucher chacun de façon traumatique et donc de pouvoir potentiellement déclencher en eux le processus de résilience.

La résilience de l'individu n'est pas une qualité innée que l'on possède ou non à la naissance. Elle se formera (éventuellement) plutôt avec le temps et grâce à son environnement familial et social :

Il s'agit d'un processus relatif qui n'est ni absolu ni stable : personne n'est résilient à toutes les variétés de traumatismes et personne n'est même assuré d'être toujours résilient à une forme de traumatisme qu'il a jusque-là surmonté avec succès. (Tisserond, 2008).

Il faut donc plutôt se réjouir de cela car cela laisse à chacun, l'espoir de pouvoir résister et rebondir aux traumatismes de demain. Poursuivons plus avant l'étude du concept de résilience individuelle en tant que processus et celle des facteurs qui peuvent ou non l'influencer positivement. Nous pourrions mieux comprendre ensuite ce que l'entreprise et son management doivent mettre en place pour que la résilience des individus qui la composent favorise positivement la résilience organisationnelle.

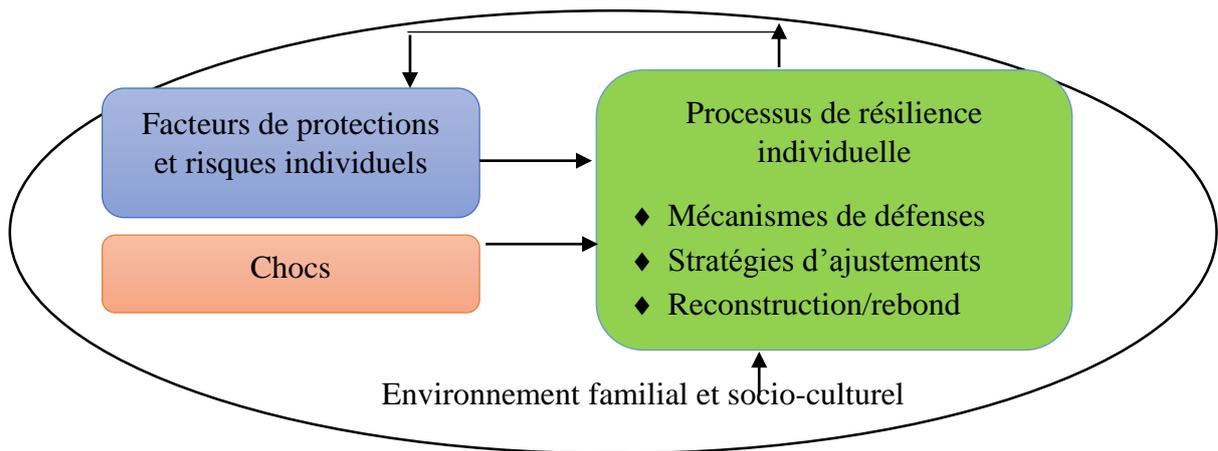
3.3.1. Le processus de résilience individuelle

Brissiaud (2008) soutenait que Définir un processus n'est pas très simple à réaliser. Pour cet auteur,

Définir rend statique, alors qu'un processus est en mouvement. Il nous faut pourtant pour nous comprendre, choisir des mots afin de poser un cadre duquel nous pourrions entrer et sortir, afin d'accepter de revoir régulièrement ce qu'est une définition. La résilience n'est pas un état qui nous fige, c'est un processus en continuel mouvement d'adaptation et même quelquefois de création. (Brissiaud, 2008).

Le cadre que nous proposons de définir pour expliquer le processus de résilience individuelle est composé de l'environnement familial et socio-culturel, des facteurs de protection et de risques individuels, du choc et de trois processus actifs dans la résilience individuelle. On peut schématiser ce processus comme l'illustre la figure 1 ci-dessous :

Figure 01 : Modèle du processus de résilience individuelle



Source : Auteur inspiré de Brissiaud (2008).

La première phase du processus permet à l'individu dès sa petite enfance de développer (ou au contraire de se trouver atrophié) des nécessaires qualités psychologiques qui lui permettront de mieux résister à un tout premier traumatisme. Cette première phase sera très importante pour lui permettre de cicatrifier vite puis de se protéger à nouveau des prochains chocs :

La construction de la personnalité dans un contexte de souffrance implique que l'enfant se « confectionne une carapace pour relativiser ce qui s'est passé, mais du fait même de cette armure, il se prive, s'ampute d'une partie de ses émotions ... (Szerman, 2006).

Nous précisons qu'il y a plusieurs manières d'élaborer et d'utiliser ces moyens de défense. Ensuite apparaît le traumatisme : soudainement comme dans le cas d'un viol, d'une agression, d'une disparition d'un être cher, ou plus progressivement mais tout aussi durement comme dans le cas où l'enfant vit dans une famille d'alcoolique, de drogué et qu'un jour il en prend pleinement conscience. Cela n'est cependant que le premier des traumatismes : celui dû au choc physique et/ou psychologique.

Le plus dur à venir est le second traumatisme, celui reçu par la représentation de ce choc par l'individu, représentation qui se forme à travers les jugements de l'entourage social, eux-mêmes conditionnés par le contexte socio-culturel auquel il appartient. Par exemple, l'individu violé cachera la plupart du temps à son environnement ce qu'il a vécu car il aura trop peur d'être montré du doigt et d'être désigné comme le premier fautif (sans forcément parler de viol, il en était ainsi il n'y a pas si longtemps des jeunes filles qui se faisaient avorter en cachette pour ne pas subir l'exclusion familiale d'avoir été enceintes avant d'être mariées). Le premier traumatisme n'aura fait souffrir l'individu qu'une seule fois au moment du choc alors que le

second traumatisme, le regard de l'autre, peut le meurtrir tout une vie si la résilience n'arrive pas à se déclencher et à l'effacer.

C'est l'objet de la seconde phase appelée coping et qui désigne le processus psychologique qui permet à l'individu de faire face à une situation stressante pour tenter de la maîtriser progressivement.

Ce processus actif, le coping, intervient directement dans l'élaboration de la résilience. Le coping vient de l'anglais to cope. Le grand dictionnaire de la psychologie Larousse définit ainsi le coping : « processus actif par lequel l'individu, par l'auto appréciation de ses propres capacités, de ses motivations, fait face à la vie et notamment à une situation stressante et réussit à la maîtriser. (Szerman, 2006).

Selon lui le coping est dépendant des capacités d'apprentissage de l'individu et aussi de son âge. Le coping va permettre à l'individu de fournir une réponse à la situation d'adversité qu'il rencontre selon le principe de la double évaluation : - d'abord à travers le stress ressenti, celui-ci va évaluer les caractéristiques de la situation vécue en termes de risque et de gravité - puis il va évaluer les ressources personnelles et sociales dont il dispose au regard de cette situation pour réagir (Poirot 2007).

Pour Vanistendael et Lecomte (2008), seuls les modèles reconnaissant une forte responsabilité du problème à l'individu (à savoir le modèle de l'éclaircissement et moral) ont un lien avec le processus de résilience. Les réponses apportées grâce au processus de coping sont de plusieurs types : on peut citer par exemple l'évitement (qui permet de neutraliser les tensions internes), la recherche par tous les moyens de retourner à l'équilibre émotionnel, la compréhension précise du problème pour retourner à un état de bien être... (Szerman, 2006).

Tout comme le souligne Stein et al., (2000) le processus de résilience est bien itératif et il alterne les périodes d'adaptation forte aux situations stressantes et les périodes de développement des facteurs de protection sans que ne soit jamais possible d'imaginer un jour arriver à maîtriser les bons déclenchements/fonctionnements de la résilience. « La capacité acquise n'est pas statique mais est continuellement influencée par les changements qui interviennent dans les contextes. ».

Décomposons toutefois en détail ces trois aspects principaux du processus de résilience que sont les facteurs de protection et de risque, les traumatismes et l'étape d'adaptation coping

en filtrant dans l'importante littérature sur le sujet ce qui nous semble utile de réutiliser pour mieux approcher la compréhension de la résilience en situation de déplacement interne.

3.3.2. Facteurs de risques et de protection de la résilience individuelle

3.3.2.1. Les facteurs individuels.

Une première catégorie de risques provient des déficiences physiques à la naissance qui peuvent être entre autres la prématurité, les anomalies génétiques, le faible poids, l'atteinte cérébrale, les handicaps, la gémellité, la séparation maternelle précoce... (Szerman, 2006). Le fait également de ne jamais avoir connu de traumatisme ou d'avoir toujours vécu dans un environnement ultra-protégé peut également présenter un risque.

A contrario toujours dans et selon Masten et Coastworth (1998), les facteurs de protection individuels sont liés à de bons fonctionnements intellectuels (notamment pour faire face aux situations, être capable de déclencher une stratégie de coping pour résoudre les problèmes), à des compétences relationnelles telles que l'empathie, à une confiance en soi qui souvent induit l'estime de soi, à une vision positive issue d'un système fort de croyance, et à une bonne utilisation des mécanismes psychologiques de défense : déni, clivage, sublimation, intellectualisation et humour.

De même que les facteurs de risque se cumulent, les facteurs de protection s'additionnent. Également, un facteur de protection à un moment donné peut se transformer en facteurs de risque à un autre et vice versa. Exemple : une trop haute estime de soi peut empêcher le développement relationnel nécessaire à la résilience.

3.3.2.2. Les facteurs familiaux

L'environnement familial peut représenter un handicap important pour la résilience future de l'individu lorsque celui-ci souffre de déséquilibre parental de type : mésentente chronique ou violence, maladie grave, alcoolisme, structure monoparentale, père ou mère souvent absent, divorce, décès... ou bien encore quand les conditions socio-environnementales sont difficiles : chômage des parents, pauvreté précarité et/ou habitats insalubres. (Szerman, 2006). C'est dans ce sens que Cyrulnik (2004) soutient que « C'est dans les familles classiques où les communications sont inefficaces et où les rôles parentaux sont confus que les processus de résilience sont les plus faibles ».

Au contraire, un environnement familial confortable et sécurisant favorisera la résilience. (Cyrulnik, 2002). On citera quelques exemples comme la bonne éducation, les relations chaleureuses et cela avec les deux parents, le sentiment de la chaleur familiale (Szerman, 2006), la sensibilité émotionnelle parentale et l'attachement sécuritaire perçu (Stein et al., 2000).

Et dans le prolongement, l'environnement psycho-social de l'adolescent (puis de l'adulte) prendra petit à petit le pas en termes de facteurs de risque et de protection sur cet environnement familial. Ce dernier aura toutefois posé de premières bases importantes qui favoriseront ou au contraire fragiliseront le jour venu la capacité de l'individu à déclencher le processus de résilience, même si rien n'est jamais perdu. « En fait, la plus grande partie des facteurs de résistance des individus, est tissée autour de lui par les organisations psychosociales, qui, en lui tendant des perches, lui offrent des circuits d'épanouissement possibles ». (Cyrulnik, 2002).

3.3.2.3. Les facteurs socio-environnementaux.

Les changements d'environnement à l'enfance tels que les déménagements ou les changements d'école peuvent également fragiliser psychologiquement l'individu. (Szerman, 2006). L'être fragile psychologiquement qui subit un traumatisme et qui n'arrive pas à résister seul va avoir tendance à accroître les facteurs de risques jusqu'au point de ne plus jamais pouvoir y arriver, c'est le cercle vicieux. La perte d'un être cher engendre un penchant de plus en plus fort pour l'alcool jusqu'au point où l'individu peut en perdre son travail et devenir ainsi chômeur, ce qui le coupe peu à peu de ses quelques relations sociales qu'il avait, ce qui diminue alors, jour après jour, les opportunités qu'une main se tende... (Szerman 2006).

Certains auteurs soutiennent que c'est pour cela que quelqu'un, un confident doit pouvoir un jour être « hasardement » rencontré pour venir briser ce cercle vicieux (Stein et al., 2000). C'est le tuteur de résilience. Il peut être un ami, un médecin, un enseignant, un simple voisin... (Tisserond, 2008). On le nomme aussi : le care giver ou care taker, chez les anglo-saxons, le mentor au Canada Szerman S. (2006). Le tuteur de résilience permet de remplacer le parent déficient pour redonner au traumatisé le goût de rebâtir un projet de vie qui lui fasse sens et lui redonne ainsi estime de soi puis amour propre.

La résilience est favorisée par la présence d'au moins une personne qui soit capable de manifester une attitude de compassion pour l'enfant... hors de la

famille et des proches, c'est souvent un enseignant qui peut-être cet adulte servant de modèle positif... Avoir des attentes importantes et positives vis-à-vis de l'enfant : Lorsqu'un enseignant communique qu'il peut arriver à un résultat, qu'il en a la capacité et qu'on s'attend à ce qu'il réussisse, il lui donne une raison de croire en lui-même... Les occasions de participation : Lorsqu'un enfant est invité à devenir acteur, à participer, à créer, il augmente son estime de lui-même... Dans toutes les histoires de résilience, on peut découvrir cette capacité d'agir, qui constitue une raison de vivre pour certains enfants maltraités. (Polleti et Dobbs, 2001).

L'environnement familial et extra-familial doit permettre à l'enfant puis à l'adulte de développer un certain nombre de capacités permettant de favoriser et de soutenir la résilience comme : les capacités sociales d'empathie et de compassion, de communication positive des événements vécus, de savoir résoudre les problèmes ou d'accepter de se faire aider, d'avoir le sens des réalités de la vie et des convictions profondes, des capacités d'autonomie et enfin la capacité de croire positivement en l'avenir, (Polleti et Dobbs, 2001 ; Tisserond. 2008).

Nous terminerons cette approche sur les facteurs d'influences positives ou négatives qui peuvent s'exercer sur la résilience des individus par les caractéristiques identifiées par différents auteurs (sans que nous précisions ici si elles sont des caractéristiques prés ou posttraumatiques). On peut citer le fait que les personnes résilientes sont rarement malades, elles sont des « êtres de défis », elles possèdent une bonne aisance relationnelle, un QI élevé, une empathie relationnelle (spiritualité et foi) (Brissiaud, 2008). Elles possèdent de profondes valeurs, acceptent de manière constante la réalité et possèdent une importante capacité à improviser. (Coutu, 2002). Coutu D. qui considère également qu'il faut ces trois dernières caractéristiques pour être potentiellement résilient (trois caractéristiques de la résilience qu'il considère comme indispensables également pour les organisations).

Cyrulnik (2004) et Brissiaud (2008) ont identifié l'humour et des qualités artistiques comme caractéristiques privilégiées des individus ayant fait acte de résilience. Qualités essentielles pour effacer le second traumatisme de la représentation :

En vous faisant sourire j'agis sur ma souffrance et je transforme mon destin en histoire. Voilà, ça m'est arrivé. J'ai été blessé. Mais je ne veux pas faire ma vie avec ça, me soumettre à mon passé. En me faisant une représentation belle, intéressante et gaie, c'est moi qui maintenant gouverne l'effet que je vous fais. En modifiant l'image que vous avez de moi, je modifie le sentiment que j'éprouve de moi. L'humour, hyper conscient s'oppose au refoulement. C'est un travail de représentation qui exige un spectateur, un témoin, quelqu'un d'autre. (Cyurulnik, 2004).

Les individus résilients ont souvent développé et approfondi une importante dimension spirituelle après leur traumatisme. (Polleti et Dobbs, 2001). Ils sont également porteurs d'un ou plusieurs projets de vie importants (Szerman, 2006). Ils ont une tendance accentuée à chercher des partenaires en bonne santé mentale. Ils développent la capacité d'identifier les problèmes et de rechercher des solutions tout autant pour eux-mêmes que pour les autres (Tisserond, 2008).

Comme le résume fort bien Tisserond (2008) « cela fait beaucoup pour un seul homme ». L'individu aura pour cela, tant avant, après que pendant, besoin de l'aide de son environnement familial et social pour « tricoter » sa résilience dès lors qu'il lui aura d'abord permis de tisser une première maille pour commencer à récupérer du traumatisme vécu. Traumatisme que nous allons étudier plus en profondeur maintenant car il est le déterminant premier du concept de résilience que celui-ci soit individuel ou collectif.

Il apparaît ainsi que la plupart des chercheurs admettent que la capacité de résilience d'un sujet engage à tout moment des facteurs internes d'ordre génétique, cognitif et comportemental et des facteurs environnementaux.

Il en résulte qu'elle peut varier chez un même sujet selon les moments et les diverses épreuves de la vie. Mais il en résulte aussi que les divers domaines qui constituent l'environnement quotidien de chacun peuvent y contribuer puissamment (Tisserond, 2008).

Szerman (2006), estime quant à lui que les bons facteurs de protection sont ceux « qui diminuent l'impact du risque, qui réduisent les probabilités de réactions en chaînes, qui renforcent l'estime de soi et le sentiment de sa propre compétence, qui entraînent des opportunités positives. » Ainsi facteurs de risque et facteurs de protection s'entrecroisent pour favoriser ou ralentir la résilience. Selon certains auteurs (Szerman, 2006 ; Tisserond, 2008), ces facteurs peuvent être répartis en trois catégories. Les facteurs liés à la personne et à ses ressources personnelles, les facteurs liés à l'environnement familial et ceux liés à l'environnement social extra-familial Szerman (2006) précise qu'un facteur de risque n'est pas significatif quant à la capacité de résilience de l'individu, par contre le cumul des risques démultiplie la fragilité psychologique de l'individu (quatre facteurs de risque multiplient par dix la possibilité d'apparition de désordres psychiques).

DEUXIÈME PARTIE : CADRE MÉTHODOLOGIQUE ET PRATIQUE

géographique d'investigation. Ce chapitre reprend les hypothèses. Il présente également le type de recherche, la population d'étude, les techniques d'échantillonnage, l'échantillon et les instruments de collecte des données.

4.1. RAPPEL DE LA QUESTION DE RECHERCHE ET DES HYPOTHÈSES

Sous ce titre, nous nous proposons de rappeler la question de recherche et l'hypothèse générale qui la sous-tend afin d'explicitier nos variables. Ainsi, pensons-nous, se comprendra mieux notre démarche.

4.1.1. Rappel de la question de recherche

Partout dans le monde, l'on assiste à une multiplication des crises humanitaires résultant d'une croissance de ces phénomènes : conflits armés, violence régionale, catastrophes naturelles et d'origine humaine et événements climatiques qui entraînent d'importants déplacements de population. Le Cameroun n'échappe malheureusement pas à cette situation avec la crise du NOSO qui a vu bon nombre de compatriotes obligés de migrer à l'intérieur de leur propre pays. Or, cette migration forcée entraîne des perturbations à long terme sur tous les aspects de la vie quotidienne, dont le logement, la santé, la salubrité, les loisirs et l'éducation. En nous intéressant aux effets mesurables de cette crise sur le bien-être des jeunes et des enfants, nous nous sommes posée la question de recherche suivante : *Quel est l'impact de l'accompagnement psychosocial dans le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.?*

4.1.2. L'hypothèse générale

Partant du postulat que les crises humanitaires, lourdes de conséquences pour les jeunes et les enfants, peuvent parfois également perturber les relations familiales et la cohésion sociale et engendrer des sentiments d'isolement, d'incertitude, de peur, de colère, de perte et de tristesse, nous avons donné une réponse provisoire à notre question de recherche. Cette réponse provisoire qui nous sert d'hypothèse générale stipule que : *L'accompagnement psychosocial a un impact significatif sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé*

4.1.3. Description de l'hypothèse générale

Pour Grawitz (2000, p.347) : « l'hypothèse ne peut être utilisable que sous certaines conditions. Elle doit avant tout être vérifiable » Autrement dit, les variables mises en relation par l'hypothèse générale doivent être définies pour permettre des observations, précises. En effet, l'hypothèse étant un énoncé qui prédit une relation entre deux ou plusieurs variables, et la variable étant elle-même une caractéristique qui peut prendre différentes valeurs pour exprimer des degrés et des quantités, notre hypothèse générale est constituée de deux variables. La variable indépendante (VI) qui est celle que nous manipulons dans le but de contrôler ou d'analyser ses effets sur le comportement étudié et la variable dépendante (VD), qui va subir les effets de la variable indépendante, elle est la réponse mesurée par le chercheur.

Analyser sous cette perspective, nous avons comme variable indépendante (VI) : l'accompagnement psychosocial. Cependant, pour opérationnaliser la variable indépendante de notre hypothèse générale nous nous sommes appuyés sur les modèles théoriques de notre

recherche notamment, sur modèle systémique de la résilience et sur les approches cognitivo-comportementale et celle centrée sur la solution. Cette opérationnalisation nous a permis d'obtenir quatre modalités qui sont :

- Modalité 1 : L'accompagnement cognitif

Indicateur : La perception du bien-être cognitif

Indices :

- ❖ Le climat d'entraide et de soutien envers les autres (se sentir soutenu par les adultes ; se sentir soutenu par les pairs) ;
- ❖ La perception positive des autres ;
- ❖ Avoir le sentiment que l'environnement actuel crée des occasions pour nouer des amitiés ;
- ❖ Avoir le sentiment que l'environnement actuel permet de bénéficier du soutien de ses pairs et des adultes ;
- ❖ Avoir un sentiment de normalité chez l'enfant ;
- ❖ Avoir le sentiment que l'environnement actuel permet de à surmonter des situations de détresse ;
- ❖ Avoir le sentiment que l'environnement actuel améliore la capacité des enfants à confronter l'adversité.

- Modalité 2 : L'accompagnement conatif

Indicateur : La perception des motivations individuelles

Indices :

- ❖ Les valeurs fondant le lien social du milieu de vie (affaire de valeurs partagées, de discours, de l'intégration, de l'histoire du milieu, de comportement modèle par les leaders d'opinion....
- ❖ Les représentations collectives des activités et des objectifs (l'ambiance stimulante, l'inscription de l'activité individuelle dans un projet collectif, l'information sur la stratégie du lieu d'accueil, une formation suffisante pour comprendre les priorités du lieu d'accueil et la cohérence et les contraintes du système.
- ❖ L'exercice de l'autorité sur les acteurs (une fonction d'animation, la reconnaissance des autres acteurs, la capacité d'influencer les autres)

- Modalité 3 : L'accompagnement affectif

Indicateur : le bien être affectif

Indices :

- ❖ Prendre plaisir à ce que l'on fait ;
- ❖ Avoir confiance en soi ;
- ❖ Avoir confiance en l'avenir ;
- ❖ Se sentir seul ;
- ❖ Se sentir triste ;
- ❖ Trouver le temps long ;
- ❖ Avoir envie de pleurer ;
- ❖ Se sentir anxieux

- **Modalité 4** : L'accompagnement social

Indicateur : Renforcer les liens sociaux.

Indices :

- ❖ Les relations sociales ;
- ❖ Les réseaux sociaux ;
- ❖ Les systèmes de soutien ;
- ❖ Le rapport relationnel avec les autres ;
- ❖ Rapports de confiance entre les interactionnistes ;
- ❖ Se sentir aider par ses amis et/ou ses pairs dans les moments difficiles.

- Variable dépendante (VD) : le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

Dans cette variable, le processus de résilience est mesuré non pas dans la perspective clinique avec l'axe de la santé mentale, mais dans une perspective de la dynamique communautaire avec l'axe des résultats psychologiques et sociaux. Cependant, les modalités qui permettent sa mesure sont les suivantes :

- **Modalité VD 1** : les atouts individuels

Indicateur : Composantes des atouts individuels

Indices

- ❖ Intelligence et capacités cognitives ;
- ❖ Fonction exécutive ;
- ❖ Capacité de résoudre des problèmes ;
- ❖ Tempérament facile ;
- ❖ Affect positif, attitude positive ou émotions positives ;

- ❖ Sens de l'humour ;
- ❖ Autocontrôle ou maîtrise de soi efficace ;
- ❖ Créativité ;
- ❖ Agentivité et auto-efficacité ;
- ❖ Adaptabilité et compétence ;
- ❖ Cadre de la recherche de sens

- Modalité VD 2 : les ressources relationnelles

Indicateur : Composantes des ressources relationnelles

Indices

- ❖ Relations sûres, de confiance, enrichissantes et aimantes
- ❖ Relations stables et d'acceptation ;
- ❖ Relations avec les aidants principaux ou les parents ;
- ❖ Relations avec les frères et sœurs ;
- ❖ Relations avec la famille ;
- ❖ Relations avec la famille étendue ;
- ❖ Relations avec un groupe affinitaire,
- ❖ Relations avec des partenaires de vie, des amis, des collègues ;
- ❖ Relations avec des enseignants, des mentors, d'autres adultes essentiels ;
- ❖ Relations avec des aidants professionnels

- Modalité VD 3 : les ressources contextuelles

Indicateur : Composantes des ressources contextuelles

Indices

- ❖ Inclusion et sentiment d'appartenance
- ❖ Ressources d'éducation et d'emploi
- ❖ Cohésion, habitudes et structures communautaires
- ❖ Ressources récréatives
- ❖ Sentiment de justice sociale
- ❖ Participation à la vie religieuse, culturelle et civique
- ❖ Facteurs socioéconomiques positifs, prestations de services et politiques

Tableau 02 : Récapitulatif des hypothèses, variables, modalités et indicateurs

Hypothèses Générale	Variable indépendante	Modalités	Indicateurs	Items	Variable dépendante	Indicateurs
L'accompagnement psychosocial a un impact significatif sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé	L'accompagnement psychosocial	HR_1. L'accompagnement cognitif	<p>La perception du bien-être cognitif</p> <ul style="list-style-type: none"> ❖ Le climat d'entraide et de soutien envers les autres (se sentir soutenu par les adultes ; se sentir soutenu par les pairs) ; ❖ La perception positive des autres ; ❖ Avoir le sentiment que l'environnement actuel crée des occasions pour nouer des amitiés ; ❖ Avoir un sentiment de normalité chez l'adolescent ; ❖ Avoir le sentiment que l'environnement actuel permet de surmonter des situations de détresse ; ❖ Avoir le sentiment que l'environnement actuel améliore la capacité des enfants à confronter l'adversité. 	<p>Q06</p> <p>à</p> <p>Q14</p>	Le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé	<ul style="list-style-type: none"> - les atouts individuels - les ressources relationnelles - les ressources contextuelles
		HR_2. L'accompagnement conatif	<p>La perception des motivations individuelles</p> <ul style="list-style-type: none"> ❖ Les valeurs fondant le lien social du milieu de vie (affaire de valeurs partagées, de discours, de l'intégration, de l'histoire du milieu, de comportement modèle par les leaders d'opinion.... ❖ Les représentations collectives des activités et des objectifs (l'ambiance stimulante, l'inscription de l'activité 	<p>Q15</p> <p>à</p> <p>Q27</p>		

			<p>individuelle dans un projet collectif, l'information sur la stratégie du lieu d'accueil, une formation suffisante pour comprendre les priorités du lieu d'accueil et la cohérence et les contraintes du système ;</p> <ul style="list-style-type: none"> ❖ L'exercice de l'autorité sur les acteurs (une fonction d'animation, la reconnaissance des autres acteurs, la capacité d'influencer les autres) 			
		<p>HR_3. L'accompagnement affectif</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Le bien être affectif ❖ Prendre plaisir à ce que l'on fait, ❖ Avoir confiance en soi, ❖ Avoir confiance en l'avenir ❖ Se sentir seul, ❖ Se sentir triste, ❖ Trouver le temps long, ❖ Avoir envie de pleurer ❖ Se sentir anxieux 	<p>Q28 à Q35</p>	<p>Le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé</p>	<ul style="list-style-type: none"> - les atouts individuels - les ressources relationnelles - les ressources contextuelles
		<p>HR_4. L'accompagnement social</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Renforcer les liens sociaux ❖ Les relations sociales ❖ Les réseaux sociaux ❖ Les systèmes de soutien ❖ Se sentir écouter par ses pairs quand on leur parle de sujets du NOSO, ❖ Pouvoir faire confiance à ses amis et/ou ses pairs quand il s'agit de secrets, ❖ Se sentir aider par ses amis et/ou ses pairs dans les moments difficiles 	<p>Q36 à Q51</p>		

Partant de la description des variables de notre hypothèse générale, l'on peut symboliser les hypothèses de recherche selon la structure logique factorielle de nos hypothèses de recherche qui se présente comme suit :

Tableau 03 : Plan factoriel de nos hypothèses d'étude

VI	VD	Le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé VI. (Y)
	$L'accompagnement\ cognitif = X_1$	$X_1 * Y = X_1 Y$
	$L'accompagnement\ conatif = X_2$	$X_2 * Y = X_2 Y$
	$L'accompagnement\ affectif = X_3$	$X_3 * Y = X_3 Y$
	$L'accompagnement\ social = X_4$	$X_4 * Y = X_4 Y$

De cette structure logique découlent nos hypothèses de recherche.

4.1.4. Rappel des hypothèses de recherche

L'opérationnalisation de l'hypothèse générale nous a permis de construire les hypothèses de recherche qui nous permettront de mener à bien cette recherche puisqu'elles sont plus concrètes que l'hypothèse générale et sont des propositions de réponses aux aspects particuliers de l'hypothèse générale sous une forme facilement mesurable, avancée pour guider cette investigation. Elles constituent une opérationnalisation de l'hypothèse générale.

Ainsi avons-nous formulé quatre hypothèses opérationnelles qui sont :

HR₁ : l'accompagnement cognitif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

HR₂ : l'accompagnement conatif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

HR₃ : l'accompagnement affectif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

HR₄ : le soutien social a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

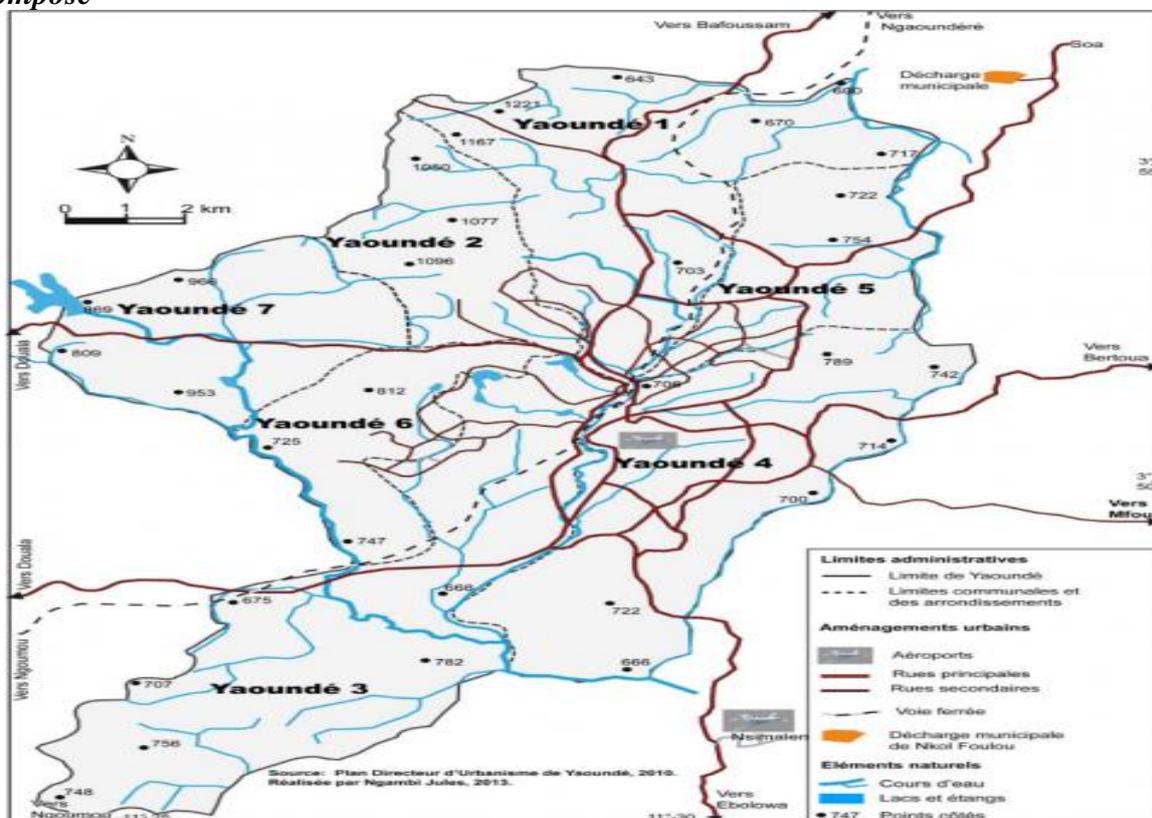
4.2. PRÉSENTATION DU SITE DE L'ÉTUDE

Comme l'affirme Emmanuel Kant « la théorie sans la pratique est absurde, la pratique sans la théorie est aveugle » c'est dans cette optique nous avons effectué nos travaux de recherches dans l'arrondissement de Yaoundé VI pour une période de trois (3) mois. Dans les lignes qui suivent nous allons vous présenter le milieu physique(A) et humain(B) de l'arrondissement de Yaoundé VI, département du Mfoundi dans la région du centre Cameroun

4.2.1. Brève présentation de la ville de Yaoundé

Historiquement, le nom de Yaoundé est dû, selon toute vraisemblance, aux explorateurs allemands qui, interrogeant les populations locales, auraient mal noté leur nom Ewondo en Yaundé, à la fois Site et Habitants. L'erreur des Allemands est restée. Et avec la colonisation française, Yaundé est devenu Yaoundé. Il s'agit de la capitale du Cameroun et chef-lieu de la région du centre. Elle est située à 300 Km de la côte Atlantique, entre 3°5' de latitude Nord et 11°31' de longitude Est (Yogo, 2005). Elle est entourée de 7 collines qui seraient responsable de son climat particulier et dont les plus élevées sont situées du côté de l'Ouest et Nord-Ouest (Mont Mbankolo 1075 m, Mont Messa 1025 m, Mont Febé 1025 m, Mont Nkolondom 1200 m, etc...).

Figure 02. Présentation administrative de Yaoundé et les communes d'arrondissement qui le compose



Source : <http://journals.openedition.org/vertigo/docannexe/image/23083/img-1-small580.png>

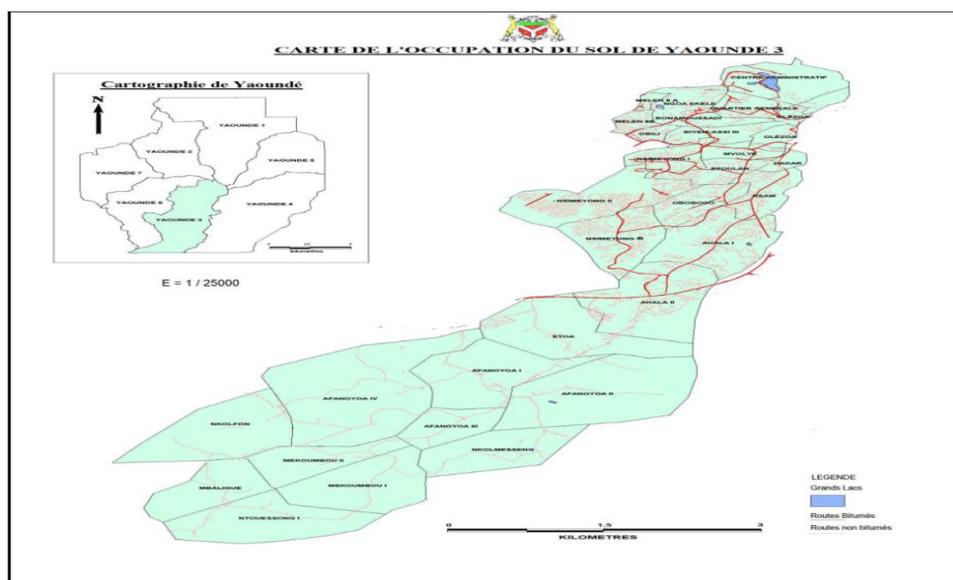
Ses limites géographiques sont : au Nord-Ouest, le département de la Lékié ; au Sud et au Sud-Ouest, le département de la Mefou-et-Akono, au Nord, l'arrondissement d'Okola, au Nord-Est et au Sud-Est, le département de la Mefou-Afamba. La végétation est du type intertropical avec prédominance de la forêt humide méridionale (Wéthé, 1999 ; 2001 ; 2005).

La dynamique démographique montre que la population de la ville de Yaoundé est passée de 5 865 habitants en 1962 à 89 969 habitants en 1977. Le deuxième recensement général de la population et de l'habitat l'estime à 560 785 en 1987, à 1 013 800 habitants en 1994 et à 1 456 800 habitants en l'an 2000. Le troisième recensement général de la population réalisé en 2005 l'évalue à ,1 817 524 habitants. Avec un taux de croissance de 3,45% (BUCREP, 2007), la population estimée en 2011 est de 2 Millions d'habitants, soit 11.68% de la population totale du Cameroun. La présente étude se déroulera dans la ville de Yaoundé capitale politique du Cameroun, et plus précisément dans les arrondissements de Yaoundé III ; VI et VII, bien que la problématique des déplacés internes couvre tout le territoire national.

4.2.1.1. Présentation de la Commune d'arrondissement de Yaoundé III

La Commune d'Arrondissement de Yaoundé 3^{ème} est l'une des sept Communes d'Arrondissement que compte le département du Mfoundi. Elle a été créée à la suite du Décret N° 87-1365 du 24 septembre 1987 portant création de la Communauté Urbaine de Yaoundé. Elle a pour chef-lieu le quartier Efoulan.

Figure 03. Présentation de la commune d'arrondissement de Yaoundé III



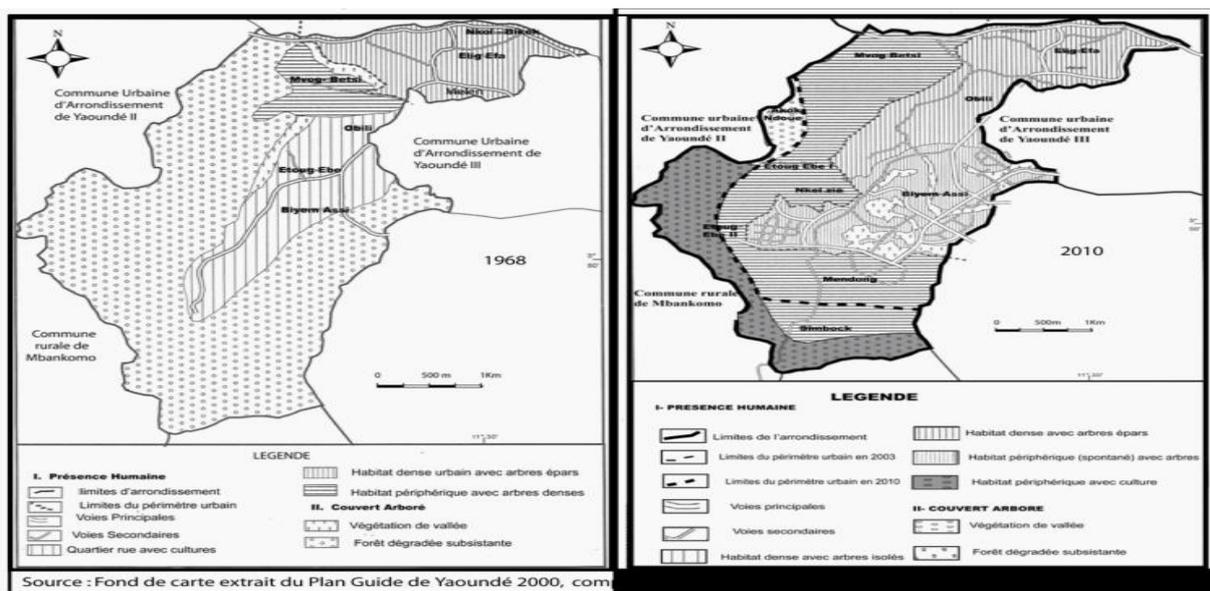
Source : <http://journals.openedition.org/vertigo/docannexe/image/23083/img-1-small580.png>

La Commune d'Arrondissement de Yaoundé 3^{ème} possède une superficie de 74 Km² pour une population estimée en 2018 à 525 000 habitants. Elle possède un taux d'urbanisation de 40 % ; les 3/4 de sa population vivent en zone urbaine et en voie d'urbanisation. Elle est limitée au nord par les Communes d'Arrondissement de Yaoundé 1^{er} et 2^e ; au sud par les Communes d'Arrondissement de Mbankomo et Bikok ; à l'est par les Communes d'Arrondissement de Yaoundé 4^e et 5^e ; à l'ouest par la Commune d'Arrondissement de Yaoundé 6^e. Les 2/3 de sa superficie abritent une forêt vierge entretenue par un climat de type équatorial où la saison des pluies est prédominante. Elle est traversée par le plus grand cours d'eau de Yaoundé, le Mfoundi, et ses affluents.

4.2.1.3. Géolocalisation de la Commune d'arrondissement de Yaoundé VI

Yaoundé VI est l'un des sept arrondissements qui forment le département du Mfoundi. Cette commune créée en 1993 suite au décret présidentiel n°93/312 du 25 novembre 1993, modifiant le décret n°87-1365 du 24 septembre 1987, portant création de la communauté urbaine de Yaoundé est située sur un site colinéaire (ville aux 7 collines) est limité au Nord par Yaoundé 7 au Sud par Yaoundé 3 à l'Ouest par la Mefou Et Akono et à l'Est par Yaoundé 2. L'arrondissement compte environ 234 734 habitants. Il est caractérisé par la diversité des quartiers qui le composent. On y trouve des quartiers dans la zone urbaine et d'autres situés dans la zone péri-urbaine de la ville.

Figure 04. Evolution du tissu urbain à Yaoundé VI entre 1968 et 2010



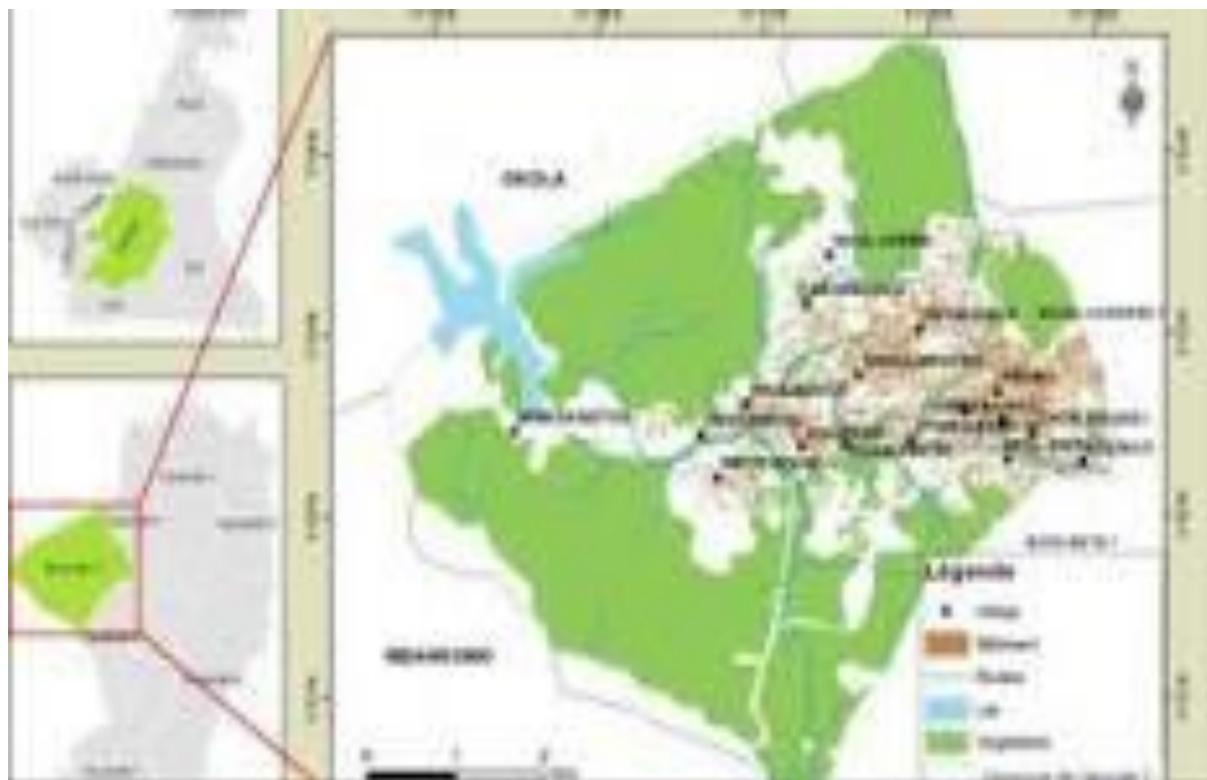
Source : Fond de carte extrait du plan guide de Yaoundé, 2000.

La ville croît de manière anarchique par des lotissements traditionnels au détriment des lotissements publics. Les bas-fonds inondables sont densément peuplés. Plusieurs rivières arrosent les vallées et plusieurs zones sont enclavées. Cette situation entrave l'accès aux services de base tels que l'eau potable et l'assainissement. Les déplacements urbains se font au moyen des transports privés.

4.2.1.3. La Commune d'arrondissement de Yaoundé VII

Créée en 2007 par le décret 2007-117 du 24 Avril 2007 Portant création des communes, la dernière-née des communes du Département du Mfoundi dans la région du centre par démembrement de sa partie sud-ouest de Yaoundé II a pour chef-lieu le quartier Nkolbisson. Elle est située entre 3°52'21'' de latitude Nord et 11°37'36'' de longitude Est compte 18 quartiers, une population de 97 997 habitants avec une densité de 2 776 hab./km² et une superficie de 35,3 km². Elle s'étend à l'ouest de Yaoundé II et Yaoundé VI. La commune est drainée du sud au centre par la rivière Afémé. La commune s'étend sur les Monts Messa, Ebaminala et Minloua au nord, le Mont Mbokdoum (953 m) au sud.

Figure 05. Présentation de la commune d'arrondissement de Yaoundé VII



Source : <http://journals.openedition.org/vertigo/docannexe/image/23083/img-1-small580.png>

Les principales activités économiques dans la Commune sont l'artisanat, le commerce et l'agriculture. Il n'y a pas d'industrie développée dans cette zone. Les petits métiers de la rue et l'ensemble du secteur informel occupent une grande place dans les activités des populations, soit plus de 70% de la population active. Les principales activités dans la zone sont : le petit commerce, l'artisanat, le petit élevage, l'exploitation des marécages par les femmes pour les cultures maraîchères, les petits services, transport par motos, etc. Beaucoup de diplômés en chômage et des femmes (déscolarisées ou non, mariées ou seules) se retrouvent dans l'ensemble de ce secteur.

4.3. TYPE DE RECHERCHE

Pour permettre une adéquation entre le terrain et la théorie, nous avons opté pour une approche quantitative. Pour Delhomme et Meyer (2002), l'approche quantitative permet d'identifier les variables pertinentes d'une étude. De leur côté, Evard et al.. (2002), soutiennent que les données quantitatives se rapprochent à des variables mesurées sur des échelles métriques. En effet, d'après la nature de notre sujet d'étude et en relation avec nos hypothèses, nous avons choisi de reposer la recherche sur une méthode quantitative. C'est en obéissant à ces préceptes méthodologiques que nous disons de notre recherche qu'elle est de type explicatif.

Explicatif dans la mesure où elle cherche à expliquer le lien entre d'une part, l'accompagnement cognitif, conatif, affectif et social et, d'autre part, Le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé. Le paradigme explicatif privilégie exclusivement l'explication causale c'est-à-dire qu'il a pour seul but de mettre en évidence les causes qui expliquent le phénomène. Il implique l'utilisation de la méthode expérimentale où on met en place des plans expérimentaux afin d'examiner le changement d'une variable à expliquer (variable dépendante) lorsqu'on soumet une (des) autre(s) variable(s) à des variations (variables) indépendante(s). Au regard de ce qui peut être explicatif, force est donnée de constater que notre étude se veut quantitative de par la nature de ses variables de recherche.

4.4. POPULATION ET ÉCHANTILLON

Sous ce titre, nous commencerons par présenter la population d'étude avant de nous intéresser à l'échantillon lui-même.

4.4.1. Population d'étude

Le choix de la population d'une étude est imposé par la nature de l'information à recueillir. Les membres de ladite population doivent être capables de fournir des réponses pertinentes aux questions du chercheur. Ce choix n'est donc pas neutre et prédétermine la

distribution des réponses que le chercheur veut obtenir. Pour Blanchet et Gotman (2010), définir la population c'est sélectionner les catégories de personnes que l'on veut interroger et à quel titre, déterminer les acteurs dont on estime qu'ils sont en position de produire des réponses aux questions qu'on se pose.

Selon Angers (1992), la population d'étude désigne l'ensemble d'éléments qui ont une ou plusieurs caractéristiques en commun qui les distinguent d'autres éléments et sur lesquels porte l'investigation. Vu l'intitulé de notre travail, la population qui nous intéresse est l'ensemble des adolescents déplacés internes de la crise du NOSO et résidents dans la ville de Yaoundé.

4.4.2. Technique d'échantillonnage utilisée

L'échantillonnage est un processus par lequel on choisit un certain nombre d'éléments dans une population de telle manière que les éléments choisis représentent ladite population. Il s'agit d'une notion importante en recherche, car lorsqu'on ne peut pas saisir un phénomène dans son ensemble, il est nécessaire d'opérer des mesures en nombre fini, afin de représenter ledit phénomène. À en croire Bacher repris par Rossi (1992, p.27), « les techniques d'échantillonnage ont toutes pour objet, le choix, dans une population définie que l'on veut décrire, un certain nombre d'éléments qui devront présenter les mêmes caractéristiques que la population. » En d'autres mots, l'échantillonnage est la sélection d'une partie dans un tout. L'échantillon, c'est la forme réduite de la population mère puisqu'ayant les mêmes caractéristiques. C'est un ensemble d'individus extraits d'une population initiale de manière aléatoire ou non, de façon à ce qu'il soit représentatif de cette population.

Dans la présente étude, nous avons procédé à un échantillonnage à choix raisonné. Il s'est agi de tirer une portion de la population de telle manière que chaque membre y ait une chance égale d'être sélectionné. Ce procédé est considéré comme le meilleur moyen de sélectionner un échantillon représentatif.

4.4.3. Échantillon d'étude

Au regard de la technique d'échantillonnage ci-dessus décrite, notre échantillon d'étude est composé de 696 adolescents déplacés internes des deux sexes âgés de 11 à 19 ans qui résident dans les communes d'arrondissement de Yaoundé III, VI et VII.

Cette technique nous a permis de prélever l'échantillon de telle sorte qu'il présente toutes les caractéristiques de la population parente. Aussi avons-nous distribué nos 696 questionnaires

soit 296 questionnaires pour la gente masculine et 400 questionnaires pour la gente féminine. Le tableau 04 ci-dessous illustre la composition de notre échantillon par genre.

Tableau 04 : Présentation de l'échantillon d'étude selon le genre

Q02. Genre ?	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Masculin	296	42,5	42,5	42,5
Valide Féminin	400	57,5	57,5	100,0
Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

L'observation de ce tableau portant sur la représentativité des enfants déplacés internes du NOSO dans notre site d'étude montre que notre population d'étude est composée de 696 sujets inégalement répartis entre les genres. Ainsi, nous avons 296 sujets du genre masculin soit 42,5 % des sujets contre 400 sujets du genre féminin soit 57,5%. A l'analyse, l'on observe ici que la forte représentativité des sujets de sexe féminin, relève non pas de leur minorité dans les effectifs de la population des ADI mais de la rareté des ADI de sexe masculin à Yaoundé.

Après avoir présenté la population, le type d'échantillonnage et l'échantillon de notre étude, nous allons à présent nous intéresser à l'instrument de collecte de données.

4.5. LA DÉMARCHE DE COLLECTE DES DONNÉES

Plusieurs instruments permettent la collecte des données en sciences humaines. Parmi ceux-ci, on peut entre autres citer, le questionnaire, l'entretien, l'interview, le focus group discussion. A ce titre, le chercheur doit s'assurer que l'instrument choisi mesure effectivement ce qu'il prétend examiner. C'est dans ce sens que Grawitz (2001), soutient que dans la recherche, la nature même des informations qu'il convient de recueillir pour atteindre l'objectif commande les moyens pour le faire. En effet, il est indispensable d'approprier l'outil à la recherche, l'objectif à atteindre détermine le choix de la technique.

Pour optimiser la possibilité d'atteindre les objectifs de notre étude, nous avons fait usage à la fois d'une grille d'observation, d'un questionnaire adressé aux élèves, d'un questionnaire et d'une grille d'entretien pour les enseignants comme instruments pour la collecte des données.

4.5.1. Le questionnaire

La psychologie, science sociale par essence, dispose d'une kyrielle d'instruments de collecte de données à l'instar du questionnaire. D'après Quivy et Campenhoudt (1995, p.190),

L'enquête par questionnaire est une série de questions à poser à un ensemble de répondants, le plus souvent représentatifs de l'univers de l'enquête (...) relative à leur situation sociale, professionnelle, à leurs opinions (...) ou encore sur tout autre point qui intéresse le chercheur.

Nous avons choisi cet instrument pour plusieurs raisons :

- ❖ C'est une méthode de production des données verbales/écrites ;
- ❖ Comme technique, il représente une situation interlocutoire particulière qui produit des données différentes ;
- ❖ Il provoque une réponse, l'opinion ou l'attitude et indique la réaction des sujets « à un objet qui est donné du dehors », achevé (question) ;
- ❖ Son choix réside essentiellement dans le choix du type de données recherchées ;
- ❖ Il implique la connaissance préalable du monde de référence, soit qu'on ne le connaisse d'avance, soit qu'il n'y ait aucun doute sur le système interne de cohérence des informations ;
- ❖ Sa construction exige un choix préalable des facteurs discriminants et suppose que l'on dispose d'attitudes étalonnables et échelonnables. Il convient à l'étude d'un grand nombre de personnes et ne pose pas le problème de représentativité ;
- ❖ Enfin, il permet de rechercher des informations sur le terrain pendant une durée courte, en même temps qu'il constitue un instrument facile à manipuler et à moindre coût sans nécessiter des appareils d'enregistrement ou de grille d'observation.

4.5.2. Présentation du questionnaire

Notre questionnaire est introduit par un paragraphe d'avant-garde qui explique aux sujets outre les principes éthiques, le caractère académique de la recherche et la consigne. Il est structuré en six sections ou partie numéroté de 0 à 5. La première partie porte sur l'identification des sujets (Section 0). Dans cette partie, il est question de recueillir des informations générales sur le sujet notamment, celle en relation avec ses caractéristiques sociodémographique (âge, genre, classe fréquenté, religion de l'adolescent déplacé interne et avec qui il vit).

Les sections 1 à 4 portent sur les variables indépendantes des hypothèses de recherche. Elles s'intéressent à trois types d'accompagnement identifiés dans notre recherche : cognitif, conatif, affectif et social. La dernière section (5) expose les items en relation avec la variable

dépendante. Dans son économie, ce questionnaire comporte essentiellement les questions préformées et pré-codées.

4.6. LA DÉMARCHE DE COLLECTE DES DONNÉES

La méthode apparaît comme le cheminement de la recherche, c'est une démarche ordonnée, une technologie raisonnée utilisée dans une recherche en vue d'aboutir à des résultats probants. Par méthode, on peut également entendre « des règles faciles mais certaines, traces auxquelles tous ceux qui les observent exactement ne supposeraient jamais vrai ce qui est faux et parviendront, sans se fatiguer à des efforts inutiles, à la connaissance vraie de ce qu'ils peuvent atteindre » (Descartes, 1987).

Pour mener à bien cette étude, une enquête exhaustive s'impose. Elle consiste à administrer les questionnaires aux enfants déplacés internes de la crise du NOSO pour qu'à la fin, l'on puisse tirer une conclusion pour une meilleure connaissance sur l'accompagnement afin de mieux évaluer le niveau de résilience de ces enfants déplacés.

Notre travail dans cette étape s'est décomposé en deux phases : une dite de pré-validation du questionnaire qui est la pré-enquête et l'autre, la collecte des données proprement dite : c'est l'enquête. La première phase a été effective une fois que le questionnaire avait été validé par le directeur de la recherche ; puis a immédiatement suivi la phase de collecte proprement dite.

4.6.1. La pré-enquête

Elle consiste à tester sur un échantillon réduit, l'instrument prévu pour l'enquête dans l'optique d'en vérifier la validité et la facilité des questions. Il était question pour nous d'éprouver notre questionnaire sur le plan de la forme et du fond. Ceci ayant pour fondement de souligner si possible les lacunes, de les corriger le cas échéant et de s'assurer qu'il répond effectivement à notre objectif.

Nous avons procédé au test de fiabilité de notre instrument de collecte de données le 16 juin 2022. Ce test a été fait aux adolescents déplacés internes résidents à Yaoundé III au lieu-dit Bonamoussadi et à Obili derrière la Boulangerie française. 26 participants ont ainsi été retenus soit 13 de sexe masculin et 13 de sexe féminin, leurs âges oscillaient entre 12 et 18 ans. Au terme de cette étape, nous n'avons pas amendé notre questionnaire. En effet, les participants n'ont éprouvé aucune difficulté dans la compréhension de nos items. Cette étape nous a permis de constater que les problèmes relatifs à la compréhension des questions étaient résolus.

4.6.2. L'enquête et ses difficultés

Cette section montre comment nous avons passé le questionnaire et ressort les difficultés rencontrées.

Après avoir constaté que le questionnaire était accessible à tous, nous avons entamé l'investigation proprement dite en procédant à sa passation. Elle s'est déroulée du 13 juillet au 26 Août 2022, donc elle aura duré un mois et 13 jours. Nous avons opté pour l'administration directe au cours duquel les questions sont posées directement au participant qui remplit lui-même le questionnaire et/ou donne les réponses verbales en autorisant au chercheur de les recueillir pour remplir le questionnaire.

Tout au long de l'enquête, nous avons fait face aux écueils qui méritent d'être soulignées. Malgré le statut d'étudiant et les garanties d'anonymat que nous avons brandis, nous nous sommes heurtés au refus systématique de certains ADI dans les groupes, à un remplissage incomplet de certains questionnaires par d'autres. C'est la raison pour laquelle sur les 720 questionnaires distribués, seulement 696 ont pu être exploités soit un taux d'exploitation de l'ordre de 96,66 %.

4.7. TECHNIQUE D'ANALYSE DES RÉSULTATS

Les différentes articulations qui constituaient notre questionnaire nous ont permis au moment du dépouillement d'avoir recours à une analyse à la fois qualitative et quantitative. Ce qui nous a donné l'occasion pour ce qui est de l'analyse qualitative de délaissier les calculs et nous orienter vers une analyse psychologique des observations recueillies. Grâce à elle nous nous sommes intéressés à certains cas ou indices qui nous aurons permis d'évaluer certains phénomènes non moins négligeables.

4.7.1. Les techniques de traitement et d'analyse des données collectées

Les techniques de traitement et d'analyse des données dépendent de la nature des variables, du modèle de recherche et des hypothèses de recherche.

Compte tenu de l'effectif de notre échantillon, nous avons estimé d'utiliser l'outil informatique (l'ordinateur en l'occurrence) pour traiter nos données. S'agissant des moyens de traitement électronique des données, De Landsheere (1976, p.303) affirme : « Non seulement ils facilitent le travail et assurent une haute précision, mais ils augmentent considérablement les possibilités du chercheur ».

4.7.2. Le programme

Pour rentrer nos données dans l'outil de traitement informatique en l'occurrence l'ordinateur, nous nous sommes servis du logiciel compatible CS-Pro dans sa version 6.1. Nous avons ensuite utilisé le programme S.P.S.S. (Statistical Package for Social Sciences dans sa dernière version anglaise 26.0) pour effectuer les différentes opérations de vérification et d'analyse. Ces programmes de traitement et d'analyse des données de notre étude ont été rédigés avec l'aide d'un informaticien. Nous avons eu à préparer les différents types de croisements à faire entre les variables de nos hypothèses de recherche. Nous avons ensuite eu à indiquer les opérations à effectuer et les calculs statistiques à appliquer.

4.7.3. L'analyse inférentielle

La recherche du test statistique devant s'appliquer à l'analyse inférentielle des données d'une étude dépend de la nature des variables des hypothèses de recherche. Il apparaît ainsi que le test statistique sert à vérifier si la relation entre les variables de l'étude ou la différence entre les groupes observés est significative.

Dans la présente étude, nous avons d'abord fait le calcul des fréquences. Les décomptes fréquentiels nous ont permis de comparer l'importance relative des différents items.

Ensuite, nous avons étudié les variations de ces items dans les croisements avec les variables explicatives de nos hypothèses de recherche. Pour cela, plusieurs tests spécifiques nous ont permis d'observer et de déterminer la variabilité de nos items sur les hypothèses : Ce sont les tests pour la fiabilité à échelles suivants : Scale (Strict) ; Scale (Parallèle) et Scale (Alpha).

Pour ce qui relève des analyses proprement dites, l'utilisation des tests statistiques (Khi-deux) notamment nous aura permis de quantifier nos informations et de déterminer si elles sont ou non significatives.

CHAPITRE 5. PRÉSENTATION ET ANALYSE DESCRIPTIVE DES RÉSULTATS

Ce chapitre se propose une tâche qui est à la fois descriptive et inférentielle. Dans son aspect descriptif, il renvoie à une présentation brute des données collectées sur le terrain. Sa dimension inférentielle présente les différentes analyses statistiques qui nous auront conduits à nos résultats terminaux. Dès lors, nous ressortons ici les données recueillies par notre instrument de recherche telles qu'elles sont fournies par le dépouillement. Autrement dit, nous présenterons d'abord les données de notre recherche sous forme de tableaux commentés et puis, nous nous attèlerons à une analyse intégrant les paramètres des statistiques inférentielles permettant de tester nos hypothèses de recherche.

5.1. ANALYSE DESCRIPTIVE DES RÉSULTATS

Nous avons présenté nos résultats dans des tableaux de distribution des fréquences. Ce sont des tableaux à une ou à deux entrées et contiennent qu'une ou deux variables. Ils présentent les catégories de variable et les données numériques correspondantes. Sur la première colonne se trouve le nom de la variable et sur les autres lignes de la même colonne, ses diverses catégories jusqu'à « total ». Dans la deuxième colonne, est indiqué l'effectif, le nombre d'informateurs correspondants à l'une ou l'autre catégorie. La troisième colonne contient, le pourcentage calculé sur l'ensemble des informateurs du tableau se trouvant dans l'une ou l'autre catégorie. Les colonnes quatre et cinq reprennent respectivement les pourcentages valides et cumulé. Certains de ces tableaux seront illustrés par des graphiques.

5.1.1. Présentation et analyse des données sociodémographiques des ADI

Tableau 05 : Distribution de l'échantillon selon la classe d'âge

Q01. Dans quelle classe d'âge vous situez-vous ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	[11 - 12 ans]	80	11,5	11,5	11,5
	[13 - 14 ans]	64	9,2	9,2	20,7
	[15 - 16 ans]	88	12,6	12,6	33,3
	[17 - 18 ans]	152	21,8	21,8	55,2
	[19 ans et plus]	312	44,8	44,8	100,0
Total		696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

La distribution des données issues du tableau ci-dessus montrent que dans l'ensemble, les enquêtés les plus représentés ont un âge compris entre 17 et 18 ans soit près de 22% du pourcentage global de représentativité suivi de ceux des ADI ayant entre 19 ans et plus avec 44,8%. L'analyse sur l'âge chronologique des répondants de notre échantillon nous permet de constater que les populations les moins représentées sont celles âgées de 13-14 ans et 11-12 ans avec respectivement de 9,2% pour les premières et 11,5% pour les dernières.

Tableau 06 : Distribution de l'échantillon selon la classe fréquentée

Q03. Dans quelle classe fréquentiez-vous avant de venir à Yaoundé ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	CE 2	8	1,1	1,1	1,1
	CM 1	56	8,0	8,0	9,2
	CM 2	8	1,1	1,1	10,3
	Sixième	80	11,5	11,5	21,8
	Cinquième	40	5,7	5,7	27,6
	Quatrième	48	6,9	6,9	34,5
	Troisième	136	19,5	19,5	54,0
	Seconde	40	5,7	5,7	59,8
	Première	112	16,1	16,1	75,9
	Terminale	168	24,1	24,1	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

Les données contenues dans le tableau 06 ci-dessus montrent que la classe la plus fréquentée par les sujets avant leur venue à Yaoundé est la terminale avec un pourcentage de 24,1%, ensuite vient la classe de troisième avec 19,5% et après celle de première avec 16,1%. On observe également que 11,5% de l'échantillon fréquentait la classe de sixième alors que près de 7% était en quatrième. Les données montrent également qu'à parité égale (5,7% chacun), les classes de seconde et de cinquième arrivent derrière la classe de CM1 (8%). L'analyse de ces données laisse voir que la plupart des ADI sont au lycée.

Tableau 07 : Distribution de l'échantillon selon la religion

Q04. Religion de l'élève :		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Catholique	264	37,9	37,9	37,9
	Protestante	88	12,6	12,6	50,6
	Autre Chrétienne	216	31,0	31,0	81,6
	Musulmane	56	8,0	8,0	89,7
	Animiste	16	2,3	2,3	92,0
	Autre religion	24	3,4	3,4	95,4
	Pas de religion	32	4,6	4,6	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

Il apparaît à la lecture du tableau 07 que les enquêtés sont de diverses obédiences religieuses. En effet, nous avons d'une part les catholiques et les autres chrétiens qui sont largement majoritaires avec 68 ; 9% du poids de l'ensemble de représentativité. Dans cette majorité absolue, les catholiques totalisent près de 37,9% contre 31% de sujets qui relèvent des autres religions. Viennent ensuite les protestants et les musulmans avec respectivement 12,6% et 8% chacun contre 2,3 % des sujets qui se réclament animistes. Au regard de ses valeurs, le constat pose que la grande majorité des sujets appartient à la religion catholique.

Tableau 08 : Distribution de l'échantillon selon la situation de cohabitation

Q05. Avec qui vous vivez à Yaoundé ?	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Mes deux parents	192	27,6	27,6	27,6

	Mon père	48	6,9	6,9	34,5
	Ma mère	72	10,3	10,3	44,8
	Mon oncle	272	39,1	39,1	83,9
Valide	Un tuteur	80	11,5	11,5	95,4
	Une église	8	1,1	1,1	96,6
	Une association	24	3,4	3,4	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

De l'observation du tableau 08 ci-dessus, il ressort de l'analyse des données que 39,1% des sujets de notre échantillon vivent avec leur oncle. Les données permettent aussi de noter que 27,6% des sujets vivent avec les deux parents. A l'analyse, on observe que 3,4 % des sujets de notre échantillon vivent dans une association alors que 1,1 % vit dans une église, contre 6,9 % qui vivent avec leur père. Toutefois, force est de signaler que la proportion des sujets vivant avec la mère ou le tuteur est respectivement de 10,3 % et 11,5 %.

5.1.2. Présentation et analyse des données sur l'accompagnement cognitif des ADI

Tableau 09 : Distribution de l'échantillon selon les relations avec les autres enfants

Q06. Trouvez-vous que vos relations avec les autres enfants sont bonnes ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
	Jamais	48	6,9	6,9	6,9
	Rarement	80	11,5	11,5	18,4
Valide	Souvent	96	13,8	13,8	32,2
	Parfois	248	35,6	35,6	67,8
	Toujours	224	32,2	32,2	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

La distribution des données contenues dans le tableau 09 montre que 248 sujets venant de notre échantillon et représentant une proportion de l'ordre de 35,6% sont « parfois » d'avis que les relations avec les autres enfants sont bonnes. Dans la cohorte de ceux des adolescents déplacés internes qui répondent par une conscientisation positive sur les relations avec les enfants de leur nouveau milieu de vie, l'on s'aperçoit que 13,8% le sont souvent contre 32,2% de ceux qui le sont toujours. Il s'agirait probablement de ceux des sujets qui pensent qu'être adolescents déplacés internes, ne signifie pas vivre en marge de la société. Au contraire, c'est le moment de commencer à apprendre de nouvelles habitudes pour avoir une vie heureuse. Par ailleurs, les observations montrent 11,5% des sujets qui sont d'avis que les relations avec les autres enfants ne sont que rarement bonnes tandis qu'il existe une proportion non négligeable de près de 7% des sujets qui pensent que les relations avec les autres enfants ne sont jamais bonnes.

Tableau 10 : Distribution de l'échantillon selon l'opinion des ADI sur l'aide apportée par les adultes de l'entourage

Q07. Avez-vous le sentiment que les adultes de votre entourage vous viennent en aide lorsque vous le leur demandez ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	96	13,8	13,8	13,8
	Rarement	64	9,2	9,2	23,0
	Souvent	136	19,5	19,5	42,5
	Parfois	296	42,5	42,5	85,1
	Toujours	104	14,9	14,9	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

L'observation du tableau 10 montre que l'échantillon de notre étude est dans sa grande majorité d'avis que les adultes de leur entourage leur viennent en aide lorsqu'ils le leur demandent. Les données montrent justement que pour 296 sujets correspondant à 42,5%, ce sentiment existe « parfois ». Par ailleurs, on note que 19,5% estiment être « souvent » aidés par les adultes de leur entourage contre 14,9% de ceux qui le sont « toujours ». L'analyse permet aussi d'observer que 13,8% des sujets de cet échantillon dit ne « jamais » être aidé par des adultes, tandis que 9,2% affirme l'être « rarement ».

Tableau 11 : Distribution de l'échantillon selon l'apport d'aide provenant de la même génération que le sujet

Q08. Les enfants de même âge que vous qui habitent votre zone vous viennent-il en aide de temps à autres ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	112	16,1	16,1	16,1
	Rarement	184	26,4	26,4	42,5
	Souvent	144	20,7	20,7	63,2
	Parfois	192	27,6	27,6	90,8
	Toujours	64	9,2	9,2	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

De la lecture du tableau 11, il en ressort que les adolescents déplacés internes sont « parfois » aidés par leurs congénères soit 27,6% contre 9,2% qui disent être « toujours » aidés et 26,4% de ceux qui avouent être « rarement » aidé. Par ailleurs, 20,7% ont répondu « souvent » et 16,1% « jamais ».

Tableau 12 : Distribution de l'échantillon selon l'amabilité des voisins

Q09. Pensez-vous que les gens du quartier sont bons ou gentils avec vous ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	72	10,3	10,3	10,3
	Rarement	48	6,9	6,9	17,2
	Souvent	152	21,8	21,8	39,1
	Parfois	312	44,8	44,8	83,9
	Toujours	112	16,1	16,1	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

La distribution des données contenues dans ce tableau montre une variété d'opinion des répondants en relation avec la gentillesse du voisinage dans leur quartier. Ainsi il s'avère

majoritairement que les gens du quartier sont « parfois » bons soit 44,8% du poids global de représentativité contre 6,9% de ceux qui le sont « rarement ». Il apparaît aussi qu’une proportion de 10,3% dit ne « jamais » recevoir de gentillesse contre 16,1% qui en reçoivent toujours. Toutefois, 21,8% déclarent que les gens sont « souvent » bons avec eux. On pourrait donc retenir une implication des voisins dans l’accompagnement des déplacés internes.

Tableau 13 : Distribution de l’échantillon selon l’incidence de l’environnement sur la création d’amitiés

Q10. Avez-vous le sentiment que l’environnement actuel crée des occasions pour nouer des amitiés ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	96	13,8	13,8	13,8
	Rarement	64	9,2	9,2	23,0
	Souvent	104	14,9	14,9	37,9
	Parfois	240	34,5	34,5	72,4
	Toujours	192	27,6	27,6	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

Il en ressort de ce tableau que la plupart des sujets estiment que l’environnement est « parfois » propice à la création de nouvelles amitiés, soit 240 sujets représentant 34,5% du poids de l’échantillon. Puis vient une proportion, de 27,6% qui pensent que l’environnement est « toujours » favorable à la création d’amitié contre 13,8% de ceux qui déclarent que l’environnement n’est « jamais » favorable pour de nouvelles amitiés. Cependant, on note 14,9% de ceux qui ont répondu « souvent » et 9,2% pour qui « rarement ».

Tableau 14 : Distribution de l’échantillon selon l’incidence de l’environnement sur le soutien apporté par les pairs

Q11. Pensez-vous que l’environnement actuel permet de bénéficier du soutien de ses pairs et des adultes ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	96	13,8	13,8	13,8
	Rarement	88	12,6	12,6	26,4
	Souvent	168	24,1	24,1	50,6
	Parfois	280	40,2	40,2	90,8
	Toujours	64	9,2	9,2	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

De ce tableau il en ressort que l’environnement permet « parfois » de bénéficier du soutien des pairs et des adultes et ce pour 280 sujets représentant 40,2% du poids de l’échantillon. Cependant pour certains sujets (24,1%), le milieu permet « souvent » de bénéficier de soutien. Nous notons une proportion non négligeable de 13,8% qui estime que l’environnement n’est « jamais » porteur de soutien contrairement aux 9,2% de ceux qui disent qu’il permet « toujours » de bénéficier de soutien des pairs. Par ailleurs, un pourcentage de 12,6% en bénéficie « rarement ».

Tableau 15 : Distribution de l'échantillon selon l'incidence de l'environnement sur le sentiment de normalité

Q12. Pensez-vous que l'environnement actuel vous permet d'avoir un sentiment de normalité ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	152	21,8	21,8	21,8
	Rarement	64	9,2	9,2	31,0
	Souvent	168	24,1	24,1	55,2
	Parfois	232	33,3	33,3	88,5
	Toujours	80	11,5	11,5	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

La distribution des données contenues dans le tableau 14 ci-dessus montre que 232 sujets venants de notre échantillon et représentant une proportion de 33,3% ont « parfois » un sentiment de normalité procuré par l'environnement. L'on s'aperçoit que 24,1% le sont « souvent » contre 21,8% de ceux qui ne le sont « jamais ». Il s'agirait probablement des sujets dont le processus d'intégration est lent. Notons que 9,2% des sujets de l'échantillon a répondu « rarement » contre 11,5% pour ceux qui ont opté pour la modalité « toujours ».

Tableau 16 : Distribution de l'échantillon selon l'incidence de l'environnement sur la manière de surmonter des situations de détresse

Q13. Avez-vous le sentiment que l'environnement actuel permet de surmonter des situations de détresse ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	72	10,3	10,3	10,3
	Rarement	88	12,6	12,6	23,0
	Souvent	128	18,4	18,4	41,4
	Parfois	224	32,2	32,2	73,6
	Toujours	184	26,4	26,4	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

De la lecture de ce tableau, il ressort que la plupart des enquêtés soit un taux de 32,2% affirme « parfois » surmonter des situations de détresse grâce à l'environnement. Notons qu'une autre tranche (26,4%) avoue « toujours » les surmonter contre 10,3% qui disent ne « jamais » avoir un sentiment d'aide provenant de l'environnement. Toutefois, on constate que 18,4% ont « souvent » ce sentiment et pour 12,6% d'autres ce sentiment est « rarement » manifeste.

Tableau 17 : Distribution de l'échantillon selon l'incidence de l'environnement sur la capacité de confrontation des enfants avec l'adversité

Q14. Avez-vous le sentiment que l'environnement actuel améliore la capacité des enfants à confronter l'adversité ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
--	--	-----------	-------------	--------------------	--------------------

Valide	Jamais	72	10,3	10,3	10,3
	Rarement	184	26,4	26,4	36,8
	Souvent	112	16,1	16,1	52,9
	Parfois	240	34,5	34,5	87,4
	Toujours	88	12,6	12,6	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

L'observation de ce tableau montre que la situation actuelle de l'environnement améliore la capacité des enfants à confronter l'adversité (89,7%). Pris séparément, les données montrent que 34,5% des sujets ont « parfois » une bonne opinion de l'incidence de l'environnement sur les capacités des enfants contre 12,6% de ceux qui le sont « toujours ». Par ailleurs, on observe 16,1% des sujets qui sont « souvent » d'avis que l'environnement actuel améliore la capacité des enfants à confronter l'adversité tandis que 26,4 le ressentent « rarement » alors que 10,3% estiment que l'environnement n'a pas d'incidence majeure.

5.1.3. Présentation et analyse des données sur l'accompagnement conatif des ADI

Tableau 18 : Distribution de l'échantillon selon les valeurs partagées avec les autres enfants

Q15. Trouvez-vous que vous partagez les mêmes valeurs avec les autres enfants dans votre milieu de vie ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	120	17,2	17,2	17,2
	Rarement	168	24,1	24,1	41,4
	Souvent	248	35,6	35,6	77,0
	Parfois	104	14,9	14,9	92,0
	Toujours	56	8,0	8,0	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

La distribution des données contenues dans ce tableau montre une variété d'opinion des répondants en relation avec les valeurs partagées. Ainsi il s'avère d'abord que 248 sujets, soit 35,5% pensent « souvent » partager des valeurs avec les autres enfants. Il apparaît ensuite qu'une proportion assez représentative (24,1%) des sujets n'a « rarement » des valeurs communes avec les autres enfants. En fin 17,2% déclarent ne « jamais » en partager contre 8% qui en partagent « toujours » tandis que 14,9% partagent « parfois » les mêmes valeurs que les autres.

Tableau 19 : Distribution de l'échantillon selon le discours partagé avec l'entourage

Q16. Avez-vous le sentiment que votre discours est partagé avec les autres membres de votre entourage ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	104	14,9	14,9	14,9
	Rarement	104	14,9	14,9	29,9
	Souvent	112	16,1	16,1	46,0

Parfois	224	32,2	32,2	78,2
Toujours	152	21,8	21,8	100,0
Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

Il ressort de l'observation des données de ce tableau que la grande majorité (85,1%) des sujets enquêtés déclare partager le même discours avec les autres membres de l'entourage. Pris isolément, les données montrent que 32,2 des enquêtés déclarent « parfois » partager le même discours contre 21,8% de ceux qui le font « toujours ». Par ailleurs, les données montrent que 16,1% des sujets penchent pour la modalité « souvent ». Puis vient une proportion non négligeable à parité égale de 14,9% des sujets qui trouvent que leur discours est partagé de façon « rare » voir « jamais »

Tableau 20 : Distribution de l'échantillon selon la situation d'intégration dans le milieu de vie

Q17. Pensez-vous les enfants de même âge que vous qui habitent votre zone vous ont intégré dans votre milieu de vie ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	96	13,8	13,8	13,8
	Rarement	176	25,3	25,3	39,1
	Souvent	176	25,3	25,3	64,4
	Parfois	152	21,8	21,8	86,2
	Toujours	96	13,8	13,8	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

De ce tableau, il en ressort qu'à parité égale, 13,8% des sujets de notre étude sont respectivement « toujours » et « jamais » d'avis que leurs congénères contribuent à leur intégration, tandis que 21,8% déclaré que leurs pairs les intègrent « parfois » dans leur milieu de vie. Par ailleurs, on note que les avis restent partagés équitablement pour les modalités « souvent » et « rarement » avec un taux de 25,3% chacun.

Tableau 21 : Distribution de l'échantillon selon le niveau d'imprégnation du quartier par les ADI

Q18. Avez-vous le sentiment que vous connaissez l'histoire de votre milieu de vie comme les gens de votre quartier ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	312	44,8	44,8	44,8
	Rarement	88	12,6	12,6	57,5
	Souvent	136	19,5	19,5	77,0
	Parfois	72	10,3	10,3	87,4
	Toujours	88	12,6	12,6	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

L'observation des données contenues dans ce tableau montre que près de 45% des sujets de notre étude soit 312 sujets estiment ne pas connaître l'histoire de leur quartier. On note que 19,5% des sujets ont « souvent » le sentiment de connaître l'histoire de leur milieu de vie contre

12,6% de ceux qui l'ont « toujours » et qui sont à parité égale avec ceux qui disent « rarement » l'avoir. Cependant certains (10,3%) déclarent avoir « parfois » ce sentiment.

Tableau 22 : Distribution de l'échantillon selon l'appréciation du comportement des ADI par l'entourage

Q20. Croyez-vous que les gens dans l'environnement actuel dans lequel vous vivez appréciez votre comportement ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	56	8,0	8,0	8,0
	Rarement	40	5,7	5,7	13,8
	Souvent	96	13,8	13,8	27,6
	Parfois	304	43,7	43,7	71,3
	Toujours	200	28,7	28,7	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

L'observation des données contenues dans ce tableau montre que les populations de notre échantillon ont « parfois » un comportement appréciable avec un pourcentage 43,7%. On observe également que 28,7% des sujets de l'échantillon ont un comportement « toujours » appréciable contre 13,8% de ceux qui ne l'ont « souvent ». Les modalités « rarement » et « jamais » représentent respectivement 5,7% et 8% des sujets qui ont un comportement peu apprécié.

Tableau 23: Distribution de l'échantillon selon la qualité de l'atmosphère de l'environnement

Q21 Pensez-vous que l'environnement actuel permet d'avoir une atmosphère stimulante pour oublier votre village ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	368	52,9	52,9	52,9
	Rarement	88	12,6	12,6	65,5
	Souvent	64	9,2	9,2	74,7
	Parfois	96	13,8	13,8	88,5
	Toujours	80	11,5	11,5	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

La distribution des données issues de ce tableau montre que dans l'ensemble, les enquêtés les plus représentés sont ceux ayant opté pour la modalité « jamais » soit 52,9% de l'échantillon total contre 11,5% pour ceux des sujets ayant choisi la modalité « toujours ». L'analyse montre qu'il existe une infime marge entre ceux qui pensent que l'atmosphère permet « rarement » d'oublier le village (12,6%) et ceux qui pensent qu'elle le permet « parfois » (13,8%). La modalité « souvent » quant à elle ne représente que 9,2% de l'échantillon.

Tableau 24 : Distribution de l'échantillon selon l'incidence de l'environnement sur les projets de vie

Q22. Pensez-vous que votre environnement actuel vous permet d'inscrire votre projet individuel dans un projet collectif ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	144	20,7	20,7	20,7
	Rarement	232	33,3	33,3	54,0
	Souvent	120	17,2	17,2	71,3
	Parfois	144	20,7	20,7	92,0
	Toujours	56	8,0	8,0	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

Il ressort du tableau ci-dessus que dans l'ensemble les enquêtés les plus représentés sont ceux ayant pour réponse « rarement » soit 33,3% de l'échantillon total. L'analyse montre qu'une parité égale existe entre ceux qui disent ne « jamais » et/ou « parfois » inscrire leur projet avec celui de la communauté soit un pourcentage respectif de 20,7% chacun. Cependant on observe que certains y parviennent « souvent » (17,2%) et d'autres « toujours » (8%).

Tableau 25 : Distribution de l'échantillon selon le niveau de connaissance des sujets sur la stratégie de vie du lieu d'accueil

Q23. Avez-vous le sentiment que vous avez toute l'information sur la stratégie de vie de votre lieu d'accueil ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	128	18,4	18,4	18,4
	Rarement	176	25,3	25,3	43,7
	Souvent	200	28,7	28,7	72,4
	Parfois	120	17,2	17,2	89,7
	Toujours	72	10,3	10,3	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

De ce tableau 24, il en ressort que 28,7% des sujets de notre étude ont « souvent » le sentiment d'avoir les informations sur la stratégie de vie de leur milieu de vie. Par ailleurs les données montrent que 25,3% des sujets en ont « rarement » contre 17,2% de ceux qui en ont « parfois ». Toutefois, on constate que 18,4% des sujets disent ne « jamais » en avoir tandis que 10,3% des sujets de l'échantillon ont « toujours » des informations.

Tableau 26 : Distribution de l'échantillon selon l'incidence de l'environnement sur la compréhension des priorités du milieu

Q24. Avez-vous le sentiment que l'environnement actuel vous offre une formation suffisante pour comprendre les priorités de votre milieu de vie ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	72	10,3	10,3	10,3
	Rarement	168	24,1	24,1	34,5

Souvent	232	33,3	33,3	67,8
Parfois	184	26,4	26,4	94,3
Toujours	40	5,7	5,7	100,0
Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

Ce tableau montre que 33,3% des enquêtés ont « souvent » le sentiment de comprendre les priorités de leur milieu de vie grâce à l’environnement contre 24,1% de ceux qui l’ont « rarement ». De même il existe 26,4% des enquêtés qui ont « parfois » le sentiment de comprendre leur milieu de vie. Par ailleurs on observe que 10,3% des enquêtés n’ont « jamais » acquis de connaissances sur leur milieu. Une plus petite proportion mais non négligeable soit 5,7% a opté pour la modalité « toujours ».

Tableau 27 : Distribution de l'échantillon selon la possession d'une fonction d'animation par les sujets

Q25. Pensez-vous avoir une fonction d'animation dans votre milieu de vie ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	120	17,2	17,2	17,2
	Rarement	160	23,0	23,0	40,2
	Souvent	168	24,1	24,1	64,4
	Parfois	200	28,7	28,7	93,1
	Toujours	48	6,9	6,9	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

Les données du tableau ci-dessus portent sur la fonction d’animation des sujets dans leur milieu de vie. L’on observe que 28,7% des sujets de l’échantillon ont répondu avoir « parfois » une fonction d’animation contre 23% de ceux ayant opté pour la modalité « rarement ». Une proportion de 24,1% des sujets a opté pour la modalité « souvent ». Par ailleurs les données montrent que 17,2% des sujets n’ont « jamais » eu de fonction d’animation contre 6,9% qui en ont « toujours ».

Tableau 28 : Distribution de l'échantillon selon la gratitude reçue des autres habitants du milieu de vie par les ADI

Q26. Avez-vous le sentiment de bénéficiaire de la reconnaissance des autres habitants dans votre milieu de vie ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	56	8,0	8,0	8,0
	Rarement	80	11,5	11,5	19,5
	Souvent	192	27,6	27,6	47,1
	Parfois	216	31,0	31,0	78,2

Toujours	152	21,8	21,8	100,0
Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

L'analyse des données de ce tableau montre que la plupart des enquêtés bénéficient « parfois » de la reconnaissance des autres habitants de l'entourage avec un pourcentage net de l'ordre de 31%. Par ailleurs, l'observation des données permet de constater que 11,5% en ont « rarement » bénéficié contre 21,8% de ceux qui ont « toujours » reçu de la reconnaissance venant de leur entourage et 8% des sujets ayant opté pour la modalité « jamais ». De même, 27,6% ont déclaré « souvent » bénéficier d'une certaine reconnaissance des autres habitants dans votre milieu de vie.

Tableau 29 : Distribution de l'échantillon selon la capacité des ADI à influencer les personnes de leur entourage.

Q27. Croyez-vous avoir la capacité d'influencer les autres personnes dans votre milieu de vie ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	96	13,8	13,8	13,8
	Rarement	56	8,0	8,0	21,8
	Souvent	176	25,3	25,3	47,1
	Parfois	184	26,4	26,4	73,6
	Toujours	184	26,4	26,4	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

De la lecture de ce tableau, il ressort qu'il existe une parité égale entre les enquêtés affirmant avoir « parfois » et/ou « toujours » la capacité d'influencer les personnes dans leur milieu de vie avec un taux respectif de 26,4% chacun. Les données montrent également que 25,3% des sujets croient avoir « souvent » une capacité d'influence sur les autres membres de la communauté contre 13,8% de ceux qui n'en ont « jamais ». L'analyse montre aussi qu'une frange non négligeable de 8% des sujets déclarent avoir « rarement » cette capacité.

5.1.4. Présentation et analyse des données sur l'accompagnement affectif des ADI

Tableau 30 : Distribution de l'échantillon selon le plaisir ressenti lors des activités par les ADI

Q28. Prenez-vous plaisir de ce que vous faites depuis votre arrivée ici ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	104	14,9	14,9	14,9
	Rarement	80	11,5	11,5	26,4
	Souvent	184	26,4	26,4	52,9

Parfois	208	29,9	29,9	82,8
Toujours	120	17,2	17,2	100,0
Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

L'observation de ce tableau montre que les sujets de notre étude sont d'avis de « parfois » tirer du plaisir des activités menées par ceux-ci avec un pourcentage cumulé de 82,8%. Dans cette perspective on note que 14,9% de notre échantillon n'a « jamais » pris du plaisir dans quoi que ce soit. Il s'agirait certainement des sujets qui peinent à s'intégrer.

Tableau 31 : Distribution de l'échantillon selon le niveau de confiance en soi des ADI

Q29 Avez-vous confiance en vous-même ?	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Jamais	32	4,6	4,6	4,6
Rarement	80	11,5	11,5	16,1
Souvent	96	13,8	13,8	29,9
Parfois	128	18,4	18,4	48,3
Toujours	360	51,7	51,7	100,0
Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

La distribution des données contenues dans ce tableau montre une variété d'opinion des répondants en relation avec leur confiance en soi. Ainsi il s'avère d'abord, que dans leur grande majorité (51,7%), nos sujets pensent avoir « toujours » confiance en eux et « parfois » à 18,4%. Il apparaît aussi que 11,5% de l'échantillon dit avoir « rarement » confiance en eux tandis que 13,8% a répondu « souvent ». Une proportion négligeable, soit 4,6% déclare n'avoir « jamais » confiance en eux

Tableau 32 : Distribution de l'échantillon selon la perspective d'avenir des ADI

Q30. Depuis que vous êtes ici, avez-vous confiance en l'avenir ?	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Jamais	40	5,7	5,7	5,7
Rarement	88	12,6	12,6	18,4
Souvent	64	9,2	9,2	27,6
Parfois	176	25,3	25,3	52,9
Toujours	328	47,1	47,1	100,0
Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

De la lecture de ce tableau, il ressort que la plupart des enquêtés affirme avoir « toujours » confiance en l'avenir. Cette tendance représente 47,1% des répondants contre 5,7% qui n'ont « jamais ». Les données montrent que près de 25,3% de l'échantillon est « parfois » confiant tandis que 12,6% l'est « rarement ». Par ailleurs, une autre tranche (9,2%) avoue être perplexe.

Tableau 33 : Distribution de l'échantillon selon le niveau de solitude des ADI

Q31. Vous arrive-t-il de vous sentir des fois seul ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	40	5,7	5,7	5,7
	Rarement	48	6,9	6,9	12,6
	Souvent	120	17,2	17,2	29,9
	Parfois	320	46,0	46,0	75,9
	Toujours	168	24,1	24,1	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

La distribution des données contenues dans ce tableau montre que les enquêtés se sentent globalement seuls avec une tendance de 87,2% du poids total des répondants. Cependant 6,9% ont déclaré se sentir « rarement » isolés tandis que 5,7% affirme n’être « jamais » seuls.

Tableau 34 : Distribution de l'échantillon selon le niveau de tristesse des ADI

Q32. Est-ce qu'il vous arrive de vous sentir triste ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	64	9,2	9,2	9,2
	Rarement	24	3,4	3,4	12,6
	Souvent	120	17,2	17,2	29,9
	Parfois	296	42,5	42,5	72,4
	Toujours	192	27,6	27,6	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

De ce tableau, il en ressort que 42,5% des sujets se sent « parfois » triste contre 3,4% seulement qui le sont « rarement ». Toutefois, on observe que 27,6% de l'échantillon se sent « toujours » triste tandis que 9,2% ne l'est jamais. Une autre tranche, soit 17,2% de l'échantillon déclare l'être « souvent ». Il s'agirait certainement de la nostalgie des années passées.

Tableau 35 : Distribution de l'échantillon selon le ressenti temporel des ADI

Q33. Trouvez-vous que le temps paraît long depuis que vous êtes à Yaoundé ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	64	9,2	9,2	9,2
	Rarement	96	13,8	13,8	23,0
	Souvent	136	19,5	19,5	42,5
	Parfois	176	25,3	25,3	67,8
	Toujours	224	32,2	32,2	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

L'observation de ce tableau laisse voir que le pourcentage le plus élevé soit 32,2% est à mettre au crédit des sujets qui affirment que le temps paraît « toujours » long depuis qu'ils sont à Yaoundé. Ensuite viennent ceux qui déclarent « parfois » (25,5%), puis « souvent » (19,5%). À l'analyse l'on pourrait affirmer qu'il s'agit des sujets en doute. Par ailleurs il existe une frange qui ne reconnaît pas de différence liée au temps avec leur région d'origine, soit taux de 9,2%. Une autre part, 13,8% ont « rarement » cette impression.

Tableau 36 : Distribution de l'échantillon selon les envies de pleurer des ADI

Q34. Vous arrive-t-il d'avoir envie de pleurer ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	88	12,6	12,6	12,6
	Rarement	72	10,3	10,3	23,0
	Souvent	128	18,4	18,4	41,4
	Parfois	152	21,8	21,8	63,2
	Toujours	256	36,8	36,8	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

Ce tableau 35 met en exergue une variété d'opinions en relation avec les envies de pleurer des sujets. On constate que la plupart d'entre eux ont « toujours » envie de pleurer avec un pourcentage de 36,8% contre 12,6% pour la modalité « jamais ». Par ailleurs 21,8% en ont « parfois » envie et 10,3% « rarement ». Notons que 18,4% de l'échantillon a déclaré avoir « souvent » cette sensation. Le changement de milieu de vie ne serait donc sans incidence sur les sujets.

Tableau 37 : Distribution de l'échantillon selon le niveau d'anxiété des ADI

Q35. Vous sentez-vous anxieux depuis que vous êtes à Yaoundé ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	120	17,2	17,2	17,2
	Rarement	96	13,8	13,8	31,0
	Souvent	128	18,4	18,4	49,4
	Parfois	224	32,2	32,2	81,6
	Toujours	128	18,4	18,4	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

La distribution des données contenues dans ce tableau démontre que les sujets se sentent « parfois » anxieux depuis leur arrivée à Yaoundé avec un pourcentage cumulé de 81,6%. Par ailleurs une tranche non négligeable n'a « jamais » connu l'anxiété (17,2%). Il pourrait s'agir des sujets dont l'accompagnement est effectif.

5.1.5. Présentation et analyse des données sur l'accompagnement social des ADI

Tableau 38 : Distribution de l'échantillon selon le type de soutien reçu par les ADI

Q36. Quel type de soutien recevez-vous ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Cognitif/Informatif	64	9,2	9,2	9,2
	Normatif	64	9,2	9,2	18,4
	Instrumental/Concret/Matériel	96	13,8	13,8	32,2
	Affectif/Emotionnel	240	34,5	34,5	66,7
	Socialisation	232	33,3	33,3	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

Les données du tableau ci-dessus montrent diverses opinions des sujets enquêtés quant au type de soutien dont ils en sont bénéficiaires. Analysé sous cette perspective, l'on observe que le soutien affectif/émotionnel (34,5%) est celui le plus offert. Vient ensuite la socialisation (33,3%) suivi du soutien Instrumental/Concret/Matériel qui totalise 13,8% de taux de représentativité. Par la suite nous notons qu'il existe une parité égale entre le soutien cognitif/informatif et celui normatif soit respectivement 9,2% de taux de représentativité chacun.

Tableau 39 : Distribution de l'échantillon selon les personnes à l'écoute des ADI

Q37. Vers qui allez-vous quand vous avez besoin de parler ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Un parent	272	39,1	39,1	39,1
	Mes frères/sœurs	184	26,4	26,4	65,5
	Un tuteur dans la ville	96	13,8	13,8	79,3
	Un voisin	24	3,4	3,4	82,8
	Un ami du quartier	64	9,2	9,2	92,0
	Un ami dans le Centre d'accueil	24	3,4	3,4	95,4
	Autres membres de la parenté	16	2,3	2,3	97,7
	Un responsable du centre d'accueil	8	1,1	1,1	98,9
	Un psychologue du centre d'accueil	8	1,1	1,1	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

L'observation du tableau 38 nous laisse voir, qu'à la question de savoir vers qui les sujets se retournent pour parler, diverses opinions peuvent être analysées. En effet, les données collectées montrent que 39,1% des sujets se tournent vers « un parent » alors que 26,4% vont vers les « frères/sœurs ». Ensuite viennent ceux qui disent avoir recours à un tuteur dans la ville (13,8%) puis ceux allant vers un « ami du quartier » soit 9,2%. Les données montrent aussi une parité égale de ceux allant vers un ami dans le centre d'accueil ou vers un voisin avec 3,4% de taux de représentativité chacun. Il existe aussi une proportion de ceux des enquêtés qui vont vers les autres membres de la parenté (2,3%). Nous notons également dans ce tableau que les options pour les ADI d'aller vers un centre d'accueil ou un psychologue sont de dernier recours soit respectivement 1,1%.

Tableau 40 : Distribution de l'échantillon selon les personnes à la charge des ADI

Q38. Qui vous aide à prendre soin de vous ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Un parent	336	48,3	48,3	48,3
	Mes frères/sœurs	144	20,7	20,7	69,0
	Un tuteur dans la ville	136	19,5	19,5	88,5

Un voisin	24	3,4	3,4	92,0
Un ami du quartier	8	1,1	1,1	93,1
Un ami dans le Centre d'accueil	16	2,3	2,3	95,4
Autres membres de la parenté	8	1,1	1,1	96,6
Un responsable du centre d'accueil	16	2,3	2,3	98,9
Un psychologue du centre d'accueil	8	1,1	1,1	100,0
Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

La lecture de ce tableau laisse voir que la prise en charge des ADI est à majorité sous la responsabilité de la famille restreinte, notamment « Un parent » soit 48,3% et « frères/ sœurs avec 20,7%. L'aide proviendrait aussi d'un « tuteur » avec 19,5% et quelques fois des « voisins » (3,4%). Par ailleurs, les données montrent que les amis dans le centre d'accueil (2,3%) apportent aussi leur concours à parité égale avec un responsable du centre d'accueil. Les autres membres de la parenté et le psychologue du centre d'accueil n'occupent respectivement que 1,1% de l'échantillon chacun.

Tableau 41 : Distribution de l'échantillon selon les personnes galvanisatrices des ADI

Q39. Qui vous encourage ou vous pousse à ne pas lâcher quand les choses vont mal ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Un parent	384	55,2	55,2	55,2
	Mes frères/sœurs	88	12,6	12,6	67,8
	Un tuteur dans la ville	128	18,4	18,4	86,2
	Un voisin	32	4,6	4,6	90,8
	Un ami du quartier	24	3,4	3,4	94,3
	Un ami dans le Centre d'accueil	8	1,1	1,1	95,4
	Un responsable du centre d'accueil	16	2,3	2,3	97,7
	Un psychologue du centre d'accueil	16	2,3	2,3	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

De ce tableau, il ressort qu'avec un pourcentage de 55,2%, les « parents » sont les premières personnes à soutenir moralement les sujets quand tout va mal. Ensuite, viennent respectivement le « tuteur dans la ville » (18,4%) et les « frères/ sœurs » avec 12,6% du poids de l'échantillon. Cependant les encouragements du voisinage et d'un ami du quartier sont à considérer avec respectivement les taux de 4,6% et 3,4%. Ainsi les encouragements provenant du centre d'accueil sont à la marge, soient 1,1% pour un ami et 2,3% pour un responsable et un psychologue.

Tableau 42 : Distribution de l'échantillon selon les personnes reconfortantes des ADI

Q40. Dans les moments difficiles, vous reconforte-t-on dans une situation émotionnellement éprouvante.		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	64	9,2	9,2	9,2
	Rarement	32	4,6	4,6	13,8
	Souvent	96	13,8	13,8	27,6
	Parfois	352	50,6	50,6	78,2
	Toujours	152	21,8	21,8	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

La distribution des données contenues dans ce tableau montre que les sujets sont pour la plupart « parfois » reconfortés en cas de situation éprouvante (50,6%) contre 4,6% de ceux qui le sont « rarement ». On relève que 21,8% ont opté pour la modalité « toujours » et 9,2% pour « jamais » tandis que 13,8% disent « souvent » être reconfortés.

Tableau 43 : Distribution de l'échantillon selon la provenance des ressources matérielles

Q41. Dans votre situation actuelle, y a-t-il des personnes de votre entourage qui vous permettent d'avoir accès à des ressources matérielles ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	72	10,3	10,3	10,3
	Rarement	136	19,5	19,5	29,9
	Souvent	104	14,9	14,9	44,8
	Parfois	304	43,7	43,7	88,5
	Toujours	80	11,5	11,5	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

L'observation de ce tableau fait ressortir une diversité d'opinions quant à l'accessibilité aux ressources matérielles. Les sujets déclarent avoir la possibilité d'accéder à des ressources matérielles grâce à leur entourage avec un pourcentage global de 70,1% contre 19,5% qui ont répondu « rarement ». Toutefois, 10,3% de l'échantillon dit ne « jamais » avoir accès à des ressources par l'intermédiaire d'un tiers. L'analyse des données montre que l'apport de soutien matériel aux ADI est une préoccupation réelle.

Tableau 44 : Distribution de l'échantillon selon le sentiment d'être écouté des ADI

Q42. Vous sentez-vous écouté par vos pairs quand vous leur parlez des sujets du NOSO ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	56	8,0	8,0	8,0
	Rarement	160	23,0	23,0	31,0
	Souvent	176	25,3	25,3	56,3

Parfois	120	17,2	17,2	73,6
Toujours	184	26,4	26,4	100,0
Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

Le tableau 43 nous montre que les avis sont partagés en ce qui concerne l'écoute des pairs au sujet du NOSO. De ce fait, l'on observe que 26,4% des sujets de l'échantillon déclare se sentir « toujours » écouté tandis que 25,3% le sont « souvent ». Cependant, l'observation des données montrent que 23% des sujets ont répondu être « rarement » écouté contre 17,2% de ceux ayant opté pour la modalité « parfois ». Une petite proportion non négligeable de 8% avoue ne « jamais » se sentir écouté.

Tableau 45 : Distribution de l'échantillon selon la confiance des ADI envers leurs amis/pairs

Q43. Vous arrive-t-il de faire confiance à vos amis et/ou pairs quand il s'agit de secrets ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	296	42,5	42,5	42,5
	Rarement	112	16,1	16,1	58,6
	Souvent	112	16,1	16,1	74,7
	Parfois	120	17,2	17,2	92,0
	Toujours	56	8,0	8,0	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

De l'observation de ce tableau, il en découle que les enquêtés n'arrivent pas à faire confiance tant aux amis qu'aux pairs quand il s'agit de secrets. Ainsi les données montrent que 42,5% des sujets de l'échantillon déclarent ne « jamais » faire confiance aux amis et/ou pairs quand il s'agit de secrets contre 8% de ceux qui le font « toujours ». Par ailleurs, on observe que 17,2% des sujets le font « parfois ». Notons également une parité entre les modalités « rarement » et « souvent » qui totalisent respectivement les proportions de 16,1% chacune. Ceci traduirait l'incertitude dans laquelle les sujets vivent.

5.1.6. Présentation et analyse des données sur la résilience des ADI

Tableau 46 : Distribution de l'échantillon selon le niveau de dépendance des ADI

Q44. Vous dépendez généralement des autres pour régler mes problèmes ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Absolument pas d'accord	272	39,1	39,1	39,1
	Plutôt pas d'accord	112	16,1	16,1	55,2
	Indifférent	72	10,3	10,3	65,5
	Plutôt d'accord	168	24,1	24,1	89,7
	Absolument d'accord	72	10,3	10,3	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

La distribution des données contenues dans ce tableau montre qu'une majorité considérable des enquêtés font preuve d'indépendance quant à la résolution de leur problème soit un pourcentage cumulé de 55,2%. Pris isolément, les données montrent que 39,1% des sujets sont pour la modalité « absolument pas d'accord » avec l'idée de dépendre des autres pour régler leurs problèmes contre 19,1% de ceux qui ne sont « plutôt pas d'accord ». D'autre part une proportion de 34,4 % des sujets de l'échantillon avoue dépendre des autres soit 24,1% de sujets qui sont « plutôt d'accord avec cette opinion contre 10,3% de ceux qui le sont absolument. L'observation montre une proportion non négligeable de ceux qui ont opté pour la modalité « indifférent soit 10,3%.

Tableau 47 : Distribution de l'échantillon selon la perception de la mort par les ADI

Q45. Vous pensez que la mort est parfois la seule solution pour ne plus avoir de problèmes ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Absolument pas d'accord	480	69,0	69,0	69,0
	Plutôt pas d'accord	40	5,7	5,7	74,7
	Indifférent	72	10,3	10,3	85,1
	Plutôt d'accord	48	6,9	6,9	92,0
	Absolument d'accord	56	8,0	8,0	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

La lecture des données contenues dans ce tableau présente le courage des adolescents face à la situation. Ainsi, il s'avère d'abord, que dans leur grande majorité (74,7%), nos sujets ne pensent pas que la mort est parfois la seule solution pour ne plus avoir de problèmes. Pris isolément, les observations montrent que pour les modalités « absolument pas d'accord » et « plutôt pas d'accord », le taux de représentativité est respectivement de 69% et de près de 6%. L'analyse permet de dire que cette majorité absolue est assez perceptible si l'on y associe les valeurs de la modalité « indifférent » qui totalise 10,3% de taux de représentativité. Il apparaît aussi qu'une proportion non négligeable des sujets qui pensent que la mort est parfois la seule solution pour ne plus avoir de problèmes. Ainsi 6,9% des sujets interrogés penche pour la modalité « plutôt d'accord » contre 8% de ceux qui déclarent s'aligner simplement sur la modalité « absolument d'accord ».

Tableau 48 : Distribution de l'échantillon selon l'affrontement des problèmes par les ADI

Q46. En ce qui concerne la résolution de vos problèmes, vous pensez être plutôt du genre à les éviter, car vous tentez de les ignorer ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
--	--	-----------	-------------	--------------------	--------------------

Valide	Absolument pas d'accord	216	31,0	31,0	31,0
	Plutôt pas d'accord	48	6,9	6,9	37,9
	Indifférent	112	16,1	16,1	54,0
	Plutôt d'accord	200	28,7	28,7	82,8
	Absolument d'accord	120	17,2	17,2	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

Il ressort de l'observation des données de ce tableau qu'une partie des sujets observés déclare n'avoir pas à éviter leurs problèmes avec un pourcentage cumulé de 37,9%. Parmi eux, 31% se reconnaissent simplement dans la modalité « absolument pas d'accord » contre 6,9% de ceux qui ont opté pour la modalité « plutôt pas d'accord ». Par ailleurs, les données montrent que 28,7% des sujets qui déclarent être plutôt du genre à éviter les problèmes en tentant de les ignorer par la modalité « plutôt d'accord » et 17,2% de ceux qui sont « absolument d'accord » avec cette opinion. Il est cependant fort remarquable qu'une proportion non négligeable de sujets soit 16,1%, demeure indécise quant à cette préoccupation.

Tableau 49 : Distribution de l'échantillon selon le niveau d'espoir des ADI

Q47. Pensez-vous souvent ne plus rien avoir de bon à attendre de la vie ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Absolument pas d'accord	248	35,6	35,6	35,6
	Plutôt pas d'accord	160	23,0	23,0	58,6
	Indifférent	80	11,5	11,5	70,1
	Plutôt d'accord	152	21,8	21,8	92,0
	Absolument d'accord	56	8,0	8,0	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

Les données du tableau 48 montrent que la plupart des enquêtés espèrent à un lendemain meilleur avec un pourcentage cumulé de 58,6%. Pris isolément, les données montrent que 35,6% des sujets sont « absolument pas d'accord » avec l'opinion de ne plus rien attendre de la vie contre 23% de ceux qui sont « plutôt pas d'accord ». Par ailleurs certains d'entre eux commencent à perdre espoir, soit 21,8% des sujets de l'échantillon qui sont « plutôt d'accord » contre seulement 8% de ceux qui le sont absolument. Les données montrent aussi qu'une proportion non négligeable soit 11,5% des sujets sont indifférents quant à la situation.

Tableau 50 : Distribution de l'échantillon selon le niveau d'optimisme des ADI

Q48. Voyez-vous généralement l'avenir de manière positive ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Absolument pas d'accord	64	9,2	9,2	9,2
	Plutôt pas d'accord	48	6,9	6,9	16,1
	Indifférent	56	8,0	8,0	24,1
	Plutôt d'accord	144	20,7	20,7	44,8

Absolument d'accord	384	55,2	55,2	100,0
Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

Il ressort du tableau ci-dessus que, malgré les circonstances, les adolescents demeurent optimistes et espèrent à un retour à la normale. Ainsi à la question de savoir s'ils voient l'avenir de manière positive, 75,9% déclaré être « d'accord ». Dans cette proportion, les données montrent isolément que 55,2% le sont absolument et 20,7% des sujets déclarent en être « plutôt d'accord ». Par ailleurs, 16,1% des sujets ne partagent pas ce point de vue soit 9,2% de ceux qui sont « absolument pas d'accord » et près de 7% de ceux qui sont simplement « plutôt pas d'accord ». Nous notons également 8% avoue être « indifférent »

Tableau 51 : Distribution de l'échantillon selon la capacité des ADI à résoudre leurs problèmes

Q49. Vous êtes généralement capable d'imaginer une ou plusieurs solutions à vos problèmes ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Absolument pas d'accord	56	8,0	8,0	8,0
	Plutôt pas d'accord	48	6,9	6,9	14,9
	Indifférent	64	9,2	9,2	24,1
	Plutôt d'accord	200	28,7	28,7	52,9
	Absolument d'accord	328	47,1	47,1	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

L'observation des données contenues dans ce tableau montre que les adolescents sont pour la plupart capable de résoudre leurs problèmes avec un pourcentage de près de 75,8%. Une proportion non négligeable, soit près de 14,9% affirme ne pas être en mesure d'imaginer des solutions à leurs problèmes et 9,2% de l'échantillon demeure indifférent.

Tableau 52 : Distribution de l'échantillon selon la capacité des ADI à traverser les moments difficiles par leur confiance en soi

Q50. Votre confiance en vous vous aide à traverser les moments difficiles ?		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Absolument pas d'accord	56	8,0	8,0	8,0
	Plutôt pas d'accord	32	4,6	4,6	12,6
	Indifférent	72	10,3	10,3	23,0
	Plutôt d'accord	288	41,4	41,4	64,4
	Absolument d'accord	248	35,6	35,6	100,0
	Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

La distribution des données contenues dans ce tableau fait ressortir un pourcentage de près de 77% de l'échantillon correspondant aux adolescents ayant une confiance à eux qui les

aide à traverser des moments difficiles. Pris isolément, les données montrent que 41,4% des sujets sont « plutôt d'accord » avec opinion contre 35,6% de ceux qui le sont absolument. Par ailleurs, une tendance contraire représentant 12,6% du poids de l'échantillon ne parvient pas à surmonter les épreuves par leur confiance. Dans cette frange, 8% le sont à l'extrême alors que 4,6% disent être « plutôt pas d'accord ». L'analyse montre aussi une proportion de 10,3% de sujets « indifférent ».

Tableau 53 : Distribution de l'échantillon selon la capacité des ADI à affronter des problèmes imprévus

Q51. Vous êtes capable de faire face aux problèmes imprévus ?	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Absolument pas d'accord	128	18,4	18,4	18,4
Plutôt pas d'accord	24	3,4	3,4	21,8
Indifférent	96	13,8	13,8	35,6
Plutôt d'accord	184	26,4	26,4	62,1
Absolument d'accord	264	37,9	37,9	100,0
Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

La lecture de ce tableau montre que la plupart des enquêtés est capable de faire face à des imprévus avec un pourcentage de 63,3% contre 21,8% qui ne le sont pas. Cependant 13,8% de l'échantillon reste dans l'indifférence. La distribution des données contenues dans le tableau 52 ci-dessus montre que 448 sujets de notre échantillon et représentant une proportion de l'ordre de près de 64,3% sont d'avis qu'ils font face aux problèmes de la vie. Pris isolément, les données montrent que 264 sujets soit 37,9% sont « absolument d'accord » tandis que 26,4% le sont plutôt. Dans la cohorte de ceux des sujets qui répondent par la négation, l'on s'aperçoit que 18,4% sont d'avis qu'ils ne sont pas capables de faire face aux problèmes imprévus contre seulement 3,4% de ceux qui se reconnaissent « plutôt d'accord ». Par ailleurs, les observations montrent 13,8% des sujets indécis quant à cette problématique.

Tableau 54 : Distribution de l'échantillon selon le niveau de satisfaction personnelle des ADI

Q52. Vous êtes satisfait de vous-même ?	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Absolument pas d'accord	64	9,2	9,2	9,2
Plutôt pas d'accord	8	1,1	1,1	10,3
Indifférent	72	10,3	10,3	20,7
Plutôt d'accord	144	20,7	20,7	41,4
Absolument d'accord	408	58,6	58,6	100,0
Total	696	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2022)

Les données de ce tableau laissent voir que dans leur grande majorité (79,3%), les sujets déclarent être d'avis qu'ils sont satisfaits d'eux-mêmes et leur maison ne possède pas de certificat d'urbanisme. Dans cette proportion, l'analyse montre que près 59% des sujets sont « absolument d'accord » avec cette opinion contre 20,7% de ceux qui déclarent être « plutôt en accord » et près de 10,3% de ceux qui sont « indécis ». De même, l'observation des données montre que pour 10,3% des sujets, cette opinion est à l'antipode de leurs croyances. Cette proportion est inégalement répartie entre ceux des sujets qui se reconnaissent en la réponse « absolument pas d'accord » (9,2%) et ceux qui sont simplement « plutôt pas d'accord » et qui représente un taux négligeable de 1,1%.

5.2. VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES

Il s'agit de dire dans quel cas nos hypothèses seront considérées comme étant vérifiées. Etant donné que notre étude est de type descriptif et corrélationnel d'une part, et que nos valeurs sont aussi quantitatives d'autre part, nous avons utilisé le test de khi-deux (χ^2) dans la vérification de nos résultats. Cette technique permet non seulement de manipuler une variable en vue d'obtenir ses effets sur une autre, mais aussi de rechercher les rapports qui existent entre les variables indépendante et dépendante d'une hypothèse. Cette technique permet également de mesurer l'écart qui existe entre les fréquences observées et les fréquences théoriques. Elle comporte une succession d'étapes à savoir : la construction du tableau de contingence, le calcul du Khi-carré, le calcul du coefficient de contingence et la prise de décision.

➤ Le tableau de contingence.

C'est un tableau à double entrée qui comporte autant de colonnes que la première variable a des modalités et autant de lignes que la deuxième variable a de modalités. Lesdites colonnes et lignes forment des cases dans lesquelles on inscrit des effectifs des sujets vérifiant simultanément les modalités des deux variables. Ainsi, pour chaque tableau de contingence observé, on note les fréquences observées (f_o) qui s'obtiennent en croisant les deux variables et les fréquences théoriques espérées (f_e) qui s'obtiennent grâce à la formule : $f_e = \frac{f_r \times f_c}{N}$

Où f_r = total des fréquences qui se situent sur les rangées, f_c = total des fréquences des colonnes et N = échantillon.

➤ Le calcul du Khi-Carré.

IL est calculé à partir des fréquences obtenues et des fréquences théoriques espérées que l'on va substituer à la formule suivante : $\chi^2 = \sum \frac{(f_o - f_e)^2}{f_e}$

Où f_o = fréquence observée et f_e fréquence théorique observée

Si une seule des fréquences théoriques espérées présente une valeur inférieure à 5, on procède à la correction de Yates dont la formule est la suivante : $\chi^2 = \sum \frac{[(f_o - f_e) - 0,5]^2}{f_e}$

➤ **Le coefficient de contingence(C).**

Il permet de décrire le degré d'association entre des variables qualitatives dans une table de contingence. Aussi, il sert à montrer si le lien entre les variables est fort et s'obtient à partir de la formule suivante :

$$C = \sqrt{\frac{X^2}{N + X^2}}$$

Si c'est compris entre 0,5 et 1, le lien est significatif.

➤ **Prise de décision.**

Après le calcul du χ^2 , il est question de tester l'hypothèse par la prise de décision. Il s'agit d'accepter ou de rejeter l'hypothèse nulle d'interdépendance entre les variables. Il est nécessaire de fixer la probabilité α de commettre une erreur dite de première espèce. En général α est égal à 5% en sciences sociales.

La prise de décision est la suivante :

❖ Si $\chi^2_{cal} \leq \chi^2_{lu}$, on accepte l'hypothèse nulle, ce qui veut dire l'hypothèse de recherche est à rejeter. On conclura donc qu'il n'existe pas un lien significatif entre les deux variables.

❖ Si $\chi^2_{cal} > \chi^2_{lu}$ on rejette l'hypothèse nulle et on accepte l'hypothèse de recherche. On conclura donc qu'il existe un lien significatif entre les deux variables.

L'ensemble de ce parcours sera regroupé en quatre étapes : la formulation des hypothèses statistiques, la présentation du tableau de contingence, la présentation du tableau du calcul du test avec les données couplées faisant ressortir le Khi-deux de Bravais Pearson (χ^2_{cal}), le coefficient de contingence, le degré de liberté, la signification asymptotique bilatéral au seuil $\alpha = 0,05$ et le χ^2_{lu} et l'application de la règle de décision

5.2.1. Vérification de la première hypothèse de recherche (HR1)

- **Première étape** : formulation de l'hypothèse alternative (H_a) et de l'hypothèse nulle (H_o).

Ha : L'accompagnement cognitif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

Ho : L'accompagnement cognitif n'a pas un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

- **La deuxième étape :** présentation des tableaux de contingence entre les variables de nos hypothèses de recherche. Pour chacune d'elles, cette étape nous donnera un tableau croisé comportant un item sur l'accompagnement cognitif et un autre sur le processus de résilience. Dans le cas d'espèce, il s'agit des items Q09 et Q51 étant entendu que pour tout item mis en relation, Ha est vérifiée confirmée.

Tableau 55 : Présentation du tableau de contingence pour HR_1

Q09. Pensez-vous que les gens du quartier sont bons ou gentils avec vous ?		Q51. Vous êtes capable de faire face aux problèmes imprévus ?				Total	
		Absolument pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Indifférent	Plutôt d'accord		
Jamais	Effectif	40	0	16	0	16	72
	Effectif théorique	13,2	2,5	9,9	19,0	27,3	72,0
Rarement	Effectif	0	0	16	24	8	48
	Effectif théorique	8,8	1,7	6,6	12,7	18,2	48,0
Souvent	Effectif	48	16	16	24	48	152
	Effectif théorique	28,0	5,2	21,0	40,2	57,7	152,0
Parfois	Effectif	16	8	32	88	168	312
	Effectif théorique	57,4	10,8	43,0	82,5	118,3	312,0
Toujours	Effectif	24	0	16	48	24	112
	Effectif théorique	20,6	3,9	15,4	29,6	42,5	112,0
Total	Effectif	128	24	96	184	264	696
	Effectif théorique	128,0	24,0	96,0	184,0	264,0	696,0

- **La troisième étape :** présentation des résultats des différents calculs effectués pour aboutir au Test statistique Khi-deux.

Tableau 56: Des résultats du test statistique du khi-deux (χ^2)

	Valeur calculée	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)	Valeur lue
Khi-deux de Pearson	247,816	16	,000	26,296
Rapport de vraisemblance	260,870	16	,000	
Association linéaire par linéaire	51,765	1	,000	

Coefficient de contingence	,512
R de Pearson	,273
Corrélation de Spearman	,216
Nombre d'observations valides	696
3 cellules (12,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 1,66.	

- Quatrième étape : Décision

D'après la règle de la décision du Khi-deux, nous constatons que la valeur calculée (χ^2 cal) est supérieure à la valeur du χ^2 lu soit $247,816 > 26,296$. Ce qui nous permet d'accepter HR1. L'analyse inférentielle des données montre que $\chi^2_{cal} > \chi^2_{lu}$. Dès lors Ha est acceptée et Ho est rejetée. Ce qui suppose que les variables (dépendante et indépendante) de notre hypothèse ont un lien significatif. Autrement dit, l'accompagnement cognitif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

5.2.2. Vérification de la deuxième hypothèse de recherche (HR2)

- Première étape : formulation de l'hypothèse alternative (Ha) et de l'hypothèse nulle (Ho).

Ha : L'accompagnement conatif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

Ho : L'accompagnement conatif n'a pas un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

- La deuxième étape : présentation des tableaux de contingence entre les variables de nos hypothèses de recherche. Pour chacune d'elles, cette étape nous donnera un tableau croisé comportant un item sur l'accompagnement cognitif et un autre sur le processus de résilience. Dans le cas d'espèce, il s'agit des items Q20 et Q44 étant entendu que pour tout item mis en relation, Ha est vérifiée confirmée.

Tableau 57 : Présentation du tableau de contingence pour HR_2

Q20. Croyez-vous que les gens dans l'environnement actuel dans lequel vous vivez apprécient votre comportement ?		Q44. Vous dépendez généralement des autres pour régler mes problèmes ?				Total	
		Absolument pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Indifférent	Plutôt d'accord		Absolument d'accord
Jamais	Effectif	16	24	0	8	8	56
	Effectif théorique	21,9	9,0	5,8	13,5	5,8	56,0
Rarement	Effectif	8	8	0	8	16	40

	Effectif théorique	15,6	6,4	4,1	9,7	4,1	40,0
Souvent	Effectif	32	0	16	32	16	96
	Effectif théorique	37,5	15,4	9,9	23,2	9,9	96,0
Parfois	Effectif	80	56	40	104	24	304
	Effectif théorique	118,8	48,9	31,4	73,4	31,4	304,0
Toujours	Effectif	136	24	16	16	8	200
	Effectif théorique	78,2	32,2	20,7	48,3	20,7	200,0
Total	Effectif	272	112	72	168	72	696
	Effectif théorique	272,0	112,0	72,0	168,0	72,0	696,0

- **La troisième étape** : présentation des résultats des différents calculs effectués pour aboutir au Test statistique Khi-deux.

Tableau 58 : Des résultats du test statistique du khi-deux (χ^2)

	Valeur calculée	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)	Valeur lue
Khi-deux de Pearson	210,844	16	,000	26,296
Rapport de vraisemblance	216,277	16	,000	
Association linéaire par linéaire	36,973	1	,000	
Coefficient de contingence	,482			
R de Pearson	-,231			
Corrélation de Spearman	-,319			
Nombre d'observations valides	696			

2 cellules (8,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 4,14.

- **Quatrième étape : Décision**

D'après la règle de la décision du Khi-deux, nous constatons que la valeur calculée (χ^2_{cal}) est supérieure à la valeur du χ^2_{lu} soit $210,844 > 26,296$. Ce qui nous permet d'accepter H_{R2} . L'analyse inférentielle des données montre que $\chi^2_{cal} > \chi^2_{lu}$. Dès lors H_a est acceptée et H_0 est rejetée. Ce qui suppose que les variables (dépendante et indépendante) de notre hypothèse ont un lien significatif. Autrement dit, l'accompagnement conatif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

5.2.3. Vérification de la troisième hypothèse de recherche (HR3)

- **Première étape** : formulation de l'hypothèse alternative (H_a) et de l'hypothèse nulle (H_0).

Ha : L'accompagnement affectif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

Ho : L'accompagnement affectif n'a pas un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

- **La deuxième étape :** présentation des tableaux de contingence entre les variables de nos hypothèses de recherche. Pour chacune d'elles, cette étape nous donnera un tableau croisé comportant un item sur l'accompagnement cognitif et un autre sur le processus de résilience. Dans le cas d'espèce, il s'agit des items Q29 et Q50 étant entendu que pour tout item mis en relation, Ha est vérifiée confirmée.

Tableau 59 : Présentation du tableau de contingence pour HR_3

Q29 Avez-vous confiance en vous-même ?		Q50. Votre confiance en vous vous m'aide à traverser les moments difficiles ?				Total	
		Absolument pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Indifférent	Plutôt d'accord		
Jamais	Effectif	24	0	0	0	8	32
	Effectif théorique	2,6	1,5	3,3	13,2	11,4	32,0
Rarement	Effectif	8	8	16	32	16	80
	Effectif théorique	6,4	3,7	8,3	33,1	28,5	80,0
Souvent	Effectif	0	16	32	40	8	96
	Effectif théorique	7,7	4,4	9,9	39,7	34,2	96,0
Parfois	Effectif	8	8	16	56	40	128
	Effectif théorique	10,3	5,9	13,2	53,0	45,6	128,0
Toujours	Effectif	16	0	8	160	176	360
	Effectif théorique	29,0	16,6	37,2	149,0	128,3	360,0
Total	Effectif	56	32	72	288	248	696
	Effectif théorique	56,0	32,0	72,0	288,0	248,0	696,0

- **La troisième étape :** présentation des résultats des différents calculs effectués pour aboutir au Test statistique Khi-deux.

Tableau 60 : Des résultats du test statistique du khi-deux (χ^2)

	Valeur calculée	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)	Valeur lue
Khi-deux de Pearson	389,377	16	,000	26,296
Rapport de vraisemblance	304,512	16	,000	
Association linéaire par linéaire	138,774	1	,000	

Coefficient de contingence	,599
R de Pearson	,447
Corrélation de Spearman	,421
Nombre d'observations valides	696

5 cellules (20,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 1,47.

- Quatrième étape : Décision

D'après la règle de la décision du Khi-deux, nous constatons que la valeur calculée (χ^2_{cal}) est supérieure à la valeur du χ^2_{lu} soit $389,377 > 26,296$. Ce qui nous permet d'accepter HR3. L'analyse inférentielle des données montre que $\chi^2_{cal} > \chi^2_{lu}$. Dès lors H_a est acceptée et H_o est rejetée. Ce qui suppose que les variables (dépendante et indépendante) de notre hypothèse ont un lien significatif. Autrement dit, l'accompagnement affectif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

5.2.4. Vérification de la quatrième hypothèse de recherche (HR4)

- Première étape : formulation de l'hypothèse alternative (H_a) et de l'hypothèse nulle (H_o).

H_a : Le soutien social a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

H_o : Le soutien social n'a pas un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

- La deuxième étape : présentation des tableaux de contingence entre les variables de nos hypothèses de recherche. Pour chacune d'elles, cette étape nous donnera un tableau croisé comportant un item sur l'accompagnement cognitif et un autre sur le processus de résilience. Dans le cas d'espèce, il s'agit des items Q39 et Q48 étant entendu que pour tout item mis en relation, H_a est vérifiée confirmée.

Tableau 61 : Présentation du tableau de contingence pour HR_4

Q39. Qui vous encourage ou vous pousse à ne pas lâcher quand les choses vont mal ?		Q48. Vous voyez généralement l'avenir de manière positive ?				Total	
		Absolument pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Indifférent	Plutôt d'accord		
Un parent	Effectif	32	16	16	56	264	384
	Effectif théorique	35,3	26,5	30,9	79,4	211,9	384,0
	Effectif	16	24	16	8	24	88

Mes frères/sœurs	Effectif	8,1	6,1	7,1	18,2	48,6	88,0
	théorique						
Un tuteur dans la ville	Effectif	16	0	8	56	48	128
	théorique	11,8	8,8	10,3	26,5	70,6	128,0
Un voisin	Effectif	0	0	0	8	24	32
	théorique	2,9	2,2	2,6	6,6	17,7	32,0
Un ami du quartier	Effectif	0	0	8	8	8	24
	théorique	2,2	1,7	1,9	5,0	13,2	24,0
Un ami dans le Centre d'accueil	Effectif	0	0	0	0	8	8
	théorique	,7	,6	,6	1,7	4,4	8,0
Un responsable du centre d'accueil	Effectif	0	8	8	0	0	16
	théorique	1,5	1,1	1,3	3,3	8,8	16,0
Un psychologue du centre d'accueil	Effectif	0	0	0	8	8	16
	théorique	1,5	1,1	1,3	3,3	8,8	16,0
Total	Effectif	64	48	56	144	384	696
	théorique	64,0	48,0	56,0	144,0	384,0	696,0

- **La troisième étape** : présentation des résultats des différents calculs effectués pour aboutir au Test statistique Khi-deux.

Tableau 62 : Des résultats du test statistique du khi-deux (χ^2)

	Valeur calculée	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)	Valeur lue
Khi-deux de Pearson	318,434	28	,000	41,337
Rapport de vraisemblance	276,078	28	,000	
Association linéaire par linéaire	5,066	1	,024	
Coefficient de contingence	,560			
R de Pearson	-,085			
Corrélation de Spearman	-,215			
Nombre d'observations valides	696			

20 cellules (50,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de ,55.

- **Quatrième étape : Décision**

D'après la règle de la décision du Khi-deux, nous constatons que la valeur calculée (χ^2_{cal}) est supérieure à la valeur du χ^2_{lu} soit $318,434 > 41,337$. Ce qui nous permet d'accepter H_{R4} . L'analyse inférentielle des données montre que $\chi^2_{cal} > \chi^2_{lu}$. Dès lors H_a est acceptée et H_o est rejetée. Ce qui suppose que les variables (dépendante et indépendante) de notre hypothèse ont un lien significatif. Autrement dit, l'accompagnement affectif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

CHAPITRE 6 : INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS

Sous ce titre, nous interprétons et discutons les résultats au regard des éléments théoriques, notamment ceux renvoyant aux modèles axés sur l'intégration et du contrôle social d'Emile Durkheim, aux théories culturalistes de l'activité et aux théories des attributions causales.

6.1: INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DE L'HYPOTHÈSE DE RECHERCHE N°1

Les théories comportementales et cognitives (TCC) représentent l'application de principes issus de la psychologie scientifique à la pratique clinique. Ces théories ont été fondées dans un premier temps sur les théories de l'apprentissage : conditionnement classique,

conditionnement opérant, théorie de l'apprentissage social. Puis elles ont également pris pour référence les théories cognitives du fonctionnement psychologique, en particulier le modèle du traitement de l'information. On parle actuellement de théories comportementales et cognitives, ou de théories cognitivo-comportementales (TCC).

Or, aujourd'hui plus que par le passé, on ne saurait ignorer que par son mandat, son fonctionnement et son histoire, l'école s'impose comme un agent de socialisation incontournable en regard de l'accomplissement des tâches développementales (Palmer & Humphrey, 1990 ; Walgrave, 1992). Pris sous cette perspective, la socialisation des ADI du NOSO et si l'on veut, leur « développement psychosocial » pour reprendre Médard (2014) ne se réalise pas indépendamment des contextes sociaux dans lesquels il prend place et singulièrement à l'école. En ce sens, il est avéré que le déplacement interne interrompt la scolarité des enfants et les fractionne de leur environnement scolaire habituel, de leurs enseignants et de leurs camarades de classe, parfois pendant des mois, voire des années. Lorsqu'ils peuvent reprendre le chemin de l'école, dans leur communauté d'origine, leur région d'accueil ou dans un camp, ils doivent rattraper le retard accumulé tout en gérant le stress et le traumatisme liés à leur déplacement.

Au plan théorique, l'habituation est un processus physiologique très général, forme élémentaire et primitive d'apprentissage qui peut être assez facilement utilisée comme paradigme expérimental et principe thérapeutique. L'habituation est l'inverse de la sensibilisation. A ce titre, les théories comportementales se sont fondées, au début, sur la notion qu'un certain nombre de comportements, en particulier les comportements d'évitement, résulteraient d'un conditionnement par association de stimuli. Dans un premier temps, un conditionnement classique des réponses émotionnelles va fixer un pattern émotionnel dans la mémoire ; dans un deuxième temps, l'évitement comportemental va soulager de l'anxiété et fixer sur un mode opérant les réponses motrices. Les deux facteurs, conditionnement classique et conditionnement opérant, participent ainsi au maintien du trouble anxieux, ce qui fait que les TCC vont agir à ces deux niveaux d'apprentissage : réduire l'anxiété et encourager les comportements actifs d'affrontement.

En convoquant ici la théorie transactionnelle du stress et du coping de Lazarus et Folkman (1984a et 1984b), nous pouvons introduire la deuxième fonction des stratégies de coping qui revient à régulariser la réaction émotionnelle engendrée par la transaction stressante nommée coping centré sur l'émotion. Cette stratégie comprend les diverses tentatives émotionnelle, physiologique, cognitive, comportementale de l'individu pour réguler les

tensions émotionnelles induites par la situation stressante (Bruchon-Schweitzer 2001) et pour supporter la situation et/ou se modifier soi-même. En effet, l'approche théorique du modèle transactionnel nous rapporte que la résilience ou si l'on veut l'ajustement d'un individu à un nouvel environnement relève de sa capacité à régulariser la réaction émotionnelle engendrée par cette transaction. C'est ce que Lazarus et Folkman (1984) désignent coping centré sur l'émotion.

Le coping est un concept beaucoup plus spécifique que la résilience. S'il inclut aussi diverses réponses d'ajustement chez les individus, il ne concerne que les réactions à des variations de l'environnement évaluées comme menaçantes (ou stressantes) et comprend des efforts cognitifs et comportementaux conscients, changeants, spécifiques et parfois nouveaux pour l'individu et pour l'espèce. La résilience s'entend ainsi comme la capacité d'un être de vivre, de réussir et de se développer en dépit de l'adversité. Selon Cyrulnik (1999), il n'y aurait pas de profil particulier de l'enfant résilient. Mais il existerait un profil d'enfants traumatisés qui auraient une aptitude à la résilience, c'est-à-dire « ceux qui ayant acquis une confiance primitive durant leur petite enfance et qui pourraient se dire selon Régine (2007), « on m'a aimé donc je suis prêt à rencontrer quelqu'un qui m'aidera à reprendre mon développement ». D'où notre première hypothèse qui stipule que l'accompagnement cognitif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

Pour que l'ADI blessée par la vie mette en place des mécanismes de défense psychologiques et comportementaux adaptés et bénéfiques et qu'il trouve en lui-même les ressources nécessaires, il nous faut d'abord admettre que l'on peut se sortir de situations difficiles et même désespérées. Un traumatisme, même s'il n'est pas réversible, peut se réparer et se cicatrifier, parce qu'il existe chez l'être humain des stratégies adaptatives qui l'aident à moins souffrir, à se relever et à continuer à vivre. En effet, de nombreuses recherches menées dans le monde soulignent l'augmentation des problèmes de santé mentale chez les jeunes victimes de déplacements forcés. Selon une étude réalisée par l'Organisation mondiale de la Santé, les troubles mentaux sont le principal groupe de maladies chroniques chez les jeunes (Demyttenaere et al., 2004).

Malgré cette prévalence, les soins en santé mentale prodigués au Cameroun ont une portée limitée en raison de leur faible accessibilité (Nadeau et al., 2012). Que ce soit en raison des listes d'attente trop longues, la méconnaissance du système de santé, la méfiance envers le système et ses acteurs, la stigmatisation associée à l'utilisation des services ou des barrières

linguistiques et culturelles, plusieurs obstacles entravent l'accès aux soins en santé en général et en santé mentale particulièrement (Ellis et al., 2011).

Rappelons ici que pour l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), la santé mentale est « un état de bien-être dans lequel une personne peut se réaliser, faire face au stress normal de la vie, accomplir un travail productif et contribuer à la vie de sa communauté » (Organisation mondiale de la Santé, 2013, p. 7). Pour les enfants en général et ceux déplacés internes du NOSO en particulier, l'accent est mis davantage sur leur capacité à atteindre et à maintenir un fonctionnement psychologique et un bien-être optimum. Selon l'OMS (2005), leur santé est directement liée au niveau atteint et aux aptitudes acquises en matière du fonctionnement psychologique et social.

Selon le Comité de santé mentale du Québec (1989), la santé mentale est un état d'équilibre psychique d'une personne, à un moment donné, résultant d'interactions entre des facteurs biologiques, psychologiques et contextuels (incluant les facteurs culturels). Pris dans ces deux dimensions, la santé mentale n'est donc pas l'absence de psychopathologie, mais plutôt un état de l'être humain qui varie en fonction des caractéristiques personnelles et contextuelles. Il est par conséquent important de souligner que ce n'est pas la présence ou l'absence d'un diagnostic de psychopathologie qui va définir ou décrire la santé mentale d'une personne.

Ces définitions mettent aussi en relief l'aspect développemental de la santé mentale d'un jeune et l'importance de l'environnement, du contexte familial et scolaire dans la promotion de cette santé. Dès lors, soulignait Papazian-Zohrabian (2015)

L'école est un lieu et un partenaire privilégié pour le développement global de l'enfant. Elle a un rôle important dans le développement de sa résilience. Elle permet aux enfants réfugiés et à leurs parents d'avoir accès au savoir, mais aussi à la culture du pays d'accueil. Elle leur propose un lieu de rencontre avec la société d'accueil, les milieux communautaires et les divers services éducatifs et sociaux et devient, par conséquent, un cadre propice pour la promotion de la santé mentale et du bien-être psychologique des enfants et des adolescents (Papazian-Zohrabian, 2015, p. 265).

En effet, l'école, par son mandat, son fonctionnement et son histoire, s'impose comme un agent de résilience incontournable en regard de l'accomplissement des tâches développementales (Palmer & Humphrey, 1990 ; Walgrave, 1992). Autrement dit, le développement psychosocial ne se réalise pas indépendamment des contextes sociaux dans lesquels il prend place et singulièrement à l'école (Médard, 2014). En effet, l'école est supposée comprise comme un lieu d'apprentissage axé sur le développement cognitif et sur

l'accroissement des connaissances (Keating, 1990), toutefois son influence sur l'individu transcende ces aspects utilitaires. Car, souligne Millet et Thin (2005), non seulement l'école offre à l'apprenant des connaissances qui lui faciliteront l'accès au marché du travail (ou à une scolarisation plus poussée) mais aussi, et peut être encore plus fondamentalement, elle offre un lieu où il pourra à travers diverses activités et expériences, découvrir, développer, affirmer et tester ses compétences, ses valeurs, ainsi qu'une panoplie de rôles sociaux.

Les théories dispositionnelles et situationnelles stipulent que l'ajustement est une situation adaptative comme les autres. Ainsi, des styles de coping sont propres (stables) à chaque individu, chacun mobilisant préférentiellement certaines stratégies plutôt que d'autres face à la variété des situations aversives de la vie. Dans cette perspective, les différentes formes d'évaluation de l'ajustement seraient influencées par les antécédents psychosociaux de l'individu, ces antécédents étant essentiellement de deux types : les déterminants cognitifs et les déterminants conatifs.

A ce titre, on peut comprendre que l'individu enfant déplacé interne du NOSO dans vivant dans la ville de Yaoundé effectue une recherche dispositionnelle ou situationnelle afin de pouvoir reproduire les situations satisfaisantes et agréables tout comme pour tenter de déjouer ou de modifier les événements pénibles et non satisfaisants. Une telle vision du réflexe distributionnel peut ressembler aux principes de plaisir et de réalité élaboré par Freud dans un contexte théorique tout à fait différent où les déterminants cognitifs renvoient aux croyances (sur soi, le monde, ses ressources, ses capacités à résoudre les problèmes, ...), aux motivations générales (valeurs, buts, intérêts, ...), au lieu de contrôle (interne/externe), à l'auto-efficacité perçue, au degré d'optimisme ressenti (disposition naturelle et stable de la personnalité), à l'impuissance apprise, à l'attribution causale, à la confiance en soi (capacité qui galvanise l'énergie et mobilise les ressources individuelles afin de s'engager dans une action en ayant le souhait de réussir), etc.....

Au regard de notre préoccupation théorique, nous constatons à l'issue des analyses que l'accompagnement cognitif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé. En effet, Durkheim soutient que l'intégration sociale est une condition nécessaire de l'action sociale. Pour lui, la société moderne devrait imposer un individu solidaire par sa différence et sa complémentarité par rapport aux autres individus. Dès lors, la fonction régulatrice de la conscience collective se traduit normalement ou logiquement par une influence des règles accompagnée de la constitution des fins de l'action. Pour Durkheim, les normes sont issues des valeurs communes.

Elles sont l'expression de la conscience collective. Le contrôle social a pour rôle d'assurer le maintien de ces normes et de lutter contre l'inadaptation.

Vu sous cette perspective, l'école se présente comme un milieu de vie propice au développement et à la réalisation des différentes tâches psychosociales propres à l'adolescence (Bloom, 1990). De plus, Janosz (1994) démontrait la primauté des facteurs scolaires sur les facteurs familiaux et sociaux pour prédire l'inadaptation qu'il désignait sous le vocable de « décrochage ». En effet, la proximité empirique et conceptuelle entre l'inadaptation scolaire et l'arrêt prématuré des études permet sans doute de considérer l'abandon scolaire comme une forme extrême d'inadaptation scolaire. Pour cette raison, l'intérêt et les soucis que suscite le décrochage scolaire sont étroitement reliés à l'adaptation psychosociale des jeunes décrocheurs, c'est-à-dire aux conséquences de l'abandon de l'école. Aussi, plusieurs études (Cairns et al., 1989 ; Ensminger & Slusarcick, 1992 ; Violette, 1991) ont démontré que l'inadaptation scolaire, tant à l'école primaire qu'à l'école secondaire, et tant sur le plan scolaire que comportemental, permet de prédire l'abandon des études.

Analysée sous la perspective d'un environnement facteur d'échec de résilience, l'attente dans notre travail de recherche était que l'accompagnement cognitif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé. Nos résultats ont montré à l'échelle du support cognitif que globalement, nos participants bénéficient du support cognitif. Ainsi, conformément à nos attentes, le degré d'influence constaté entre ces deux variables est fort. Nous observons une Le coefficient de corrélation calculé de Spearman a donné $|0,216|$. L'analyse inférentielle des données montre que $\chi^2_{cal} > \chi^2_{lu}$ soit $247,816 > 26,296$ permettant de conclure que le lien entre les variables est positif avec une corrélation non seulement, mais également significative. Dès lors H_a est acceptée et H_o est rejetée.

Ces résultats traduisent le fait que l'accompagnement cognitif, dans les structures de prise en charge, son organisation ou par son atmosphère générale influençait l'expérience scolaire des enfants déplacés du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé et fréquentant un établissement scolaire. L'école contribue ainsi de façon distincte à l'expérience scolaire et, donc qu'elle influence la qualité de la résilience.

En effet, analysée sous une perspective situationnelle, on comprendrait que la première dimension à avoir été relevée par l'approche de systémique serait en conformité avec celle du lieu de causalité et examine si la raison du choix pour expliquer qu'un événement se situe à l'intérieur ou à l'extérieur de l'acteur. Par exemple, la résilience d'un enfant en situation de

déplacé interne du NOSO pourrait se comprendre par les situations antérieures à son vécu actuel de même que l'environnement dans lequel l'apprenant est appelé à évoluer ne dépendrait pas de lui mais des choix qui lui sont externes. Autant comprendre que des facteurs personnels et environnementaux (environnement réel ou perçu) contribuent à l'évaluation primaire et secondaire et à l'élaboration des stratégies de résilience. Mc Crae (1984) a montré en effet que c'est l'évaluation primaire de la situation stressante qui détermine le choix d'une stratégie d'ajustement. Un événement vécu comme une perte induit plutôt l'expression émotionnelle et le fatalisme (résignation) ; s'il est perçu comme une menace, il provoque plutôt la minimisation du danger, la réévaluation positive, et la réactivation des croyances religieuses.

Par ailleurs, si l'éducation demeure une préoccupation majeure par l'importance du budget qui lui est attribué et par le nombre de personnes dont elle est la principale occupation, il n'en demeure pas moins vrai que c'est l'un des rares domaines d'activités qui mette autant de monde en interaction et ce, pour une si longue période. Aussi, au-delà de l'épanouissement personnel pour l'apprenant, l'éducation se doit être perçue comme étant la base du développement économique et culturel de plusieurs sociétés. C'est pour cette raison qu'à ce niveau mésosocial, doivent se poser les questions reliées à l'environnement éducatif qu'est l'école. Il s'agit ici des préoccupations de nature organisationnelle qui retiendraient l'attention des chercheurs, particulièrement en ce qui a trait aux composantes qui favorisent la réussite éducative des élèves en général et singulièrement celle des enfants déplacés internes en particulier.

En effet, l'analyse sociologique de l'école montre que l'école participe de façon intrinsèque à la résilience scolaire de l'élève même si nos résultats montrent que les différences relatives à la métacognition ne sont pas importantes entre les genres, parce qu'en fait, tout au long des analyses, il y a eu des réflexions collectives où des ADI des deux sexes ont eu des interventions très pertinentes. Indubitablement, l'école offre de réelles opportunités pour le développement psychosocial de l'apprenant qu'est l'enfant, une offre qui est toujours conditionnelle à la capacité de se soumettre aux différentes exigences posées par l'école. Il faut par exemple se soumettre à la discipline scolaire, accepter le fonctionnement hiérarchique, les matières inintéressantes, les interactions dominées par la compétition et l'éthique du travail qui, seule, peut apporter des mérites... Ce qui fait dire à Walgrave que :

L'école valorise moins l'intelligence concrète et performantielle que l'intelligence abstraite. Elle rejette les expressions physiques et directes comme impertinentes et perturbatrices. (...) Le manque d'habiletés à manier les

“instruments intellectuels”, comme les livres ou le matériel pour écrire, rend le succès encore plus difficile. (Walgrave, 1992, p.70).

Pris dans ce sens, l'on serait tenté de dire que l'école, la famille et la communauté étant les trois éléments contextuels les plus importants dans lesquels évoluent les jeunes et dont ils sont influencés, nous considérons l'approche collaborative en milieu scolaire d'une grande pertinence sociale et scientifique pour aborder la problématique de la résilience de l'enfant déplacé interne du NOSO dans son nouvel environnement de vie et singulièrement dans la ville de Yaoundé.

Partant de ces conclusions et au regard de nos résultats, nous pensons dans cette recherche que la réorganisation du microsystème et du mésosystème environnemental est nécessaire en situation d'urgence. En effet, dans une perspective d'intervention systémique, en considérant le processus d'interinfluence entre une personne et son contexte et en apportant des modifications dans les éléments des microsystèmes de l'ADI (famille, école et communauté) et du mésosystème (la collaboration entre ces trois systèmes), nous pouvons induire des changements chez la personne et ces changements peuvent à leur tour influencer les systèmes. Il apparaît dès lors que les interactions sociales se déroulent à l'intérieur d'un cadre matériel et symbolique qui regroupe la représentation culturelle groupale. Dans ce contexte, le cadre de vie est constitué par l'espace matériel, les règles et les routines qui régissent la vie quotidienne aussi bien à l'école que dans l'espace de vie. À l'intérieur de l'espace environnemental général, chaque groupe de pair en tant que groupe constitué, développe des façons propres de réagir face aux attentes des populations. Ces attitudes particulières, par leur relative constance et leur régularité, participent pour une large part à l'instauration d'un climat de vie.

Dans le contexte scolaire par exemple, les réseaux interactifs qui permettent de décrire le climat général d'une classe sont fortement marqués par le mode de rapport au savoir des apprenants. Encore faut-il préciser que tous les apprenants ont un rapport au savoir qui leur est propre et qui peut selon les cas, favoriser ou au contraire faire obstacle à l'appropriation des savoirs. Dès lors, le concept de rapport au savoir se situe au carrefour du psychologique et du social, ce qui laisse entrevoir, comme le souligne Bautier et al., (2000) sa complexité.

Pour ces auteurs, le rapport au savoir se définit comme « un rapport à des processus (l'acte d'apprendre), à des produits (les savoirs comme compétences acquises et comme objets institutionnels, culturels et sociaux) et à des situations d'apprentissage » (Bautier et al., 2000, p. 180). De ce point de vue, si l'on considère le savoir comme un support non seulement de l'investissement de la libido mais aussi affectif, on en vient à admettre qu'il est marqué d'une

logique ambivalente. Il existe d'un côté une sorte de fonctionnement dans lequel il est protecteur et source de plaisir pour l'apprenant, tandis que dans l'autre, il est dangereux et source d'angoisse. Aussi, au-delà des diverses interprétations qui peuvent expliquer le rapport au savoir ici considéré comme résilience par l'école, il nous a paru possible de l'appréhender dans l'articulation du psychologique et du social, à travers une approche de type groupal.

Aussi, pour cerner cette problématique des interactions sociales de l'apprenant en situation de déplacé interne du NOSO, nous avons mis l'accent sur les théories cognitivo-comportementales et avons convoqué les approches dispositionnelles et situationnelles. En effet, la TCC revêt un intérêt particulier dans ce travail. D'abord, l'efficacité théorique de cette approche n'est plus à démontrer dans l'accompagnement psychologique du trouble de stress post-traumatique (TSPT) chez les enfants, adolescents et adultes (Amaya-Jackson et al., 2003 ; Cohen et al., 2000 ; Foa et Keane, 2004 ; Perrin et al., 2000). En fait, la TCC est considérée comme l'une des formes d'intervention les plus efficaces et solidement appuyées par la littérature scientifique dans la prise en charge du TSPT chez les jeunes (Berthiaume et al., 2006 ; Cohen et al., 2000 ; Smith et al., 1999).

Cette affirmation repose sur un nombre important et toujours grandissant d'études d'efficacité empiriques auprès de personnes mineures exposées à des événements traumatiques variés. La TCC a notamment été utilisée avec succès dans des contextes de traumatismes multiples. De plus, dans certains cas, les chercheurs ont précisé que les jeunes participants provenaient de différents groupes ethniques (Deblinger et Heflin, 1996 ; Murray et al., 2008). Ces deux particularités sont similaires aux circonstances des jeunes Adi de notre recherche.

Par ailleurs, les approches dispositionnelles et situationnelles ont été convoquées ici pour deux raisons caractérisant chacune d'elles : la première, parce qu'elle s'intéresse au processus d'intégration d'un individu à une société donnée à partir de son groupe particulier par l'intériorisation des modes de penser, de sentir et d'agir ; la seconde, parce qu'elle permet de retracer les ajustements à des événements en explorant les domaines de l'accomplissement (achievement), de l'affiliation et de l'évaluation d'autrui, aussi appelé situations de moralité.

Ici, l'accomplissement, semble être le domaine le plus étudié et concerne les situations relatives à la performance, aux études, à la réussite scolaire, etc. L'affiliation touche quant à elle le domaine relationnel, qu'il s'agisse de rapports amoureux, amicaux, sociaux, ou autres alors que le domaine de l'évaluation d'autrui ou les situations de moralité s'intéresse au jugement qu'un individu porte sur autrui à partir des causes qu'il infère aux actes de cette personne ou à ce qui lui arrive.

Dans un espace ordinaire où l'on retrouve les élèves francophones et les déplacés internes du NOSO, on peut supposer que le côtoiement d'un certain nombre d'individualités, proches les unes des autres dans leur mode de relation au savoir, peut fortement influencer fortement la dynamique relationnelle du groupe qu'ils forment. En effet, compte tenu du regroupement d'enfants déplacés internes du NOSO dans les apprentissages de base et de la priorité accordée par les enseignantes à ces apprentissages, la question du rapport au savoir doit être analysée comme un fait impliquant des processus de groupe. Partant de ce postulat, la première hypothèse de notre recherche met l'accent sur l'accompagnement cognitif et le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

Nos résultats montrent en effet que, l'activité humaine n'est pas réductible à ce qui en est observable et recouvre des dimensions cachées potentiellement nombreuses et influentes, tout à fait susceptibles d'échapper à l'analyse et en premier lieu à l'acteur lui-même. « Il est donc nécessaire de créer les conditions permettant non pas de faire émerger ou de révéler ces dimensions cachées, mais de mettre en œuvre « des dispositifs techniques permettant aux sujets de transformer leur expérience vécue d'un objet en objet d'une nouvelle expérience vécue (Vygotsky, 1925), afin d'étudier le passage d'une activité dans l'autre » (Clot, 2004). Le développement des enseignants est ici envisagé comme une capacité accrue à attribuer du sens aux situations d'enseignement et à sa propre action dans ces situations, pour y être plus efficace. Ces résultats rendent compte de ce que le rapport au savoir est à considérer en lien avec le rapport à l'enseignant et au groupe des pairs.

A ce niveau nous pouvons convoquer la théorie de l'attribution causale de Heider (1958) selon laquelle, dans leur raisonnement causal, les individus se réfèrent à deux catégories d'explications : les causes internes et les causes externes. Les mineurs déplacés que nous avons rencontrés ont pour la plupart attribué leur état à des causes internes. Alors ils subissent leur sort et occupent leur temps soit en recherchant la rédemption auprès de Dieu à travers des activités religieuses (étude biblique, contribution aux offices religieux), soit en apprenant un métier (couture, artisan, cordonnerie, agriculture, informatique), soit en s'engageant à l'école pour ceux qui avait déjà entamé un parcours scolaire.

Costa et al., (1996) ajoutent qu'il existe des stratégies d'adaptation propres (stables) à chaque individu, chacun mobilisant préférentiellement certaines stratégies plutôt que d'autres face à la variété des situations aversives. C'est dire que dans chaque catégorie de stratégies, chaque enfant déplacé a sa façon de réagir.

6.2. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DE L'HYPOTHÈSE DE RECHERCHE N°2

Les facteurs conatifs renvoient à la participation des individus au travail collectif. Cette participation est, dans le meilleur des cas, dénommée mobilisation. Elle désigne plus globalement l'inscription des acteurs dans l'action collective et sous-tend l'idée de volonté ou, du moins, d'acceptation de l'enjeu du travail collectif. Deux logiques semblent gouverner cet investissement dans le travail collectif : celle de la contrainte et celle de l'implication. La première s'articule autour du contrôle et des sanctions, la deuxième autour du sens. Nous retrouvons cette problématique dans d'autres contextes comme la formation ou la socialisation. Les deux logiques se déploient conjointement dans la construction de la compétence collective, si l'on admet que la participation des acteurs est à la fois liée à la crainte et au désir selon des proportions qui varient en fonction des structures organisationnelles, de la philosophie managériale et de la structure des personnalités

Au plan théorique, l'approche systémique considère la personne comme un élément d'un système dans une dynamique interactionnel qui la transcende. Ainsi, le regard et l'action sont orientés aussi bien sur les relations que cette personne entretient avec le système dans lequel, en tant qu'intervenant, elle est moulée, que sur l'environnement au sein duquel elle évolue. C'est ce qui fait dire à Megglé (2011) qu'au final, c'est l'ensemble des ressources de l'individu qui sont mobilisées, son libre arbitre, sa part d'engagement et d'action potentielle. A ce titre, l'adaptation à l'environnement de vie est ainsi réintroduite dans la vie de la personne dans une perspective d'évolution.

Mowrer (1960) a quant à lui montré que le traumatisme est une situation extrême (stimulus) qui provoque une réponse spécifique de type psychologique, cognitivo-comportementale et émotionnelle. Analysé au prisme du déplacement interne, force est d'admettre que l'individu en situation de déplacé interne est à la fois un sujet connaissant et un sujet agissant. En philosophie, cette distinction évoque l'approche classique qui définit l'homme par sa capacité à connaître le monde par son intelligence et ses connaissances et sa capacité à se déterminer par sa volonté voire, par son désir ou ses motivations. Cette dernière capacité relève du domaine de la conation avec deux articulations : la culture avec les valeurs fondant les liens sociaux de l'environnement de vie et le sens des activités renvoyant aux représentations collectives des activités et des objectifs à réaliser.

Dans le premier cas, la culture exprime un certain rapport au temps et aux autres, rapport qui peut induire des comportements coopératifs, individualistes, opposants.... Cette question

du « rapport à quelque chose » a été explorée dans sa dimension sociologique et psychologique pour les questions d'enseignement et de formation. Elle permet de constater que le facteur culturel joue un rôle important dans l'implication des acteurs. Il signe la légitimité des attitudes et des comportements qui s'y conforment et condamne les autres. Dans cette perspective, la culture est affaire de routines, de valeurs partagées, de discours, de rituels, de langage, de l'intégration de l'histoire de l'individu, du mythe fondateur de l'environnement de vie, de comportement modèle par les leaders d'opinion, de symbole... Elle permet donc de dépasser les traumatismes de l'histoire individuelle pour refonder une culture qui soutienne la dynamique sociale.

Dans le second cas relatif au sens des activités renvoyant aux représentations collectives des activités et des objectifs à réaliser, il importe de préciser qu'il ne peut y avoir d'implication dans un travail collectif si celui-ci ne peut pas s'inscrire dans un cadre qui lui donne sens. En effet, le sens des activités peut se construire à travers le discours et les liens sociaux. Dans cette perspective, l'individu déplacé interne du NOSO n'est pas isolé. Son activité s'inscrit alors dans un cadre collectif qu'il peut plus ou moins bien comprendre. Il est pris dans une texture de relations dont la prise de conscience favorise l'implication dans le travail, parce que ce dernier devient plus qu'une simple activité. Il devient réseau de relations et se double du jeu de langage qui situe les individus les uns par rapport aux autres et énonce leur fonction.

Analysé au prisme du paradigme systémique, le regard et l'action des ADI seraient orientés aussi bien sur les relations qu'ils entretiennent avec le système que sur l'environnement au sein duquel ils évoluent. En effet, en contexte de déplacement interne, les parents peuvent s'avérer indisponibles pour assurer la fonction protectrice auprès des enfants (Altounian, 2000, 2005) puisqu'ils portent souvent également les séquelles de la violence vécue. Aussi, les parents doivent de plus composer avec différents facteurs d'adversité en terre d'accueil : recherche d'emploi, incertitude associée à la régularisation du statut, peur de la déportation, inquiétudes pour les proches demeurés dans les régions en conflit, re-traumatisme dû aux violences institutionnelles, etc. En outre, tant les traumas que la violence subie peuvent entraîner ou exacerber les conflits familiaux, en particulier les relations intimes des parents et les relations parent-enfant.

Au regard de notre préoccupation théorique, nous constatons à l'issue des analyses que l'accompagnement conatif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé. Du point de vue de la résilience, il est connu depuis Bowlby (1958, 1978 et 1981) que celui qui a connu une réponse

acceptable à ses besoins physiques, celui qui a eu la chance de recevoir un peu d'affection aurait ainsi une réserve protectrice contre le malheur où il peut puiser une certaine force de résistance à l'adversité.

Ainsi, l'éventuelle fusion scolaire des jeunes déplacés internes peut contribuer à une forme d'insertion sociale et de retour à une vie dite « normale ». L'institution scolaire dans ce cas jouerait selon Priya (2012), un rôle important dans le retour à une routine prétraumatique chez l'enfant entre autres parce que l'école fournit des routines et des règles. Par l'offre d'un cadre stable, l'école peut contrer une partie des ruptures traumatiques du déplacement interne. Dans ce contexte, nous avons pensé qu'il serait pertinent de concevoir, mener et documenter une action scolaire favorisant le parcours post-déplacement des ADI et le développement de leur bien-être psychologique, en leur offrant dans le milieu naturel qu'est l'école, la possibilité d'exprimer leurs vécus, leurs souffrances et partageant leurs forces et leurs stratégies de survie avec leurs camarades.

Analysée sous la perspective d'un environnement facteur d'échec de résilience, l'attente dans notre travail de recherche était que l'accompagnement conatif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé. Nos résultats ont montré à l'échelle du support conatif que globalement, nos participants bénéficient du support conatif. Ainsi, conformément à nos attentes, le degré d'influence constaté entre ces deux variables est fort. Nous observons une Le coefficient de corrélation calculé de Spearman a donné $|0,319|$. L'analyse inférentielle des données montre que $\chi^2_{cal} > \chi^2_{lu}$ soit $210,844 > 26,296$ permettant de conclure que le lien entre les variables est positif avec une corrélation non seulement, mais également significative. Dès lors H_a est acceptée et H_o est rejetée.

Du point de vue de l'approche centrée sur la solution (ACS), l'on sait que les événements traumatiques pourraient être responsables d'une modification des schémas de croyances que le sujet a sur lui-même, sur le monde, et sur les autres. Ceci rejoint d'ailleurs la description donnée par Crocq (2007) car, « cette épreuve constitue pour le sujet un bouleversement profond de l'être, dans ses rapports avec le monde, et avec lui-même ». Aussi, l'ACS, également nommée thérapie solutionniste, trouve, elle aussi, ses origines dans le courant des thérapies brèves systémiques bien qu'elle se soit finalement démarquée de l'approche systémique s'intéressant davantage à la dynamique de changement qu'à l'analyse et à l'explication de la structure des problèmes (Nannini, 2014).

Nos résultats traduisent ainsi le fait que l'accompagnement conatif, dans les structures de prise en charge, son organisation ou par son atmosphère générale influençait l'expérience des enfants déplacés du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé. L'environnement contribue ainsi de façon distincte à donner du sens à l'expérience vitale des ADI, donc qu'elle influence la qualité de la résilience. En effet, l'école permettrait également des liens d'amitié avec les pairs ainsi que des relations positives avec des enseignants lorsque ceux-ci sont soutenant. La reprise de l'école contribuerait donc selon Persson et Rousseau (2009), au développement du bien-être psychologique des enfants traumatisés par la guerre et à leur résilience. Toutefois, en dépit des forces adaptatives des adolescents et des facteurs potentiellement protecteurs qui les entourent, la force de l'empreinte traumatique et l'adversité vécue continuent souvent de leur occasionner des problèmes de santé mentale, pour lesquels une aide professionnelle en santé mentale s'avère nécessaire.

C'est probablement ce qui fait que l'être humain ayant eu un développement sécurisé est très fort et peut atteindre des niveaux de courage parfois insoupçonnés. On peut ainsi voir des enfants abandonnés ou maltraités se construire en dépit de leur pauvre départ dans la vie et des adultes ayant connu des épreuves telles que la guerre, la violence ou la torture, se relever et poursuivre une vie utile, parfois faite de courage et de grandeur. Dans certains cas, on parle même de communautés résilientes après une catastrophe naturelle où les habitants manifestent une grande force de caractère pour faire face à l'adversité et se relever avec courage.

A ce titre, il importe de spécifier que notre compréhension initiale du vécu des ADI s'inspire de la pensée complémentariste de Devreux (Moro, 1998), c'est-à-dire à la jonction de la clinique et de l'anthropologie. Notre conception du vécu des ADI se rapproche de celle de Rousseau (2000) et considère l'enchevêtrement complexe des dimensions personnelles et sociales, individuelles et collectives, pathologiques et politiques. En ce sens, plutôt que de concevoir les impacts de la violence collective et l'adaptation des ADI en tant que processus personnel, psychique, pathologique ou résilient, notre approche s'inspire davantage de la psychiatrie transculturelle (Kleinman et Kleinman, 1997).

Nos résultats vont ainsi dans le même sens que ceux des approches psychiatrique et psychanalytique. Selon l'approche psychiatrique, tout événement traumatique peut entraîner chez le sujet un « Trouble de stress post-traumatique » (American Psychiatric Association, 2013). Chez l'adolescent, les symptômes les plus fréquents sont : un comportement désorganisé ou agité, réviviscences de l'événement, souvent à travers des jeux, des dessins, des cauchemars

répétitifs, sentiment de détachement, évitement de tout ce qui peut rappeler l'événement traumatique, ainsi qu'une activation neurovégétative (American Psychiatric Association, 2013).

Pour la théorie psychanalytique des traumatismes psychiques et de nombreuses études cliniques, le traumatisme provoque chez l'individu une angoisse importante, non déchargeable par l'activité motrice ou la créativité, et contre laquelle les mécanismes de défense du Moi sont inopérants (Freud, 1926 ; Janin, 1996). L'effet cumulatif des traumatismes a été relevé par divers auteurs (Catani et al., 2010 ; Khan, 1963) accentuant ainsi la probabilité de traumatismes chez les personnes réfugiées qui ont souvent un parcours pré, péri et post-migratoires imprégné de violences.

Selon certains auteurs (Bousquet des Groseilliers et al., 2006; Josse, 2011; Pumariega et al., 2005), l'intensité et la gravité de l'événement vécu, le degré d'exposition aux facteurs traumatisants (durée, fréquence, récurrence, proximité et multitude), l'identité de l'agresseur et sa relation avec la victime et la présence ou l'absence des parents ou d'une personne de confiance, ainsi que leurs réactions à l'événement, vont influencer le vécu de la personne et intensifier le traumatisme psychique.

6.3. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DE L'HYPOTHÈSE DE RECHERCHE N°3

L'approche cognitivo-comportementale soutient que les émotions démesurées et agaçantes ne peuvent être maîtrisées par la parole ou l'écriture, c'est-à-dire avec la seule intelligence cognitive. Pour s'en défaire, les individus doivent aborder la situation avec une intelligence plus somatique et émotionnelle que cognitive. La seule façon de sortir d'une émotion négative dans laquelle une personne peut se sentir enfermées, est de la traverser ou de s'y comparer. Pour sortir d'une pièce dans laquelle on est enfermé, l'on doit se lever, bouger et la traverser. Au-delà du principe généralement admis de l'utilité de ne pas fuir les émotions mais d'aller à leur rencontre, les moyens de réaliser cela divergent profondément d'un individu à un autre.

Or, la notion « d'accompagnement » est largement utilisée dans le domaine du travail social. Par ailleurs, sa définition reste complexe et multiple. Dans le cadre de l'affectif, Lemay (2012) souligne l'importance de ne pas vouloir à tout prix combler les manques affectifs de l'enfant. Pour lui, il est nécessaire d'accepter qu'un décalage important existera entre les attentes de l'enfant et les réponses de l'adulte. A ce titre, il ne nous est pas possible d'aider un jeune carencé en le maternant et en le couvrant de marques d'affection et d'exclusivité. Cette posture ne signifie pas qu'il faut systématiquement repousser constamment l'enfant, mais

comme le dit Lemay (2012, p.69-70), « Il faut accompagner momentanément le mouvement, tout en sachant maintenir une certaine distance. »

Pris dans ce sens, l'accompagnement est supposé compris comme un ensemble de pratiques. C'est dans ce sens que s'inscrit Le Bouëdec (2002, p, 15) lorsqu'il souligne la présence de trois processus dans les pratiques d'accompagnement « [...] accueillir et écouter l'autre ; l'aider à discerner et à délibérer ; cheminer avec sollicitude à ses côtés. ». Par ces processus, l'accompagnement sous-tend une posture d'accueil et de réception des paroles et des actes de l'accompagné, mais aussi la création d'espaces relationnels permettant un cheminement.

Si l'on se réfère à la théorie transactionnelle du stress et du coping de Lazarus et Folkman (1984) qui est l'une des plus utilisées actuellement pour la recherche portant sur l'adaptation aux situations stressantes, la première fonction des stratégies de coping consiste à gérer, agir sur, modifier ou résoudre le problème qui est à l'origine de la transaction stressante (nommée coping centré sur le problème). Après avoir fait un travail nécessaire d'évaluation dans le but de percevoir la réalité environnementale d'une manière suffisamment correcte et de voir les implications que cela pourrait avoir pour son bien-être, l'individu développe des émotions particulières et fait un état des ressources et réponses dont il dispose pour faire face.

Le coping centré sur le problème correspond aux efforts cognitifs du sujet et comportementaux (affronter la situation, engagement à modifier ou à réduire le problème) qui sont déployés pour réduire les exigences de la situation et/ou pour augmenter les ressources afin d'y faire face. Il comprend toutes les tentatives pour contrôler ou modifier la situation. Cette stratégie vise la diminution ou l'élimination du stress par un acte cognitif et comportemental en agissant directement sur la source de stress.

Or, il est incontestable de remarquer aujourd'hui que la partie anglophone est constituée de deux des dix régions du pays, le Nord-Ouest et le Sud-Ouest, qui représentent 16 364 kilomètres carrés sur une superficie totale de 475 442 kilomètres carrés et environ 5 millions d'habitants sur une population camerounaise de 24 millions. Par ailleurs, la crise dite anglophone au Cameroun a connu un regain de vitalité depuis 2016 à la suite des revendications sectorielles des enseignants et avocats anglophones. La frustration de la population s'est rapidement muée en dénonciation de la marginalisation de cette minorité essentiellement dans ces régions. Cette crise a provoqué le déplacement de plus de 160 000 personnes, dont au moins 34 000 vers la ville de Yaoundé. L'accompagnement psychosocial que nous présentons dans

cette seconde hypothèse de notre recherche se base spécifiquement sur l'approche développementale, qui prend en considération le développement global de l'enfant sous son aspect affectif donnant lieu à un bien-être psychologique.

En effet, les définitions relatives au concept de bien-être sont particulièrement diversifiées dans la littérature. En guise de repères, nous détaillons dans ce paragraphe les éléments constituant notre conception. D'abord, comme suggéré par Diener et Lucas (1999) et Laguardia et Ryan (2000), nous associons ce concept au plaisir et au bonheur. Nous considérons également certains indicateurs, tels que les relations interpersonnelles positives, un certain contrôle sur sa vie et des capacités d'adaptation comme étant liés à ce concept. Ces trois éléments font également référence à un bon fonctionnement (Cowen, 1994). Nous appuyons les auteurs qui ne limitent pas le bien-être psychologique à l'absence de psychopathologie, mais qui le perçoivent comme le résultat de la prévalence des facteurs de protection sur les facteurs de risque (Morrison et al., 2009). Aussi, à l'instar du Consortium conjoint pancanadien pour les écoles en santé (2010), nous associons le bien-être à une santé mentale positive.

Finalement, notre définition de bien-être psychologique comprend également l'interaction entre l'environnement de l'enfant et la perception subjective de son expérience car, dans le cadre de l'accompagnement psychosocial, il est envisageable que les enfants puissent développer leur bien-être psychologique. Par ces interventions, nous prêtons une attention particulière non seulement à la santé mentale, mais également au bien être affectif une composante de ce concept. Aussi, du point de vue théorique il importe de comprendre comment les enfants déplacés du NOSO, vivent leur stress et arrivent à opérer une résilience au sein de leur nouvelle communauté de vie. Lazarus et Folkman (1984b) soutiennent que leur modèle transactionnel du stress est représentatif de l'approche transactionnelle du stress et du coping. Selon eux, un événement stressant peut être de nature à perturber l'équilibre entre la personne et son environnement, le coping constitue ainsi un ensemble de réponses à des situations stressantes spécifiques. D'où la compréhension du concept de résilience.

En effet, le concept de résilience nous aide à comprendre pourquoi une personne réagit avec des symptômes psychologiques (un traumatisme) à un événement, alors que ce n'est pas le cas pour un autre. C'est ainsi l'occasion de déterminer ce qu'est la résilience pour une personne. Pour la résilience face à une catastrophe, cela peut être survivre ou se rétablir comme ce sera le cas pour les adolescents déplacés internes du NOSO vivant à Yaoundé.

Du point de vue de la théorie transactionnelle de stress, pour les enfants déplacés internes du NOSO vivant à Yaoundé, la résilience implique des réactions d'ajustement à

l'environnement répétitives et automatiques dans la sphère de l'affectivité. Ces derniers se doivent donc de faire usage des fonctions consistant à gérer, agir sur, modifier ou résoudre le problème qui est à l'origine de la transaction stressante nommée coping centré sur le problème.

Au regard de notre préoccupation théorique, nous constatons à l'issue des analyses l'accompagnement affectif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé. En effet, du point de vue de l'approche psychosociale, la façon de réagir d'un individu face à une situation stressante ne dépend ni de lui ni de l'évènement, mais résulte d'un compromis entre les caractéristiques personnelles de l'individu et celles de la situation. Il en découle un processus conscient, volontaire mis en œuvre à travers une série de « filtres » qui ont pour fonction de modifier la perception de l'évènement stressant et donc d'amplifier ou de diminuer la réaction de stress. C'est dans ce sens que s'inscrit l'approche centrée sur la situation.

Résolument orientée vers le futur, l'ACS ne s'intéresse au passé que pour y débusquer des exceptions aux problèmes, des moments où, contrairement à ce qui se passe d'habitude, le problème n'était pas présent. Une des prémisses importantes de l'ACS réside dans le fait que le changement est dès lors présent dans la vie des personnes. Pour Megglé (2011), l'objectif de l'accompagnement vise à ce titre à le délimiter et à le déployer. Nannini (2014, p. 39) ajoute que « l'abandon du pouvoir et du savoir traditionnels n'a de sens que si on le remplace par une relation dans laquelle on se centre entièrement sur l'autre, l'interlocuteur, en misant sur le fait que ce serait lui qui aurait le pouvoir et le savoir ». Dans cette perspective, la relation d'accompagnement est non seulement affective, mais également un élément distinctif de cette approche se caractérisant par la posture de non-savoir de l'accompagnant.

De son côté, l'approche intégrative et multifactorielle soutient que les facteurs environnementaux et personnels sont considérés comme des « antécédents » ou des « prédictors » de l'état de santé ultérieur des individus ; état de santé qui correspond alors aux « issues » (« ou critères ») qui peuvent être biologiques et somatiques (état de santé physique), ou émotionnelles et psychologiques renvoyant au bien-être subjectif.

Analysée sous la perspective d'un environnement facteur d'échec de résilience, l'attente dans notre travail de recherche était que l'accompagnement affectif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé. Nos résultats ont montré à l'échelle du support affectif que globalement, nos participants bénéficient du support cognitif. Ainsi, conformément à nos attentes, le degré d'influence constaté entre ces deux variables est fort. Nous observons une Le coefficient de

corrélation calculé de Spearman a donné $|0,421|$. L'analyse inférentielle des données montre que $\chi^2_{cal} > \chi^2_{lu}$ soit $389,377 > 26,296$ permettant de conclure que le lien entre les variables est positif avec une corrélation non seulement, mais également significative. Dès lors H_a est acceptée et H_o est rejetée.

Ces résultats peuvent se comprendre au travers des processus affectifs suivants mis en exergue au moment de l'intervention :

La reconstruction de l'histoire et du sens dans laquelle les rencontres avec les parents et/ou tuteurs et avec les jeunes permettent une réappropriation de leur l'histoire individuelle et familiale, créant un cadre pour aborder des sujets sensibles. Il est connu de tout le monde que les traumatismes nourrissent souvent les silences, les non-dits, les secrets de famille. Les parents peuvent penser qu'en gardant secrets des éléments importants de la vie d'un enfant, ils vont le protéger, mais au fond, ils vont le priver d'une partie constituante d'eux-mêmes, d'un pivot identitaire.

Par ailleurs, l'élaboration des deuils et des traumatismes est un important facteur prédictif de résilience. La parole permise à travers les entrevues ou les groupes de parole sous le mode de la libre expression ou libérée (à la maison par les parents/tuteurs), dans le contexte de l'accompagnement, aussi bien que la symbolisation rendue possible grâce aux activités d'expression créatrice et artistique menées en classe ou aux jeux créatifs symboliques menés au service de garde permettent l'élaboration des deuils et des traumatismes et, par conséquent, le développement du bien-être psychologique.

Enfin, on a pu observer chez nos participants que la réparation symbolique des problèmes d'attachement à travers la relation éducative repose sur un support de liens primitifs de l'enfant avec son environnement. En effet, les premiers liens que l'enfant développe avec ses parents forgent sa façon d'entrer en relation avec le monde et autrui. Ils affectent donc indirectement la capacité de l'enfant à entrer en relation avec son environnement proche et singulièrement avec l'école. Un tuteur ou un éducateur qui répond adéquatement aux besoins de son enfant peut devenir une figure d'attachement réparatrice pour un enfant qui a un profil d'attachement insécurisant ou désorganisé (Emery, 2016). De nombreux participants ont des difficultés liées à des problèmes d'attachement. En comprenant ces liens et la manière dont ils affectent la relation de resocialisation dans un nouvel univers, l'accompagnateur psychosocial peut guider le tuteur et les divers acteurs scolaires vers une relation éducative réparatrice.

On peut donc comprendre que l'accompagnement affectif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé. En effet au plan affectif, on sait depuis Bowlby (1957), que la tendance à s'attacher serait un de ces programmes qui favorisent la survie de l'espèce. Plus exactement, les « comportements d'attachement » tels que le fait de pleurer, de s'agripper, de sourire, de suivre ou tout autre comportement favorisant la proximité d'un adulte donné seraient des tendances innées qui se sont révélées efficaces, à travers les millénaires, pour favoriser la survie de l'enfant. Cette première perception de l'affectivité montre qu'il ne faisait aucun doute pour Bowlby que l'être humain dispose, tout comme les animaux, d'un répertoire de comportements visant à promouvoir l'attachement à la mère.

Bowlby (1969) était conforté dans l'idée que le besoin de proximité constitue une nécessité différente du besoin d'être nourri par le fait que les bébés humains pleurent parfois, alors même qu'ils sont repus, et qu'ils ne s'arrêtent généralement de pleurer qu'une fois que leur mère les prend dans ses bras et leur parle. Aussi faut-il préciser que bien qu'essentiel, l'attachement n'est pas une fin en soi. Il ne représente qu'un moyen pour le jeune d'évoluer hors de danger et ainsi pouvoir apprendre à maîtriser l'environnement à son rythme. Plus l'enfant devient capable de se débrouiller seul et de discerner par lui-même les menaces extérieures, moins il requiert l'assistance d'un adulte. Ainsi paradoxalement, l'attachement est le moyen par lequel l'enfant acquiert son autonomie. Il revient donc à l'adulte d'accompagner l'enfant dans sa découverte du monde et de l'aider à identifier et faire face aux aspects alarmants de l'environnement.

L'enfant est très sensible au fait qu'on veille sur lui (Bureau et Moss, 2010). Il suffit de se rendre dans un parc pour constater que lorsque des petits croisent un objet ou un être qui leur est inconnu, leur premier réflexe est de se tourner vers le parent pour voir quelle réaction ils doivent avoir. Si le parent prend un air affolé, l'enfant comprendra tout de suite que cette chose est dangereuse et qu'il doit l'éviter (activation du système de peur-alarme) ; si à l'inverse il sourit en hochant la tête calmement, l'enfant comprendra qu'il peut continuer son approche (activation du système d'exploration). C'est ainsi, par un échange d'informations entre ce que sait le parent et ce que découvre l'enfant, que ce dernier se familiarise progressivement avec ce qui l'entoure. Grâce à la présence rassurante du parent, qui est pour lui une « base sécurisante », l'enfant se sent suffisamment en confiance pour entreprendre ce qu'il n'oserait faire autrement. Le niveau de risque encouru lui paraît limité, non pas parce qu'il sait évaluer la dangerosité des choses

qu'il approche, mais parce qu'il sait que son parent interviendra pour lui venir en aide si jamais il venait à mettre en péril sa sécurité.

Au terme de l'analyse de cette troisième hypothèse qui stipule que l'accompagnement affectif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé, force est de souligner que dès que l'enfant a peur, il active son « système comportemental d'attachement » (Bowlby, 1973) c'est-à-dire qu'il déploie des comportements qui vont lui permettre d'obtenir la proximité, voire l'intervention du parent. Le type de comportement auquel l'enfant va recourir dépend de son niveau de développement. Pour le nourrisson, le plus simple est de faire appel au parent par les cris ou les pleurs. Les bambins qui parviennent à se déplacer tout seul se déplaceront eux-mêmes pour aller retrouver le parent. Si en revanche, l'enfant se sent en sécurité, son système d'attachement n'est pas activé ; cela lui permet d'activer son système d'exploration.

Certaines recherches suggèrent que les pères auraient un rôle particulièrement important dans la mise en place des capacités d'exploration de leur enfant (Grossmann et al., 2008). Toutefois, l'exploration est généralement étudiée une fois que l'enfant est en mesure de se déplacer et de saisir lui-même les objets qui l'entourent. De ce fait, on ne l'envisage qu'à partir du deuxième semestre de la vie. Pourtant, certains travaux donnent à penser que l'ouverture au monde extérieur apparaît encore plus tôt, avant même la naissance. C'est tout le sens de Bruchon-Schweitzer (2002) lorsqu'elle spécifie que les effets indirects des facteurs environnementaux et psychosociaux sur la santé des individus passent par des « transactions individu–contexte » qui vont ainsi jouer un rôle « médiateur » ou « modérateur » entre les « antécédents » et l'état de santé ultérieur (les « issues »).

6.4. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DE L'HYPOTHÈSE DE RECHERCHE N°4

Malgré une vie difficile et les pires épreuves imaginables, certaines personnes parviennent toujours à se remettre et à retrouver le bonheur alors que d'autres s'enfoncent dans la tristesse et la dépression lorsqu'ils sont confrontés au moindre évènement un peu négatif. Cette capacité à rebondir dans la vie est appelée la résilience par les spécialistes. Le concept de résilience renvoie à la capacité qu'ont certains adolescents à triompher des différents traumatismes qu'ils ont subis : deuil précoce, abandon, maltraitance, violence sexuelle, guerre. La résilience n'implique pas du tout que l'on nie l'adversité et que l'on fait comme si de rien n'était pour pouvoir passer à autre chose. Bien au contraire, il est nécessaire de faire face aux évènements. C'est un processus dynamique qui s'étale sur un temps plus ou moins long et qui

permet à la personne concernée de passer au travers de ses épreuves et même d'en ressortir grandi.

Or, l'accompagnement social est une composante du travail social, une modalité d'intervention se caractérisant par une relation, individuelle ou collective, entre un accompagnant et un ou plusieurs accompagnés, avec pour finalité l'amélioration de la situation de la ou des personnes accompagnées. Le terme d'accompagnement suggère de plus l'idée d'une continuité, d'une relation qui ne se limite pas à une seule rencontre mais prend la forme d'un « compagnonnage » dans le temps et suppose une interconnaissance et une confiance réciproques entre accompagnateur(s) et accompagné(s). Dans cette perspective, l'accompagnement social s'inscrit ainsi dans la philosophie d'intervention émancipatrice du travail social c'est-à-dire, promouvoir le changement social, la résolution de problèmes dans le contexte des relations humaines et la libération des personnes afin d'améliorer le bien-être général.

Analysé sous l'angle du déplacement interne des populations, l'inadaptation peut se comprendre comme l'absence de bonne intégration et de relations adaptées et harmonieuses avec le milieu où vit un individu. On parlera ainsi d'inadaptation familiale, sociale ou professionnelle, scolaire, dont l'origine peut par exemple être aussi bien une maladie ou une déficience, qu'une exclusion sociale ou une mauvaise orientation professionnelle ou scolaire. Dans ce mémoire nous avons choisi l'orientation sociale pour comprendre les facteurs susceptibles d'être à l'origine de l'inadaptation des adolescents déplacés internes. La littérature scientifique actuellement disponible montre qu'une kyrielle d'indicateurs peuvent servir à identifier les adolescents scolarisés en situation d'inadaptation. Un certain nombre de facteurs sont mis en cause dans le cheminement de ces adolescents en inadaptation sociale : les besoins d'amour, les besoins de plaisirs, les besoins de liberté et les besoins de survie.

Le besoin d'amour qui est l'un des facteurs de changements psychologiques, favorise l'entrer en relation avec autrui, et se caractérise par les relations interpersonnelles, la solidarité et la convivialité et s'explique d'avoir une place parmi les autres (Vianin, 2006). Par ailleurs les psychologues quant à eux, soulignent que l'individu « comme être social » se construit dans les relations à l'autre. C'est-à-dire que la socialisation est un processus relationnel. Or les premières interactions se construisent entre l'enfant et autrui dans le cadre d'un lien à sa famille.

Toujours en lien avec le processus de socialisation chez les enfants, Claës (2003) et Olds & Papalia (2005) précisent que, non seulement la notion de contrôle est importante chez les parents, mais que la qualité du lien d'attachement parents-enfants l'est encore plus. En

vieillissant, les enfants deviennent plus indépendants à l'égard de leur famille. Cependant, leur attachement demeure important envers leurs parents et leurs fratries. La famille est donc une instance clé de la socialisation primaire ou l'enfant devrait bénéficier de l'amour de ses parents et établir des relations chaleureuses et stables, ce qui semble ne pas être le cas. Car dans la structure d'accueil ils sont privés de cet amour, la structure ne leur accorde pas de l'affection dont ils ont besoin ni leur accorder de l'importance et d'attention comme le ferait la famille.

Pour plus de clarté, Bastin et Roosen (1990) de leur côté, relèvent trois courants de pensée sur l'inadaptation. Le premier d'obédience biogénétique accorde une place prépondérante à l'intelligence inscrite dans le patrimoine génétique de chaque personne. Les individus en sont pourvus inégalement. L'échec ou la réussite relèvent du don et du talent. Quant au second du type socio-affectif, la réflexion est axée sur le dérèglement psychique qui entraînerait des perturbations comportementales et relationnelles. Le dernier à saveur socio-pédagogique mentionne les carences de l'environnement éducatif, (famille et école comprises) qui causeraient un retard dans le développement intellectuel de l'enfant, justifiant ainsi le rôle déterminant de la famille dans la réussite scolaire (Lemelin 1998, Best 1997, Perrenoud 1984, etc.).

Cette dernière dimension retient l'attention parce que la famille semble être le noyau social de base, l'environnement immédiat et le lieu privilégié des premiers apprentissages de l'enfant. Juridiquement, les parents sont les premiers responsables du jeune jusqu'à sa majorité. Parmi les facteurs familiaux susceptibles de compromettre ou d'influencer l'adaptation, l'intérêt s'est porté davantage sur le statut socioéconomique et l'appartenance à une minorité ethnique. Or, la recherche de soutien social apparaît comme étant une troisième stratégie générale de gestion de stress et implique des efforts pour solliciter et obtenir l'aide d'autrui. Selon Cohen et Edwards (1989) le soutien social est défini comme étant « *la disponibilité de l'entourage familial, amical et professionnel par rapport aux difficultés rencontrées* ». Bien qu'elle soit ambivalente, Bruchon-Schweitzer et al. (1996) et Cousson et al. (1996) soutiennent que la disponibilité du réseau social c'est-à-dire l'ensemble des relations sociales qu'entretient le sujet avec autrui déterminent les efforts d'ajustement de l'individu.

Appliqués à notre analyse, nous voyons en effet que la plupart des adolescents déplacés internes du NOSO et vivant à Yaoundé sont à la quête permanente des soutiens et conseils. Certains qui n'ont plus de liens avec leurs familles recherchent aides et conseils auprès de leurs mandataires, auprès de certains responsables du quartier. La plupart cherche à être conseillé pour savoir comment se comporter pour ne pas aggraver leur situation et avoir bon écho auprès

des responsables des structures d'accueil ; certains se confient à des personnes susceptibles de leur apporter une aide concrète qu'elle soit matérielle ou en nature. Ceux des enfants déplacés qui ont toujours des contacts avec leurs amis et familles font tout pour consolider ces liens car ils pensent que ceux-ci sont plus importants que les liens amicaux tissés en zone de déplacement.

Notre dernière hypothèse met l'accent sur l'accompagnement social qui a un impact négatif sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé. Au regard de notre préoccupation théorique, nous pouvons conclure que les adolescents déplacés internes du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé bénéficient d'un support social qui ne favorise pas leur résilience sociale.

Analysés au prisme de l'approche psychosociale il est nécessaire de considérer l'évaluation dynamique faite par le sujet des ressources dont il dispose pour faire face à son environnement (Bruchon-Schweitzer et coll., 2002). Cette approche élargit l'étude du stress au-delà des seules dimensions biologiques et psychologiques car considère le sujet comme « actif » dans l'interaction entre ces dimensions par le biais de ses propres choix, émotions et comportements. En effet, à l'instar de la théorie de l'argumentation, il ne s'agit aucunement ici de se prononcer sur la validité des énoncés de cause ou de conséquence que les individus émettent. L'objectif consiste plutôt à comprendre le processus cognitif par lequel les individus construisent des attributions causales pour démêler la réalité et lui donner sens.

Analysée sous la perspective d'une fragilité sociale comme facteur d'échec de résilience, l'attente dans notre travail de recherche était que l'accompagnement social a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé. Nos résultats ont montré à l'échelle du support social que globalement, nos participants bénéficient du soutien social. Ainsi, conformément à nos attentes, le degré d'influence constaté entre ces deux variables est fort. Nous observons une Le coefficient de corrélation calculé de Spearman a donné $|0,215|$. L'analyse inférentielle des données montre que $\chi^2_{cal} > \chi^2_{lu}$ soit $318,434 > 41,337$ permettant de conclure que le lien entre les variables est positif avec une corrélation non seulement, mais également significative. Dès lors H_a est acceptée et H_o est rejetée.

En effet, principalement ancrée sur l'idée de fragilité, de défaillance, de déficits, de dysfonctionnements, la vulnérabilité pointe les faiblesses de fonctionnement de la société, de ses institutions, de ses infrastructures, de son action de gestion. A la fois explicites et cachés, les éléments comme les facteurs de vulnérabilité sont autant de marqueurs d'une société qui ne

repense peut-être pas suffisamment ses risques et, plus directement, les processus par lesquels elle les fabrique. Cette notion est cependant peu sortie du champ scientifique où elle a été développée. Aussi, pour Costa et al., (1996) les stratégies d'adaptation à un espace vital ne sont pas spécifiques mais générales et en partie déterminées par des caractéristiques psychosociales stables chez les individus (traits de personnalité) et non par les caractéristiques fluctuantes et variables des situations. Notre quatrième hypothèse est donc pas validée.

Selon des études plus récentes (El Ashkar, 2014 ; Berger, 2012, fiche no 1 ; Coslin, 2013), des interactions chaleureuses, enrichissantes sur le plan émotionnel, les besoins de soins chaleureux contribuent au bon développement du système nerveux central. En lien avec l'approche cognitivo-comportementale, on sait que les relations affectives constituent les bases essentielles du développement intellectuel et social. Les aspects « régulateurs » des relations (qui procurent la sécurité, assurent la santé physique, satisfont les besoins élémentaires de nourriture et d'abri) aident les enfants à demeurer dans un état de calme et d'attention propice aux nouveaux apprentissages. Les relations enseignent aux enfants à discerner les comportements convenables de ceux qui ne le sont pas, elles leur permettent d'apprendre à penser.

Pour ce qui relève des besoins de plaisir, force est de constater que les plaisirs de sexualité, les conduites addictives et les plaisirs de loisirs font preuve aux besoins de plaisirs et sont plus exprimés chez les individus à la période d'adolescence. Ces besoins marquent les changements au niveau psychologique. Dans cette perspective, le contexte environnemental est corrélé à la résilience de l'individu est fortement. En effet, ces changements font en sorte que nous pouvons caractériser l'adolescence d'une période de « crise ». Ce n'est pas une crise d'adolescence, mais bien la crise identitaire.

Sur le plan analytique, on observe que l'ensemble des chercheurs considère comme essentiel qu'un enfant se sente en sécurité dès les premiers jours de sa vie, et qu'il dispose pour cela d'une figure d'attachement sécurisante, c'est-à-dire d'un adulte fiable, prévisible, accessible, capable de comprendre ses besoins et d'apaiser ses tensions de sécurité. Coslin (2013) propose un développement à propos des besoins fondamentaux relatifs au sentiment de sécurité chez les très jeunes enfants, mais aussi chez les enfants plus âgés. Le propos est particulièrement centré sur les besoins relationnels et les réponses que les enfants peuvent trouver dans leur environnement et ce, selon leur âge psychique (c'est-à-dire selon l'état évolutif de la construction de leur appareil et de leurs capacités psychiques), mais aussi selon l'ampleur de leur sensibilité émotionnelle. Répondre de manière pertinente aux besoins

relationnels de l'enfant a comme principal enjeu de préserver le sentiment de sécurité de base; ce sentiment étant l'assise de toute dynamique de développement (Guedeney, 2010, fiche no 13).

Alsaker(2014) insiste sur l'importance de tenir compte des différences interindividuelles en termes de besoins relationnels aussi bien du côté des enfants, que des possibilités des parents d'y répondre. Tenir compte de la singularité de chaque enfant, et de sa situation permet de garder à l'esprit que les enfants n'ont pas tous les mêmes besoins : selon leur sensibilité, leurs particularités physiques, neurologiques et génétiques, les expériences qu'ils ont vécues et la vulnérabilité qui peut en découler. Le sentiment de sécurité de base, souligne Berger (2012, fiche no 1) est primordial dans la petite enfance, mais reste nécessaire à tous les âges de la vie. Il est une des conditions de la santé mentale du sujet. Ce sentiment de sécurité correspond à la conscience, voire à la conviction de disposer d'une base Sécure dans sa vie.

La « figure de sécurité » et l'investissement du lien est une présence, un lien très fortement investi, stable et fiable avec un autre humain, élu pour sa disponibilité continue et sa capacité à le soutenir, le comprendre et le réconforter lorsqu'il en a besoin. Une personne stable, permanente, disponible, adaptée et empathique que l'enfant investit, parmi toutes ses relations, comme celle qui le sécurise et le réconforte.

Nos résultats pour ce qui relève de cette hypothèse de recherche sont en adéquation d'une part, avec l'approche psychosocial de Bruchon-Schweitzer et coll., (2002) qui soutiennent que la façon de réagir face à une situation stressante ne dépend ni du sujet ni de l'évènement, mais résulte d'un compromis entre les caractéristiques personnelles de l'individu et celles de la situation. Ils sont aussi en adéquation d'autre part, avec l'approche situationnelle de Mc Crae (1984) qui voudrait que le choix ou l'appropriation de certaines stratégies d'adaptation est déterminé au moins en partie, par des variables situationnelles (environnement réel ou perçu). En effet, face à un événement non contrôlable (objectivement et subjectivement), l'individu tentera plutôt de gérer ses problèmes émotionnels, alors que si la situation est contrôlable, il utilisera plutôt des stratégies centrées sur le problème. On comprend dès lors que ce sont les processus transactionnels qui joueraient un rôle fondamental (médiateur ou modérateur) en modulant l'impact des antécédents environnementaux et dispositionnels sur l'état de santé ultérieur.

CONCLUSION GÉNÉRALE

élément essentiel, incontournable et potentiellement nocif de la vie économique et sociale de chaque pays et de chaque région. Pour l'organisation internationale pour les migrations (OIM, 2009), la question à se poser n'est plus de savoir s'il faut autoriser les déplacements internes, mais plutôt comment les gérer efficacement de façon à en faire ressortir les effets positifs et à en atténuer les retombées négatives.

Le débat dans cette recherche s'est principalement concentré sur les conséquences du conflit armé dans les régions anglophones du Cameroun, particulièrement à l'encontre des adolescents, mais aussi vis-à-vis des groupes vulnérables (autres personnes déplacées). Vivant à Yaoundé pour comprendre la relation qui existe entre l'accompagnement psychosocial et la résilience des adolescents déplacés internes du conflit des régions du Nord-Ouest et Sud-Ouest vivant à Yaoundé.

Certes, la violence a des effets physiques, psychologiques et sociaux qui nécessitent d'être pointés et discutés si l'on veut y répondre le plus efficacement possible. Pareillement, les défis que nous devons relever sont immenses car, s'il est admis que les conflits entre les États ont diminué en nombre partout dans le monde, force est d'admettre qu'ils ont peu à peu été supplantés par des guerres internes à petite échelle et de faible intensité. Ces conflits internes posent une nouvelle catégorie de menaces pour les enfants et adolescents car ils sont menés par des combattants mal entraînés qui se servent de petites armes qu'ils n'ont aucune peine à se procurer.

Ces combattants se battent pour des questions économiques, telles que le contrôle des ressources naturelles, et sont souvent sous l'emprise du crime organisé transnational avec la

tactique de guerre qui consiste à prendre délibérément comme cible des civils, en particulier des enfants et adolescent. L'impact sur les enfants n'a jamais été aussi brutal car jalonné par la mutilation, la séparation des familles, la traite et les détentions illégales. Toutefois, indirectement, avec l'interruption des services de base et la propagation de la pauvreté, de la malnutrition et de la maladie, la guerre a des conséquences tout aussi dévastatrices pour les enfants et adolescents.

Aussi, sous une observation où cette crise sociopolitique a largement influencé le vécu quotidien d'un grand nombre de camerounais, en termes d'intégration sociale et même scolaire, cette étude s'est d'avantage interrogée sur les facteurs psychosociaux inhérents à la solution de cette crise au sein des arrondissements de Yaoundé 3, 6 et 7 dans le Département du Mfoundi, Région du Centre/Cameroun. De notre théorisation, nous nous sommes posé la question de recherche suivante : « *Quel est l'impact de l'accompagnement psychosocial dans le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé ?* »

Pour répondre à cette question de recherche, nous avons formulé l'hypothèse générale suivante : « *L'accompagnement psychosocial a un impact significatif sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé* » L'opérationnalisation de cette hypothèse générale a donné lieu aux quatre hypothèses de recherche suivantes :

HR₁ : l'accompagnement cognitif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

HR₂ : l'accompagnement conatif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

HR₃ : l'accompagnement affectif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

HR₄ : le soutien social a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

Dans une logique de congruence aux questions préalablement posées et au corpus d'hypothèses, quatre objectifs spécifiques ont également été formulées comme suite :

OS₁ : Montrer que l'accompagnement cognitif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

OS₂ : Montrer que l'accompagnement conatif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

OS₃ : Montrer que l'accompagnement affectif a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

OS₄ : Montrer que le soutien social a un impact sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé.

L'approche opératoire du cadre d'expérimentation s'est appuyée sur une méthode quantitative. Le questionnaire a été exploité comme instrument de collecte de données. Car, son échelle était purement nominale à partir de cinq modalités précises (jamais, rarement, souvent, parfois et toujours). Ce qui nous a permis de passer ledit instrument de collecte de données à un échantillon de 696 adolescents déplacés internes des deux sexes âgés de 11 à 19 ans préalablement sélectionnés sous une approche homogène. C'est-à-dire que tous les adolescents déplacés avaient des mêmes caractéristiques. Sous une approche aléatoire simple, l'échantillon a été stabilisé.

Le volet statistique a fait usage de deux principaux outils à savoir ; la présentation des résultats et analyse des données descriptives suivit de l'analyse et de la présentation des données corrélationnelles à partir du Khi-deux (Pearson, 1900). L'hypothèse générale qui répondait provisoirement à la question principale a été formulée comme suite ; l'accompagnement psychosocial a un impact significatif sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO vivant dans la ville de Yaoundé. Cette hypothèse a été opérationnalisée à partir du modèle systémique de la résilience. Nos résultats rendent compte de ce que toutes nos hypothèses de recherche (HR1, HR2, HR3 et HR4) sont vérifiées et confirmées au seuil de 100%. Ce qui traduit que même si l'étude n'a pas embrassé tous les contours de la question, les résultats demeurent exploitables. L'on gagnerait ainsi pour les recherches futures, à explorer l'incidence qu'aurait le niveau de réinsertion sociale sur le processus de résilience chez les adolescents déplacés internes du conflit du NOSO ou encore, dans un cadre élargi, essayer de comprendre comment l'insertion socioprofessionnelle participe à la résilience chez les populations déplacées internes au Cameroun.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Alvin, P., & Marcelli, D. (2005). *Médecine de l'adolescent* (2e éd). Paris : Masson.
- Amaya-Jackson, L., Reynolds, V., Murray, M. C., McCarthy, G., Nelson, A., Cherney, M. S., Lee, R. Foa, E. B., et March. J. S., (2003). « Cognitive-Behavioral Treatment for Pediatric Posttraumatic Stress Disorder: Protocol and Application in School and Community Settings ». *Cognitive and Behavioral Practice*, vol. 10, no 3, p. 204-213.
- American Psychiatric Association. (2000). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders (4th tex/ revision)*. Washington, DC: American Psychiatric Association.
- Anaut, M. (2015). *Psychologie de la résilience*. Armand Colin, Coll. « Coursus ».
- Baiocchi, A. (2018). "Rapport Coordonnateur-Résident sur l'utilisation des Subventions du CERF Cameroun." Disponible en ligne sur <http://cerf.un.org/sites/default/files/resources/18-UF>. Consultée le 13 avril 2018.
- Barrois, C. (1998). *Les névroses traumatiques*. Dunod.
- Bautier, E., Charlot, B., Rochex, J.-Y. (2000). Entre apprentissage et métier d'élève : le rapport au savoir in *L'école : l'état des savoirs* sous la direction de A. Van Zanten. La Découverte
- Berkes, F. et Ross, H. (2013). Community Resilience: Toward an Integrated Approach, *Society & Natural Resources*, 26, p. 5-20.
- Berthiaume, C., Bériault, M., et Turgeon, L., (2006). « L'état de stress posttraumatique chez les enfants : Manifestations et traitement ».
- Birkeland N., « Internal displacement : global trends in conflict-induced displacement », *Revue internationale de la Croix-Rouge*, vol. 91, n° 875, septembre 2009, p. 491-508.
- Blanchet, A., & Gotman, A. (2010). *L'entretien : L'enquête et ses méthodes*. Armand Colin, coll. 128, 2010 (2e éd.).
- Bloch, H., Chemana, R., Deprel, E., Gallo, A., Leconte, L., Le Ny, J.-F., Postel, J., & Reuchlin, M. (2000). *Grand dictionnaire de la psychologie*. Larousse.
- Bloom, M. (1990). The psychosocial constructs of social competency. In T. Gullotta, G. Adams, & R. Montemayor (Eds.), *Developping social competency in adolescence* (pp. 11-27). Sage.
- Bowlby, J. (1969, 1982). *Attachment and Loss, vol. 1: Attachment*. Basic Books
- Bowlby, J. (1973, 1980). *Attachment and loss, vol. 2: Separation*. Basic Books.
- BUCREP : Bureau Central de Recensement et d'Etude de la Population au Cameroun
- Bureau, J., & Moss, E. (2010). Behavioural precursors of attachment representations in middle childhood and links with child social adaptation. *British Journal Of Developmental Psychology*, 28(3), 657-677.

- Cairns, R. B., Cairns, B.D., & Neckerman, H.J. (1989). Early school dropout: Configurations and determinants. *Child Development*, 60, p.1437-1452.
- Centre de référence de la Fédération internationale pour le soutien psychosocial (2010). *Les interventions psychosociales, Manuel*. Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge
- Chidiac, N., et Crocq, L., (2010). Le psychotrauma. Stress et trauma. Considérations historiques. *Annales Médico-Psychologiques* 168, p.311–319
- Cicchetti, D., & Garmezy, N. (1993). Prospects and promises in the study of resilience. *Development and Psychopathology*, 5(4), pp. 497–502.
- Clot, Y., (2004), *La fonction psychologique du travail*, Presses Universitaires de France.
- Cohen, J. A., Berliner, L., et March, J. S., (2000). « Treatment of Children and Adolescents ». In *Effective Treatments for PTSD: Practice Guidelines from the International Society for Traumatic Stress Studies*, sous la dir. de Edna B. Foa et Terence M. Keane, p. 106-138. Guilford Press.
- Conseil norvégien pour les réfugiés (2020). Contribution au Groupe de haut niveau du Secrétaire général de l'ONU chargé de la question des déplacements internes, Mai.
- Consortium conjoint pancanadien pour les écoles en santé (2010). Le milieu scolaire comme terrain propice à la promotion de la santé mentale positive : Meilleures pratiques et perspectives. Repéré à : <http://www.jcsh-cces.ca/index.php/ressources/specific-topics>.
- « Convention sur la protection et l'assistance des personnes déplacées en Afrique (Convention de Kampala) », Ouganda, 23 octobre 2009.
- Cowen, E. L. (1994). The enhancement of psychological wellness: Challenges and opportunities. *American journal of community psychology*, 22(2), 149-179.
- Craskea , Betty Liaoa , Lily Browna & Bram Vervlietb (2012). Role of Inhibition in Exposure Therapy; *Journal of Experimental Psychopathology JEP* Volume 3, Issue 3, p.322–345 ISSN 2043-8087 / DOI:10.5127/jep.026511 Michelle G. <https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.5127/jep.026511>
- Crocq L. (2007), *Traumatismes psychiques. Prise en charge psychologique des victimes*, Paris, Masson.
- Crocq, L. (1991). « Krisis, crisis, crise : métamorphoses d'un concept », in *Revue de médecine psychosomatique*, n° 27, p. 11-38.
- Cyrulnik, B. (1999). *Un merveilleux malheur*.
- Cyrulnik, B. (2011). *Quand un enfant se donne la mort - Attachement et sociétés*. Odile Jacob
- Cyrulnik, B. et Seron, C., (2009). *La Résilience ou Comment renâître de sa souffrance ?* Editions Fabert.
- Deblinger, E., et Hope Heflin, A., (1996). *Treating Sexually Abused Children and their Nonoffending Parents: A Cognitive Behavioral Approach*. Thousand Oaks (Calif.) : Sage Publications.
- Delhomme, P. & Meyer, T. (2002). *La recherche en psychologie sociale. Projets, méthodes et techniques*. Armand colin.
- Demyttenaere, K., Bruffaerts, R., Posada-Villa, J., Gasquet, I., Kovess, V., Lepine, J., ..., Kikkawa, T. (2004). Prevalence, severity, and unmet need for treatment of mental disorders in the World Health Organization World Mental Health Surveys. *Jama*, 291(21), p.2581-2590.
- Descartes, R. (1637). *Les règles de la méthode*. Paris : P.U.F. [1987]
- Diener, E. et Lucas, R. E. (1999). Personality and subjective well-being. Dans D. Kahneman, E. Diener et N. Schwarz (dir.), *Well-being: Foundations of hedonic psychology*. Russel Sage Foundation.

- Dumont G.-F. (2001). « Qu'est-ce qu'une crise ? », in *Géostratégiques*, n° 25, juin.
- Dutton, J. E. (1986). The processing of crisis and non-crisis strategic issues, *Journal of Management Studies*, vol. 23, p. 501 – 517.
- Egeland, B., E. Carlson et L.A. Sroufe, 1993, Resilience as process, *Development and Psychopathology*, 5, p. 517-528.
- Ellis, B. H., Miller, A. B., Baldwin, H. et Abdi, S. (2011). New directions in refugee youth mental health services: Overcoming barriers to engagement. *Journal of Child & Adolescent Trauma*, 4(1), p.69-85.
- Emery J, (2016), *L'attachement parent-enfant : de la théorie à la pratique*, CHU Sainte-Justine
- Ensminger, M. E., & Slusarcick, A.L. (1992). Paths to high school graduation or dropout: A longitudinal study of a first-grade cohort. *Sociology of Education*, 65, p.95-113.
- Mooney, E. (2005) “The Concept of Internal Displacement and the Case for Internally Displaced Persons as a Category of Concern,” *Refugee Survey Quarterly* 24, no. 3: p. 9-26.
- Evrard, Y., Pras, B., Roux, E. (2003). *Market, Études et recherche en marketing*. Dunod
- Foa, E. B., et Keane, T. M. (dir. publ.). (2004). *Effective Treatments for PTSD: Practice Guidelines from the International Society for Traumatic Stress Studies*. Guilford Press.
- Folke, C., S. R. Carpenter, B. H. Walker, M. Scheffer, T. Chapin et J. Rockstrom (2010). Resilience thinking: integrating resilience, adaptability and transformability. *Ecology and Society* 15(4):20.
- Formarier, M., (2012). Crise (situation de) Dans *Les concepts en sciences infirmières*, Association de Recherche en Soins Infirmiers p. 138 à 140
- Grigourt, S. (2015). *République Centrafricaine: au bout de la transition, la fin de l'impunité?* Fondation Jean Jaurès. Note N°276.
- Grossmann, K., Grossmann, K. E, Kindler, H., & Zimmermann, P., (2008). A wider view of attachment and exploration: The influence of mothers and fathers on the development of psychological security from infancy to young adulthood. In J. Cassidy & P.R., Shaver (Eds.). *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications*. (2nd. Ed., p. 880–905). Guilford Press.
- Grawitz, M. (2001). *Méthodes des sciences sociales*, Paris : Dalloz.
- Gurvitch, G. (1967). *Traité de sociologie*. Presses universitaires de France,
- Holling, C. S. (1973). Resilience and stability of ecological systems. *Annual Review of Ecology and Systematics* 4, p. 1-23.
- IDMC (2018). Les impacts multidimensionnels du déplacement interne in *L'effet domino : l'impact économique du déplacement interne consultable sur* www.internal-displacement.org
- IDMC, (2018). Women and Girls in Internal Displacement.
- IFRC & RCS Reference Centre for Psychosocial Support. (2014). Broken links: Psychosocial support for people separated from family members. Retrieved from <http://pscentre.org/topics/broken-links>
- Intergovernmental Panel on Climate Change, (2012) *Managing the Risks of Extreme Events and Disasters to Advance Climate Change Adaptation*. Special Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change, <http://ipccwg2.gov/SREX/>.
- Janosz, M., (1996). Pour une vision intégrative des facteurs reliés à l'abandon scolaire. *Revue Canadienne de psycho-éducation*, Vol 25, no 1, p.61-88
- Jimenez-Damary, C., (2020). Rapport de la Rapporteuse spéciale sur les droits de l'homme des personnes déplacées dans leur propre pays, Les personnes

- handicapées dans les situations de déplacement interne, A/HRC/44/41, mai, par. 17
- Keating, D., (1990). Adolescent thinking. In S. Feldman, & Elliott, G. (Eds.), *At the threshold: The developing adolescent* (p. 54-90). Harvard University Press.
- Kelly, J., Rubin, A., Ekhaton-Mobayode, U., et Arango, D. J. *The Risk that Travels with You: Links between Forced Displacement, Conflict and Intimate Partner Violence in Colombia and Liberia. Voir Overview: Policy Implications of the Gender Dimensions of Forced Displacement Research Program, à paraître, et World Bank and Policy Research Working Paper, à paraître.*
- Lacan, J., (1973-1974), *Le Séminaire XXI, Les non-dupes errent*, inédit
- Lagadec, P. (2000), *Ruptures créatrices*, Editions d'organisation
- Laguardia, J. G. et Ryan, R. M. (2000). Buts personnels, besoins psychologiques fondamentaux et bien-être : théorie de l'autodétermination et applications. *Revue québécoise de psychologie*, 21(2), p.281-304.
- Lavoyer J.P., (1996). « Protection juridique des déplacés internes. Protection en droit international humanitaire », *Personnes déplacées à l'intérieur de leur pays*, rapport du symposium de Genève du CICR, 23-25 octobre 1995, CICR, Genève, p. 28-39.
- Lazarus, R.S. et Folkman, S., (1984a). Coping and adaptation. In W.D. Gentry (Ed.), *Handbook of behavior medicine* (p. 282-325), Guilford.
- Lazarus, R.S. et Folkman, S., (1984b). *Stress, appraisal, and coping*. Springer.
- Le Bouëdec, G. (2002). La démarche d'accompagnement, un signe des temps. L'accompagnement dans tous ses états, *Éducation permanente*. n° 153, p. 15.
- Lemay, M. (2006). La résilience, mythe ou réalité. Dans B. Cyrulnik et P. Duval (Éds.), *Psychanalyse et résilience* (p. 45-60). Odile Jacob.
- Lemay, M., (2012). *J'ai mal à ma mère*. Fleurus.
- Libaert, T. (2005), *La communication de crise*, Dunod
- Luthar, S. S. et Cushing, G. (1999). Measurement issues in the empirical study of resilience: An overview. Dans M. D. Glantz et J. L. Johnson (Éds.), *Resilience and development: Positive life adaptations* (p. 129-160). Kluwer Academic Publishers.
- Luthar, S. S., Cicchetti, D., et Becker, B., (2000). The construct of resilience: A critical evaluation and guidelines for future work. *Child Development*, 71(3), p. 543-562.
- Machel, G. (2001). *The Impact of War on Children*, Hurst & Company, Londres
- Manciaux, M., Vanistendael, R., Lecomte, M., et Cyrulnik, B., (2001). « La résilience aujourd'hui », dans M.Manciaux (dir.), *La résilience, Résister et se construire*, (p.13-20). Éditions Médecine et Hygiène, coll. « Cahiers médicaux-sociaux »..
- Masten, A.S., Best, K.M. et Garmezy, N., (1990). Resilience and development: Contributions from the study of children who overcome adversity, *Development and Psychopathology*, 2, p. 425-444.
- Mathevet, R., Bousquet, F., (2014). *Résilience et environnement : penser les changements socio-écologiques*. Buchet/Chastel.
- Méard, J., (2014). La co-construction de sens dans les interactions entre l'enseignant et les élèves à risque de décrochage. In E. Flavier & S. Moussay (Eds.). *Répondre au décrochage scolaire. Expériences de terrain* (p. 39-50). De Boeck.
- Meggli, D., (2011). *Les thérapies brèves*, Édition Satas · Collection. Le Germe
- Miller, F., H. Osbahr, E. Boyd, F. Thomalla, S. Bharwani, G. Ziervogel, B. Walker, J. Birkmann, S. Van der Leeuw, J. Rockström, J. Hinkel, T. Downing, C. Folke,

- and Nelson, D. (2010). Resilience and vulnerability: complementary or conflicting concepts? *Ecology and Society* 15(3), p. 1-25.
- Millet, M., & Thin, D. (2005). *Ruptures scolaires. L'école à l'épreuve de la question sociale*. Presses Universitaires de France.
- Minority Rights Group International. (2017). *No escape from discrimination: minorities, indigenous peoples and the crisis of displacement*, décembre, p. 2, par. 1
- Morin E., (1976). « Pour une crisologie », in *Communications*, n° 25, p. 149-163.
- Morrison, W., Kirby, P., Losier, G. et Allain, M. (2009). Conceptualizing psychological wellness: Addressing mental fitness needs. *Journal of the Canadian Association of Principals*, 17(2), p.19-21.
- Murray, L. K., Cohen, J. A., Ellis, H.B., et Mannarino, A., (2008). « Cognitive Behavioral Therapy for Symptoms of Trauma and Traumatic Grief in Refugee Youth ». *Child and Adolescent Psychiatric Clinics of North America*, vol. 17, no 3, p. 585-604.
- Nadeau, L., Jaimes, A., Rousseau, C., Papazian-Zohrabian, G., Germain, K., Broadhurst, J.... Measham, T. (2012). Partnership at the forefront of change: Documenting the transformation of child and youth mental health services in Quebec. *Journal of the Canadian Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 21(2), 91.
- Observatoire des situations de déplacement interne (IDMC) (2021). *Rapport mondial sur le déplacement interne*
OCHA, 06/2020, url
OCHA, 24/07/2020, url ; OCHA, 22/09/2020, url ; ICG, 02/08/2017, url
- Organisation des Nations Unies/Banque mondiale. (2018). Pathways for Peace: Inclusive Approaches to Preventing Violent Conflict.
- Organisation internationale pour les migrations (OIM), Faits et Chiffres. en ligne sous <<http://www.iom.int/jahia/Jahia/about-migration/facts-and-figures/lang/fr>>. Consulté le 15 Décembre 2022.
- Organisation mondiale de la santé. Rapport mondial sur la prévention des traumatismes chez l'enfant : Résumé. Genève, 2008. 50 p. Disponible sur : http://whqlibdoc.who.int/publications/2008/9789242563573_fre.pdf.
- Palmer, S., & Humphrey, J.A., (1990). *Deviant Behavior - Patterns, Sources, and Control*. Plenum Press.
- Papazian-Zohrabian, G. (2015). Les enfants traumatisés et endeuillés par la guerre. Dans C. Fawer Caputo et M. Julier-Costes (dir.), *La mort à l'école : Annoncer, accueillir, accompagner* (p. 249-270). De Boeck Supérieur
- Parrochia, D. (2008). *La forme des crises : logique et épistémologie*, Seyssel, Champ Vallon, (cf. Entretien, p. 189).
- Perrin, S., Smith, P., et Yule, W., (2000). « Practitioner Review: The Assessment and Treatment of Post-Traumatic Stress Disorder in Children and Adolescents ». *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, vol. 41, no 3, p. 277-289.
- PNUD (2021). *Towards Development Solutions to Internal Displacement: A Political Economy Approach*, SOAS University of London, juin
- Polletti, R. et Dobbs, B., (2001) *La résilience*, Édition. Jouvence
- Régine « *La résilience, en psychologie : être résilient ou ne pas être...à la mode* » sur Aquadesign.be : <http://www.aquadesign.be/news/article-10127.php>

- Smith, P., Perrin, S., et Yule, W., (1999). « Cognitive Behaviour Therapy for Post-Traumatic Stress Disorder ». *Child Psychology and Psychiatry Review*, vol. 4, no 4, p.177-182.
- Sphere Project. (2017). *Humanitarian charter and minimum standards in humanitarian response*. Disponible sur <http://www.sphereproject.org/handbook>
- Stockholm International Peace Research Institute (2008), 'Trends in Armed Conflicts', SIPRI.
- Szerman, S., (2006). *Vivre et revivre, comprendre la résilience*, Édition Robert Laffont · Collection. Réponses
- The Academy of Medical Sciences (2021). Health and Internal Displacement, février
- The Africa Report, 20/04/2020, url ; Expert en démocratisation et défenseur des droits de l'homme, entretien téléphonique, 07/09/2020
- Tilman Brück et Wolfgang Stojetz, « The double burden of female protracted displacement: Survey evidence on gendered livelihoods in El Fasher, Darfur », in *Overview: Policy Implications of the Gender Dimensions of Forced Displacement Research Program*, à paraître ; et *World Bank and Policy Research Working Paper*, à paraître.
- UNICEF Innocenti, (2000). The two faces of education in ethnic conflict: towards a peacebuilding education for children.
- UNICEF, (2020). *Lost at Home: The risks and challenges for internally displaced children and actions needed to protect them*, Mai.
- United Nations Office for the Coordination of Humanitarian Affairs, (1998).« Principes directeurs relatifs au déplacement de personnes à l'intérieur de leur propre pays ».
- United Nations Office for the Coordination of Humanitarian Affairs, (1998). « Principes directeurs relatifs au déplacement de personnes à l'intérieur de leur propre pays ».
- UNRWA. (2017). Psychosocial support recreational activities resource guide. Retrieved from https://www.unrwa.org/sites/default/files/content/resources/recreational_activities_resource_guide.pdf
- Verme, P. et Schuettler, K. (2019). *The Impact of Forced Displacement on host communities: A review of the empirical literature in economics*, publication de la Banque mondiale, février.
- Verme, P. et Schuettler, K. (2019). The Impact of Forced Displacement on host communities: A review of the empirical literature in economics, publication de la Banque mondiale, février.
- Verme, P., et Schuettler, K., (2019). The Impact of Forced Displacement on host communities: A review of the empirical literature in economics, publication de la Banque mondiale, février.
- Violette, M. (1991). *L'école...facile d'en sortir mais difficile d'y revenir: enquête auprès des décrocheurs et décrocheuses*. Ministère de l'Éducation du Québec.
- Walgrave, L. (1992). *Délinquance systématisée et vulnérabilité sociétale*. Méridiens Klincksieck.
- Walsh, W. A., Dawson, J. et Mattingly, M. J. (2010). How are we measuring resilience following childhood maltreatment? Is the research adequate and consistent? What is the impact on research, practice, and policy? *Trauma, Violence, & Abuse*, 11(1), p. 27-41
- Wethe, J., (1999). *Urbanisation et protection de la ressource en eau : une approche par les Systèmes d'Information Géographique appliqué à Yaoundé - Cameroun*.

- Mémoire de fin d'étude de DEPA. Département de gestion de l'environnement. Université de Senghor, Alexandrie (Egypte).Mai
- Wethe, J., (2001). *Use of macrophytes for domestics waste water treatment in developing countries*.25^{eme} journée scientifique en sciences et techniques de l'environnement. Université, Paris 12, ENPC, CEREVE, Mai.
- Wethe, J., (2005). *Gestion des eaux usées: Collecte, Traitement et Valorisation des eaux usées*. Formation Post- Universitaire. Groupe des écoles EIER-ETSHER.
- Yogo, S., (2005). *Contribution à la maîtrise de la gestion des boues de vidange dans la ville de Yaoundé*. Mémoire de fin d'étude d'ingénierie des industries agricoles et agroalimentaire. ENSAI, Université de Ngaoundéré (Cameroun).

ANNEXES

FACULTE DES SCIENCES DE L'EDUCATION

DÉPARTEMENT DE L'ÉDUCATION SPÉCIALISÉE



THE FACULTY OF EDUCATION

DEPARTMENT OF SPECIALIZED EDUCATION

QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX ADOLESCENTS DEPLACES INTERNES DE LA CRISE DU NOSO ET VIVANT DANS LA VILLE DE YAOUNDE

Chers adolescents, le questionnaire qui vous est adressé a été élaboré pour une recherche académique. Tout en vous garantissant de la confidentialité de vos réponses, nous vous prions de le remplir à partir de vos idées personnelles et sincères.

Consigne : Pour répondre, écrivez le numéro de la réponse qui correspond le mieux à ce que vous voulez dire dans la case de la colonne de droite ou alors écrivez lisiblement votre réponse à l'endroit réservé à cet effet.

SECTION 0. CARACTERISTIQUES SOCIODEMOGRAPHIQUES DE L'ADOLESCENT

Q01. Dans quelle classe d'âge vous situez-vous? 1. 11-12 ans 2. 13-14 ans 3. 15-16 ans 4. 17-18 ans 5. 19 ans et moins de 20 ans	_
Q03. Genre ? 1. Masculin 2. Féminin	_
Q03. Dans quelle classe fréquentiez-vous avant de venir à Yaoundé? 1. CE II 2. CM 1 3. CM 2 4. Sixième	

<ul style="list-style-type: none"> 5. Cinquième 6. Quatrième 7. Troisième 8. Seconde 9. Première 10. Terminale 	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Q04. Religion de l'élève: <ul style="list-style-type: none"> 1. Catholique 2. Protestant(e) 3. Autre Chrétien(ne) 4. Musulman(e) 5. Animiste 6. Autre religion (à préciser)..... 7. Pas de religion 	<input type="checkbox"/>
Q05. Avec qui vous vivez à Yaoundé ? <ul style="list-style-type: none"> 1. Mes deux parents 2. Mon père 3. Ma mère 4. Mon oncle 5. Un tuteur 6. Une église 7. Une association 	<input type="checkbox"/>

SECTION 1. SUR L'ACCOMPAGNEMENT COGNITIF

Q06. Trouvez-vous que vos relations avec les autres enfants sont bonnes ? <ul style="list-style-type: none"> 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours 	<input type="checkbox"/>
Q07. Avez-vous le sentiment que les adultes de votre entourage vous viennent en aide lorsque vous le leur demandez? <ul style="list-style-type: none"> 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours 	<input type="checkbox"/>
Q08. Les enfants de même âge que vous qui habitent votre zone vous viennent-ils en aide de temps à autres? <ul style="list-style-type: none"> 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours 	<input type="checkbox"/>
Q09. Pensez-vous que les gens du quartier sont bons ou gentils avec vous ? <ul style="list-style-type: none"> 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours 	<input type="checkbox"/>
Q10. Avez-vous le sentiment que l'environnement actuel crée des occasions pour nouer des amitiés ?	

<ul style="list-style-type: none"> 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours 	<input type="checkbox"/>
<p>Q11 Pensez-vous que l'environnement actuel permet de bénéficier du soutien de ses pairs et des adultes ?</p> <ul style="list-style-type: none"> 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours 	<input type="checkbox"/>
<p>Q12. Pensez-vous que l'environnement actuel vous permet d'avoir un sentiment de normalité ?</p> <ul style="list-style-type: none"> 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours 	<input type="checkbox"/>
<p>Q13. Avez-vous le sentiment que l'environnement actuel permet de surmonter des situations de détresse ?</p> <ul style="list-style-type: none"> 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours 	<input type="checkbox"/>
<p>Q14. Avez-vous le sentiment que l'environnement actuel améliore la capacité des enfants à confronter l'adversité?</p> <ul style="list-style-type: none"> 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours 	<input type="checkbox"/>

SECTION 2. SUR L'ACCOMPAGNEMENT CONATIF

<p>Q15. Trouvez-vous que vous partagez les mêmes valeurs avec les autres enfants dans votre milieu de vie ?</p> <ul style="list-style-type: none"> 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours 	<input type="checkbox"/>
<p>Q16. Avez-vous le sentiment que votre discours est partagé avec les autres membres de votre entourage ?</p> <ul style="list-style-type: none"> 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours 	<input type="checkbox"/>
<p>Q17. Pensez-vous les enfants de même âge que vous qui habitent votre zone vous ont intégré dans votre milieu de vie ?</p> <ul style="list-style-type: none"> 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 	<input type="checkbox"/>

5. Toujours	
Q18. Avez-vous le sentiment que vous connaissez l'histoire de votre milieu de vie comme les gens de votre quartier ? 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours	_

Q20. Croyez-vous que les gens dans l'environnement actuel dans lequel vous vivez apprécient votre comportement ? 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours	_
Q21. Pensez-vous que l'environnement actuel permet d'avoir une atmosphère stimulante pour oublier votre village ? 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours	_
Q22. Pensez-vous que votre environnement actuel vous permet d'inscrire votre projet individuel dans un projet collectif ? 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours	_
Q23. Avez-vous le sentiment que vous avez toute l'information sur la stratégie de vie de votre lieu d'accueil ? 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours	_
Q24. Avez-vous le sentiment que l'environnement actuel vous offre une formation suffisante pour comprendre les priorités de votre milieu de vie ? 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours	_
Q25. Pensez-vous avoir une fonction d'animation dans votre milieu de vie ? 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours	_
Q26. Avez-vous le sentiment de bénéficier de la reconnaissance des autres habitants dans votre milieu de vie ?	

<ul style="list-style-type: none"> 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours 	<input type="checkbox"/>
<p>Q27. Croyez-vous avoir la capacité d'influencer les autres personnes dans votre milieu de vie ?</p> <ul style="list-style-type: none"> 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours 	<input type="checkbox"/>

SECTION 3. SUR L'ACCOMPAGNEMENT AFFECTIF

<p>Q28. Prenez-vous plaisir de ce que vous faites depuis votre arriver ici ?</p> <ul style="list-style-type: none"> 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours 	<input type="checkbox"/>
<p>Q29 Avez-vous confiance en vous-même ?</p> <ul style="list-style-type: none"> 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours 	<input type="checkbox"/>
<p>Q30. Depuis que vous êtes ici, avez-vous confiance en l'avenir ?</p> <ul style="list-style-type: none"> 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours 	<input type="checkbox"/>
<p>Q31. Vous arrive-t-il de vous sentir des fois seul ?</p> <ul style="list-style-type: none"> 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours 	<input type="checkbox"/>
<p>Q32. Est-ce qu'il vous arrive de vous sentir triste ?</p> <ul style="list-style-type: none"> 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours 	<input type="checkbox"/>
<p>Q33. Trouvez-vous que le temps paraît long depuis que vous êtes à Yaoundé ?</p> <ul style="list-style-type: none"> 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours 	<input type="checkbox"/>
<p>Q34. Vous arrive-t-il d'avoir envie de pleurer ?</p> <ul style="list-style-type: none"> 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 	<input type="checkbox"/>

5. Toujours	
Q35. Vous sentez-vous anxieux depuis que vous êtes à Yaoundé ? 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours	<input type="checkbox"/>

SECTION 4. SUR L'ACCOMPAGNEMENT SOCIAL

Q36. Quel type de soutien recevez-vous ? 1. Cognitif/Informatif 2. Normatif 3. Instrumental/Concret/Matériel 4. Affectif /Émotionnel 5. Socialisation	<input type="checkbox"/>
Q37. Vers qui allez-vous quand vous avez besoin de parler? (Plusieurs réponses possibles) 1. Un parent 2. Mes frères / sœurs 3. Un tuteur dans la ville 4. Un voisin 5. Un ami du quartier 6. Un ami dans le centre 7. Autres membres de la parenté 8. Un responsable du centre 9. Le psychologue du centre	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Q38. Qui vous aide à prendre soin de vous ? 1. Un parent 2. Mes frères / sœurs 3. Un tuteur dans la ville 4. Un voisin 5. Un ami du quartier 6. Un ami dans le centre 7. Autres membres de la parenté 8. Un responsable du centre 9. Le psychologue du centre	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Q39. Qui vous encourage ou vous pousse à ne pas lâcher quand les choses vont mal? 1. Un parent 2. Mes frères / sœurs 3. Un tuteur dans la ville 4. Un voisin 5. Un ami du quartier 6. Un ami dans le centre 7. Autres membres de la parenté 8. Un responsable du centre 9. Le psychologue du centre	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Q40. Dans les moments difficiles, vous reconforte-t-on dans une situation émotionnellement éprouvante. 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent	<input type="checkbox"/>

4. Parfois 5. Toujours	
Q41. Dans votre situation actuelle, y a-t-il des personnes de votre entourage qui vous permettent d'avoir accès à des ressources matérielles ? 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours	<input type="checkbox"/>

Q42. Vous sentez-vous écouter par vos pairs quand vous leur parlez des sujets du NOSO ? 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours	<input type="checkbox"/>
Q43. Vous arrive-t-il de faire confiance à vos amis et/ou pairs quand il s'agit de secrets ? 1. Jamais 2. Rarement 3. Souvent 4. Parfois 5. Toujours	<input type="checkbox"/>

SECTION 5. SUR LA RESILIENCE

Q44. Vous dépendez généralement des autres pour régler mes problèmes ? 1. Absolument pas d'accord 2. Plutôt pas d'accord 3. Indifférent 4. Plutôt d'accord 5. Absolument pas d'accord	<input type="checkbox"/>
Q45. Vous pensez que la mort est parfois la seule solution pour ne plus avoir de problèmes ? 1. Absolument pas d'accord 2. Plutôt pas d'accord 3. Indifférent 4. Plutôt d'accord 5. Absolument pas d'accord	<input type="checkbox"/>
Q46. En ce qui concerne la résolution de vos problèmes, vous pensez être plutôt du genre à les éviter, car vous tentez de les ignorer ? 1. Absolument pas d'accord 2. Plutôt pas d'accord 3. Indifférent 4. Plutôt d'accord 5. Absolument pas d'accord	<input type="checkbox"/>
Q47. Vous pensez souvent ne plus rien avoir de bon à attendre de la vie ? 1. Absolument pas d'accord 2. Plutôt pas d'accord 3. Indifférent 4. Plutôt d'accord 5. Absolument pas d'accord	<input type="checkbox"/>
Q48. Vous voyez généralement l'avenir de manière positive ? 1. Absolument pas d'accord	

<ul style="list-style-type: none"> 2. Plutôt pas d'accord 3. Indifférent 4. Plutôt d'accord 5. Absolument pas d'accord 	<input type="checkbox"/>
<p>Q49. Vous êtes généralement capable d'imaginer une ou plusieurs solutions à vos problèmes ?</p> <ul style="list-style-type: none"> 1. Absolument pas d'accord 2. Plutôt pas d'accord 3. Indifférent 4. Plutôt d'accord 5. Absolument pas d'accord 	<input type="checkbox"/>
<p>Q50. Votre confiance en vous vous m'aide à traverser les moments difficiles ?</p> <ul style="list-style-type: none"> 1. Absolument pas d'accord 2. Plutôt pas d'accord 3. Indifférent 4. Plutôt d'accord 5. Absolument pas d'accord 	<input type="checkbox"/>
<p>Q51. Vous êtes capable de faire face aux problèmes imprévus ?</p> <ul style="list-style-type: none"> 1. Absolument pas d'accord 2. Plutôt pas d'accord 3. Indifférent 4. Plutôt d'accord 5. Absolument pas d'accord 	<input type="checkbox"/>
<p>Q52. Vous êtes satisfait de vous-même ?</p> <ul style="list-style-type: none"> 1. Absolument pas d'accord 2. Plutôt pas d'accord 3. Indifférent 4. Plutôt d'accord 5. Absolument pas d'accord 	<input type="checkbox"/>

Merci pour votre bonne collaboration

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix - Travail - Patrie

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

DEPARTMENT OF SPECIAL EDUCATION



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace - Work - Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

THE FACULTY OF EDUCATION

DEPARTMENT OF SPECIAL EDUCATION

QUESTIONNAIRE ADDRESSED TO ADOLESCENT INTERNALLY DISPLACED PERSONS FROM THE NOSO CRISIS LIVING IN THE CITY OF YAOUNDE

Dear teenagers, the questionnaire sent to you have been designed for academic research. While we guarantee the confidentiality of your answers, we ask you to fill it in with your personal and sincere ideas.

Instructions: To answer, write the number of the answer that best describes what you want to say in the box in the right-hand column or write your answer legibly in the space provided.

SECTION 0. SOCIO-DEMOGRAPHIC CHARACTERISTICS OF THE ADOLESCENT

<p>Q01. In which age group do you fall?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. 11-12 years 2. 13-14 years 3. 15-16 years 4. 17-18 years 5. 19 years and under 20 years 	<input type="text"/>
<p>Q03. Gender?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Male 2. Female 	<input type="text"/>
<p>Q03. Which class did you attend before coming to Yaoundé?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Class 3 2. Class 4 3. Class 5 4. Class 6 5. From 1 6. From 2 7. From 3 8. From 4 9. Lower six 10. Upper sixth 	<input type="text"/>
<p>Q04. Religion of the pupil:</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Catholic 2. Protestant 3. Other Christian 	<input type="text"/>

4. Muslim 5. Animist 6. Other religion (please specify)..... 7. No religion	<input type="checkbox"/>
Q05. Who do you live with in Yaoundé? 1. Both my parents 2. My father 3. My mother 4. My uncle 5. A tutor 6. A church 7. An association	<input type="checkbox"/>

SECTION 1. ON COGNITIVE SUPPORT

Q06. Do you find that your relationships with other children are good? 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always	<input type="checkbox"/>
Q07. Do you feel that the adults around you help you when you ask them to? 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always	<input type="checkbox"/>
Q08. Do children of the same age as you who live in your area help you from time to time? 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always	<input type="checkbox"/>
Q09. Do you think that people in the neighbourhood are good or kind to you? 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always	<input type="checkbox"/>
Q10. Do you feel that the current environment creates opportunities for friendship? 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always	<input type="checkbox"/>
Q11 Do you think the current environment allows for support from peers and adults? 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always	<input type="checkbox"/>

<p>Q12. Do you feel that the current environment allows you to have a sense of normality?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always 	<input type="checkbox"/>
<p>Q13. Do you feel that the current environment allows you to overcome distressing situations?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always 	<input type="checkbox"/>

<p>Q14. Do you feel that the current environment improves children's ability to cope with adversity?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always 	<input type="checkbox"/>
--	--------------------------

SECTION 2. ON CONATIVE SUPPORT

<p>Q15. Do you find that you share the same values with other children in your environment?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always 	<input type="checkbox"/>
<p>Q16. Do you feel that your speech is shared with other members of your circle?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always 	<input type="checkbox"/>
<p>Q17. Do you think that the children of the same age as you who live in your area have integrated you in your living environment?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always 	<input type="checkbox"/>
<p>Q18. Do you feel that you know the history of your area as well as the people in your neighbourhood?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always 	<input type="checkbox"/>

<p>Q20. Do you think that people in the current environment in which you live appreciate your behaviour?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always 	<input type="checkbox"/>
<p>Q21 Do you think that the current environment provides a stimulating atmosphere to forget your village?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always 	<input type="checkbox"/>
<p>Q22. Do you think that your current environment allows you to integrate your individual project into a collective project?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always 	<input type="checkbox"/>
<p>Q23. Do you feel that you have all the information about the life strategy of your place of refuge?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always 	<input type="checkbox"/>
<p>Q24. Do you feel that the current environment provides you with sufficient training to understand the priorities of your living environment?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always 	<input type="checkbox"/>
<p>Q25. Do you think you have a facilitation function in your living environment?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always 	<input type="checkbox"/>
<p>Q26. Do you feel that you receive recognition from other residents in your community?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always 	<input type="checkbox"/>
<p>Q27. Do you believe you have the ability to influence others in your environment?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 	<input type="checkbox"/>

5. Always	
-----------	--

SECTION 3. ON EMOTIONAL SUPPORT

Q28. Are you enjoying what you are doing since you arrived here? 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always	<input type="checkbox"/>
Q29 Do you have confidence in yourself? 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always	<input type="checkbox"/>

Q30. Since you have been here, are you confident about the future? 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always	<input type="checkbox"/>
Q31. Do you sometimes feel lonely? 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always	<input type="checkbox"/>
Q32. Do you ever feel sad? 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always	<input type="checkbox"/>
Q33. Do you find that time seems long since you have been in Yaoundé? 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always	<input type="checkbox"/>
Q34. Do you ever feel like crying? 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always	<input type="checkbox"/>
Q35. Do you feel anxious since you have been in Yaoundé? 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always	<input type="checkbox"/>

SECTION 4. ON SOCIAL SUPPORT

<p>Q36. What kind of support do you receive?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Cognitive/Informative 2. Normative 3. Instrumental/Concrete/Material 4. Affective / Emotional 5. Socialization 	<input type="checkbox"/>
<p>Q37. Who do you go to when you need to talk? (Multiple answers possible)</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. A parent 2. My brothers / sisters 3. A tutor in the city 4. A neighbour 5. A friend from the neighbourhood 6. A friend in the centre 7. Other relatives 8. A centre manager 9. The centre's psychologist 	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
<p>Q38. Who helps you take care of yourself?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. A parent 2. My brothers / sisters 3. A tutor in the city 4. A neighbour 5. A friend from the neighbourhood 6. A friend in the centre 7. Other relatives 8. A centre manager 9. The centre's psychologist 	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
<p>Q39. Who encourages or pushes you to keep going when things go wrong?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. A parent 2. My brothers / sisters 3. A tutor in the city 4. A neighbour 5. A friend from the neighbourhood 6. A friend in the centre 7. Other relatives 8. A centre manager 9. The centre's psychologist 	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
<p>Q40. In difficult times, are you comforted in an emotionally challenging situation?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always 	<input type="checkbox"/>
<p>Q41. In your current situation, are there people around you who enable you to access material resources?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always 	<input type="checkbox"/>
<p>Q42. Do you feel listened to by your peers when you talk to them about NOSO issues?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always 	<input type="checkbox"/>

<p>Q43. Do you ever trust your friends and/or peers when it comes to secrets?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Never 2. Rarely 3. Often 4. Sometimes 5. Always 	<input type="checkbox"/>
---	--------------------------

SECTION 5. ON RESILIENCE

<p>Q44. Do you usually depend on others to solve my problems?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Absolutely not 2. Somewhat disagree 3. Indifferent 4. Somewhat agree 5. Absolutely not 	<input type="checkbox"/>
--	--------------------------

<p>Q45. Do you think that death is sometimes the only way out of problems?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Absolutely not 2. Somewhat disagree 3. Indifferent 4. Somewhat agree 5. Absolutely not 	<input type="checkbox"/>
---	--------------------------

<p>Q46. When it comes to solving your problems, do you think you are more the type of person who avoids them, because you try to ignore them?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Absolutely not 2. Somewhat disagree 3. Indifferent 4. Somewhat agree 5. Absolutely not 	<input type="checkbox"/>
--	--------------------------

<p>Q47. Do you often feel that you have nothing good left to look forward to in life?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Absolutely not 2. Somewhat disagree 3. Indifferent 4. Somewhat agree 5. Absolutely not 	<input type="checkbox"/>
--	--------------------------

<p>Q48. Do you generally see the future in a positive light?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Absolutely not 2. Somewhat disagree 3. Indifferent 4. Somewhat agree 5. Absolutely not 	<input type="checkbox"/>
---	--------------------------

<p>Q49. Are you usually able to think of one or more solutions to your problems?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Absolutely not 2. Somewhat disagree 3. Indifferent 4. Somewhat agree 5. Absolutely not 	<input type="checkbox"/>
---	--------------------------

<p>Q50. Does your self-confidence help me through difficult times?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Absolutely not 2. Somewhat disagree 3. Indifferent 4. Somewhat agree 5. Absolutely not 	<input type="checkbox"/>
---	--------------------------

Q51. Are you able to cope with unexpected problems? 1. Absolutely not 2. Somewhat disagree 3. Indifferent 4. Somewhat agree 5. Absolutely not	<input type="checkbox"/>
Q52. Are you satisfied with yourself? 1. Absolutely not 2. Somewhat disagree 3. Indifferent 4. Somewhat agree 5. Absolutely not	<input type="checkbox"/>

Thank you for your good cooperation

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	I
DÉDICACE.....	III
REMERCIEMENTS	IV
LISTE DES ACRONYMES, SIGLES ET ABRÉVIATIONS	V
LISTE DES TABLEAUX.....	VII
LISTE DES FIGURES	IX
RÉSUMÉ.....	X
ABSTRACT	XII
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE : CADRE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE.....	5
CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE DE L'ÉTUDE	6
1.1. CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ÉTUDE.....	6
1.1.1. CONTEXTE DE L'ÉTUDE	6
1.1.2. JUSTIFICATION.....	7
1.2. FORMULATION ET POSITION DU PROBLÈME.....	8
1.2.1. CONSTAT EMPIRIQUE	8
1.2.2. CONSTAT THÉORIQUE	10
1.2.3. PROBLÈME DE L'ÉTUDE	11
1.2.4. PROBLÉMATIQUE SPÉCIFIQUE DE L'ÉTUDE	11
1.3. QUESTIONS DE RECHERCHE.....	12
1.3.1. QUESTION PRINCIPALE DE LA RECHERCHE	12
1.3.2. QUESTIONS SPÉCIFIQUES	12

1.4. OBJECTIF DE LA RECHERCHE	12
1.4.1. OBJECTIF GÉNÉRAL	12
1.4.2. OBJECTIFS SPÉCIFIQUES	12
1.5. HYPOTHÈSES DE RECHERCHE	13
1.5.1. HYPOTHÈSE GÉNÉRALE	13
1.5.2. HYPOTHÈSES SPÉCIFIQUES	13
1.6. INTÉRÊTS ET PERTINENCE DE LA RECHERCHE	14
1.6.1. INTÉRÊT.....	14
1.6.2. PERTINENCE DE LA RECHERCHE	15
1.7. DÉLIMITATION DU SUJET.....	16
1.7.1. SUR LE PLAN DE LA THÉMATIQUE LIÉ À LA SPÉCIALITÉ.....	16
1.7.2. SUR LE PLAN DE LA TERRITORIALITÉ	18
1.7.3. SUR LE PLAN DE LA TEMPORALITÉ	18
1.8. DÉFINITION DES CONCEPTS CLES	19
1.8.1. ACCOMPAGNEMENT PSYCHOSOCIAL.....	19
1.8.1.1. Accompagnement	19
1.8.1.2. Psychosocial	19
1.8.1.3. Accompagnement psychosocial	20
1.8.2. PERSONNES DÉPLACÉES INTERNES	21
1.8.3. CRISE.....	22
1.8.4. RÉSILIENCE	23
1.8.5. ADOLESCENT	24
CHAPITRE 2 : ACCOMPAGNEMENT PSYCHOSOCIAL ET APPROCHES JURIDIQUES DE LA PROTECTION DES DÉPLACÉS INTERNES	25
2.1. ÉTAT DES LIEUX DES DÉPLACEMENTS INTERNES DANS LE MONDE	26
2.1.1. CARACTÉRISTIQUES DE LA PROBLÉMATIQUE DES PDI.....	26
2.1.1.1. <i>La croissance rapide du nombre de PDI</i>	27
2.1.1.2. <i>Les causes des déplacements internes</i>	28
2.1.1.3. <i>Les conséquences des déplacements internes</i>	29
2.1.2. LES PDI DANS LE CAS DU CAMEROUN	31
2.1.2.1. <i>Impact de la crise sur la population des PDI</i>	33
2.2. DÉPLACES INTERNES ET PRINCIPALES APPROCHES DE LA PROTECTION INTERNATIONALE.....	35
2.2.1. LA PROTECTION JURIDIQUE.....	35
2.2.2. LES INSTRUMENTS DE PROTECTION DES PDI	35
2.2.3. LES PRINCIPES FONDAMENTAUX DE L'ACTION HUMANITAIRE	36
2.3. LE CADRE JURIDIQUE DU DÉPLACEMENT INTERNE	37
2.3.1. LA PERTINENCE DU DROIT INTERNATIONAL	37
2.3.2. LE DROIT DES DÉPLACÉS INTERNES.....	37
2.3.3.-LE DROIT INTERNATIONAL DES DROITS DE L'HOMME	38
2.3.4.-DROIT INTERNATIONAL HUMANITAIRE.....	38

2.3.4.1. <i>Principes du traitement humain</i>	39
2.3.4.2. <i>Déplacement forcé</i>	39
2.3.4.3. <i>Assistance et conditions de vie élémentaires</i>	39
2.3.4.4. <i>Droit pénal international</i>	40
2.4. LES PRINCIPES DIRECTEURS SUR LE DÉPLACEMENT INTERNE	41
2.4.1. DESCRIPTION DES PRINCIPES DIRECTEURS	42
2.4.2. LES BASES DES PRINCIPES DIRECTEURS	42
2.5. STRATÉGIES DE PRÉVENTION DES DÉPLACEMENTS INTERNES	43
2.5.1. LA PARTICIPATION DES PDI	43
2.5.2. LOIS ET POLITIQUES NATIONALES SUR LE DÉPLACEMENT INTERNE.....	45
2.5.3. DONNÉES ET ANALYSES SUR LE DÉPLACEMENT INTERNE	46
2.5.4. DÉPLACEMENT PROLONGÉ ET SOUTIEN DES SOLUTIONS DURABLES	47
CHAPITRE 3 : APPROCHES THÉORIQUES DE LA RECHERCHE.....	49
3.1. BRÈVE DESCRIPTION DE LA RÉSILIENCE	50
3.1.1. ORIGINE ET ÉVOLUTION DU CONCEPT DE RÉSILIENCE	50
3.1.2. FACTEURS DE RÉSILIENCE	53
3.2. MODÈLES THÉORIQUES DE LA RÉSILIENCE POUR LA RECHERCHE.....	55
3.2.1. MODÈLE SYSTÉMIQUE DE LA RÉSILIENCE	55
3.2.1.1. <i>La globalité</i>	56
3.2.1.2. <i>La téléologie, accent sur la finalité</i>	57
3.2.2. LES APPROCHES COGNITIVO-COMPORTEMENTALES	57
3.2.3. L'APPROCHE CENTRÉE SUR LA SOLUTION (ACS)	60
3.3. LA RÉSILIENCE INDIVIDUELLE	61
3.3.1. LE PROCESSUS DE RÉSILIENCE INDIVIDUELLE	65
3.3.2. FACTEURS DE RISQUES ET DE PROTECTION DE LA RÉSILIENCE INDIVIDUELLE	68
3.3.2.1. <i>Les facteurs individuels</i>	68
3.3.2.2. <i>Les facteurs familiaux</i>	68
3.3.2.3. <i>Les facteurs socio-environnementaux</i>	69
DEUXIÈME PARTIE : CADRE MÉTHODOLOGIQUE ET PRATIQUE	73
CHAPITRE 4 : APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE.....	73
4.1. RAPPEL DE LA QUESTION DE RECHERCHE ET DES HYPOTHÈSES	73
4.1.1. RAPPEL DE LA QUESTION DE RECHERCHE	74
4.1.2. L'HYPOTHÈSE GÉNÉRALE	74
4.1.3. DESCRIPTION DE L'HYPOTHÈSE GÉNÉRALE	74
4.1.4. RAPPEL DES HYPOTHÈSES DE RECHERCHE.....	80
4.2. PRÉSENTATION DU SITE DE L'ÉTUDE.....	81
4.2.1. BRÈVE PRÉSENTATION DE LA VILLE DE YAOUNDÉ	81
4.2.1.1. <i>Présentation de la Commune d'arrondissement de Yaoundé III</i>	82
4.2.1.3. <i>Géolocalisation de la Commune d'arrondissement de Yaoundé VI</i>	83
4.2.1.3. <i>La Commune d'arrondissement de Yaoundé VII</i>	84
4.3. TYPE DE RECHERCHE.....	85

4.4. POPULATION ET ÉCHANTILLON	85
4.4.1. POPULATION D'ÉTUDE	85
4.4.2. TECHNIQUE D'ÉCHANTILLONNAGE UTILISÉE	86
4.4.3. ÉCHANTILLON D'ÉTUDE	86
4.5. LA DÉMARCHE DE COLLECTE DES DONNÉES	87
4.5.1. LE QUESTIONNAIRE	88
4.5.2. PRÉSENTATION DU QUESTIONNAIRE.....	88
4.6. LA DÉMARCHE DE COLLECTE DES DONNÉES	89
4.6.1. LA PRÉ-ENQUÊTE.....	89
4.6.2. L'ENQUÊTE ET SES DIFFICULTÉS	90
4.7. TECHNIQUE D'ANALYSE DES RÉSULTATS	90
4.7.1. LES TECHNIQUES DE TRAITEMENT ET D'ANALYSE DES DONNÉES COLLECTÉES	90
4.7.2. LE PROGRAMME	91
4.7.3. L'ANALYSE INFÉRENTIELLE	91
CHAPITRE 5. PRÉSENTATION ET ANALYSE DESCRIPTIVE DES RÉSULTATS	91
5.1. ANALYSE DESCRIPTIVE DES RÉSULTATS	92
5.1.1. PRÉSENTATION ET ANALYSE DES DONNÉES SOCIODÉMOGRAPHIQUES DES ADI.....	92
5.1.2. PRÉSENTATION ET ANALYSE DES DONNÉES SUR L'ACCOMPAGNEMENT COGNITIF DES ADI ..	94
5.1.3. PRÉSENTATION ET ANALYSE DES DONNÉES SUR L'ACCOMPAGNEMENT CONATIF DES ADI ...	98
5.1.4. PRÉSENTATION ET ANALYSE DES DONNÉES SUR L'ACCOMPAGNEMENT AFFECTIF DES ADI	103
5.1.5. PRÉSENTATION ET ANALYSE DES DONNÉES SUR L'ACCOMPAGNEMENT SOCIAL DES ADI	106
5.1.6. PRÉSENTATION ET ANALYSE DES DONNÉES SUR LA RÉSILIENCE DES ADI	110
5.2. VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES	115
5.2.1. VÉRIFICATION DE LA PREMIÈRE HYPOTHÈSE DE RECHERCHE (HR1)	116
5.2.2. VÉRIFICATION DE LA DEUXIÈME HYPOTHÈSE DE RECHERCHE (HR2)	118
5.2.3. VÉRIFICATION DE LA TROISIÈME HYPOTHÈSE DE RECHERCHE (HR3).....	119
5.2.4. VÉRIFICATION DE LA QUATRIÈME HYPOTHÈSE DE RECHERCHE (HR4).....	121
CHAPITRE 6 : INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS	123
6.1: INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DE L'HYPOTHÈSE DE RECHERCHE N°1....	123
6.2. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DE L'HYPOTHÈSE DE RECHERCHE N°2....	133
6.3. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DE L'HYPOTHÈSE DE RECHERCHE N°3....	137
6.4. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DE L'HYPOTHÈSE DE RECHERCHE N°4....	143
CONCLUSION GÉNÉRALE	149
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	153
ANNEXES	159